LE PASTORAL DE SAINCT GREGOIRE LE GRAND. TRADUICT EN...

Gregorius 1.>, Nicolas Guillebert

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
18 B
13

LE PASTORAL DE SAINCT GREGOIRE LE GRAND.

TRADVICT EN FRANCO[IS]

par M. N. GVILLEBERT,
Curé de Beruille.

A PARIS
Chez la Veufue NICOLAS BVON ruë Sa[inct]
Iacques, pres les Mathurins.

M. DC. XXXV.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation.

A LEANDER Euesque de Seuille.

VOVS lisez en vostre cœur le desir que de i'ay de vous voir, pource que ie sçay que vous m'aymez fort. Mais ne pouuant auoir ce bien pour la distance qui est entre nous : ce que l'amitié m'a mis en l'esprit a esté de vous enuoyer par nostre cher & commun fils Probus Prestre, venu par deçà, le traicté du soin Pastoral, escrit au commencement de mon Pontificat, auec les liures que i'ay composez, comme vous sçauez il y a long temps sur l'exposition du bien-heureux Iob. Ie ne vous enuoye pas neantmoins ceux de la troisiesme & quatriesme partie, n'ayant trouué que ces liures cy recueillis des volumes que i'ay dé-ja donnez aux Monasteres: Vous prendrez donc la peine de les parcourir. Et aurez encor plus de soin de plorer mes pechez, à ce que ie ne sois reputé dauantage coupable, pource qu'il semble que ie n'ignore point ce que ie neglige de faire. La brieueté de cette lettre vous pourra donner à cognoistre combien ie suis accablé d'affaires en cette Eglise, escriuant si peu de l gnes à celuy que i'ayme sur tous.

AV TRES-REVEREND Eu ſque Iean de Rauane.

PREFACE.

VOvs me reprenez auec beaucoup de reſpect neantmoins, & à bonne intention, mon tres-cher Frere, de ce que i'ay voulu m'exempter de la charge Paſtorale, en me cachant : Et afin qu'il ne ſemble pas que ce ſoit vn petit fardeau, voicy que ie repreſente en ce Liure toute la peſanteur que i'y trouue; à ce que celuy qui eſt libre, ne la recherche pas ſans ſçauoir que c'eſt; & que celuy qui l'a recherchée ſans en eſtre informé, craigne pour l'auoir obtenuë.

Ie diuiſe donc ce liure en quatre parties, pour faire que l'eſprit du Lecteur y procede auec ordre, & comme par certains degrez. Car alors qu'vn particulier eſt obligé de prendre la conduite des autres, il faut bien qu'il aduiſe comme il vient à cette charge, y viuant legitimement comme il y vit, & viuant bien comme il inſtruit, & en inſtruiſant qu'il recognoiſſe auec toute la conſideration poſſible quelle eſt ſon infirmité. De peur, ou que l'humilité ne l'em-

peſche de s'en approcher; ou qu'y eſtant paruenu, ſa vie ne reſponde point à ſa condition; ou qu'il n'ayt pas la doctrine requiſe; ou que pour eſtre ſçauant il ne deuienne preſomptueux.

La crainte donc moderera premierement le deſir: aprez la vie rendra la perſonne recommandable en la charge qui n'aura point eſté briguée. Puis il eſt neceſſaire d'eſpandre, & de faire fructifier par ſa doctrine la bonté qui paroiſt en ſes mœurs. Et finalement il reſte que la cognoiſſance de ſon infirmité rauale toutes ſes bonnes œuures, de peur que la preſomption ne les luy face perdre deuant les yeux de Dieu, qui en eſt le ſecret arbitre.

Et pource qu'il y a beaucoup d'impertinents comme moy, qui pour ne ſçauoir pas meſurer leurs forces, veulent enſeigner ce qu'ils n'ont iamais apris, & qui penſent que la charge de Paſteur ſoit d'autant plus legere qu'ils ſçauent moins la grandeur de ce fardeau, ceux là ſeront reprimandez au commencement de ce liure, à ce que les ignorans & trop haſtiuement inſtruits, qui veulent monter à ces dignitez, ſoient punis de leur audacieuſe, & temeraire precipitation dés l'entrée de ce diſcours.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſouz-ſignez Docteurs en Theologie, de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné, Le *Paſtoral de ſainct Gregoire le Grand*, Paraphraſé en François par Monſieur Guillebert, auſquels nous n'auons rien trouué contraire aux ſentimens de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris, ce cinquieſme iour de May, mil ſix cens trente-cinq.

CHAPPELAIN.

IE PASTEVR.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux les Gens tenãs nos Cours de Parlemẽt de Paris, Toulouze, Roüen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretagne; Baillifs, Preuosts, & Seneschaux desdits lieux, à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, Nostre amee la veufue Nicolas Buon, Libraire en nostre Vniuersité de Paris, nous a tres-humblement fait remonstrer, qu'elle a recouuré vn Liure intitulé, *Le Pastoral de S. Gregoire le Grand, sommairement expliqué en forme de Paraphrase, par M. Nicolas Guillebert, Prestre & Curé de Beruille*: Duquel elle nous a fait apparoistre l'acte d'approbation, signé Chappelain & le Pasteur; & d'autant que ledit Guillebert a encore diuerses autres œuures à mettre au iour, elle nous a tres humblement fait supplier de luy donner vn Priuilege general de ses Oeuures, lesquelles elle desireroit imprimer, si elle auoit sur ce nos Lettres requises & necessaires: A ces causes, desirant bien, & fauorablemẽt traicter ladite exposante, & à ce qu'elle ne soit frustree de ses fraiz & mises, nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons d'imprimer, vendre & debiter lesdites Oeuures dudit Autheur, & cependant le tẽps & espace de dix ans, entiers & consecutifs, à commencer au iour qu'ils seront acheuez d'imprimer: Faisons tres-expresses inhibitions & defenses, à tous autres Libraires & Imprimeurs, & autres personnes, de

quelque qualité & conditiõ qu'ils soiẽt, d'imprimer, ou faire imprimer lesdits Liures, ny vendre, ny exposer en vente d'autre impression que de celle de ladite veufue Buon, ou de ceux qui auront charge d'elle, à peine aux contreuenans de quatre mille liures d'amende, moitié applicable à nous, & l'autre à ladite exposante, & de tous despens, dommages & interests, & confiscation des exemplaires, à la charge que ladite Exposante en mettra deux exemplaires de chacũ volume desdits Oeuures en nostre Bibliotheque, à peine d'estre descheuë du present Priuilege. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, que du contenu en ces presentes vous fassiez ioüyr ladite exposante, & à ce faire contraigniez à souffrir, & obeir, tous ceux qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes deuës & raisonnables: Et si voulõs qu'en mettant au commencement, ou à la fin desdits Liures, le contenu, ou extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiees, nonobstant clameur de haro, Chartre Normãde, & autres choses à ce contraire; car tel est nostre plaisir: Donné à S. Germain en Laye le dixiesme iour de Decembre, l'an de grace mil six cens trente deux. Et de nostre Regne le vingt-troisiesme. Par le Roy en son Conseil, Signé PERROCHEL.

LE *Pastoral de sainct Gregoire le Grand*, a esté acheué d'imprimer pour la premiere fois, le premier iour d'Aoust mil six cens trente cinq; Auquel iour commence à valider le Priuilege.

Les exemplaires de la Bibliotheque du Roy ont esté fournies, Signé DV PVIS.

LE SOIN DES PRELATS, ET LE DEVOIR DES PASTEVRS.

LIVRE PREMIER.

Que les ignorans ne presument pas de vouloir estre Pasteurs.

CHAPITRE PREMIER.

AVCVN ne se mesle d'enseigner vn mestier, que premierement il ne l'aye luy-mesme auec beaucoup de soin appris. C'est donc vne

temerité grande aux ignorans, de prendre la dignité pastorale; pource que la conduite des ames est le mestier des mestiers. Qui ne sçait que les playes de l'ame sont bien plus secrettes que les blessures qui sont en la chair?

Gregoire Nazian. en son Apol.

On en void souuent neantmoins qui ne font point conscience d'entreprendre la cure des ames, encor qu'ils n'entendent rien en la doctrine spirituelle; combien que ceux qui ne sont pas versez en la medecine auroient honte d'entreprendre la guerison des corps. Pource qu'en ce temps, où, graces à Dieu, toute la grandeur du siecle s'est sousmise au respect de la vraye Religion; il y en a dans la saincte Eglise, qui souz pretexte de la charge Pastorale, n'affectent que l'honneur, & la vaine gloire? qui desirent estre estimez Do-

cteurs; qui veulent s'esleuer au dessus des autres, qui recherchent les premiers saluts; & comme le tesmoigne la Verité mesme, qui veulent les premieres places aux festins, & les plus honorables chaires aux assemblées? & ces hommes sont d'autant moins capables d'exercer l'Office de Pasteur, qu'ils n'y sont paruenus que par la seule ambition: Pource qu'en cette dignité la langue se confond, enseignant autre chose que ce qu'elle auoit appris. Matth. 23. 4.

Aussi c'est de ces personnes là que nostre Seigneur se plaint par le Prophete, disant; Ils ont eu le commandement, mais non pas de moy: ils ont esté les principaux, & ie n'en ay rien sçeu: Car ceux là dominent d'eux mesmes, & non de l'authorité du supresme Seigneur, qui sans la recommandation d'aucun merite, & Osée 8.

portez ſeulement de leur propre conuoitiſe, vſurpent pluſtoſt qu'ils n'obtiennent la charge de Paſteurs : leſquels cependant le ſouuerain Iuge des intentions, auance en cette ſorte ſans les aduoüer, pource qu'au temps que ſa permiſſion les tollere, au meſme temps ſa reprobation les meſcognoiſt.

Ce qui luy fait dire à quelques vns, quoy qu'apres auoir operé des miracles, retirez-vous ouuriers d'iniquité, Luc.13. Eſai.56. Ierem. 2. ie ne ſçay qui vous eſtes. Et cette meſme voix de la Verité blaſme l'ignorance des Paſteurs, diſant par ſon Prophete ; les Paſteurs n'ont point eſté pourueus d'intelligence; Noſtre Seigneur les deteſte auſſi par ces paroles, ceux qui tiennent la loy ne m'ont point cogneu; la Verité donc ſe plaint d'eſtre meſcogneüe d'eux, & proteſte ſemblablement qu'elle ne

recognoiſtra point ceux qui la meſ-
cognoiſſent. Pource que celuy qui
ne ſçait pas ce qui eſt de Dieu eſt auſ-
ſi meſcogneu de Dieu, ſelon que le
teſmoigne ſainct Paul, ſi quelqu'vn *Corinth.*
eſt ignorant, il ſera pareillement 14.
ignoré.

Laquelle ignorance des Paſteurs
eſt bien ſouuent en punition de ceux
qui leur ſont commis: Car bien que
ceux là par leur propre faute ſoient
deſpoureus de la lumiere de ſcience,
c'eſt par le iuſte iugement de Dieu
toutesfois que ceux-cy qui les ſuiuent
viennent à ſe perdre. Ce qui don- *Matth.*
noit ſujet à noſtre Seigneur de dire 15.
en l'Euangile, Si vn Aueugle conduit
vn autre Aueugle, ils tomberont
tous deux en la meſme foſſe. Et le *Pſalm.*
Pſalmiſte diſoit, non en le ſouhait- 68.
tant, mais en le prophetiſant, Que les
yeux de ces impies ſoient obſcurcis,

afin de ne voir point, & leur courbez le dos pour iamais. Dautant que ceux-là se peuuent dire estre les yeux, qui constituez aux plus hautes dignitez, comme en la teste, sont obligez à la preuoyance du peuple qui leur est commis, & qui les suiuant, est ainsi que le dos au dessous d'eux. Quand les yeux donc sont obscurcis, le dos se courbe : à raison que si les Principaux perdent la lumiere de science, tous les autres qui vont apres, flechissent dessouz le fardeau de tant de pechez qui leur conuient porter.

Que nul ne presume d'estre Pasteur, si sa vie ne respond à sa science.

CHAPITRE II.

AVssi s'en trouue t'il qui recherchent diligemmment les preceptes spirituels, & qui neantmoins ne font gueres d'estat de tout ce qu'en estudiant ils ont appris. Qui fait que le Pasteur cheminant par les lieux écharpez, le troupeau pareillement le suit dans le precipice.

C'est pourquoy nostre Seigneur se plaint de la science inutile, disant, Quand vous auiez beu, vous autres Pasteurs, l'eau claire & nette, vous souïlliez celle qui restoit auec vos pieds, mes oüailles se repaissoient de ce que vous auiez foulé aux pieds, & ne s'abreuoient que de l'eau que vos pieds auoient troublée: Or c'est Ezech. 34.

troubler auec les pieds la mesme eauë; lors qu'en viuant mal on corrompt ce qu'en l'exercice de la saincte meditation l'on auoit acquis de bien. Les troupeaux s'abreuuent de l'eauë que les Pasteurs ont infectée, toutes les fois que ceux qui leur sont soûmis, n'ensuiuant pas les paroles qu'ils entendent, imitent seulement les mauuaises œuures qu'ils voyent; qui estant alterez apres ce qu'on leur dit, & se peruertissant par les œuures qu'on leur monstre, comme aux fõtaines corrompuës, ne boiuent que de la fange.

Ezech. 44. Aussi dans le Prophete il est escrit, les mauuais Prestres sont des laqs à la perte de mon peuple. Et nostre Seigneur encor parlant des Prestres meschants, ils sont à la maison d'Israël vn achopement d'iniquité. Car il n'y a point de personnes plus nuisibles à la

maiſon de Dieu, que ceux qui viuant mal, tiennent vn rang, ou portent vn nom de ſainctetė, pource qu'aucun n'oſe les reprendre, & le peché ſe tourne auſſitoſt en exemple, alors que l'on fait honneur à celuy qui le commet, pour le reſpect de ſa qualité.

Ceux donc qui ſe recognoiſſent indignes s'empeſcheront bien d'attirer ſur eux le faix d'vn ſi grand malheur, ſi de l'oreille du cœur ils eſcoutent attentiuement cette ſentence de la Verité, diſant : Quiconque ſcandalize le moindre de ceux qui croyent Matth.8
en moy, il vaudroit mieux qu'ayant vne meule de moulin penduë au col, on le jettaſt au fond de la mer. Par la meule de moulin s'entend le tournoyement & le trauail aſſidu de la vie ſeculiere, & par le fond de la mer, la damnation finale. Quiconque donc s'eſtant en apparence appro-

ché d'vne saincte Profession, destruit les autres, ou par sa parole, ou par son exemple, il vaudroit mieux pour luy que sous vn habit laïque il demeurast embarrassé dans les tracas des affaires de la terre, que de se rendre imitable au mal par vn office sacré, dautant que s'il tomboit seul, il ne seroit pas si rigoureusement puny dans les enfers.

Des difficultez de la conduite, en ce qu'il faut mespriser les aduersitez, & craindre les prosperitez.

CHAPITRE III.

NOus auons dit sommairement cecy, pour faire entendre combien pesante est la charge de cõduire les ames, afin que celuy qui n'en est

point capable ne ſoit pas ſi hardy que d'oſer profaner vne dignité ſi ſacrée, & d'entreprendre à mener les autres en perdition. C'eſt la pieuſe defenſe que faiſoit ſainct Iacques, diſant, qu'il n'y ait point pluſieurs maiſtres parmy vous, mes freres. Iac.5.

Ce fut pour ce ſujet que le Mediateur de Dieu & des hommes ne voulut pas regner ſur la terre : car il eſt eſcrit: Ieſus cognoiſſant que l'on deuoit venir pour l'enleuer, & le faire Roy, s'enfuit derechef ſeul en la mōtagne. Qui pouuoit mieux regir les hōmes ſans aucune faute que celuy qui n'auroit regy que ceux qu'il auoit créez? Et d'autant qu'il eſtoit venu ſur la terre, non ſeulement pour nous racheter par ſa Paſſion, mais pour nous inſtruire auſſi par ſa conuerſation, donnant exemple à ceux qui le ſuiuoyent, il ne voulut pas eſtre Roy. Iean 6.

Il approcha volontairement de la croix pour y estre attaché, & rechercha l'opprobre de la mort, afin que ses membres apprissent à fuïr les faueurs, & à ne redouter point les frayeurs du monde; d'aimer les aduersitez pour la verité, & de redouter les prosperitez en les esquiuāt. Car celles-cy souuent infectent le cœur en le sousleuant, & celles-là le purgent par la douleur. En celles-là le courage se redresse, & celles-cy l'abaissent, quād mesme il est esleué. En celles-cy l'homme s'oublie, & en celles-là malgré qu'il en aye il est contraint de se souuenir de sa condition. Ordinairement l'on perd en celles-cy les bonnes œuures faites depuis vn long espace: & toutes les offenses commises long temps auparauant sont expiées en celles-là. Pour ce que l'aduersité qui presse le cœur, l'instruit en

le maistrisant, mais s'il vient à gagner le dessus, communement la vaine gloire l'emporte, & le peruertit.

Aussi Saül qui pour se considerer premierement se reputant indigne, auoit pris la fuite, si tost qu'il eut en main le gouuernemét du Royaume, s'en orgueillit : car desirant estre honoré deuant le peuple, & ne voulant pas estre publiquement repris, il essloigna de sa personne celuy mesme qui le consacrant de la saincte Onction, l'auoit fait Roy.

Ainsi Dauid qui auoit esté presques en toutes ses actions agreable au iugement de son Createur, si tost qu'il ne se vid plus pressé d'aucune affliction, s'enfla par vne grande playe, cruellement rigoureux en la mort d'Vrie, apres auoir laschemét desbauché sa femme. Luy qui sçauoit auparauant pardonner aux meschants, il

apprit à ne pardonner pas aux gens de bien; dautant qu'il auoit espargné celuy qui cherchoit à le tuer: & depuis aux despens de son armée exposée en peril, il fit mourir vn de ses plus fideles Capitaines. Crime certes qui l'auroit grandement esloigné de la compagnie des Saincts, si la penitence qui luy fit obtenir pardon, ne l'y eust restably depuis.

Que l'occupation du commandement empesche quelquesfois que l'esprit ne soit arresté.

CHAPITRE IV.

BIen souuent il arriue que le soin du commandement met l'esprit fort en peine, pour auoir attention à diuerses choses: & que pour estre di-

uisé confusément à beaucoup de sujets, on ne peut satisfaire à chacun en particulier.

A raison dequoy le Sage donne cét aduis: Que tes actions, mon fils, ne soient en multitude; Pourceque la pensée ne peut estre assez bien recueillie à regler vne œuure comme il faut, quand elle est partagée à plusieurs sollicitudes, & quand par des soucis extraordinaires elle est attirée dehors, elle sort de la crainte interieure, son plus solide repos. Eccl. 11.

L'ame occupée à disposer de l'exterieur se mescognoist, & pense à toute autre chose qu'à soy-mesme, pendant qu'elle s'amuse aux distractions qui l'embroüillent plus que la necessité ne le requiert; ces embarrassemens qui l'empeschent, & la destournent du chemin, luy font oublier le lieu où elle alloit, & diuertie

de ſa propre recherche, elle ne conſidere point ſon dommage, & ne voit plus ſes manquements.

Ezechias ne croyoit pas offenſer
Iſaie 39. Dieu, quand il monſtroit ſes treſors aux eſtrangers : mais aux deſpens de ſon ſucceſſeur il eſprouua la vengeãce diuine d'vne action qu'il auoit eſtimé luy eſtre licite. Dautant qu'en l'abondance, & quand on a le pouuoir de faire beaucoup de choſes pour eſtre admiré de ſes inferieurs, l'eſprit ordinairemét s'eſleue en ſes penſées, & prouoque ſur ſoy l'ire de Dieu, quoy qu'il ne produiſe aucune actió mauuaiſe. Pource que le Iuge eſt dedans nous, & que c'eſt le dedans qui eſt iugé ; quand nous manquons en l'interieur, le mal que nous commettons eſt incogneu des hommes, mais Dieu ne laiſſe pas de le cognoiſtre.

Daniel 4 Le ſuperbe Roy de Babylone ne com-

commença pas d'estre coupable de presomption, quand il profera des paroles presomptueuses; attendu que par la bouche du Prophete, & auant qu'il eust rien dit, il auoit dé-ja receu sentence de reprobation: Car il auoit auparauant fait penitence de son orgueil, lors qu'il fit adorer par toutes les Nations de son Empire, le Tout-Puissant qu'il sçauoit auoir offencé. Mais apres éleué du prospere succez de sa domination, comme il s'éjoüissoit d'auoir executé de grandes choses, il se prefera premierement en sa pensée à tous les autres: & apres se presumant encor, il dit; Est-ce pas icy Babylone la grande que i'ay moy-mesme edifiée pour le siege de mon Empire, par mes propres forces, & en la splendeur de ma gloire? Ce propos attira sur luy la colere vengeresse qui la presomption secrette auoit allu-

mée : Le iuste Iuge ayant inuisiblement dé-ja veu ce qu'il punit depuis en le touchant visiblement : car il rendit ce presomptueux comme vn animal irraisonnable, le separant de la societé des hommes, & luy changeant l'esprit il l'enuoya tenir compagnie aux bestes des champs; afin que par vn seuere & iuste iugement, celuy là cessast mesme d'estre homme, qui s'estoit estimé plus que les hommes.

Or cecy n'est pas à dessein de blasmer la puissance du commandement, mais seulement pour en arrester la conuoitise aux esprits foibles, à ce que les imparfaits ne s'auantagent pas de monter aux grandes Charges, & que ceux qui ne se peuuent tenir qu'à peine sur les pieds en vne place egale, n'entreprennent point de grauir aux precipices.

De ceux qui pourroient profiter au public, estant dans les charges, & les refusent pour aymer le repos.

CHAPITRE V.

CAr il y en a qui reçoiuent de Dieu des dons excellents, & qui pourroient gouuerner les autres hommes, estant honorez de tres-grandes graces; Qui sont doüez d'vne tres-pure Chasteté, fortifiez d'vne singuliere abstinence, remplis de doctrine, garnis de patience & d'humilité, munis de constance & d'authorité: pieusement doux, & iustement seueres: lesquels appellez à la dignité Pastorale, s'ils la refusent, ils perdent au mesme temps le merite de toutes ces graces, qui ne leur ont pas esté

departies pour eux seulement, mais aussi pour les autres. Et lors qu'ils ne considerent que leur propre contentement, ils se priuent du bien, dont ils desirent auoir seuls la iouïssance.

Matth. 5. C'est pourquoy la Verité mesme disoit à ses disciples, Vne ville située sur vne montagne ne peut estre cachée, & l'on n'allume point vne lumiere pour la mettre souz le boisseau, mais sur le chandelier, pour esclairer à tous ceux de la maison.

Iean. 21. Et nostre Seigneur disoit à sainct Pierre, Si tu m'aymes, pais mes oüailles. Si donc le soin de repaistre est la demonstration d'amour, quiconque est capable, & refuse de repaistre le troupeau, donne à cognoistre qu'il n'ayme point le Souuerain Pasteur.

2. Corinth. 5. Sainct Pol aussi disoit, Si Iesus-Christ est mort pour tous, ils sont donc tous morts : & s'il est mort

pour tous, il faut que ceux qui sont viuants, ne viuent plus pour eux, mais pour celuy qui est mort, & ressuscité pour eux.

Dauantage la loy de Moyse commande que le frere suruiuant prenne la femme de son frere decedé sans enfans, & qu'il engendre des enfans qui portent le nom de son frere. S'il refuse de la prendre, que la femme luy crache en la face, que son voisin luy déchausse vn de ses pieds, & que sa maison soit desormais appellée la maison du dechaussé. Nostre frere defunct est celuy qui apres la gloire de sa Resurrection s'est apparu, disant, Allez annoncer à mes freres. Il est mort comme sans enfans, pource qu'il n'a point encor fourny le nombre de ses Esleuz. Le frere suruiuant a commandement de prendre la femme de celuy là: pource qu'il est

Deuterono- me 25.

raisonnable d'imposer la charge de l'Eglise à celuy qui la peut suffisamment gouuerner. S'il refuse de ce faire, que la femme luy crache en la face, pource que celuy qui ne veut pas estre profitable aux autres, merite d'estre diffamé par l'Eglise, à cause de ses biens qu'il employe si mal; & d'estre en quelque façon deshonnoré, comme si elle luy crachoit au visage. On luy dechausse vn de ses pieds, afin que sa maison soit appellée la maison du dechaussé; dautant qu'il
Ephes. 6. est escrit, Ayant les pieds chaussez en la preparation de l'Euangile.

Donc si nous auons autant de soin du salut de nostre prochain, que de nous mesme, nous auons les deux pieds chaussez: Mais celuy qui pour le regard de son humilité neglige son prochain, est comme s'il auoit honteusement perdu l'vn de ses souliers,

Il y en a donc qui ſont riches de grands talents, & leſquels, comme i'ay dit, refuſent de condeſcendre à l'vtilité des autres en les inſtruiſant: pource qu'ils ayment le ſecret du repos, & n'affectionnent que la retraite de la meditation. De quoy ſi on les iuge à la rigueur, ſans doute ils ſeront autant coupables, comme ils auroient fait de profit, s'ils euſſent voulu venir aux charges publiques. Car auec quelle aſſeurance celuy qui ſe rendroit vtile à ſon prochain, paroiſſant en dignité, preferera-t'il ſon contentement particulier, ſi le Fils vnique du Pere Eternel pour ſe rendre vtile à pluſieurs, a quitté le ſein de ſon Pere, & s'eſt expoſé publiquement au milieu de nous?

Que ceux qui refusent les charges par humilité, sont vrayement humbles, quand ils ne resistent point à la volonté de Dieu.

CHAPITRE VI.

SEmblablement il y en a qui fuyent d'estre promeus aux charges pour la seule humilité, de peur d'estre preferez à ceux qu'ils estiment estre plus qu'eux. Cét humble sentiment qu'ils ont d'eux mesmes estant encor accompagné des autres vertus, est agreable aux yeux de Dieu, lors qu'ils ne s'opiniastrent point au refus des dignitez, où pour le bien public on les appelle.

Car celuy-là ne se peut dire vrayement humble qui sçait que c'est la

volonté de Dieu qu'il accepte vn tel office, & persiste neantmoins à le refuser. Mais tout homme qui se soumet entierement à la disposition Diuine, & ne s'obstine point contre son ordónance, alors qu'il luy est enjoint de monter à la dignité du commandement, s'il se cognoist preuenu des graces requises, pour estre vtile aux autres, il le refusera bien en son cœur, & cependant il ne laissera pas d'obeïr contre son gré.

Que ceux qui refusent les charges par humilité, sont vrayement humbles, quand ils ne resistent point à la volonté de Dieu.

CHAPITRE VI.

SEmblablement il y en a qui fuyent d'estre promeus aux charges pour la seule humilité, de peur d'estre preferez à ceux qu'ils estiment estre plus qu'eux. Cét humble sentiment qu'ils ont d'eux mesmes estant encor accompagné des autres vertus, est agreable aux yeux de Dieu, lors qu'ils ne s'opiniastrent point au refus des dignitez, où pour le bien public on les appelle.

Car celuy-là ne se peut dire vrayement humble qui sçait que c'est la

volonté de Dieu qu'il accepte vn tel office, & persiste neantmoins à le refuser. Mais tout homme qui se soumet entierement à la disposition Diuine, & ne s'obstine point contre son ordónance, alors qu'il luy est enjoint de monter à la dignité du commandement, s'il se cognoist preuenu des graces requises, pour estre vtile aux autres, il le refusera bien en son cœur, & cependant il ne laissera pas d'obeïr contre son gré.

Que plusieurs quelquesfois auec raison recherchent de prescher: & que l'on en contraint quelques vns de faire cette charge malgré qu'ils en ayent.

CHAPITRE VII.

TOutesfois il s'en trouue qui desirent loüablement l'office de Predicateur, & d'autres aussi que l'on contraint iustement de faire cette charge. Ce que nous recognoistrons estre veritable, si nous considerons le fait de deux Prophetes, dont l'vn se presenta volontairement, à ce qu'il fust enuoyé prescher, ce que l'autre auec beaucoup de crainte refusa de faire. Car le Seigneur demandant quelle personne il enuoyeroit, Esaye

ſe preſenta de ſon bon gré, diſant, Me voicy, enuoyez moy: Mais Ieremie fut enuoyé quoy qu'il refuſaſt humblement cette commiſſion, & qu'il diſt, A, A, A, Seigneur mon Dieu, ie ne puis parler, pource que ie ne ſuis qu'vn enfant: l'vn & l'autre donnant differentes reſponſes, quoy que les deux procedaſſent d'vne meſme ſource d'amour. Pource qu'il y a deux preceptes de charité, à ſçauoir l'amour de Dieu, & du prochain. Eſaye donc deſirant profiter au prochain par la vie actiue, demande l'office de la predication: & Ieremie pour vouloir s'attacher à l'amour de ſon Createur par la contẽplation, a de la repugnance à prendre la charge de preſcher: ainſi ce que l'vn ſouhaitte à bonne intention, l'autre ſemblablement à bonne intention le refuſe; celuy-cy de peur que la parole ne luy faſſe per-

dre le bien de la contemplation; & celuy-là de crainte d'estre priué du fruict d'vne bonne action par le silence.

Mais aussi faut-il remarquer attentiuement que celuy qui refuse ne soit pas opiniastre à resister, & que l'autre qui accepte se voye premierement purgé par le caillou bruslant de l'Autel, afin que sans purgation nul ne s'approche du sacré ministere, & que celuy que la grace diuine choisit pour cét effet, sous pretexte d'humilité ne la refuse pas obstinément. Et dautant qu'il est tres-difficile de sçauoir si l'on est purgé, le plus seur est de s'excuser de la charge de la predication, en telle sorte neantmoins que ce soit sans opiniastreté, quand on recognoist y estre appellé de Dieu.

C'est ce que Moyse sceut admirablement bien pratiquer, qui ne vou-

loit pas commander à vne ſi grande multitude; & neantmoins il ſe rendit obeïſſant: car on l'auroit parauanture blaſmé d'vne extreme preſomption, ſi ſans rien apprehender il euſt entrepris la conduite d'vn peuple ſi nombreux. Auſſi d'ailleurs euſt-il eſté vrayement preſomptueux de refuſer d'obeïr au commandement de ſon Createur: En l'vne & en l'autre façon donc il parut humble, & ſe ſoumit à la volonté Diuine, en quelque ſens qu'on le veille prendre. Meſurant ſes forces, il craignoit d'eſtre preposé ſur tant de peuple; & conſiderant le pouuoir de celuy qui luy commandoit, il conſentit à ce qu'il deſiroit de luy. De cecy les temeraires apprendront quelle offenſe ils commettent quand ils ne font point difficulté de ſe preferer aux autres de leur propre mouuement, veu que les ſaincts perſonnages

n'osoient pas entreprendre la conduite des peuples, combien qu'ils eussent le commandement de Dieu. Moyse tremble encor que Dieu le persuade; & le plus imbecile aspirera cependant aujourd'huy de s'esleuer aux Prelatures. Il ne peut se soustenir dessous la pesanteur de son propre poids qui l'accable, & veut mettre dessus son col le faix des autres: il ne sçauroit sousleuer ce qu'il a de soy-mesme, & ne cesse d'accroistre encor le fardeau qu'il veut porter.

De ceux qui desirant estre Prelats, vsurpent le dire de l'Apostre, pour l'accommoder à leur conuoitise.

CHAPITRE VIII.

IL en est aussi bien souuent qui desirant des prelatures, prennent pour s'en seruir comme d'vn instrument propre à leur ambition, le texte de l'Apostre, où il est dit: Si quelqu'vn desire vn Euesché, c'est vne bonne œuure qu'il desire. Toutesfois sainct Pol loüant le desir, tourne aussitost en crainte ce qu'il a loüé, quand il adjouste incontinent: Mais il faut qu'vn Euesque soit exempt de reproche; & faisant le dénombrement des vertus necessaires, il monstre en quoy

consiste d'estre irreprochable. Il fa-uorise donc quant au desir, mais il espouuente quant au commandement, comme si clairement il disoit, Ie loüe ce que vous recherchez; mais apprenez premieremét que c'est que vous recherchez, de peur que negligeant de vous mesurer vous mesmes, vos defauts ne paroissent d'autant plus manifestement, que vous vous auancez trop tost de vous faire voir à tout le monde au sommet de ces dignitez.

Car cét excellent maistre au fait du gouuernement, incite en fauorisant, & destourne en intimidant, afin que representant à ses auditeurs le comble de la perfection, il les empesche d'estre presomptueux, & que loüant l'office qu'ils desirent, ils apprennent à regler leur vie. Encor qu'il soit semblablement à remarquer que

cecy

cecy se disoit en vn temps, où quiconque estoit Prelat du peuple, estoit le premier conduit au martyre.

C'estoit alors vne chose loüable de desirer vn Euesché, quand infailliblement par cette voye on alloit aux plus rigoureux supplices. C'est pour ce sujet que l'office d'Euesque est exprimé par cette definition vne bonne œuure: Lors qu'il est dit, que celuy qui desire vn Euesché, desire vne bóne œuure. Celuy-là donc est tesmoin à soy-mesme de ne desirer point vn Euesché, qui par ce moyen recherche non le ministere d'vne bonne œuure, mais la gloire & l'honneur.

Car quiconque aspirant à la dignité de Prelat, se repaist en soy-mesme d'vn vain desir de se rendre les autres assujettis, esleuant son cœur à l'ambition, & se proposant l'abondance des biens; non seulement il n'aime point

cét office, mais il ne ſçait pas meſme que c'eſt. On cherche le gain temporel ſous le pretexte de cét honneur, auec lequel on deuroit renuerſer l'auarice du ſiecle: ſe portant à l'vſurpation du comble de l'humilité, pour s'en orgueillir l'eſprit interieurement, ce qu'il deſire à l'exterieur.

Que ceux qui pretendent aux dignitez Paſtorales, ordinairement ſe flattent du deſir qu'ils ont de bien faire.

CHAPITRE IX.

IL arriue auſſi d'ordinaire que ceux qui pourſuiuent d'eſtre promeus à la charge de Paſteurs, ſe propoſent en l'eſprit de faire quelque bien: & quoy que ce deſir procede d'vne ambitieuſe affection, ils ont neãtmoins deſſein

de mettre en execution beaucoup de bons desirs: D'où il aduient que leur intétion supprime vne chose au fond de l'ame, & en font paroistre vne autre en la surface de la pensée.

Car l'hóme en ce qu'il pense souuent, se deguise à soy-mesme, & se figure sur vn loüable sujet d'auoir en affection quelque bóne œuure, qu'en effet il n'aime pas. Et suppose que de la gloire du monde il ne demande point ce que toutefois il recherche veritablement. Desirant l'authorité du cómandement, il est craintif en sa poursuite, & audacieux l'ayant obtenuë. Car pour la crainte de n'y paruenir pas, il tremble, & si tost qu'il est paruenu au poinct de son desir, il croid n'auoir que ce qui luy estoit iustement deub. Et commençant d'entrer en jouïssance selon le monde, de la dignité Pastorale, il met incontinét

en oubly les pensées qu'il auoit de la pieté.

C'est pourquoy lors qu'on se propose ces desirs inusitez, il est necessaire de faire vne reueuë dessus sa vie passée, & de chercher ce que l'on a fait quand on estoit en sujettion; alors on cognoistra si quand on sera dans la Prelature on pourra faire le bien que l'on s'est persuadé. Car celuy-là n'apprendra iamais l'humilité dans la charge Pastorale, qui ne manquoit pas de presomption auec les moindres: il ne mesprisera pas les loüanges quand on l'exaltera, s'il affectoit d'estre loüé, lors qu'il n'en auoit aucune occasion. Il ne pourra fouler aux pieds l'auarice quand on luy confiera le bien d'autruy pour la nourriture des pauures, si de son propre il n'en auoit assez pour luy seul.

Que chacun donc considere com-

me il viuoit auparauant, à ce que desirant la Prelature, il ne se trompe en l'imagination de sa pensée, quoy qu'il arriue maintesfois que les occupatiós de la charge de Pasteur font perdre l'vsage des bónes œuures qu'on auoit estant en repos.

Car il n'y a Marinier si peu duit au nauigage qui ne se conduise assez bien auec sa barque, si la mer n'est point esmeuë: mais quand la tempeste esleue ses flots, les plus experts se trouuent en confusion. Quel est l'exercice de la puissance Pastorale, sinon vne agitation d'esprit? où pendant que la nacelle du cœur est agitée d'vn trouble continuel de pensée, elle est incessamment dejettée deçà, delà: de sorte que venant à donner contre le desordre ou de la parole, ou de l'action, elle y fait bris comme à la rencontre des bans & des

rochers. En cecy donc que doit-on faire, & quelle route faut-il tenir? sinon que le plus habile n'entreprendra point l'office de Pasteur, si par cómandement on ne l'y contraint: & celuy qui n'a point de capacité, n'en approchera pas encor que l'on l'y vueille contraïndre.

Que le premier, s'il refuse auec obstination, garde que pour auoir lié son argent dãs le suaire, il ne soit condamné de ce qu'il l'a tenu caché. Car c'est lier son argent dans le suaire, que de cacher sous vne lente & morne oisiueté le talent qu'il auoit receu. Mais au contraire, que cét autre affectant vne telle dignité, craigne que pour le mauuais exemple de ses iniustes actiós en la façon des Pharisiens, il n'empesche les autres d'entrer au Royaume des Cieux, pource que, selon le dire du souuerain Pasteur, ils

n'y entrent pas eux-mesmes, & ne permettent pas que les autres y entrent.

Aussi doit-il considerer qu'estant esleu Pasteur pour auoir le soin du peuple, c'est comme vn Medecin qui vient pour la guerison du malade. Que si ses passions viuent encor en ses deportements, auec quelle hardiesse entreprend-il de guerir les autres, luy qui monstre luy-mesme sa maladie dessus sa face.

Quel doit estre celuy qu'on veut promouuoir à la dignité Pastorale.

CHAPITRE X.

CEluy-là donc, par toute sorte de voyes, doit estre attiré pour donner exemple de bien viure, qui

mourant à toutes ſes paſſions ſen-ſuelles, vit dé-ja ſpirituellement. Qui ne fait aucun eſtat des proſperitez du monde. Qui ne craint nulles aduerſitez. Qui ne deſire que les biens de l'ame. Qui n'a ni le corps par trop imbecile, ny l'eſprit repugnant à ſes bonnes intentiós. Qui ne conuoite point les biens d'autruy, mais dóne pluſtoſt le ſien. Qui pour eſtre d'vn naturel debónaire eſt plus enclin à pardóner, & neantmoins pour ne pardóner pas plus qu'il ne faut, ne ſe deſtourne point de la droicture de Iuſtice. Qui ne commet rien d'illicite, mais qui deplore, comme ſes propres fautes, le mal que les autres font. Qui par vne affectueuſe tendreſſe de cœur compatit à l'infirmité des autres, & ſe reſioüit autant de la proſperité de ſon prochain que de la ſienne propre. Qui ſe rend tellement imitable aux

autres en tous ses deportemens, qu'au milieu d'eux il n'y ait rien qui le fasse mesme rougir du passé. Qui s'estudie de viure en telle façon, qu'il puisse humecter les cœurs les plus arides, comme d'vne feconde source, par ses salutaires instructions. Qui par le frequent vsage de la priere, sçait obtenir de Dieu tout ce qu'il luy peut demander: & que ce soit de luy qu'en esprit Prophetique il ait esté dit autresfois, alors que tu parleras encor, ie te diray, me voicy.

Qui sont ceux qui ne doiuent point venir aux Prelatures.

CHAPITRE XI.

SI d'auenture quelqu'vn venoit à nous, afin de nous mener interce-

der pour luy vers quelque grand Seigneur irrité, duquel nous n'eussions aucune cognoissance: nous respondrions aussi tost, nous ne pouuons y aller, pource que nous n'auós point d'accés pres de celuy dont vous nous parlez. S'il est ainsi que l'homme aye honte de se rendre intercesseur vers vn autre homme qu'il ne cognoist point, auec quelle asseurance entreprendra d'interceder pour le peuple enuers Dieu, celuy qui n'en a pas de cognoissance, & qui par les merites de sa vie ne s'est point acquis de faueur aupres de luy?

Car en quelle façon osera-t'il demander pardon pour les autres, s'il ne peut luy-mesme faire sa paix? Aussi, certes, est-il encor plus à craindre que celuy que l'on estime deuoir appaiser l'ire de Dieu, ne l'irrite dauantage pour ses propres crimes; veu que

nous ſçauons tous manifeſtement, que quand on ſe veut ſeruir de l'interceſſion d'vne perſonne odieuſe, l'eſprit de celuy que l'on veut appaiſer en eſt encor plus irrité. C'eſt pourquoy quiconque eſt engagé dans les affections de la terre, qu'il craigne qu'allumant dauantage la fureur du tres-iuſte Iuge, il ne ſoit cauſe pluſtoſt de la ruine, que du ſalut de ſon trouppeau.

Que chacun donc ſe meſure prudemment pour n'entreprendre la conduite du peuple, ſi le vice regne en luy meſme à ſa condemnation, & qu'eſtant criminel pour ſes propres offenſes, il ne ſe meſle pas de prier pour les autres. Attendu qu'il fut dit à Moyſe de la part de Dieu, Tu parleras à ton frere Aaron, & luy diras que l'homme de ta ſemence, qui par les familles aura quelque tache, n'offre

pas les pains à Dieu son Seigneur, & qu'il n'approche pas de son ministere. Puis il adiouste vn peu apres, s'il est aueugle, si boiteux, s'il a le nez petit, ou grand, & tors, si la main estropiée, ou le pied rompu ; s'il est bossu, s'il est chassieux, ou s'il a le blanc en l'œil, s'il est grateleux, ou si galeux par tout le corps, s'il est greué.

Pource que vrayement aueugle est celuy qui n'a point la clarté de la contemplation, & que les tenebres de cette vie presente offusquent pour ne voir, & pour n'aymer point la lumiere à venir, à laquelle il puisse adresser les pas de ses actions. Ce qui faisoit dire à la Prophetesse Anne, parlant du Seigneur, Il gardera les pieds de ses Saincts qu'ils ne se fouruoyent, & les impies ne sçauront que dire au milieu des tenebres.

Le boiteux est celuy qui void

bien où il doit aller, mais pour l'imbecillité de ſon eſprit, il ne peut ſuiure le chemin de la perfection, encor qu'il le cognoiſſe : Dautant que faute de ſe ſouſtenir en l'eſtat de la vertu, pour la couſtume qui le rend laſche, ſes pas ne le peuuent porter efficacement où le deſir le fait aſpirer : Selon ce que diſoit ſainct Pol, Leuez vos mains abbatuës, & ſouſtenez vos genoux tremblans, que perſonne de vous n'aille plus clochant en erreur.

Le nez court eſt celuy qui manque de diſcretion : Car c'eſt auec le nez que nous diſcernons les odeurs bonnes ou mauuaiſes; & la diſcretion eſt tres-bien par le nez, puis qu'elle nous fait choiſir les vertus, & reietter les vices. Auſſi dans les loüanges de l'Eſpouſe il eſt dit, Voſtre nez eſt comme la tour qui eſt ſur le Liban ; Dau-

tant que la saincte Eglise recognoist, & descouure par la discretion, les tentations qui peuuent proceder de chaque chose, & preuoid d'enhaut les assauts des vices.

Mais il en est aucunefois, qui pour ne vouloir pas estre estimez stupides, par ie ne sçay quelles informations plus curieuses que la raison ne veut, se trompent eux mesmes à force d'estre subtils. Et c'est pour ceux-là que l'Escriture adiouste, ou le nez grand & tors. C'ette sorte d'imperfection n'estant autre qu'vne subtilité de discretion immoderée, qui venant à l'excez, & outre la bien-seance, empesche la Iustice de son action.

Celuy là de plus, a le pied, ou la main rompuë, qui ne peut du tout cheminer en la voye de Dieu, ny se mettre en deuoir de faire de bonnes œuures, veu qu'il n'est pas boiteux,

ou blessé seulement en la main, mais en ce qu'il est entierement priué de l'vsage de l'vn ou de l'autre.

Par le bossu s'entend celuy que le faix des terrestres sollicitudes accable en telle façon, qu'il ne peut leuer les yeux au Ciel, & ne regarde que les choses basses que l'on foule aux pieds : & si quelques fois il entend parler du celeste sejour des bien-heureux, le fardeau des mauuaises habitudes dont il est affaissé ne luy permet pas de leuer la face de son cœur, & d'y pouuoir adresser ses pensées courbées par vn long vsage dans les soucis de la terre. Et c'est en la personne de celuy-là que parloit le Psalmiste, disāt, Ie suis courbé de lóg-temps, & humilié pour tousiours ; & la Verité par elle mesme reprouuāt le peché de cette sorte de personnes, disoit, la semence qui est tombée dans les espi-

nes ſont ceux qui entendent la parole de Dieu; mais eſtant ſuffoquee des ſoucis des richeſſes, & des plaiſirs de la vie, elle ne rapporte aucun fruict.

Le Chaſſieux dénote celuy dont l'entendement eſt bien eſclairé de la cognoiſſance de la Verité: mais les œuures charnelles neantmoins l'obſcurciſſent. Car les chaſſieux ont la prunelle des yeux ſaine, & toutefois à cauſe des fluxions qui leur tombent ſur la veuë, ils ont les paupieres groſſes, & la pointe de la prunelle de beaucoup affoiblie. Auſſi ſe trouue-t'il des perſonnes qui pour eſtre exceſſiuement adonnées aux actions de la vie charnelle, ont le ſens peruerty, quoy que d'ailleurs elles ayent l'entendement aſſez fort pour bien diſcerner ce qui eſt de la iuſtice. Mais l'accouſtumance du mal affoiblit leur iugement. Le chaſſieux donc eſt celuy

luy qui naturellement a le ſens bon; mais la malice de ſa conuerſation le trouble & le gaſte. A celuy-cy l'Ange dit fort à propos, Applique vn colyre à tes yeux, afin que tu puiſſe voir; car le colyre eſt vn remede au mal des yeux. C'eſt ce que nous pratiquons, quand par le medicament des bonnes œuures, nous ſoulageons la poincte de noſtre entendement, pour recognoiſtre la ſplendeur de la vraye lumiere.

Celuy-là ſemblablement a la maille, ou le blanc en l'œil, auquel il n'eſt pas permis de voir l'eſclat de la verité, pource qu'il eſt aueuglé de preſomption de ſa ſuffiſance ou de ſa Iuſtice; d'autant que la prunelle qui eſt noire a la veüe bonne; mais celuy dont l'œil eſt chargé d'vne taye blanche ne void rien du tout. Pource que

l'entendement de l'homme qui se cognoist sol & pecheur, est susceptible de la lumiere interieure, mais s'il croid estre sage il se priue de la clarté de cette cognoissance d'enhaut, & penetrera d'autant moins le iour de la vraye lumiere, que plus superbement il s'exaltera: Veu que pour s'estimer estre sages, dit l'Apostre, ils sont deuenus insensez.

La gale continuelle est en celuy que la volupté charnelle possede incessamment. Car la gale se forme quand la chaleur des intestins est attirée dessus la peau: ce qui represente bien la lubricité; pource que si la tentation passe iusques à l'action, alors la chaleur interieure pousse iusques sur le cuir, & couure de playes le dessus du corps, à raison que la volupté qui n'est pas reprimée en la pensée s'estend à l'œuure; & c'estoit cette

demangeaiſon de la peau, que S. Pol taſchoit de guerir, quand il diſoit, Ne ſoyez ſaiſis d'autre tentation que de l'humaine : comme ſi clairement il euſt dit, C'eſt le propre de l'homme d'auoir le cœur agité de tentations; mais c'eſt à faire au Diable de ſuccomber en l'action quand on eſt tenté.

Grateleux pareillement deſſus le corps, eſt celuy que l'auarice domine en l'eſprit, laquelle ſi elle n'eſt refrenee en petites choſes, il n'eſt pas croyable combien elle s'eſtend, & deuient demeſurée ; pource que la gratelle ſe iette ſans douleur deſſus le corps, & ſans donner autre peine à la perſonne qu'elle occupe, elle luy gaſte la beauté des membres. Ainſi l'auarice donnant quelque plaiſir à l'ame qu'elle detient, ne laiſſe pas de l'entamer, & propoſant à ſa penſée le

mal de hernie, ou d'eſtre greué, ne procede d'ailleurs, ſinon quand l'humeur des inteſtins tombe ſur les parties viriles, qui s'enflent en ſuite auec beaucoup de honte & d'incommodité. Celuy là donc eſt vrayement greué qui s'eſcoule en penſees laſciues & porte en ſon cœur la hernie d'impudicité: Car bien qu'en effet il ne l'exerce pas, ſon eſprit, toutesfois, ne laiſſe d'en eſtre chargé? Auſſi ne ſe peut il éuertuer manifeſtement à bien faire, pour ce mal qui l'aggraue en l'interieur.

L'homme donc qui ſe void ſujet à quelqu'vn de tous ces deffauts, eſt interdit d'offrir les pains au Seigneur, depeur qu'il ne puiſſe pas effacer les imperfections d'autruy, pour eſtre contaminé des ſiennes propres. Or apres auoir fait entendre en peu de mots, quel il faut eſtre

pour ſe rendre digne de la charge Paſtorale, & ce que les indignes doiuent craindre, nous declarerons maintenant comme ſe comporteront en cét office ceux qui dignement y ſont paruenus.

LE SOIN

DES PRELATS,

ET LE DEVOIR DES PASTEVRS.

LIVRE SECOND.

Comme se doit comporter en la dignité Pastorale, celuy qui dignement en est pourueu.

Chapitre premier

LEs comportemens du Prelat doiuent estre au dessus des comportemens du peuple, autant que la vie du Pasteur est

differente de la vie du troupeau. Ce qui soit, dit afin qu'il estudie soigneusement à regler ses mœurs, oyant quelle obligation a de bien viure celuy pres duquel tout le peuple n'est reputé qu'vn troupeau.

Donc il faut de necessité qu'il soit pur en ses pensées: Le premier à l'œuure, discret à se taire, vtile à parler, voisin de tous en compassion, éleué par dessus tous en contemplation; compagnon des bons par l'humilité, rigoureux aux meschans par le zele contre les vices. Qu'en l'occupation des choses exterieures il ne perde rien du soin qu'il doit auoir des interieures; & qu'au soin de l'interieur, il ne soit moins prouide en ce qui est de l'exterieur. Mais il nous faut expliquer vn peu plus amplement ce que nous venons de comprendre en peu de mots.

Que le Pasteur soit pur en ses pensees.

CHAPITRE II.

DOnc le Pasteur doit tousiours estre pur en ses pẽsees, à ce que nulle impureté ne soüille celuy qui se mesle d'vne telle charge, & qu'il puisse aussi nettoyer les taches & les saletez qui peuuẽt se rẽcõtrer au cœur des autres. Car il faut de necessité que la main qui s'appreste de nettoyer autruy, se rende nette elle mesme, de peur qu'elle n'infecte encor dauantage ce qu'elle touchera, si elle est contaminée de quelque ordure.

C'est l'aduertissement que donne le Prophete Isaye : Soyez purs vous qui portez les vaisseaux du Seigneur. Or ceux-là portent les vaisseaux du

Seigneur, aufquels on a commis la charge de conduire au facré Sejour de l'eternité les ames de leurs freres.

Qu'ils aduifent donc bien en eux-mefmes combien doiuent eftre purs ceux qui fur l'affeurance de leur caution portent au Temple de la felicité les vaiffeaux viuants.

Pour ce fujet il fut commandé diuinement au grand Pontife Aaron, de mettre fur fa poitrine le Rational du Iugement auec les bandes, auquel il eftoit attaché: pour fignifier que les penfées des chofes periffables n'occuperoient point le cœur du fouuerain Preftre, mais qu'il feroit eftraint & refferré par la feule raifon; afin que celuy qui eft propofé pour exemple de la vie des autres, ne penfe à rien de vain ny d'indifcret, mais qu'il monftre en tout téps par la grauité de fes mœurs & de fa vie, comme la raifon eft bien

assise en sa poitrine.

De plus, il luy estoit enjoint d'auoir sur ce Rational les noms des douze Patriarches en escrit. Car c'est toujours porter en sa poitrine le nom des Peres, que de penser incessammét en la vie des Anciens: pource que le Prestre chemine irreprochablement, quand d'vne attention continuelle aux exemples de ceux qui le deuancent, il considere sans intermission les vestiges des saincts personnages, & reprime les pensées illicites, pour n'extrauaguer, & ne se fouruoyer en aucune mauuaise action.

Et le Rational estoit fort à propos surnómé du Iugement, pource que le Pasteur doit toujours discerner iudicieusement le bien & le mal: penser à ce qui est conuenable, à qui, quand, & comment: & ne chercher ses interests, mais estimer que le bien de son

prochain eſt ſon propre contentement.

Auſſi eſt-il eſcrit: Vous mettrez au Rational du Iugement la doctrine & la verité, qui ſeront ſur la poitrine d'Aaron, quand il entrera deuant le Seigneur; pource que le Preſtre porte ſur ſa poitrine en la preſence du Seigneur le Iugemẽt des enfans d'Iſraël, quand il decide les cauſes de ceux qui luy ſont ſoumis conformément à la volonté du Iuge interieur, ſans rien meſler de l'humaine affection, en ce qu'il adminiſtre comme Lieutenant de Dieu, & ſans aigrir d'aucun particulier meſcontentement ſes reprimandes; qu'il n'inſiſte point ſur ſon accommodement, lors qu'il ſe monſtre zelé contre les pechez d'autruy; que nulle ſecrette malveillance ne trouble la ſerenité de ſon iugement, & que l'indignation ne le precipite,

Or quand on a deuant ſoy la terreur du ſupreme Arbitre de tout le mõde, les peuples en ſont gouuernez auec beaucoup plus de crainte: & cette crainte eſt ce qui purge la penſée du Paſteur en l'humiliãt, & garde que la preſõption ne le ſouſleue, que les voluptez ne contaminẽt, & que les conuoitiſes de la terre ne corrompent la ſincerité de ſes intentions.

De toutes leſquelles choſes cependant il n'eſt poſſible que l'eſprit du Paſteur ne ſoit attaqué: mais il faut que promptement il y reſiſte, & qu'il les dompte, de peur que le vice qui le tente par la ſuggeſtion, par les douceurs de la delectation ne le ſurmontent. Car il eſt à craindre que ſi l'on differe à les repouſſer de l'eſprit, par le conſentement bien toſt elles ne s'en emparent.

Que le Pasteur soit le premier à l'œuure.

CHAPITRE III.

IL faut aussi que le Prelat soit le premier à l'action; que par sa bóne vie il monstre à bien viure à son peuple, & que le troupeau qui suit la voix & les mœurs de son Pasteur, soit incité d'aller apres luy par son exemple, plustost que par ses paroles. Car si le lieu qu'il tient l'oblige à dire de grandes choses, il n'est pas moins obligé de les monstrer: la voix de celuy qui vit comme il parle, penetre bien plus auant dans le cœur de ses auditeurs, dautant qu'il aide à faire en monstrãt par ses œuures, ce que par ses paroles il commande que l'on fasse.

C'est pour cette raison que le Pro-

phete disoit: Montez sur vne haute montagne, vous qui faites estat d'euangelizer en Sion, afin que l'on voye que celuy qui presche le Ciel a déja quitté le bas des œuures terrestres. Qu'il paroisse esleué sur toutes choses, & qu'il attire auec d'autant plus de facilité ses auditeurs au bien, que sa voix est fortifiée des merites de sa vie.

Aussi le Prestre en la loy de Dieu prenoit pour sa part du sacrifice l'espaule qui estoit separée du reste, pour signifier que sa façon de viure deuoit estre non seulement vtile, mais encore singuliere. Qu'il ne fust pas seulement bon entre les meschants, mais qu'il surpassast mesme autant les plus gens de bien, en bonnes mœurs & en vertu, qu'il les surpassoit en dignité.

De plus on luy dónoit pour manger, la poitrine auec l'espaule, afin qu'il apprist d'immoler de sa personne à

Dieu, les mesmes choses qu'on luy bailloit du Sacrifice. Que ce n'estoit pas assez qu'il eust au fond de sa poitrine de bonnes pensées, mais qu'il deuoit aussi pousser les autres auec l'espaule, & les inciter par son exemple aux bonnes œuures. Qu'il ne desirast aucunes prosperitez de cette vie, & n'en redoutast aussi les aduersitez. Qu'ayant égard à la crainte interieure, il mesprisast les attraits & les delices du monde, & que pour la consideration des contentements de l'ame, il ne fist aucun estat des terreurs du siecle.

Pour ce mesme sujet il estoit aussi commandé au Prestre d'auoir l'vne & l'autre espaule couuerte de l'espaulier, afin de monstrer qu'il faut qu'il soit reuestu de l'habit des vertus, contre les aduersitez & les prosperitez, à ce que, selon le dire de l'Apostre, il

chemine

chemine auec les armes de la Iuſtice, à droit & à gauche; & qu'attentif à ce qu'il a deuant ſa perſonne, il ne ſe deſtourne ny d'vn coſté, ny d'autre, aux plaiſirs de la terre. Que les proſperitez ne le ſouſleuent; que les aduerſitez ne l'eſmeuuent; que les delices ne l'attirent à la volupté; que les faſcheries ne le renuerſent au deſeſpoir, & que ſon eſprit n'eſtant raualé pour encliner & condeſcendre à ſes paſſiós, & ſe tenant droit, il monſtre deſſus l'vne & l'autre eſpaule, la beauté de ce riche eſpaulier dont il eſt reueſtu.

Car il falloit que ce magnifique ornement fuſt d'or, d'hyacinte, de pourpre, d'écarlate deux fois teinte, & de ſoye retorſe, pour donner à cognoiſtre de quelle diuerſité de vertus doit eſtre enrichie la perſonne du Preſtre.

L'or en premier lieu brilloit en ſon

vestement, afin que l'entendement doüé de sagesse, y donnast le principal lustre. L'hyacinte, ou bleu celeste en releuoit aussi l'esclat; c'est à dire que tout ce qu'il penetre par l'intelligence, ne tend de point aux faueurs de la terre, mais à l'amour des choses du Ciel. A l'or & à l'asur estoit semblablement le pourpre entremeslé, pour signifier que le cœur du Prestre esperant les choses qu'il presche, reprime en soy-mesme les suggestiós du vice; qu'il leur resiste absolument, & comme par vne puissance Royale, ayant les yeux sur la noblesse de la generation de son ame, & conseruant son Royal habit en la probité de ses mœurs. Car c'est de cette noblesse d'esprit dont parle sainct Pierre, quãd il dit: Vous estes la generation esleuë, & le sacerdocre Royal. Aussi sommes-nous encouragez à la manuten-

tion de cette puiſſance qui nous fait ſurmonter les vices, quãd nous oyons cette parole de ſainct Iean, qui dit, Tous ceux qui l'ont receu, il leur a donné puiſſance d'eſtre faits enfans de Dieu. Le Pſalmiſte conſideroit la dignité de ce pouuoir, diſant ainſi; De moy mon Dieu, ie ſçay que vos amis ſont trop honorez, & que leur principauté ſemblablement eſt grandemẽt fortifiée, pource que la penſée des Saincts ſe leue en haut, principalemẽt lors qu'on les void ſouffrir en l'exterieur icy bas.

L'eſcarlate deux fois teinte eſtoit conjoincte à l'hyacinte & au lin, afin que les biẽs de toutes les vertus fuſſent ornez de la Charité, deuant les yeux du ſupreſme Arbitre des cœurs: Car celuy qui aime Dieu enſemble & ſon prochain, eſclatte auſſi viuemẽt que l'eſcarlate à deux

teintures. Quiconque donc aſpire à l'amour de ſon Createur, en ſorte qu'il neglige le ſalut du prochain, ou s'acquite en telle façó du ſalut du prochain, qu'il ſe relâche de l'amour de Dieu, negligeant vne de ces deux choſes, ne ſçait comme il faut embellir l'ornement de l'eſpaulier, de l'eſcarlatte deux fois teinte.

Or l'eſprit ainſi duit aux preceptes de la Charité, il ne reſte plus ſinon que le corps ſoit maceré par l'abſtinence: à raiſon dequoy le lin deux fois retords eſt mis auec l'eſcarlatte à double teinture: Car le lin auec ſa blancheur eſclattante vient de la terre. Et que denote le lin autre choſe, ſinon la chaſteté du corps, blanche en conſideration de ſa pureté? Ce lin auec ſa beauté retorſe, eſt employé à l'eſpaulier: pource que la chaſteté paruient en

ſa pure & parfaicte candeur, quand la chair eſt mortifiee par l'abſtinence, & lors que le merite des afflictions de la Chair paroiſt encor auec les autres vertus, c'eſt comme ſi le lin retords embelliſſoit les diuers enrichiſſements de l'eſpaulier.

Que le Prelat ſoit diſcret à ſe taire, & profitable à parler.

CHAPITRE IV.

DAuantage il eſt requis que le Paſteur ſoit diſcret au ſilence, & profitable en ſes paroles; qu'il ne diſe pas ce qu'il faut taire, & qu'il ne taiſe pas ce qu'il faut dire. Car tout ainſi que les propos inconſiderez attirent au peché, de meſme le ſilence indiſcret laiſſe en

erreur ceux qui pourroient estre instruicts. Pource que souuent les Pasteurs mal aduisez, de peur de perdre la faueur des hõmes, craignent de faire entendre ce que librement ils doiuẽt declarer: & selõ que disoit la Verité mesme, pour n'auoir aucun soucy du salut du trouppeau, ils seruent comme des mercenaires, pource qu'ils s'enfuyent quand ils voyent venir le loup, se cachant dessouz le silence.

Ce sont ceux là que nostre Seigneur tançoit par son Prophete, les appellant chiens muets qui ne sçauent abbayer: Il se plaignoit encor d'eux, quand il leur disoit, Vous n'estes pas montez audeuant de l'ennemy, & ne vous estes point opposez comme vn mur, pour la deffence d'Israël, & pour combattre de pied ferme à la iournee du

Seigneur. C'eſt monter audeuant de l'ennemy ; quand d'vne voix libre on contredit aux puiſſances du monde , pour deffendre le troup-peau ; & c'eſt combattre de pied ferme à la iournee du Seigneur, que de reſiſter par le zele & par l'amour de la Iuſtice, aux aſſauts des meſchants. Car alors que le Paſteur apprehende de dire la verité, que fait il autre choſe ſinon de tourner le dos pour ne dire mot ? Mais s'il s'expoſe pour ſon troupeau, c'eſt lors qu'il oppoſe vn mur aux ennemis, pour deffendre la maiſon d'Iſraël.

Auſſi le Prophete parlant au peuple qui eſtoit en erreur, luy diſoit, Tes Prophetes t'ont prophetiſé des choſes vaines & fauſſes, & ne t'ont pas deſcouuert tes iniquitez, pour t'eſmouuoir à la penitence.

Dautant que les Docteurs ſont

quelques fois en l'Escriture saincte appellez Prophetes, lesquels quand ils enseignent que les choses presentes sont fugitiues, manifestent l'aduenir : & la parole de Dieu leur reproche de prophetiser des faussetez, & des choses vaines, quand au lieu de reprẽdre les fautes des pecheurs, il les flattent & leur font croire qu'ils sont en seureté, pour ne leur ouurir pas l'esprit, leur faisant entendre le mauuais estat auquel ils peuuent estre, & pour ne les tancer pas comme ils meritent: Attendu que la parole de correction est la clef qui peut ouurir, & la reprimande donne à cõnoistre l'offence bien souuent ignoree de celuy qui la commet

Ce qui faisoit dire à sainct Pol, parlant de l'Euesque, Qu'il puisse

exhorter en ſaine doctrine, & reprendre les contrediſans. Auſſi eſt il dit en Malachie, Les levres du Preſtre conſeruent la ſcience, & l'on recherchera la loy de ſa bouche. Et noſtre Seigneur en Eſaye donne cét aduertiſſement, Crie, & ne ceſſe d'éleuer ta voix comme vn Trompette, pource que celuy qui paruient à la preſtriſe, entreprend l'office de Heraut, afin de preceder, & de crier deuant le ſeuere Iuge qui le ſuit pour donner ſon eſpouuantable Iugement. Si donc le Preſtre ne ſçait preſcher, de quelle voix pourra s'eſcrier ce Heraut muet.

C'eſtoit auſſi pour cette raiſon, que le Sainct Eſprit s'aſſit deſſus les premiers Paſteurs, en forme de langues, d'autant qu'il fait parler ceux qu'il a remplis.

Moyſe de plus reçeut ce commandement de Dieu, que le Preſtre entrant dans le Tabernacle fuſt enuironné de clochettes, pour ſignifier qu'il doit auoir le ſon de la Predication, afin de n'offenſer pas le ſupréme Iuge qui l'a choiſi, s'il ne parloit point; veu qu'il eſt eſcrit qu'entrant au Sanctuaire, on entende le ſon, & qu'il ne meure pas: Car le Preſtre entrant ou ſortant eſt mort, ſi l'on n'entend aucun ſon de luy: Pource qu'il attire ſur ſoy l'indignation de Dieu, s'il marche ſans la voix de la Predication.

Or que deuons nous entendre par les veſtemens du Preſtre, ſinon les bonnes œuures, au teſmoignage du Prophete, diſant, Les Preſtres ſoient reueſtus de iuſtice. Les clochettes donc ſont attachees aux veſtemens, afin que ſes bonnes

œuures auec le ſon de la parole enſeignent la droicte voye.

Et quand le paſteur ſe diſpoſe de parler, qu'il prenne ſoigneuſement garde à ce qu'il doit dire, de peur que parlant ſans ordre il n'offenſe les cœurs de ceux qui l'eſcoutent, & que pour ſe vouloir monſtrer ſage & ſçauant, il ne vienne à diſſoudre ignoramment & follement le lien de l'vnité. C'eſt pourquoy la Verité meſme diſoit, Ayez le ſel en vous, & la paix entre vous. Par le ſel eſt deſigné la ſageſſe de la parole: Que celuy donc qui veut ſagement parler, ſe garde de troubler l'vnité de ſes auditeurs. Sainct Pol pour cette raiſon luy recommande d'eſtre ſage, non plus qu'il faut, mais en ſobrieté.

D'où vient qu'au veſtement du Preſtre il y auoit, ſelon que Dieu l'a-

uoit ordonné, des grenades iointes aux clochettes. Que nous represẽtent les grenades, ſinon l'vnité de la Foy ? Pource que tout ainſi qu'en la grenade plusieurs grains ſont contenus interieurement ſous vne eſcorce exterieure: Auſſi l'vnité de Foy couure l'infinité des peuples de la ſaincte Egliſe, que la diuerſité des merites y contient : Ainſi c'eſtoit pour l'inſtruction du Paſteur, à ce qu'il ne parle pas inconſiderément que la Verité donnoit le ſuſdit aduis à ſes diſciples. Ayez le ſel en vos levres, & la paix entre vous; comme ſi par la figure de l'habit Sacerdotal il euſt dit, joignez les pommes de grenade aux clochettes, afin qu'en tout ce que vous direz, vous conſeruiez ſoigneuſement l'vnité de la Foy.

Dauantage il eſt neceſſaire que le Paſteur aduiſe en diligence à ce que

non ſeulement il ne diſe rien de mal; mais encor, à ce qu'il ne profere meſme ny trop, ny confuſément les bonnes choſes. Pource que la vertu des bons propos ſouuent ſe diſſipe en l'oreille des auditeurs, ſans penetrer au cœur, à force d'eſtre par vn babil exceſſif, importunement rebattuë: & cét excez de babil eſtant inutil à ceux qui l'eſcoutent, ne ſert qu'à contaminer ſon autheur.

Auſſi Moyſe ordonne que celuy qui ſouffrira le flux de ſemence ſoit reputé immonde. Or la qualité de la parole entenduë eſt comme la ſemence de la penſée qui s'en doit enſuiure en l'eſprit des eſcoutans. Car cependant que la parole eſt conceuë par l'oreille, au meſme temps la péſée en eſt engendrée dans l'eſprit. A raiſon dequoy les ſages mondains appellerent autresfois le ſureminent

Predicateur, ſemeur de paroles. Celuy donc qui ſouffre le flux de ſemence, eſt impur en la loy de Dieu, pource que l'homme qui eſt ſujet à parler trop, ne fait que ſe gaſter par ce moyen ; & s'il parloit conſiderement, & auec ordre, il produiroit peut-eſtre en l'eſprit de ſes auditeurs vne generation de bonnes penſées; mais s'eſcoulant imprudemment en vn flux de paroles, cette ſemence qu'il reſpand, au lieu de ſeruir à la generation, ne fait que le contaminer.

Et pour cette raiſon ſainct Pol dónant aduis à ſon diſciple de preſcher, inſtamment luy diſoit: Ie vous conjure au Nom de Dieu, & de Ieſus-Chriſt, qui doit iuger les viuants & les morts, par ſa venuë, & ſon Royaume, que vous ayez à preſſer & preſcher opportunemét importunemét. Auant de dire importunement, il dit

opportunement, pource que celuy-là se destruit soy-mesme, & se ruine en l'estime de ses auditeurs, pour leur vouloir estre vtile, qui ne peut joindre à l'importunité l'opportunité.

Que le Pasteur doit s'approcher de tous par la compassion, & s'esleuer sur tous par la contemplation.

CHAPITRE V.

LE Pasteur semblablement doit estre proche de tous par la compassion, & s'éleuer sur tous par la contemplation, afin de transferer à soy par les entrailles de la pitié, l'infirmité des autres, & aspirant aux choses inuisibles par la sublimité de la meditation s'éleuer au dessus de soy-mesme. Tellement que le desir qu'il au-

ra des choses hautes, ne l'induise au mespris des infirmitez de son prochain, & que pour condescendre à la bassesse de l'infirmité des autres, il ne laisse aussi de porter ses desirs à ce qui est de plus releué.

C'est pourquoy sainct Pol estant rauy dans le Paradis, & penetrant les secrets du troisiesme Ciel, quoy qu'emporté par la cōtemplation aux choses superieures, ne laisse pas neantmoins d'abaisser la viuacité de sa pensee iusques à la couche des hommes charnels; & leur ordonner comme ils ont à se conduire en leurs actions les plus cachées, quād il dit, Que la femme rende le deuoir au mary, & le mary pareillement à la femme. Et vn peu apres, Ne vous fraudez pas l'vn l'autre, sinon de vostre mutuel consentement, & pour vn temps, afin de vaquer à la priere. Et de plus, Retour-

nez l'vn à l'autre comme auparauant, que Sathan ne vous tente. Voila que tout maintenant il s'esleuoit aux secrets du Ciel, & neantmoins, par vne pieuse condescendance il cerche iusques au lict des mariez. Celuy que la meditation rauissoit nagueres aux choses inuisibles, la commiseration luy fait abaisser les yeux de l'esprit iusques aux plus occultes secrets des infirmes. Il est transcendant iusques au troisiesme Ciel, & cependant il ne quitte pas le soin des personnes charnelles. Pource que le lien de la charité le conjoignant ensemble aux choses superieures & inferieures, la vertu de l'esprit le porte puissammét en haut, & la pitié qu'il a des autres, l'abaisse vers leurs infirmitez : Aussi, disoit-il, qui est celuy de vous qui soit infirme, & qui ne m'aye pour compagnon en son infirmité? qui est scan-

dalisé, que ie ne sois au mesme temps bruslé de zele ?

Dauantage il disoit, Ie suis comme Iuif auec les Iuifs ; ce qu'il faisoit, non en perdant la Foy, mais en manifestant sa charité, afin que se transformant en la personne des infidelles, il apprist par soy mesme comme il deuoit auoir pitié des autres, à ce qu'il leur departist ce qu'il eut voulu pour luy, s'il eut esté comme eux.

Le mesme dit encor, soit que nous soyons en excez à Dieu, ou soit que nous nous moderions à vous ; Car il sçauoit par la contemplation s'éleuer au dessus de soy-mesme, & s'éleuer aussi pour s'accommoder à ses auditeurs.

De là vient que Iacob vid vne échelle, où les Anges montoient & descendoient, Dieu estant appuyé dessus, & au dessous estoit la pierre

auec l'onction: Pource que les saincts Predicateurs, non seulement par la meditation, montent en haut vers le supreme Chef de l'Eglise nostre Seigneur; mais ils descendent aussi par la commiseration à ses membres.

C'est encor pour ce sujet que Moyse entre souuent au Tabernacle, & en sort. Et luy, qui par la meditation est rauy dedans, est pressé dehors semblablement par les affaires des infirmes: Il considere interieurement les secrets diuins, & au dehors il porte la charge des hommes charnels. Aussi a-t'il tousiours recours pour les choses douteuses au Tabernacle, afin d'en consulter le Seigneur deuant l'Arche du Testament; monstrant par cét exemple, que les Prelats estant exterieurement en peine de ce qu'ils ont affaire, r'entrent en

eux-mesme; & dans leur pensée, comme au Tabernacle, consultent le Seigneur, ainsi que deuant l'Arche du Testament, quand aux difficultez qui se presentent, ils recherchent en particulier l'Oracle des Liures sacrez.

Pour cette raison aussi, la Verité mesme reuestuë de l'Humanité pour se manifester aux hommes, se tenoit aux montagnes faisant Oraison, & dans les villes elle operoit ses miracles, traçant par ce moyen aux Pasteurs la voye qu'ils doiuent tenir. Qu'encor que pour vacquer à la contemplation, ils dressent leur esprit aux choses superieures, ils ne dédaignent pas neantmoins de se mesler parmy les imbeciles, & de compatir à leurs infirmitez. Car c'est alors que leur charité s'éleue admirablement haut, quand par la compassion elle s'abaisse vers la misere du prochain. Au mes-

me temps qu'elle descend debonnairement, elle retourne en haut puissamment.

Les Prelats donc se comporteront auec tant de douceur enuers ceux qui leur sont soûmis, que nul d'eux n'aura point de honte de leur découurir leurs infirmitez les plus cachees: afin que les peuples estant agitez des flots des tentations, se retirent asseurément au conseil du Pasteur de l'Eglise, comme au sein de leur mere: & que là par ses consolations, & par les pleurs de l'Oraison ils se lauent des ordures dont ils se cognoistront estre infectez pour les pechez qui leur pressent la conscience.

C'est à raison de cecy que deuant les portes du Temple estoit vne mer d'airain, pour lauer les mains de ceux qui entroient: c'est à dire, vn grand bassin porté de douze bœufs, dont la

partie anterieure estoit descouuerte, mais le derriere estoit caché : que signifient ces douze bœufs? sinon tout l'ordre des Pasteurs, desquels sainct Pol discourant, allegue la loy qui disoit, Vous n'emmusellerez point le bœuf qui bat le grain. Nous en voyons les œuures qui paroissent maintenant : mais nous ne sçauons pas ce qui leur est reserué cy-apres en la retribution du iuste Iuge. quand ceux là donc disposent leur patience, pour condescendre à nettoyer, par la confession, les fautes de leur prochain : ils sont comme s'ils portoient le bassin deuant les portes du Temple : afin que ceux qui tachent d'entrer à ce iour de l'Eternité, descouurent à la cognoissance de leur Pasteur les offenses qu'ils ont commises, & qu'ils lauent leurs mains, qui signifient l'œuure & la pensée au

baſſin porté par les bœufs.

Et ſouuent il arriue que l'eſprit du Paſteur, en prenant ainſi debonnairement cognoiſſance de ce qui tente les autres, ſe trouue pareillement agité des meſmes tentations qu'il eſcoute; Car il n'eſt pas poſſible que l'eau qui ſert à lauer la multitude du peuple, ne deuienne orde elle meſme: Pource que receuant les ordures de ceux qui s'y nettoyent, elle infecte ſa pureté. Mais ce n'eſt pas ce que doit craindre le Paſteur, attendu que la Sageſſe diuine y a mis vn ſi bon ordre, que plus il eſt inquieté pour compatir humainement aux tentations des autres, & plus facilement il ſe void deliuré des ſiennes propres.

Que le Pasteur, par humilité, soit égal auec les gens de bien: & que par le zele de Iustice il s'eleue contre les méchans.

CHAPITRE VI.

QVe le Pasteur se rende compagnon des bien-viuants par humilité: mais qu'il s'éleue contre les vices des méchans par vn zele de Iustice: en sorte qu'il ne se prefere aucunement aux gens de bien; Et quand l'iniquité des meschants le requerra, qu'il leur fasse cognoistre l'authorité de sa puissance. qu'il supprime l'honneur de sa dignité, se reputant égal aux bons; mais qu'il ne craigne pas aussi d'exercer le deub de sa charge à l'endroit des mal-viuans.

Car ainsi qu'il me souuient d'auoir escrit au liure des Morales, il est certain que la Nature a fait les hommes égaux ; mais l'offense les diuersifiant, selon la difference de leurs merites, a postposé les vns aux autres. Or cette diuersité procedant du vice, est ainsi diuisée au iugement de Dieu, afin que tous les hommes ne pouuant pas se maintenir dans les voyes de l'equité, l'vn fust conduit par l'autre.

De là vient que tous ceux qui ont commandement sur leur semblable, doiuent en cecy considerer, non la puissance de l'ordre, mais l'egalité de condition, à ce que leur contentement soit de procurer le bien des autres, & non de se voir preposez au dessus d'eux: Car on sçait que nos premiers peres n'estoient pas Roys des hommes, mais pasteurs des be-

ſtes. Et quand Dieu donna ſa benediction, tant à Noé, qu'à ſes enfans, leur diſant, Croiſſez, multipliez, & rempliſſez la terre; auſſi toſt il adiouſta, que tous les animaux de la terre ayent crainte & terreur de vous.

Cette crainte, & cette terreur donc ordonnée aux animaux de la terre, ne doit pas eſtre aux hommes : pource que naturellement l'homme eſt éleué ſur les animaux : & pour ce ſuiet il eſt dit qu'il ſera craint des animaux, & non des hommes. Ainſi vouloir eſtre craint de ſes égaux, n'eſt autre choſe que de s'en orgueillir contre nature.

Et neantmoins il eſt neceſſaire que les Paſteurs ſoient craints de leurs peuples, quand les peules n'ont point la crainte de Dieu; afin que ceux là ſoient retenus de mal faire, au moins par quelque apprehenſion des hommes qui n'apprehendent point les

iugemens de Dieu. Car les Superieurs ne deuiennent pas plus superbes pour cette crainte que l'on a d'eux, en laquelle ils recherchent la probité de ceux qui leur sont sousmis, & non leur propre gloire. Dautant qu'en ce qu'ils se font craindre des méchans, c'est comme s'ils dominoient, non à des hommes, mais à des animaux, & leurs subiets entant qu'ils viuent brutalement, doiuent estre sousmis à la terreur.

Souuent, toutesfois, il arriue que le Prelat presume de soy-mesme en sa pensée, pour se voir éleué dessus les autres; Et pendant qu'il a tout à discretion, que ses commandemens sont promptement executez; que tous ses inferieurs l'exaltent du bien qu'il fait, & que nul n'a l'authorité de le contredire au mal qu'il peut faire; voire mesme que la pluspart loüent en luy

ce que l'on y doit blaſmer : L'eſprit alors ſeduit, parce qu'il a deſſous ſoy, s'emporte au deſſus de ſoy.

Lors qu'vn exces de faueur l'enuironne exterieurement, il ſe vuide à l'interieur de tout ſentiment veritable, il s'oublie ſoy-meſme pour ſe reſpandre à la voix des autres ; il s'eſtime ce qu'à l'exterieur on le repute, & non ce qu'il ſe deuroit interieurement recognoiſtre ; il meſpriſe ſes inferieurs, ne les cognoiſſant pas ſes égaux de nature : comme il les excede en puiſſance, il croid les exceder en merites, & ſe perſuade eſtre plus ſage que ceux qui n'ont pas tant de pouuoir que luy.

Car il ſe place à par ſoy comme en vn ſommet, & luy que la Nature reſtraint dans vne condition égale à tous les hommes, il ne daigne regarder les autres d'égal ; reſſemblant à ce-

luy duquel il eſt dit en l'Eſcriture, Il void toute hauteur au deſſous de ſoy, ce luy ſemble; c'eſt le Roy de tous les ſuperbes, qui deſirant eſtre ſingulierement au deſſus de tout, & qui dédaignant de viure en la compagnie des Anges, a dit, Ie mettray mon ſiege en l'Aquilon, & ſeray ſemblable au Tres-haut; Donc par vn iuſte iugement interieur, il ſe trouua precipité dedans la foſſe, pour auoir affecté le comble de la puiſſance. Pource que l'homme qui dedaigne de reſſembler aux hommes, deuient ſemblable à l'Ange rebelle.

Ce fut pourquoy Saul, apres les merites de l'humilité, s'enfla de preſomption, eſtant ſouuerainement puiſſant; car l'humilité fut cauſe de ſon élection à la dignité Royale, & ſa preſomption le fit reprouuer; ainſi que Dieu le teſmoigna, diſant, Alors

contre les vicieux; & quand aussi par son moyen on se reduit à l'égalite des gens de bien.

Car le propre de l'esprit humain, est de s'esleuer souuent encor qu'il ne soit point soustenu d'aucune puissance: mais combien plus haut s'esleuera-t'il, quãd il aura le pouuoir conforme à son desir? Ce pouuoir toutefois, est sagement administré par celuy qui sçachant le recognoistre, prendra ce qu'il a d'vtile, & retiendra ce qu'il a de pernicieux, pour se reputer égal aux autres; & s'en preuaudra neantmoins par vn zele de Iustice pour reprimer l'insolence des pecheurs.

Mais cette difference sera plus manifeste, si nous considerons l'exemple du premier Pasteur. Sainct Pierre authorisé de Dieu pour tenir la principauté de l'Eglise, refusa d'estre ex-

cessiuement reueré de Corneille, homme iuste, qui pour luy faire honneur se prosternoit humblement deuant luy. Car il le recogneut égal à soy, disant; ne faites pas cela, ie suis homme comme vous. Mais quand il eut cognoissance du peché d'Anania & de Saphira, soudain il fit paroistre quelle puissance il auoit au dessus des autres. Par vne parole il priua de la vie ceux dont en esprit il auoit descouuert la malice: Il se souuint d'estre Souuerain en l'Eglise contre les pecheurs; ce qu'il n'auoit pas recogneu quand il estoit extremement honoré de ses confreres, les gens de bien. La sainctete de vie merite qu'il se confesse égal aux vns, & le zele de Iustice l'oblige à monstrer aux autres l'authorité de sa puissance.

Sainct Pol ne recognoissoit pas estre

estre plus que ses freres qui viuoient bien, lors qu'il leur disoit; Ce n'est pas que nous establissions vne domination sur vostre fidelité, mais nous sommes coadiuteurs de vostre resiouyssance; & aussi tost il adiouste, Pour ce que vous estes fermes en la foy; comme s'il eust expliqué ce dont il a fait mention auparauant, disant, Nous ne commandons point à vostre foy, pource que vous y estes fermes, car nous sommes vos égaux, en ce que nous vous recognoissons estre constans en la Foy. Il ne se cognoissoit pas éleué par dessus ses freres, lors qu'il disoit, Nous auons esté faits comme petits enfans au milieu de vous, & encor nous sommes vos seruiteurs en Iesus-Christ. Mais si tost qu'il eût recogneu comme il auoit occasion de les corriger, alors il se souuint qu'il estoit leur maistre: Que demandez-

vous? I'iray chez vous auec la verge. La ſupreme dignité, donc eſt bien administrée quand celuy qui preſide exerce la domination ſur les vices, pluſtoſt que ſur ſes freres.

Et quand les Prelats corrigeront leurs peuples errants, il ne reſtera plus ſinon qu'ils prennent ſoigneuſement garde, qu'encor que ſuiuant le deuoir de la diſcipline, ils monſtrent la puiſſance qu'ils ont ſur les pechez en les touchant, ils recognoiſſent neātmoins (l'humilité les contregardant de deuenir preſomptueux) qu'ils ſont égaux à leurs freres, auſquels ils font ſubir la correction. Quoy qu'il ſoit auſſi raiſonnable de preferer à nous tacitement ceux meſmes que nous corrigeons. Car les fautes qu'ils commettent ſont auſſi toſt promptement releuees par la correction; mais quand nous faillons, aucun ne nous

contredit d'vne ſeule parole. Ainſi nous demeurons d'autant plus redeuables enuers la Iuſtice de Dieu, que nos pechez ſont moins chaſtiez des hommes ; & la diſcipline que nous employons enuers nos peuples, les décharge d'autant plus deuant Dieu, qu'elle ne delaiſſe icy bas aucune de leurs fautes ſans eſtre corrigees.

Il nous faut conſeruer au cœur l'humilité pendant que nous obſeruons en nos actions la diſcipline. Auſſi doit on aduiſer que par trop d'hmilité les nerfs de la conduitte ne ſe relaſchent, & que le Prelat en s'abaiſſant plus que de raiſon, ne puiſſe pas aſſez retenir ceux qui ſont ſoumis à ſa direction. Que les Paſteurs maintiennent exterieurement ce qu'ils ont entrepris pour le ſalut des autres, & qu'ils gardent interieurement ce que de leur pro-

pre estime ils doiuent craindre. Les subjets recognoistront comme par certains signes, qui d'eux mesmes se descouurent, si leurs Prelats sont humbles, quand ils remarqueront en leur authorité, dequoy les reuerer, & en leur humilité, dequoy les imiter. Parquoy les Pasteurs s'estudieront incessamment de faire que la puissance qu'ils ont, soit d'autant plus retenuë en eux, qu'elle paroistra grande à l'exterieur, que surmontant la pensee elle n'attire l'ame à sa complaisance, & que luy estant soumise elle ne sçache plus conduire celle que par vn desir excessif de dominer, elle aura recogneu pour sa maistresse. Car c'estoit afin que l'esprit de celuy qui preside ne s'éleuast orgueilleusement, qu'vn sage disoit tres-bien, Estes vous esleu chef d'vne com-

munauté, ne vous en éleuez pas dauantage, mais ſoyez auec eux comme l'vn d'eux: Et ſainct Pierre, Ne dominant point au Clergé, mais en la forme d'vn troupeau qu'on auroit aſſemblé.

La Sageſſe meſme par l'oracle de ſa bouche, nous incitant aux plus hauts degrez de vertu, diſoit, Vous ſçauez que les Princes des Nations dominent ſur elles, & que les plus puiſſans exercent la puiſſance qu'ils ont, ſur les inferieurs: Il n'en ſera pas de meſme entre vous; qui voudra deuenir le plus grand, qu'il deuienne le moindre, & qui deſire eſtre le premier de vous, ſera comme voſtre ſeruiteur. Tout ainſi que le Fils de l'homme eſt venu pour ſeruir, & non pour eſtre ſeruy; declarant pour ce ſuiet, à quelles peines eſt condamné celuy qui eſtoit

deuenu presóptueux pour la charge à luy commise, lors qu'il dit, que si ce mauuais seruiteur dit en son cœur, mon maistre ne viendra de long temps, & s'il commence de battre les autres seruiteurs, ses égaux, qu'il se saoule & qu'il s'enyure: Le maistre de ce seruiteur arriuera le iour & l'heure qu'il ne l'attendra pas, qui le separera, & luy assignera departement auec les hypocrites.

C'est iustement qu'il confine auec les hypocrites, celuy qui sous pretexte de discipline, tourne le ministere de la conduitte en abus de domination. Et cependant on n'offense pas moins quelquesfois, quand parmy les mal viuants on garde l'egalité plustost que la discipline. Pource que Hely vaincu d'vne fausse opinion, n'ayant pas vou-

lu chaſtier ſes enfans , fut condãné du ſouuerain Iuge , auec ſes enfans meſmes à vne tres cruelle punition, apres auoir entendu par la voix de Dieu ce reproche, Tu as aimé tes enfans plus que moy : Et Dieu par le Prophete reprend ainſi les Paſteurs, Vous n'auez point relié ce qui eſtoit rompu , ny raſſemblé ce qui eſtoit eſpars : Dautant que c'eſt raſſembler ce qui eſt eſpars , quand par la ſollicitude Paſtorale on ramene au deuoir, & en l'eſtat de la iuſtice, ce qui s'eſt eſgaré dans le peſché: Cõme auſſi c'eſt relier ce qui eſtoit rompu, quand par la diſcipline, ny plus ny moins qu'auec vne bande on reſſerre le mal de l'offenſe, afin que la playe ne ſe rende incurable à force de couler , ſi on ne la reſſerre par cette eſtreinte.

Mais ſouuent la rupture deuient

plus dangereuſe, quād on applique mal le bandage, & lors qu'elle n'eſt pas bien reiointe ; la partie bleſſee en eſt plus douloureuſe, quand on la ſerre exceſſiuement. A raiſon dequoy le Paſteur, en reſſerrant par la correctiō le peché de sō oüaille, doit ſoigneuſement, aduiſer à moderer tellement ſes chaſtiments, que par trop de rigueur il ne ſe priue de compaſſion. Pource qu'il faut qu'vn Paſteur ait pour les ſiens la douceur de mere auec la ſeuerité de pere : & par ce moyē il pouruoira que le chaſtiment ne ſoit trop rigoureux, ny la debonnaireté trop indulgente. Car ainſi que nous auons fait entendre au liure des Morales, la diſcipline & la miſericorde viennent à deſchoir beaucoup de leur prix, quand on employe l'vne ſans l'autre.

Et les Pasteurs en doiuent vser auec tant de moderation, que par la misericorde ils consolent iustement, & que par la discipline ils corrigent pitoyablement. C'est ce que la Verité mesme nous enseigne, par le soin du Samaritain, qui met le demy mort en l'hostellerie, apres auoir appliqué du vin & de l'huile en ses blessures, afin que lacrimonie du vin se fist sentir aux playes, & que par l'huile semblablement elles pûssent estre fomentees. Dautant qu'il est necessaire que celuy qui preside pour guerir le mal, fasse esprouuer la pointe de son aspreté, denotee par le vin, & la douceur de la compassion, que l'huile nous represente. Il faut donc que la seuerité soit meslee auec la pitié: afin que le vin purge & nettoye le pus, & que l'huile fomente & guerisse; Il faut, di-je, que la pitié soit meslee

auec la ſeuerité, faiſant comme vn temperament de l'vn & de l'autre. que le trop de ſeuerité n'vlcere les perſonnes que l'on corrige, & que la douceur exceſſiue ne les porte à la diſſolution.

Ce qui eſtoit tres-bien ſignifié, ſelon que nous teſmoigne ſainct Pol en cette Arche du Tabernacle, où conioinctement auec les Tables eſtoit vne verge, & de la Manne. Pource qu'en vn bon Paſteur, auec la ſcience de l'Eſcriture ſaincte, doit eſtre la verge de rigueur, & la manne de la douceur: Et Dauid auſſi diſoit, Ta verge & ton baſton m'ont conſolé: pource que la verge ſert à frapper, & le baſton à ſouſtenir. Si l'on employe donc la verge pour frapper, que pour ſouſtenir on employe auſſi le baſton. qu'il y ait au Paſteur de l'amour, mais ſans moleſſe; qu'il y ait de la ſeuerité,

mais ſans vlcere ; qu'il y ait du zele, mais qu'il ne tende pas à la cruauté; qu'il y ait de la pitié, mais ſans excés de complaiſance ; afin que la Iuſtice & la Clemence eſtant enſemble dans l'Arche, celuy qui gouuerne ſçache addoucir le cœur de ſon peuple, en le faiſant craindre, & moderant ſa crainte auec la douceur, le tenir dans le reſpect.

Que le Paſteur en l'occupation des choſes exterieures ne diminuë rien du ſoin de l'interieur : & que pour eſtre ſoucieux des choſes interieures, il n'ait pas auſsi moins de prouidence.

CHAPITRE VII.

QVe le Paſteur cependant pour s'occuper au dehors, ne quitte

rien du ſoin de l'interieur, & que pour le ſoucy du dedans, il n'ait pas moins de prouidence en ce qui regarde l'exterieur. De peur que pour s'adonner trop à ce qui eſt du dehors, il ne viéne à dechoir en l'interieur; & que pour s'occuper entierement aux choſes interieures, il ne puiſſe rendre au dehors ce qu'il doit à ſon prochain.

Car ſouuent quelques-vns, comme s'ils ne ſe ſouuenoient plus qu'ils ont eſté conſtituez en la Prelature pour le ſalut de leurs freres, employét toute leur ſollicitude aux affaires du ſiecle, eſtant bien aiſes quand ils ont occaſion de s'y adonner; & lors meſme que le ſujet d'y vacquer leur defaut, ils ne laiſſent neantmoins d'auoir iour & nuit l'eſprit agité de diuerſes inquietudes; que s'ils manquent d'occaſion, ils n'en ſont aucunement trauaillez; le repos qu'ils ont leur donne

encor plus d'ennuy: pource qu'ils prénent plaisir d'estre accablez d'affaires; & ce leur est vne grande peine de ne vacquer point au tracas du mõde. Et de là vient que pour le contentement qu'ils reçoiuent d'estre empressez dans les negoces seculiers, ils sont ignorans aux choses spirituelles, où cependant ils deuroient enseigner les autres. En suite dequoy la vie de ceux qui leur sont soumis se relasche grandement, à raison qu'au lieu de s'auancer au spirituel, elle demeure arrestée à la rencontre du mauuais exemple que leur Pasteur leur donne, qui leur est comme vn achopement, & vn obstacle en leur chemin.

Dautant que la vigueur des membres est inutile, quand la teste est malade; & c'est en vain qu'vne armée suit promptement pour descouurir les ennemis, si la guide qui la conduit s'éga-

re par les chemins. Il n'y a point d'exhortation pour encourager au bien l'eſprit du peuple; il n'y a point de reprimãde pour corriger ceux qui font mal; & pendant que le Prelat n'exerce point d'autre office que celuy d'vn Iuge ſeculier, la charge de Paſteur des ames eſt vacante, & les oüailles ne peuuent auoir aucune cognoiſſance de la lumiere de verité, pource que tant que l'eſprit du Paſteur eſt occupé des affections de la terre, la poudre que le vent des tentations excite, offuſque les yeux de l'Egliſe.

Qui eſt dequoy le Redempteur du genre des hommes nous vouloit preſeruer, quand pour nous retirer de l'inſatiable auidité du ventre, il diſoit ainſi; Prenez garde à vous, que vos cœurs ne ſoient aggrauez de crapule ny d'yurongnerie, adjouſtant incon-

tinent, ny des ſoucis de cette vie: Puis auſſi toſt il y ioint la crainte, de peur, dit-il, que vous ne vous trouuiez ſurpris de ce iour ſubit, duquel apres il repreſente la venuë en ces termes, Il ſuruiendra comme vn lacq ſur tous les habitans de la terre: Puis il dit encor, Aucun ne peut ſeruir à deux maiſtres.

Et voicy comme ſainct Pol retire tous les Religieux de la compagnie, ou pluſtoſt de la conuerſation du monde: Que nul de ceux qui ſont enroollez en la milice de Dieu, ne ſe meſle des affaires du ſiecle. Et en vn autre lieu pareillement il recõmande aux Prelats de ſe retirer en repos, & de donner en cette façon ordre aux differents: Si vous auez des procez entre vous, prenez les moindres qui ſoient en l'Egliſe, & les eſtabliſſez pour en iuger, afin que ceux là ſeruent

à l'administration des negoces de la terre, qui ne ſont point ornez des graces ſpirituelles; Comme ſi plus clairement il euſt voulu dire, Puis qu'ils ne ſçauent penetrer dans les choſes interieures, qu'ils vacquent pour le moins aux neceſſitez du dehors.

C'eſt pourquoy Moyſe, à qui Dieu parloit familierement, fut repris de Ietro, l'eſtranger, de ce qu'il ſe conſommoit de trauail, s'occupant à iuger les differés du peuple; & receut de luy cét aduis, qu'il eſtabliſt en ſa place d'autres perſonnes pour decider de leurs affaires, afin que plus librement il peuſt vacquer aux choſes ſpirituelles, pour inſtruire le peuple. Il faut donc que les inferieurs ſoient employez aux moindres choſes, & que les Recteurs ayent le ſoin des plus grandes; à ce que l'œil qui preſide à la conduite des pieds, pour ſe trop abaiſ-

ſer

ser ne soit point offusqué de la pous-
siere.

Car tous ceux qui president sont la teste du peuple; & afin que les pieds soient adressez au bon chemin, sans doute elle doit regarder d'enhaut, pour ne les empescher pas d'auancer, si pour encliner trop le corps elle s'abaissoit vers la terre. Aussi comme est-il possible qu'vn Pasteur des ames soit honoré sur tous, si luy mesme s'adonne aux choses de la terre, pour lesquelles il doit reprendre les autres?

Certes c'estoit la menace que faisoit par son Prophete, le Seigneur irrité, disant, Tel qu'est le peuple, tel sera le Prestre. Dautant que le Prestre est comme le peuple, quand celuy dont l'office est d'administrer le spirituel, fait les mesmes choses que font ceux qui sont condamnez pour

leurs affections charnelles. Ce que Ieremie deploroit autresfois auec vn grand sentiment de charité, disant, Comment l'or s'est-il obscurcy? sa bóne couleur est changée, les pierres du Sanctuaire sont esparses par les carfours des ruës. Que signifie l'or le plus precieux des metaux, sinon l'excellence de la saincteté? Que represente la couleur, autre chose que l'aimable respect de la Religion? que denotent les carfours des ruës, sinon la licence de cette vie mondaine? Car ce que les Grecs appellent *plato*: largeur, les Latins l'appellent *platea*, ruë, & les ruës sont appellées ainsi pour la largeur & la libre estenduë que chacun y peut auoir: Et la Verité disoit par elle-mesme, Large & spacieuse est la voye qui mene en perdition. L'or donc est obscurcy, quand par des actions terrestres, la saincteté des Prestres est con-

taminée. La bonne couleur eſt changée alors que la reputation de ceux qu'on eſtimoit viure religieuſement eſt amoindrie. Car auſſi toſt qu'on void vne perſonne, apres auoir pris vn habit ſainct, ſe meſler des affaires de la terre, au meſme temps, comme ſi elle changeoit de couleur aux yeux du monde, l'eſclat du grand reſpect qu'on luy portoit auparauant, ſe ternit, & vient à meſpris.

Pareillement, les pierres du Sanctuaire ſont eſparſes auant les ruës, quand ceux qui pour l'honneur & l'ornement de l'Egliſe, ſe deuroient contenir en l'occupation des ſaincts myſteres dans les ſecrets du Sanctuaire, s'expoſent en public & par les grands chemins, à la pourſuite des negoces du ſiecle? Et dautant que les pierres du Sanctuaire n'eſtoient ordonnées que pour paroiſtre ſur les ve-

ſtements du grand Preſtre: Quand les miniſtres de la Religion n'exigent pas de leurs inferieurs l'hóneur qu'ils doiuent à leur Redempteur, on peut bien dire que les pierres du Sanctuaire ne ſont plus en l'ornemẽt du ſouuerain Pontiſe. Leſquelles pierres du Sanctuaire ſont eſparſes auant les ruës, alors que les perſónes de cét Ordre ſacré, pour s'adonner à leurs plaiſirs, s'attachent aux choſes de la terre.

Dauantage, il eſt à remarquer qu'il eſt dit, que ces pierres ſont eſparſes, non point aux ruës, mais à la teſte des ruës. Pource que pendant qu'ils vacquent à la terre, ils veulẽt encor qu'on les repute ſouuerains, en ſorte qu'ils tiennent le haut du paué, pour leur contentement, & pour leur plaiſir, combien qu'ils ne ſoient à la teſte des ruës, que pour le reſpect de la pieté. Semblablemẽt il n'importe ſi par les

pierres du Sanctuaire nous entendós celles mesmes dont le Sãctuaire estoit basty, qui sont esparses à la teste des ruës, quand les personnes de ce sainct Ordre, & de l'office desquelles depéd l'honneur & la gloire de la Religion, se plaisent, & recherchent de se mesler des affaires du monde.

Car il est quelquesfois necessaire d'y vacquer par compassion; mais il ne les faut iamais rechercher d'affection, de peur qu'aggrauant l'esprit de celuy qui les aime, elles ne l'accablent de leur poids, & ne le jettent de haut en bas. Vous en voyez au contraire qui prennent bien la charge du troupeau, mais ils desirent tellement s'attacher au spirituel pour eux, qu'ils ne s'occupent en aucune façon à ce qui est de l'exterieur; qui negligent entierement le soin des choses temporelles, & n'ont aucun esgard de

ſubuenir aux neceſſitez de ceux qu'ils ont en leur charge. Les remonſtrances de ceux-là, certes, ſont meſpriſées, pource que pendant qu'ils reprénent les deffaillants, & qu'ils ne leur donnent pas neantmoins les neceſſitez de la vie preſente, on ne fait aucun eſtat de ce qu'ils diſent: dautant que la docte predication ne penetre point en l'eſprit des ſouffreteux, ſi la main charitable ne leur en facilite l'entrée.

Mais la ſemence de la parole germe facilement au cœur des auditeurs, quand elle eſt arrouſée de la ſecourable debonnaireté de celuy qui la preſche. A raiſon dequoy le Prelat qui veut reſpandre en l'interieur des ſens de bonnes penſées, leur doit pouruoir de ce qui leur eſt beſoin en l'exterieur. Ainſi donc les Paſteurs ſeront tellement zelez pour la nourriture ſpirituelle de leurs oüailles, qu'ils ne

laissent pas derriere le soin de la vie du corps. Autrement il ne faut pas s'estonner si le troupeau se degouste de la predication du Pasteur, qui luy dénie en la necessité son assistance.

Pour ce sujet le premier des Pasteurs leur donnoit cét aduertissemét: Ie prie les Anciés qui sont parmy vous (moy qui suis ancien & tesmoin des souffrances de Iesus-Christ, esperant aussi de participer à la gloire qui doit estre reuelée) de repaistre le troupeau qui vous est commis. Et pour donner à cognoistre de quelle pasture il entend parler, si c'est de l'esprit ou du corps, il adjouste vn peu apres, leur subuenant non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu, non pour le lucre sordide, mais volontairement. Par lesquelles paroles sans doute, il fait vne pieuse defense aux Prestres, de ne saouler en telle sorte leurs oüail-

les, qu'ils ſe tuent eux meſmes du couſteau de l'ambition, & que ſubuenant aux neceſſitez corporelles du prochain, ils ne ſoient eux meſmes affamez du pain de Iuſtice.

Sainct Pol ſemblablement reſueille ainſi la ſollicitude Paſtorale: Quiconque ne tient conte des ſiens, & principalement de ſes domeſtiques, il à renié la Foy, & doit eſtre tenu pire qu'vn infidele. En cecy donc il faut touſiours craindre, & ſoigneuſement prendre garde qu'en vacquant à l'exterieur, on ne ſoit deboutté de l'attention interieure. Car il y a des Prelats, comme nous auons dit, qui pour ſeruir trop au temporel, ſe refroidiſſent du ſpirituel, & ſe diſſipant au dehors, ne craignent point d'oublier qu'ils ont entrepris la conduite des ames. Parquoy le ſoin que l'on prend de l'exterieur, pour la commodité des

ſens, doit eſtre en certaine meſure.

Ce qui faiſoit tres-bien dire au Prophete Ezechiel, que les Preſtres n'ayent point la teſte razée, ny la cheuelure longue; mais qu'ils ſoient tondus, & qu'ils faſſent leur poil auec les ciſeaux. Pource que ce ſont les Preſtres qui ont la conduite des fideles: & les cheueux de la teſte repreſentent les péſées de l'eſprit. Or tout ainſi que les cheueux croiſſent inſenſiblement ſur le cerueau; de meſme les ſoucis par vne negligence de ſens, attendu qu'ils nous ſuruiennent quelquesfois iuſques à l'importunité, s'augmentent ſans que nous nous en apperceuions. Et d'autant que les Prelats doiuent auoir des ſollicitudes pour l'exterieur, ſans neantmoins s'y attacher beaucoup, les Preſtres pour ce ſujet ont commandement de ne ſe razer point le poil, ny de porter la cheuelure lon-

gue, afin qu'ils ne quittent pas entierement les pensées de la vie presente pour le bien de leurs oüailles, & qu'ils ne les laissent aussi croistre par trop: Leur estant aussi commandé qu'ils ayent les cheueux coupez aux ciseaux, pour faire qu'ils ayent soin de pouruoir au temporel autant qu'il est necessaire; mais que ces pensées soient aussi tost retranchées qu'elles ne deuiennent trop grandes. En sorte dóc que quand par la prudente administration de l'exterieur, la vie du corps est protegée, & n'est point empeschée par vne trop grande attention du spirituel, les cheueux du Prestre soient entretenus pour couurir la peau; mais aussi les faut-il couper, afin qu'ils n'offusquent pas les yeux.

Que le Prelat n'affecte pas de plaire aux hommes, mais qu'il ait égard neantmoins en quoy il leur doit plaire.

CHAPITRE VIII.

AVec tout cecy, de plus il faut que le Pasteur veille soigneusement à ce qu'il ne soit meu d'aucun desir de plaire aux hommes, de peur qu'au mesme temps que pour la consideration de l'interieur, il administre prouidemment les choses exterieures, il ne recherche plustost d'estre aymé de ses oüailles, que de faire que la Verité soit aymee d'elles ; Et que pendant que par ses bonnes œuures il semble estre esloigné du monde, l'amour de soy-mesme ne l'esloigne

de ſon Createur : Pource que celuy-là, certes, eſt ennemy de ſon Redempteur, qui pour ſes bonnes œuures, veut eſtre aymé de ſon Egliſe, au lieu de luy ; ny plus ny moins que le ſeruiteur eſt coupable d'adultere en la penſee qui pretend de gagner le cœur de l'eſpouſe, par les dons qu'il luy porte de la part de ſon eſpoux.

Ioint à cecy que l'amour propre occupant vne fois l'eſprit du Paſteur, tãtoſt le porte à la douceur, & tãtoſt le transporte à la rigueur exceſſiue ; attendu que c'eſt pour l'amour de ſoy-meſme que l'eſprit du Paſteur ſe rend laſche & mol, quand il void le peché des ſiens, & de peur qu'il ne ſoit moins affectionné d'eux, il n'oſe les reprendre, & ſouuent meſme en les flattant il addoucit, & pallie ce qu'il deuroit aigrement reprimander.

Pour cecy, le Prophete disoit tres-bien, Malheur à ceux qui cousent des coussinets à chaque coude, & qui mettent des oreillers dessous la teste des persones de tous aages, pour seduire les ames: Car c'est attacher des coussinets aux coudes de chaque bras, quand on flatte, & qu'on entretient doucement en leurs imperfections les ames qui dechoient de leur droicture, & qui s'enclinent à l'amour du monde. L'on ne fait ny plus ny moins que si l'on mettoit vn coussinet dessous le coude, ou bien vn oreiller dessous la teste d'vne personne couchee, alors que pour soustraire au pecheur la dureté de la reprimande, on luy suppose le mal de la faueur; en sorte que celuy là gist mollement en sa faute, que l'on ne releue pas auec vne rude contradiction. Et c'est ce que font les Pasteurs amou-

reux d'eux-mesme, à ceux qu'ils pensent leur pouuoir nuire en ce qu'ils ont de plus cher au monde; Car pour les autres qu'ils voyent n'auoir aucune puissance de leur malfaire, ils les accablét à tous propos de tres-fascheuses, & tres-rigoureuses corrections: Ils ne leur donnent iamais vn doux aduertissement; mais oubliant la debonnaireté Pastorale, ils les effrayent de menaces, comme des Seigneurs.

Telles gens sont ainsi reprimandez par la voix Diuine, au Prophete Ezechiel, Vous leur commandiez imperieusement, auec puissance & seuerité: Car à raison que ces hommes là s'ayment plus que leur Createur, ils s'esleuent insolemment contre leur peuple, & sans considerer quel est leur deuoir, ils ne regardent que leur pouuoir; Ceux-là, certes, ne

craignent rien du Iugement à venir, qui ſe glorifient de la puiſſance du ſiecle, auec tant d'impieté: C'eſt leur plaiſir que tout ce qui eſt illicite aux autres, leur ſoit licite, & qu'ils ne ſoient contredits de perſonne. Mais quiconque ſe porte à mal faire, & veut que les autres ſe taiſent, teſmoigne aſſez contre ſoy-meſme qu'il s'ayme plus que la Verité, puis qu'il ne permet pas qu'on la defende contre luy-meſme.

Et pource qu'il n'y a perſonne au monde qui viue en telle ſorte, qu'il ne peche quelquesfois; celuy-là, ſans doute, ayme plus la Verité que ſoy-meſme, qui ne veut pas que perſonne l'eſpargne au preiudice de la Verité.

C'eſt ainſi que ſainct Pierre reçoit de bon cœur la reprimande de ſainct Pol; & que Dauid entend debonnai-

rement la remonſtrance de ſon ſubjet; pource que les ſages Princes qui ne ſont point aueuglez de l'amour propre, ne dédaignent pas d'eſcouter ce que leurs ſubiets leur diſent d'vne pure franchiſe, & le reçoiuent comme vn agreable ſeruice. Il faut en cecy, neantmoins, vſer de bonne conduite; à ce que l'eſprit des inferieurs, qui peuuent quelquesfois donner de bons aduis, ſe licencie de dire en telle façon ſes ſentimens, que cette licence ne degenere pas en outrecuidance, de peur que pour leur donner inconſiderément la liberté de parler, ils ne perdent le reſpect & l'humilité.

Dauantage il ne faut pas que les Paſteurs legitimes affectent de plaire aux hommes; mais ils ſe doiuent ſeruir de la bonne eſtime qu'on aura d'eux, pour les attirer à l'amour de la Verité; non qu'ils deſirent qu'on les

ayme

ayme, mais que l'amour qu'on leur portera, ſoit comme vne voye pour introduire ceux qui les eſcoutét, à l'amour de leur Createur. Car il eſt bien difficile qu'vn Predicateur, quelque verité qu'il annonce, ſoit fauorablement eſcouté, ſi on ne l'ayme. Le Prelat taſchera donc de ſe rendre bien voulu pour faire qu'on l'eſcoute, & ne cherchera pas neantmoins cette bonne volonté pour ſoy, de peur qu'il ne ſoit trouué minuter en l'interieur par vne ſecrette tyrannie, quelque rebellion contre celuy qu'il ſert à l'exterieur.

C'eſt ce que ſainct Pol exprime tres-bien, nous manifeſtant ainſi ſes intentions ; En toutes choſes ie me rends agreable à tous : Et cependant il dit en vn autre lieu, Si ie plaiſois encor aux hommes, ie ne ſerois pas ſeruiteur de Ieſus-Chriſt. Sainct Pol

donc plaist, & ne plaist pas: Car en ce qu'il veut plaire ce n'est pas soy mesme, mais c'est la verité qu'il veut rendre agreable à tout le monde.

Que le Pasteur doit sçauoir que les vices bien souuent se feignent estre des vertus.

CHAPITRE IX.

AVssi faut-il que le Pasteur sçache que les vices ordinairement se deguisent en vertus : Car souuent l'auarice se couure du nom d'espargne; au contraire, la prodigalité se fait appeller largesse: on pense quelquesfois que ce soit pieté qu'vne trop lasche indulgence, & la colere enflamee se prend pour la vertu de zele spirituel. On estime souuent

qu'vne action precipitee ſoit l'effect d'vne prompte diligence;& la pareſſe vn conſeil de meure grauité.

C'eſt pourquoy le Paſteur des ames doit ſçauoir diſcerner auec vne exacte vigilance, les vertus & les vices, de peur que l'auarice s'emparant de ſon cœur, il ne ſoit bien aiſe qu'on le repute homme d'eſpargne en ſes diſtributions; & que pendant qu'il deſpenſe prodiguement, il ne ſe glorifie d'eſtre liberal, & comme pitoyable: Ou qu'en pardonnant ce qu'il deuroit chaſtier, il ne commette luy-meſme la plus grande faute, ou que pour expedier quelque affaire inconſiderément, & à la haſte, il ne paſſe legerement, & trop haſtiuement par deſſus ce qu'il pouuoit plus iudicieuſement examiner: Ou que pour trop dilayer en vne action, au lieu de la rendre meilleure, il ne l'empire.

Que le Pasteur doit vser discrettement de correction, de dissimulation, de rigueur & de douceur.

CHAPITRE X.

IL est necessaire que le Pasteur, outre cecy cognoisse comme il doit prudemment dissimuler les vices de quelques vns : aussi faut-il donner à cognoistre qu'on les dissimule ; Il est quelquesfois requis de tollerer sagement ceux qui sont manifestes , & quelquesfois aussi subtilement , & discrettement les sonder ; quelques fois reprendre doucement, & quelquesfois aigrement reprimander: Car il y a des vices qu'il faut , comme nous auons dit, prudemment dissimuler; mais on doit faire sçauoir aussi

qu'on les dissimule, afin que le coupable n'ignorant pas qu'on a descouuert sa faute, & qu'on la souffre, aye honte d'accroistre ce que tacitement on supporte de luy ; & de sa propre condemnation il punisse luy-mesme ce qu'il void estre excusé par la debonnairete du Pasteur.

C'estoit par cette dissimulation, que Dieu reprenoit la Iudee, quand il luy disoit par son Prophete, Vous auez esté menteuse, & ne vous estes pas souuenuë de moy; Vous n'auez pas en vous mesme pensé que ie dissimulois vos pechez, & me taisois comme si ie n'en eusse rien veu. Il dissimuloit donc ses fautes, & fit apres cognoistre sa dissimulation. Car il s'est teu contre les pecheurs, & toutesfois il leur a declaré son silence.

Aussi est il quelquefois besoin de

tolerer meurement aucunes choses qu'on void manifestement, quand l'opportunité ne permet pas que publiquement on les corrige. Pource que les playes trop tost incisees s'enflamment dauantage; & les medicaments qui ne sont point appliquez en leur temps, ne sont d'aucune vertu : Ioinct que pendant qu'on attend l'occasion commode à la correction, la tolerance du Pasteur en est d'autant plus exercee, estant chargé des pechez d'autruy.

Ce qui faisoit dire au Psalmiste, Les pecheurs ont fabriqué dessus mon dos ; car c'est dessus le dos qu'on porte les charges. Il se plaint donc que les pecheurs ont fabriqué dessus son dos, comme s'il disoit, Ie porte dessus mon dos les pechez que ie ne puis corriger. Semblablement il y a des choses qu'on doit

ſubtilement rechercher, & ſecrettement ſonder, afin que le Paſteur deſcouure comme par certains ſignes qui ſe monſtrent d'eux meſmes, tout ce que leurs oüailles recellent au fond de leur eſprit, & que ſur le poinct de la correction, par les moindres ils viennent à cognoiſtre les plus grandes fautes.

Pour ce ſuiet il fut dit au Prophete Ezechiel, Fils de l'homme, perce la paroy; le Prophete adjouſte auſſi toſt, Et quand i'eûs faict vn pertuis à la paroy, i'y apperçeus vne porte, & il me fut dit, Entre, & voy les deteſtables abominations que ceux là font; & quand ie fus entré, ie regarday, & vy la reſſemblance des ſerpents, l'abomination des animaux, & tous les Idoles de la maiſon d'Iſraël depeints en la paroy. L'ordre des Prelats eſt repreſenté par Eze-

chiel, & la dureté du peuple est signifiée par la paroy. Mais que veut dire percer la paroy; sinon percer la dureté des cœurs par de subtiles enquestes? quand la paroy fut percée, il vid vne porte; pource qu'alors que la dureté du cœur est entamee par de soigneuses informations, ou par de sages reprimandes il y paroist, comme vne ouuerture par laquelle on descouure l'interieur de toutes les pensees de celuy que l'on reprend. Aussi consequemment il adiouste en ce lieu mesme, entre, & voy les abominations que ceux-là commettent icy. Celuy là fait, comme s'il voyoit des abominations, qui par de certains signes exterieurement apparoissans, penetre tellement les cœurs de ceux qu'il regit, que toutes leurs pensees illicites luy sont manifestes. En suite il dit apres, Et quand ie fus entré, ie

regarday, & vy la reſſemblance de ſerpents, & l'abomination des animaux : par les ſerpents ſont figurees les penſées terreſtres ; & par les animaux, celles qui ſont vn peu éleuees au deſſus de la terre, mais elles ont encor toute leur attention à la terre. Car les ſerpents ſe trainent entierement contre la terre, & les animaux ſont en quelque façon, par vne partie de leur corps, éleuez de la terre ; mais pour le deſir de la paſture, ils s'enclinent touſiours à la terre : Les ſerpents donc ſont en la paroy, quand en l'eſprit on a des penſees qui ne s'éleuent iamais plus haut que la terre, où les deſirs ſe tiennent inceſſamment rampans. Les animaux auſſi ſont en la paroy, quand bien qu'on ſe propoſe aucunesfois de iuſtes, & d'honneſtes deſſeins, ils ne ſeruent neantmoins que pour le gain, & pour

l'honneur temporel. Et quoy qu'en partie, & comme d'eux mesmes ils se sousleuent de la terre, si est ce que l'ambition, & le desir de satisfaire à leur ventre, les fait encor pencher en bas.

Et pour ce sujet il adjouste tres-bien que tous les Idoles de la maison d'Israël estoiét dépeints en la parroy. Dautant qu'il est escrit, l'Auarice est vne Idolatrie. Les Idoles donc sont figurez apres les animaux; pource qu'encor que quelques-vns par leurs bonnes actions s'esleuent de la terre en certaine sorte, le mal de l'ambition toutesfois les raua le en terre. Or il dit fort à propos, qu'ils estoient dépeints, pource que quand de dehors on attire au dedans les especes des choses, c'est comme si l'on dépeignoit au cœur tout ce qu'en deliberant, on s'imagine en la pensée.

Aussi est-il à remarquer qu'en premier lieu il y eut vn pertuis, puis vne porte en la paroy, & finalement on vid l'abomination qui estoit cachée, pource qu'il paroist premierement à l'exterieur des signes de chaque peché, puis la porte de l'iniquité se manifeste, & en fin tout le mal qui estoit caché dedans, se descouure.

Dauantage, il y a des pechez qu'il faut reprendre doucemét: pource que quãd on peche, non par malice, mais seulement par ignorance, ou par infirmité, certes il faut alors que la correction soit grandement moderée: Car tant que nous auons à viure en cette chair mortelle, nous sommes tous sujets à l'infirmité de nostre corruption. Parquoy chacun doit cognoistre pour soy-mesme comme il doit compatir à l'infirmité des autres, de peur que reprimandãt le prochain

auec trop de rigueur, il ſemble qu'on ait oublié ce que l'on eſt.

C'eſt pourquoy ſainct Pol donne cét aduis : Si quelqu'vn de vous eſt preuenu de quelque delict, vous qui eſtes ſpirituels, inſtruiſez-le auec l'eſprit de douceur, conſiderant ce que vous eſtes, & que vous ne ſoyez tenté vous meſme. Car s'il diſoit, quand vous remarquerez en l'infirmité d'autruy quelque choſe qui vous déplaiſt, aduiſez quelle eſt voſtre condition, afin que voſtre eſprit modere le zele qu'il a de reprimander, craignant que ce que vous reprenez en vn autre, ne vous aduienne.

Pareillement il y a des vices qu'on doit reprimander aigrement; comme quand vn pecheur ne recognoiſt pas l'enormité de ſon crime, il eſt bon alors que celuy qui le reprēd luy faſſe reſſētir. Et quād apres auoir cōmis vne

offenſe, on l'extenuë faiſant le peché moindre qu'il n'eſt ; il faut alors que par la ſeuere reprimande du Paſteur, le coupable en conçoiue beaucoup de crainte. Car c'eſt l'office du Prelat de monſtrer par l'eſclat de ſa predication, la gloire du Celeſte Empire, de deſcouurir combien au chemin de cette vie noſtre ancien aduerſaire tiẽt de laz tendus, & de pieges cachez, & de corriger auec vne tres-aſpre ſeuerité, les maux qui ne ſe peuuent doucement ſouffrir.

A raiſon dequoy Dieu diſoit à Ezechiel, Prends vne tuile, & la mets deuant toy, tu y deſcriras la Cité de Hieruſalem, & diſpoſeras contre elle vn ſiege, tu edifieras des fortificatiõs, tu y leueras des bouleuars, & rangeras le camp contre elle, & dreſſeras la batterie à l'entour d'elle. Et pour ſa defenſe auſſi toſt il adjouſte : Auſſi tu

prendras vne paisle de fer, & la mettras pour vne muraille entre toy & la ville. Que represente le Prophete Ezechiel, sinon les Maistres de la Religion ? à chacun desquels il est dit, prens vne tuile & la mets deuant toy, tu y descriras la Cité de Hierusalem. Pource que les saincts Docteurs prennent vne tuile toutes les fois qu'ils prénent le cœur terrestre de leurs auditeurs; laquelle tuile ils mettent deuāt eux, pource qu'ils la gardēt auec toute l'attention de leur esprit. Ils ont cōmandement d'y tracer en portraict la ville de Hierusalem; pource qu'en preschant les cœurs de la terre, ils taschent autant qu'il leur est possible, de leur faire entendre quelle est la vision de paix: mais que c'est en vain que l'on cognoist la Celeste beatitude, si l'on ne cognoist aussi les tentations, & malicieuses embusches de

noſtre ennemy plein d'artifices, il eſt dit en ſuite fort à propos: Et tu diſpoſeras contre elle vn ſiege, & tu edifieras des fortifications: pource que les ſaincts Predicateurs mettent vn ſiege autour de la tuile, où la Cité de Hieruſalem eſt figurée, quand ils font entendre aux eſprits terreſtres, & qui déja neantmoins aſpirent au celeſte Sejour, combien de vices durãt cette vie luy font la guerre inceſſamment. Car alors qu'on leur monſtre comme quoy chaque peché s'efforce de ſurprendre ceux qui font quelque progrez à la pieté; c'eſt tout ainſi qu'vn ſiege que la voix du Predicateur range autour de la Cité de Hieruſalem.

Mais pource qu'il ne ſuffit pas d'auoir cognoiſſance des aſſauts que nous liure le vice, ſi conſequemment la garde des vertus ne nous fortifie, il adiouſte, Et tu edifieras des fortifications; dautant que ce

ſont autant de fortifications que le Predicateur edifie, quand il repreſente quelles ſont les vertus, & à quel vice eſt oppoſee chacune d'elles. Et pource que la vertu croiſſant, les efforts des tentations s'accroiſſent auſſi: C'eſt fort à propos qu'il adiouſte encor, Et tu y leueras vn bouleuart, & rãgeras le cãp contr'elle, & dreſſeras la batterie à l'entour d'elle: Pource que le Predicateur eſleue vn bouleuart, alors qu'il fait entendre la grandeur de la tentation croiſſante. Il range le camp contre Hieruſalem, quand il predit à la droite intẽtion de ſes auditeurs les ſubtiles ruſes, & les embuſches preſques incomprehenſibles du capital ennemy des hommes, il dreſſe la batterie à l'entour d'elle, alors qu'il donne à cognoiſtre la pointe des tentations qui nous attaquent de toutes parts

parts pendant cette vie, & qui ſouuẽt font breſche à la muraille des vertus.

Mais quoy que le Paſteur faſſe induſtrieuſement entendre toutes ces choſes, il n'eſt pas deſchargé de ſon deuoir, ſi contre les pechez d'vn chacun il n'employe la ferueur de ſon zele. Pour cette raiſon il adjouſte encor en ce lieu, Et toy prens vne paiſle de fer, & la mets pour vne muraille entre toy & la ville. Par la paiſle s'entend la friture de l'eſprit, & par le fer la force de la reprimande. Y a-t'il rien qui bruſle & cuiſe dauantage l'eſprit d'vn predicateur, que le zele de Dieu. Sainct Pol eſcrit de cette friture, quand il diſoit, Qui de vous eſt infirme, & ie ne le ſuis pas? Qui de vous eſt ſcandalizé, ſans que ie ſois bruſlé de meſme zele. Et pource que celuy qui eſt enflâmé du zele de Dieu, de crainte qu'il a d'eſtre damné par ſa

negligence se tient toujours remparé d'vne bóne garde, il est dit, Tu la mettras pour vne muraille de fer entre toi & la ville : car la paisle de fer est mise pour vne muraille de fer entre le prophete & la ville, attendu que quand les pasteurs maintenãt employent vn fort zele, ils ont apres le mesme zele pour vne forte defense entr'eux & leurs auditeurs, pour empescher qu'ils ne soient surpris au temps de la vengeance, cóme ils seroient, s'ils estoient à present nonchalans à les reprendre.

Or il faut sçauoir cependant que l'esprit du Docteur venant à s'aigrir en reprimandant, il est bien difficile qu'il ne s'emporte quelquesfois à proferer ce qu'il ne doit pas, attendu que souuent il arriue qu'vn maistre en reprimandant ses disciples auec trop de passion, ne peut retenir sa langue. Or la reprimande estant excessiuement

enflámée, n'a point d'autre effet que de reduire au desespoir ceux qui ont offensé. D'où vient qu'il est necessaire que le pasteur irrité recognoissant auoir attaint l'esprit de ses oüailles plus seuerement qu'il ne falloit, aye en soy-mesme aussitost recours à la penitence, pour obtenir pardon au Tribunal de la Verité, de la faute qu'il a commise pour l'affection du zele qu'il auoit pour elle.

C'est ce que Dieu commandoit figuratiuement à Moyse, disant, Si quelqu'vn va pour couper simplemét du bois en la forest auec son amy; & si le bois de la hache luy eschape de la main, ou si le fer sortant du manche, frappe son amy, & le tuë: que celuy-là se retire en vne des villes susdites, de peur que le parent de cét autre dont il a respádu le sang, meu de douleur, ne le poursuiue, ne le prenne, &

ne le face mourir: Nous allons en la forest auec nostre amy, toutes les fois que nous nous tournons à considerer les fautes de ceux qui sont en nostre charge; & nous coupons simplement du bois, quand à bonne intention nous retranchons leurs vices en les corrigeant. Mais la hache nous tourne en la main, quãd la reprimande est plus seuere qu'il ne faut: & le fer sort du manche quand en le reprenant, il nous arriue de luy dire quelque fascheuse parole: Il attaint & tuë nostre amy, quand par l'outrage ou l'injurieux proposqu'il entẽd de nous, il est priué de l'Esprit de dilection: Parce que la personne que l'on reprend s'esmeut à la haine quãd la reprimande est immoderée. Il faut dõc que celuy qui sans y penser, coupe du bois, & tuë son prochain, s'enfuye deuers ces trois villes, afin de demeurer

en l'vne pour refuge: Car si se tournāt à faire penitence, il se cache en l'vnité du sainct Sacrement, sous la Foy, l'Esperance, & la Charité, la coulpe d'hōmicide ne luy est point imputée: Et quand le parent du mort le trouuera, il ne le fera point mourir; car à l'aduenement du iuste Iuge, qui s'est allié de nous, espousant nostre Nature, asseurément il ne punira pas la faute que par la Foy, l'Esperance, & la Charité, sous sa grace il aura cachée.

Que le Pasteur doit s'adonner à la meditation de la Loy de Dieu.

CHAPITRE XI.

MAis le Pasteur s'acquittera dignement de tout cecy, qui pour estre inspiré de l'Esprit d'amour

& de crainte, meditera chaque iour ce que la Loy de Dieu nous cómande, afin que les salutaires instructions de sa parole repare ce que pour l'vsage continuel de la conuersation humaine, il peut auoir de dechet de cette grāde sollicitude, & prouide circonspection qu'il doit incessammét auoir de la vie Celeste : Et que se laissant quelquesfois aller en la compagnie du siecle, aux vieilles habitudes de la vie terrestre, il se r'auise, & de nouueau se remette par vn desir de componction à l'amour de la celeste Patrie. Car nostre cœur souffre beaucoup de diminutió parmy les discours ordinaires des hommes; & puis qu'estant agité par les occupations exterieures, il ne peut qu'il ne se renuerse, il faut qu'incessāment il tasche de se releuer par l'estude & par la doctrine.

C'est pour ce sujet que sainct Pol

aduertit ainsi le Pasteur qu'il auoit estably sur vn troupeau, Iusques à ce que ie vienne adonnez-vous à la lecture. Et Dauid disoit, Côme i'ay sur tout aimé vostre Roy, Seigneur, c'est à quoy i'occupe ma pensée tout le iour. Pour cette mesme raison Moyse receut ce commandement de Dieu touchant l'ordre que l'on tiendroit à porter l'Arche, Tu feras quatre cercles d'or, que tu joindras aux quatre coins de l'Arche : puis tu feras des leuiers de Sethin, que tu couuriras d'or, & les passeras par les cercles aux costez de l'Arche, afin de la porter, qui demeureront toujours dans les cercles, sans qu'on les en retire. Que nous figure l'Arche, sinon la saincte Eglise, où l'on cômande d'attacher quatre cercles aux quatre coins, pource qu'estât estenduë & publiée par les quatre coins du môde, il n'y a point de dou-

te que ce ne soit par le moyen des quatre liures de l'Euangile sacré: Semblablement il y a des leuiers de bois de Sethin, passez aux cercles: dautant qu'il est besoin de genereux & forts Docteurs, tels que le bois de Sethin incorruptible, qui se tenant continuellemét en l'instruction des saincts volumes, preschent sans cesse l'vnité de l'Eglise; & cóme estant passez toujours dedans les cercles, seruent à porter l'Arche. Car porter l'Arche auec les cercles, n'est autre chose que faire venir la saincte Eglise en preschant, & par de bós Docteurs en l'esprit des infidelles: Et ces leuiers qui portent l'Arche, doiuent estre aussi couuerts d'or, afin qu'outre le son de la parole qu'ils font entendre aux autres, ils esclattent eux mesmes par la splendeur de leur bonne vie.

Il est aussi fort à propos adiousté

qu'ils serót tousiours dans les cercles, sans que iamais on les en retire, pource qu'il est necessaire que ceux qui veillent à l'Office de la Predication, ne quittent iamais l'estude des sacrez volumes: & le sujet pour lequel ils doiuent estre toujours dedans les cercles, c'est afin que quand il est besoin de porter l'Arche, on ne retarde point en attendant qu'on y passe les leuiers: pource que toutes les fois qu'vn Pasteur est requis de quelque doctrine spirituelle, par aucune de ses oüailles, se seroit vne hóte s'il l'alloit estudier alors qu'il faut respódre à la question. Que les leuiers donc soient incessammét aux cercles, à ce que les Docteurs meditant sans cesse la parole diuine, ils leuent, sans retarder, à toutes occasions, l'Arche du Testamét; & qu'aussi tost ils enseignent ce qu'on leur demandera. Le premier Pasteur de

l'Eglise pour cette raison donnoit cét aduis aux Pasteurs, Soyez prests à toute heure de donner satisfaction à toute personne de ce que vous esperez. Comme si plus clairement il eust voulu dire, afin que rien ne retarde l'Arche, & que les leuiers soient toujours prests dedans les cercles.

LE SOIN DES PRELATS, ET LE DEVOIR DES PASTEVRS.

LIVRE TROISIESME.

Quelle instruction, & quels aduertissemens doit donner à son peuple vn bon Pasteur.

CHAPITRE PREMIER.

APRES auoir representé quel doit estre vn Pasteur, monstrons maintenant comme il doit instruire ceux qui sont dessous sa

conduite : Car ainsi que l'a declaré long temps auant nous sainct Gregoire de Nazianze ; vne mesme exhortation n'est pas propre à toute sorte de personnes , pource qu'elle ne conuient pas à la qualité des mœurs d'vn chacun. Ce qui profite aux vns est dommageable aux autres ; & les herbes qui seruent communément à nourrir ces animaux-cy , font mourir ces autres-là: l'on appaise les cheuaux, & l'on irrite les chiens auec vn doux sifflement : Le mesme medicament qui guerit vn mal, engrege vn autre ; & le pain qui sustente les personnes robustes, suffoque les petits enfans. C'est pourquoy la parole des Docteurs se doit conformer à la qualité de ceux qui l'entendent : afin que chacun y trouue ce qui luy faut, & qu'elle ne se departe pas neantmoins de la maniere commune d'edifier : Car que sont

les penſees attentiues des auditeurs, ſinon certaines extenſions de chordes bandees, que le ioüeur d'inſtrumens, pour reſonner d'accord vne chanſon, touche diuerſement; & les chordes rendent vne agreable harmonie, pource qu'elles ſont bien touchees d'vn meſme archet, mais non d'vn meſme coup. Ainſi le Docteur, pour faire que tous ſoient edifiez en vn meſme accord de charité, touchera les cœurs de ſes auditeurs auec vne meſme doctrine, mais non d'vne ſeule & meſme exhortation.

Comme quoy le Paſteur ayant égard à la qualité de ſes auditeurs, pourra les edifier en les exhortant.

CHAPITRE II.

1. CAr les aduertiſſements doiuent eſtre d'vne façon differente, & pour les hommes & pour les femmes.
2. Pour les ieunes, & pour les vieilles gens.
3. Pour les pauures & pour les riches.
4. Pour les ioyeux, & pour les triſtes.
5. Pour les inferieurs, & pour les ſuperieurs.
6. Pour les ſeruiteurs, & pour les maiſtres.
7. Pour les ſçauans, & pour les

gnorans.

8. Pour les impudens, & pour les honteux.

9. Pour les audacieux, & pour les timides.

10. Pour les impatiens, & pour ceux qui patientent.

1. Pour les bien-veillans, & pour es enuieux.

2. Pour les ſimples, & pour les mpies.

3. Pour les ſains, & pour les malades.

4. Pour ceux qui craignent les leaux, & qui viuent innocemment: & pour ceux qui ſont endurcis en eurs iniquitez, & qui nonobſtant les leaux, demeurent incorrigibles.

5. Pour ceux qui parlent trop peu: & pour ceux que l'on neſçauroit faire taire.

6. Pour les pareſſeux, & pour les

ne le face mourir: Nous allons en la forest auec nostre amy, toutes les fois que nous nous tournons à considerer les fautes de ceux qui sont en nostre charge; & nous coupons simplement du bois, quand à bonne intention nous retranchons leurs vices en les corrigeant. Mais la hache nous tourne en la main, quãd la reprimande est plus seuere qu'il ne faut: & le fer sort du manche quand en le reprenant, il nous arriue de luy dire quelque fascheuse parole: Il attaint & tuë nostre amy, quand par l'outrage ou l'injurieux proposqu'il entẽd de nous, il est priué de l'Esprit de dilection: Parce que la personne que l'on reprend s'esmeut à la haine quãd la reprimande est immoderée. Il faut dõc que celuy qui sans y penser, coupe du bois, & tuë son prochain, s'enfuye deuers ces trois villes, afin de demeurer

en l'vne pour refuge: Car si se tournãt à faire penitence, il se cache en l'vnité du sainct Sacrement, sous la Foy, l'Esperance, & la Charité, la coulpe d'hõmicide ne luy est point imputée: Et quand le parent du mort le trouuera, il ne le fera point mourir; car à l'aduenement du iuste Iuge, qui s'est allié de nous, espousant nostre Nature, asseurément il ne punira pas la faute que par la Foy, l'Esperance, & la Charité, sous sa grace il aura cachée.

Que le Pasteur doit s'adonner à la meditation de la Loy de Dieu.

CHAPITRE XI.

MAis le Pasteur s'acquittera dignement de tout cecy, qui pour estre inspiré de l'Esprit d'amour

& de crainte, meditera chaque iour ce que la Loy de Dieu nous cómande, afin que les ſalutaires inſtructions de ſa parole repare ce que pour l'vſage continuel de la conuerſation humaine, il peut auoir de dechet de cette grãde ſollicitude, & prouide circonſpection qu'il doit inceſſammẽt auoir de la vie Celeſte : Et que ſe laiſſant quelquesfois aller en la compagnie du ſiecle, aux vieilles habitudes de la vie terreſtre, il ſe r'auiſe, & de nouueau ſe remette par vn deſir de componction à l'amour de la celeſte Patrie. Car noſtre cœur ſouffre beaucoup de diminutió parmy les diſcours ordinaires des hommes; & puis qu'eſtant agité par les occupations exterieures, il ne peut qu'il ne ſe renuerſe, il faut qu'inceſſámẽt il taſche de ſe releuer par l'eſtude & par la doctrine.

C'eſt pour ce ſujet que ſainct Pol

aduertit ainsi le Pasteur qu'il auoit estably sur vn troupeau, Iusques à ce que ie vienne adonnez-vous à la lecture. Et Dauid disoit, Côme i'ay sur tout aimé vostre Roy, Seigneur, c'est à quoy i'occupe ma pensée tout le iour. Pour cette mesme raison Moyse receut ce commandement de Dieu touchant l'ordre que l'on tiendroit à porter l'Arche, Tu feras quatre cercles d'or, que tu joindras aux quatre coins de l'Arche: puis tu feras des leuiers de Sethin, que tu couuriras d'or, & les passeras par les cercles aux costez de l'Arche, afin de la porter, qui demeureront toujours dans les cercles, sans qu'on les en retire. Que nous figure l'Arche, sinon la saincte Eglise, où l'on cômande d'attacher quatre cercles aux quatre coins, pource qu'estât estenduë & publiée par les quatre coins du môde, il n'y a point de dou-

te que ce ne soit par le moyen des quatre liures de l'Euangile sacré: Semblablement il y a des leuiers de bois de Sethin, passez aux cercles: dautant qu'il est besoin de genereux & forts Docteurs, tels que le bois de Sethin incorruptible, qui se tenant continuellemét en l'instruction des saincts volumes, preschent sans cesse l'vnité de l'Eglise; & cóme estant passez toujours dedans les cercles, seruent à porter l'Arche. Car porter l'Arche auec les cercles, n'est autre chose que faire venir la saincte Eglise en preschant, & par de bós Docteurs en l'esprit des infidelles: Et ces leuiers qui portent l'Arche, doiuent estre aussi couuerts d'or, afin qu'outre le son de la parole qu'ils font entendre aux autres, ils esclattent eux mesmes par la splendeur de leur bonne vie.

Il est aussi fort à propos adiousté

qu'ils serót tousiours dans les cercles, sans que iamais on les en retire, pource qu'il est necessaire que ceux qui veillent à l'Office de la Predication, ne quittent iamais l'estude des sacrez volumes: & le sujet pour lequel ils doiuent estre toujours dedans les cercles, c'est afin que quand il est besoin de porter l'Arche, on ne retarde point en attendant qu'on y passe les leuiers: pource que toutes les fois qu'vn Pasteur est requis de quelque doctrine spirituelle, par aucune de ses oüailles, se seroit vne hóte s'il l'alloit estudier alors qu'il faut respódre à la question. Que les leuiers donc soient incessammét aux cercles, à ce que les Docteurs meditant sans cesse la parole diuine, ils leuent, sans retarder, à toutes occasions, l'Arche du Testamét; & qu'aussi tost ils enseignent ce qu'on leur demandera. Le premier Pasteur de

l'Eglise pour cette raison donnoit cét aduis aux Pasteurs, Soyez prests à toute heure de donner satisfaction à toute personne de ce que vous esperez. Comme si plus clairement il eust voulu dire, afin que rien ne retarde l'Arche, & que les leuiers soient toujours prests dedans les cercles.

LE SOIN DES PRELATS, ET LE DEVOIR DES PASTEVRS.

LIVRE TROISIESME.

Quelle instruction, & quels aduertissemens doit donner à son peuple vn bon Pasteur.

CHAPITRE PREMIER.

APRES auoir representé quel doit estre vn Pasteur, monstrons maintenant comme il doit instruire ceux qui sont dessous sa

conduite : Car ainſi que l'a declaré long temps auant nous ſainct Gregoire de Nazianze ; vne meſme exhortation n'eſt pas propre à toute ſorte de perſonnes , pource qu'elle ne conuient pas à la qualité des mœurs d'vn chacun. Ce qui profite aux vns eſt dommageable aux autres ; & les herbes qui ſeruent communément à nourrir ces animaux-cy , font mourir ces autres-là: l'on appaiſe les cheuaux, & l'on irrite les chiens auec vn doux ſifflement : Le meſme medicament qui guerit vn mal, engrege vn autre ; & le pain qui ſuſtente les perſonnes robuſtes, ſuffoque les petits enfans. C'eſt pourquoy la parole des Docteurs ſe doit conformer à la qualité de ceux qui l'entendent : afin que chacun y trouue ce qui luy faut, & qu'elle ne ſe departe pas neantmoins de la maniere commune d'edifier : Car que ſont

les penſees attentiues des auditeurs, ſinon certaines extenſions de chordes bandees, que le ioüeur d'inſtrumens, pour reſonner d'accord vne chanſon, touche diuerſement; & les chordes rendent vne agreable harmonie, pource qu'elles ſont bien touchees d'vn meſme archet, mais non d'vn meſme coup. Ainſi le Docteur, pour faire que tous ſoient edifiez en vn meſme accord de charité, touchera les cœurs de ſes auditeurs auec vne meſme doctrine, mais non d'vne ſeule & meſme exhortation.

ignorans.

8. Pour les impudens, & pour les honteux.

9. Pour les audacieux, & pour les timides.

10. Pour les impatiens, & pour ceux qui patientent.

11. Pour les bien-veillans, & pour les enuieux.

12. Pour les ſimples, & pour les impies.

13. Pour les ſains, & pour les malades.

14. Pour ceux qui craignent les fleaux, & qui viuent innocemment: & pour ceux qui ſont endurcis en leurs iniquitez, & qui nonobſtant les fleaux, demeurent incorrigibles.

15. Pour ceux qui parlent trop peu: & pour ceux que l'on ne ſçauroit faire taire.

16. Pour les pareſſeux, & pour les

trop haſtez.

17. Pour les debonnaires: & pour ceux qui ſe colerent aiſément.

18. Pour les humbles: & pour les ſuperbes.

19. Pour les obſtinez: & pour les inconſtans.

20. Pour les gourmands: & pour les abſtinents.

21. Pour ceux qui charitablement donnent de leurs biens: & pour ceux qui veulent encor rauir le bien d'autruy.

22. Pour ceux qui ne deſirent point le bien du prochain, & ne donnent rien de ce qu'ils ont: & pour ceux qui donnent du leur, & ne ceſſent neantmoins de deſrober le bien des autres.

23 Pour les paiſibles : & pour les querelleux.

24. Pour les ſemeurs de diſcorde:

& pour

& pour les pacifiques.

25 POUR ceux qui n'entendent pas la parole de Dieu: & pour ceux qui l'entendent bien, & ne parlent pas humblement.

26. POUR ceux qui pouuant, & qui par vn excés d'humilité ne veulent pas prescher : & pour ceux que l'insuffisance, ou le defaut de l'aage en deuroit retenir, & neantmoins s'y precipitent.

27. Pour ceux qui prosperent, en ce que temporellement ils desirent : & pour ceux qui desirent les choses temporelles, mais sont trauersez d'aduersité.

28. POUR ceux qui sont engagez au mariage: & pour ceux qu ne sont point mariez.

29. POUR ceux qui ont cognoissance des pechez de la chair : & pour

ceux qui n'en sçauent rien.

30. Pour ceux qui deplorent les pechez de l'action: & pour ceux qui plorent les pechez de la pensee.

31 Pour ceux qui plorent les pechez commis, & ne les quittent point: & pour ceux qui les quittent, & ne les plorent pas.

32. Pour ceux qui loüent les choses illicites qu'ils commettent: & pour ceux qui blasment le mal, & ne le fuyent pas.

33. Pour ceux qui sont surmontez par vne subite concupiscence: & pour ceux qui pechent auec conseil.

34. Pour ceux qui font de petites choses, mais illicites; & pour ceux qui se gardent de petits pechez : & qui souuent neantmoins se plongent aux plus enormes.

35. Pour ceux qui ne commencent

pas à bien faire: & pour ceux qui n'acheuent point ce qu'ils ont commencé.

36. Pour ceux qui font le mal secrettement, & le bien en public: & pour ceux qui tiennent secret le bien qu'ils font, & permettent neantmoins que pour certaines actions on les aye en mauuaise estime.

Mais dequoy nous sert de faire vn dénombrement de tant de diuersitez, si nous ne donnons aussi la maniere de chaque aduertissement, le plus succinctement qu'il sera possible? C'est ce que nous ferons par ordre; & commençant au principal, nous parlerons de tous l'vn apres l'autre.

ADVERTISSEMENT I.

Pour les hommes, & pour les femmes.

ON aduertira donc les hommes d'vne façon, & les femmes d'vautre : pource qu'il faut enioindre à ceux-là des choſes fortes, & à celles-cy des plus faciles; afin que les vns ſoient conuertis en les exerçant, par la grandeur de ce que vous leur propoſerez; & que les autres eſtant gagnees par la douceur, cette facilité les induiſe à bien viure.

ADVERTISSEMENT II.

Pour les ieunes, & pour les vieilles gens.

LEs ieunes doiuent estre aduertis d'vne façon, & les vieilles gens d'vne autre, pource qu'ordinairement on range au deuoir ceux là par vne reprimande seuere; mais ceux-cy ne se remettent au bon chemin, que par vne amiable remonstrance. D'autant qu'il est escrit, ne reprimandez pas vn plus aagé que vous, mais priez le comme vostre pere.

ADVERTISSEMENT 2.

Pour les pauures, & pour les riches.

IL faut exhorter les pauures d'vne façon, & les riches d'vne autre: Pource qu'il nous conuient employer à ces premiers, les douceurs de la consolation contre ce qui les afflige; & la crainte à ceux-cy, contre ce qui les enfle de presomption. Car le Seigneur parloit ainsi par son Prophete, à vne pauure femme, Ne craignez point, vous ne serez pas reduite à la confusion. Et en vn autre endroit il disoit encor à la mesme, Pauurette desracinée par la tempeste: Puis derechef il la console ainsi; Ie t'ay choisie en la fournaise de la pauureté.

Mais au contraire, voicy comme

ſainct Pol parle des riches, Faites commandement aux riches de ce ſiecle, qu'ils ne ſoient pas ſages en eux-meſmes, & de n'eſperer point en l'incertitude des richeſſes. Où il eſt grandement à remarquer, que le Docteur d'humilité faiſant mention des riches, il ne dit pas qu'on les prie; mais faites leur commandement, pource qu'encor qu'il faille eſtre debonnaire, à l'infirmite, il ne faut point honorer l'orgueil.

Donc ce que l'on dit de iuſte à ces hommes là, leur doit eſtre auſſi ſeuerement annoncé, que pour des choſes periſſables ils s'enflent d'vne opinion de grandeur. De ceux-là noſtre Seigneur parloit en l'Euangile, ainſi, Malheur à vous, riches, qui auez voſtre conſolation: pource que ne ſçachant pas quelles ſont les ioyes eternelles, ils ſe conſolent en l'abondan-

ce de cette presente vie.

Il faut donc presenter la cõsolation à ceux qui sont recuits en la fournaise de la pauureté, & donner de la crainte à ceux que la consolation, de la gloire du siecle rend orgueilleux. Afin que ceux là sçachent qu'ils possederont les biens qu'ils ne voyent pas : & que ceux-cy recognoissent qu'ils ne peuuétretenir les richesses qu'ils desirent. Souuent neantmoins la qualité des mœurs change l'ordre des personnes, comme si vn homme riche estoit humble, & vn pauure superbe: Car la parole du Predicateur, alors, se doit conformer à la vie de celuy qui l'escoute, en sorte qu'il touche d'autant plus viuement la presomption du pauure, la pauureté n'abaisse pas, & qu'il traitte aussi le riche auec d'autant plus de circonspection, que les biens qui d'ordinaire rendent les hommes

presomptueux, ne l'en orgueillissent en aucune façon.

Dauantage, il est necessaire quelquesfois d'appaiser le superbe, & luy parler doucement en l'exhortant, pource que les tumeurs & les duretez des playes se resoluent & s'amolissent par des fomentations douces; souuét on guerit la fureur des insensez par des medicamés doux, & par vne douce condescendãce on les remet quelquesfois en leur bon sens.

On ne doit pas obmettre cette belle remarque de Saül, qui estãt saisi du mauuais esprit, Dauid prenoit sa harpe, & aussi tost il adoucissoit & appaisoit sa fureur. Que signifie Saül, sinon la presomption des Grands? Et que nous represente Dauid, autre chose que la vie debõnaire des saints personnages? Quand Dauid donc est saisi du malin esprit, Dauid sonne de

la harpe, & sa fureur est arrestée. Pour-ce que l'esprit des Grands estant occupé de la presomption, se tourne en fureur; & le meilleur est de les remettre en leur bon sens par vn tranquille discours, comme au doux son d'vne harpe.

Or ayant à reprendre les Grands du siecle, il les faut premierement interroger auec certaines similitudes, parlant de quelqu'autre affaire: Puis quand ils ont proferé leur iuste sentence, cõme à l'encontre d'vne autre personne, alors on les doit toucher fort à propos de leur propre faict, afin que leur esprit enflé par la puissance temporelle, ne s'irrite pas contre celuy qui les vient reprendre, apres s'estre condãné soy-mesme, & ne cherche point dequoy se defendre, pour s'estre obligé par son propre iugement. Ce fut ainsi que le Prophete

Nathan vint reprẽdre le Roy Dauid. Il luy demãdoit iustice, comme en la cause d'vn pauure cõtre vn hõme riche, afin que le Roy dõnast sa sentẽce premieremẽt, & qu'il entendist apres son peché, à ce qu'il ne donnast aucun contredit au iugement qu'il auroit prononcé luy-mesme.

Ce sainct hõme considerant qu'il auoit à faire à vn pecheur, & à vn Roy merueilleusement hardy, tascha premierement de le lier par la confession, & puis de l'inciser par la reprimande. Il cela pour vn peu de temps ce qu'il vouloit faire : mais si tost qu'il l'eust arresté, il luy donna le coup: car il ne l'eust pas si bien entamé peut estre, s'il l'eust touché du premier abord, luy declarant manifestement sa faute. C'est pourquoy proposant vne similitude auparauant, il aiguisera la reprimande qu'il tenoit cachée. Le Mede-

cin estoit venu panser le malade, & voyant qu'il falloit inciser le mal, il cacha le rasoir dessous sa robbe, & le tirant soudainement, il en dóna dans la playe en telle sorte que le malade sentit le fer plûtost qu'il ne le vit, de peur que s'il l'apperceuoit au precedent, il ne voulust pas l'endurer.

ADVERTISSEMENT 4.

Pour les joyeux, & pour les tristes.

LEs personnes joyeuses doiuent estre aduerties d'vne façon, & les tristes d'vne autre. Il faut representer aux joyeuses les tristes ressentimés de la punition aduenir: & aux tristes la joye du Royaume Celeste qui leur est promis. Que les joyeux apprennent à craindre par la seuerité des menaces: & que les tristes entendent les

contentements de la récompense qui les doit consoler. Car aux vns il est dit, Malheur à vous qui maintenant estes en ris, pource que vous pleurerez: mais que les autres par vne mesme instruction escoutent, Ie vous verray derechef, & vostre cœur se réjouïra, & vostre réjouïssance ne vous sera point ostée.

Or il y en a qui sont ioyeux ou tristes, non pour aucun sujet qu'ils en ayent, mais par certaines humeurs espanduës en leur personne. A ceux-là certes on pourra dire que semblablement il y a certains vices, qui d'ordinaire ne sont pas esloignez de ces humeurs: Comme les ioyeux ont l'impudicité pour voisine, & les tristes ont la colere: à raison dequoy chacun considerera non seulement à quel humeur il est sujet, mais aussi de quel plus dangereux vice il se doit garder,

de peur que pour ne faire aucune resistance à son humeur, il ne tombe en l'imperfection de laquelle il pense estre libre.

ADVERTISSEMENT 5.

Pour les Prelats, & pour ceux qui sont dessous leur conduite.

ON doit aduertir d'vne façon ceux qui sont dessous la conduite des Prelats, & les Prelats d'vne autre façon : Les vns, à ce que pour estre soûmis, ils ne perdent pas courage : Et les autres, que la superiorité ne les esleue de presomption. Les vns, qu'ils ne fassent pas moins que ce qui leur est commandé : les autres, qu'ils ne commandent pas plus que ce qui se peut faire. Les vns qu'ils se soûmettent humblement, & les autres qu'ils

president moderément: Car il est dit aux vns (ce qui se peut entendre aussi figuratiuemét) Enfans obeïssez à vos peres au Seigneur: Et aux autres, Et vous peres ne prouocquez point à la colere vos enfans. Que ceux-là n'ignorent pas comme ils ont à regler leur interieur deuant le supresme Arbitre des cœurs, ny ceux-cy comme ils doiuent exterieurement aussi donner bon exemple au peuple qui leur est commis.

Dautant que les Prelats doiuent sçauoir que s'ils font quelque mal, ils en sont d'autát plus coupables qu'ils donnent à leurs inferieurs de mauuais exemples: & pour cette raison il leur conuient d'autant plus s'abstenir de toute iniquité, que par les mauuaises actions qu'ils commettent, ils ne sont pas coupables de leur perte seule, mais de la perte encor de ceux que

par vn pernicieux exemple ils induiſſent à mal faire.

C'eſt pourquoy les vns ſeront aduertis de prendre garde qu'ils ne ſoiẽt plus rigoureuſement punis, de n'eſtre pas trouuez ſans crime, au moins pour ce qui les regarde en particulier: & les autres qu'ils ne ſoient condãnez pour les offenſes de leurs inferieurs, encor qu'ils ſe penſent eſtre aſſeurez en ce qui particulierement les touche. Que ceux-là ſoient plus ſoucieux de bien viure, en ce qu'ils n'ont ſoin que d'eux ſeuls: & que ceux-cy s'acquittent tellement du ſoin qu'ils ont des autres, qu'ils ne s'oublient pas eux-meſmes: & qu'ils ſoient encor tellement ſoigneux de leur propre ſalut, qu'ils ne negligent pas celuy des perſonnes, dont ils ont la charge. Car voicy ce qui eſt dit à celuy qui ne trauaille que pour ſoy, Va pareſſeux à la fourmis,

conſidere

considere ses voyes, & apprend la sagesse d'elle.

Mais à celuy qui vacque au salut des autres, il est dit, Mon enfant, si tu responds pour ton amy, tu as donné ta main à l'estranger, tu t'es engagé par les paroles de ta bouche, & pris par tes propos: Car celuy-là respond pour son amy, qui s'est chargé de l'ame d'vn autre, au peril de sa conuersation: & qui a donné sa main à l'estranger, quand son esprit s'est chargé d'auoir le soin qu'il n'auoit pas auparauant. Il s'est engagé par les paroles de sa bouche, & par ses propos, pource qu'estant contraint de remonstrer le bien à ceux dont il a pris la charge, il faut premierement qu'il obserue luy-mesme tout ce qu'il leur dit. Il est dóc pris par ses paroles, quand par raison il est contraint de ne se relascher pas à vne autre maniere de viure que celle

qu'il enſeigne. Et c'eſt ce qui l'oblige enuers le ſeuere Iuge, de s'acquitter d'autant de bonnes œuures enuers luy, qu'il ſe trouue par ſa parole en auoir commandé aux autres.

Pour ce ſujet en cette meſme exhortation, il eſt adjouſté fort à propos, Fay donc, mon fils, ce que ie te dy, & te deliure toy meſme, car tu es à la mercy de ton prochain. Prend la courſe & te haſte : eſueille ton amy, ne permets pas que tes yeux dormẽt, ny que tes paupieres ſommeillent. Dautant que c'eſt permettre le ſommeil à ſes yeux, quand ſans attention aucune on neglige entierement le ſoin des ſiens : Et les paupieres ſommeillent lors qu'en noſtre penſée accablee de pareſſe, nous diſſimulons ce que nous ſçauons bien eſtre à reprendre. C'eſt dormir parfaitement que de ne ſçauoir point, & ne corriger pas

les pechez de ceux qui ſont en noſtre charge: Mais c'eſt ſommeiller & ne dormir point, que de cognoiſtre ce qui eſt à reprendre, & neantmoins par laſcheté ne le reprendre pas cõme il faut: Or les yeux aſſoupis de ſommeil ſe portent à dormir, pource que quand celuy qui preſide ne retranche pas le mal qu'il ſçait, en punition de ſa negligence, tombe finalement à telle extremité, que de ne cognoiſtre pas ce que ſes inferieurs commettent.

On aduertira donc les Prelats, que par vne ſoigneuſe circonſpection ils ayent des yeux au dedans & autour d'eux, & qu'ils taſchent de ſe rendre animaux celeſtes: Car les animaux du Ciel qui furent monſtrez en viſion, eſtoient pleins d'yeux, & dedans, & autour, eſtant ainſi repreſentez, pource que la raiſon veut que ceux qui preſident ſur les autres, ayent des

yeux autour & dedans eux, à ce qu'ils ſe rendent agreables en eux-meſmes au Iuge interieur, & que donnant exterieurement exemple de bien viure, ils deſcouurent auſſi ce qui eſt à reprendre aux autres.

Les inferieurs ſemblablement ſeront aduertis de ne iuger pas temerairement de la vie de leurs Prelats, s'ils les voyent aucunesfois faire quelque action digne d'eſtre repriſe, de peur que reprenant le mal, la preſomption ne les iette en vn plus profond abyſme. On les aduertira que pour conſiderer les fautes de leurs Superieurs, ils n'en deuiennent pas plus inſolents. Mais s'ils y remarquent quelque mal, qu'ils en iugent de telle ſorte en eux meſmes, que retenus par la crainte de Dieu ils ne laiſſent pas neantmoins de ſe ſoûmettre reſpectueuſement à leur obeïſſance.

Ce que nous monstrerõs plus manifestement, si nous considerons le faict de Dauid: Saül qui le persecutoit, estoit de fortune entré pour descharger son ventre dans vne cauerne, où Dauid auec les siens estoit caché, de long temps affligé des grandes persecutions de son ennemy! Ses gens animez de fureur, vouloient s'approcher pour frapper dessus Saül; il les empescha par cette responce, qu'il n'estoit pas permis de mettre la main sur l'Oinct du Seigneur. Toutesfois il se leua secrettemẽt, & luy coupa le bord de sa casaque. Or que nous represente Saül, sinon les mauuais pasteurs? Et que nous figure Dauid, sinon les inferieurs gens de bien. Saül donc purge son ventre, quand les Prelats impies estendent iusqu'à l'action de mauuaise odeur, la malice qu'en eux-mesmes ils ont conceuë, & lors que

par l'execution ils mettent dehors les pernicieux desseins qu'ils auoient en la pensée. Dauid cependant craint de le frapper; pource que les bonnes ames qui sont dessous leur conduite, s'abstenant de tout infame reproche, ne donnent aucune attainte du tranchant de leur langue sur la vie de leurs Superieurs. Que si quelquesfois pour estre infirmes, en peine s'en pouuant garder, ils disent quelque chose des defauts exterieurs, & de ce qu'il y a de moins important, mais auec respect; c'est comme si secrettement ils coupoient le bord de la robbe, pource que detractant, au moins sans nuisance, & en secret, de la dignité Pastorale, c'est cóme s'ils coupoient la robbe du Roy, neantmoins ils se recognoissent & s'accusent auec beaucoup de ressentiment. Aussi est-il en ce lieu tres-bien rapporté que Da-

uid apres ſe frappa le cœur de ce qu'il auoit coupé le bord de la caſaque de Saül : pource qu'il ne faut point decouper les actions de ſon Superieur, du tranchant de la mediſance, quoy qu'on les iuges digne d'eſtre repriſes.

Et ſi quelquesfois en cecy la langue offenſe pour peu que ce ſoit, il faut que le cœur en ſoit frappé d'vne amere penitence, recognoiſſant l'offenſe commiſe contre ſon Prelat, & craignant d'en eſtre puny par celuy meſme qu'il repreſente: Car alors que nous offenſons cõtre nos Superieurs, nous reſiſtons à la puiſſance de celuy qui nous les ordonne : Ce qui faiſoit dire à Moyſe, voyant que le peuple murmuroit contre luy & ſon frere Aaron : Qui ſommes nous, nous autres? voſtre murmure n'eſt pas contre nous, mais contre le Seigneur.

de condition & de fortune, leur ſont égaux par communion de Nature. Ceux-là donc, ſeront exhortez de ſe propoſer qu'ils ſont ſeruiteurs des maiſtres, & ceux-cy ſemblablement de perſuader qu'auec leurs ſeruiteurs ils ſeruent vn ſouuerain maiſtre: Car il eſt dit aux vns, Seruiteurs, obeiſſez à vos Seigneurs temporels, Et derechef, que tous ceux qui ſont deſſous le ioug de la ſeruitude, reputent dignes de tout honneur les maiſtres qu'ils ſeruent. Et aux autres il eſt dit, Et vous maiſtres, traictez reſpectiuement vos ſeruiteurs de la meſme façon; remettez leur la ſeuerité de vos menaces, ſçachant que le Seigneur qui eſt aux Cieux, eſt le maiſtre commun d'eux & de vous.

ADVERTISSEMENT.

Pour les sçauants, & pour les ignorans.

ON aduertira pareillement les sages de ce siecle, d'vne façon, & les esprits grossiers d'vne autre. Il faut dire aux sages mondains qu'ils s'estudient d'oublier ce qu'ils sçauent, & aux ignorans qu'ils apprennent ce qu'ils ne sçauent pas. Aux vns on renuersera premierement cette persuasion qu'ils ont d'estre sages, & aux autres on edifiera tout ce que l'on croid estre de la vraye Sagesse; pource que n'estant pas superbes, ils ont dé-ja le cœur comme tout disposé, pour y fonder cét edifice.

Il faut donc faire en sorte enuers ceux là, que plus sagement ils deuien-

nent fols; qu'ils delaiſſent la folle Sageſſe du ſiecle, & qu'ils apprennent la ſage folie de Dieu. Que l'on preſche à ceux-cy, que de la folie qu'on eſtime eſtre en eux, ils paſſent, & s'approchent plus pres de la vraye Sageſſe. pource que l'Apoſtre parle aux premiers de cette façon, Si quelqu'vn de vous ſemble eſtre ſage au monde, qu'il deuienne fol, afin qu'il ſoit ſage veritablement. Et aux autres, Il n'y a pas, dit-il, beaucoup de ſages, ſelon la chair. Et en vn autre endroit: Dieu a choiſi ce qu'il y a de folie au monde, pour en confondre les ſages.

Ceux-là d'ordinaire, ſe conuertiſſent pluſtoſt par les arguments, & par les raiſons: & ceux-cy par les exemples. Mais il eſt quelquesfois neceſſaire de confondre les vns par leurs raiſonnemens: & ſouuent il ſuffit de faire entendre à ceux-cy les bonnes

actions d'autres personnes. Ce qui faisoit dire à cét excellent Maistre, Ie suis redeuable aux sages & aux idiots; exhortant des hommes aduisez, & d'autres moins entendus. Parlant aux vns de l'accomplissement de l'ancienne Loy, il confondoit leur sagesse, quand il leur disoit, Ce qui deuient caduque & vieil, s'approche de sa fin; mais voyant que par les seuls exemples il en faloit attirer d'autres: Il adiouste en la mesme epistre; Les saincts personnages ont esprouué les opprobres, & les coups, & encor les liens & les prisons; ils ont esté tentez, ils ont suby la mort par le tranchant de l'espee. Et en vn autre lieu, Souuenez-vous de vos Prelats, qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considerant la fin de leur vie, imitez la foy qu'ils ont euë: En cette façon, par la raison il triomphoit des vns, & doucement il

persuadoit les autres d'aspirer à la perfection.

ADVERTISSEMENT 8.

Pour les impudens, & pour les honteux.

D'Vne façon aussi doiuent estre aduertis les impudens ; & les honteux d'autre façon. D'autant que ceux-là ne se corrigent du vice de l'impudence, que par vne dure reprimande, & ceux-cy d'ordinaire se reduisent au bien par vne debonnaire exhortation. Ceux-là ne croyent pas faillir si plusieurs ne les reprennent : & souuent il suffit à ceux-cy pour les conuertir, de leur remettre legerement en la memoire les fautes qu'ils ont faites. Ces autres sont d'autant plustost corrigez, que plus aigrement on inuecti-

ue à l'encontre d'eux, & l'on gagne dauantage à ces autres-cy, de toucher seulement, comme en passant, ce que l'on void en eux digne de reprimande.

Ainsi le Seigneur reprenant l'impudence du peuple Iuif, le tançoit ouuertement en ces termes, Tu és deuenuë affrontée comme vne putain, tu n'as point eu de honte. Mais en vn autre temps, voicy comme il consoloit sa pudeur; Tu oublieras la confusion de tes ieunes ans, & ne te souuiendras plus de l'opprobre de ton veufuage; pource que ton Createur regnera sur toy.

Sainct Pol semblablement reprend les Galates qui pechoient impudemment de cette sorte, O insensez Galates, qui vous a tellement ensorcelez? Et en vn autre endroit, Estes vous si fols, que d'auoir commencé par l'es-

prit; pour chercher apres voſtre perfection en la chair? Mais pour les fautes des honteux il les reprend comme par compaſſion ainſi; Ie me reſioüis en noſtre Seigneur, que voſtre charité pour moy, ſoit reſleurie comme auparauant: car vous auiez eſté retenus par quelque empeſchement. Tellement que par vne reprimande il découuroit le peché des vns, & par vn doux propos il couuroit les defauts des autres.

ADVERTISSEMENT 9.

Pour les audacieux, & pour les timides.

LEs audacieux encor ſeront exhortez d'vne façon, & les timides d'vne autre. Pource que ceux-cy preſumant beaucoup d'eux-meſmes,

ont les autres en opprobre, & les dédaignent: mais ceux-cy cognoissant trop quelle est leur infirmité, tombent ordinairement dans le desespoir. Ceux-là font grand estat de toutes les actions qui partent d'eux: & ceux-cy se persuadent que tout ce qu'ils peuuent faire est fort mesprisé.

C'est pourquoy le Docteur espluchera soigneusement les œuures des audacieux, afin de leur donner à cognoistre, que ce dont ils s'estiment le plus, est ce qui les réd dauantage desagreables à Dieu: d'autant que la correction des presomptueux sera plus facile quand vous leur ferez entendre que ce qu'ils pensent auoir fait de mieux est tres-mal, afin qu'ils ne conçoiuent que du blasme de ce dont ils s'attendoient estre loüez. Et quelques-fois aussi lors qu'ils ne croyent pas commettre aucun acte de presomption,

ption, le plus court chemin pour les induire à ſe recognoiſtre, eſt de faire qu'ils ayent honte de quelque autre action plus manifeſte, & qu'on aura recherchee comme voiſine de l'autre.

Sainct Pol en vſa de cette façon, qui voyant les Corinthiens enflez de preſomption les vns contre les autres, l'vn ſe diſant de Pol, l'autre de Cephas, l'autre d'Apollo, & l'autre de Ieſus-Chriſt; mit en auant le crime d'inceſte commis entre eux, & demeuré ſans punition, leur diſant; On parle de fornication parmy vous, & d'vne telle eſpece, qu'il ne s'en trouue pas de ſemblable parmy les infidelles, à ſçauoir, qu'vn particulier a pris la femme de ſon pere: & cependant vous eſtes enflez de bonne opinion, au lieu de plorer, & de retrancher du milieu de vous celuy qui a commis vn ſi méchant acte. Qui eſt, comme s'il leur euſt dit; Pour-

quoy par vne vaine presomption vous dites vous estre de celuy-cy, ou de celuy-là? Vous qui par vostre desordre monstrez que vous n'estes de personne.

Mais ayant à remonstrer à des personnes de peu de courage, nous les reduirons au bien, si nous leur produisons quelques bonnes actions recherchées à costé, pour faire que blasmant en elles vne chose que nous reprendrons, & loüant vn autre que nous estimerons, leur foiblesse soit entretenuë de loüanges, pendant que nous la chastierons en la reprimandant. Or on gagne souuent dauantage dessus ceux là, quand on y procede, non comme si nous reprenions le mal désja commis; mais comme si nous le leur defendions, estant en voye de le commettre, afin que la faueur accroisse le desir de ce que nous approuuons, &

qu'vne debonnaire exhortation aye force à l'endroit des craintifs, contre ce que nous voulons reprendre.

A raison de quoy sainct Pol recognoissant que les Thessaloniciens qui perseueroient en la croyance qu'il leur auoit annoncee, par vne certaine foiblesse estoiét troublez, comme si la fin du monde eust esté proche, la premiere chose qu'il fait, est de loüer la constance qu'il auoit remarquee en eux ; & les aduertissant prudemment de leurs infirmitez, il les fortifie, disant ainsi; Nous deuons tousiours remercier Dieu, mes freres, pour vostre sujet, ainsi qu'il est bien raisonnable; pource que vostre foy s'augmente, & que vostre charité se monstre de plus en plus abondante les vns enuers les autres: en sorte que nous nous glorifions nous mesmes aux Eglises de Dieu, pour vostre patience, & pour

voſtre foy. Et apres auoir doucement auancé les loüanges de leur bonne vie. Incontinent il adiouſte, Nous vous prions, mes freres, par l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & par l'aſſemblée de ſes Saincts, où nous eſperons tous nous voir ; que vous ne vous departiez pas aiſément du ſentiment que vous auez, & que vous ne vous effrayez pas, ny pour quelque diſcours qu'on vous faſſe, ny par aucune lettre, contre eſcrite de nous, comme ſi le iour du Seigneur eſtoit prochain. Ce vray Docteur a fait premierement qu'ils ſe cogneuſſent eſtre loüez de ce qui eſtoit de loüable en eux; & apres qu'ils cogneuſſent auſſi ce qu'à ſon exhortation ils deuoient ſuiure, afin que la loüange fortifiant leur eſprit, ils ne fuſſent troublez pour l'eſmotion dont ils auoient à leur parler. Et quoy qu'il

euſt bien ſçeu qu'ils auoient eſté veritablement eſmeuz pour la fin du monde, qu'ils croyent eſtre prochaine, comme s'il n'euſt pas ſçeu ce qui s'eſtoit paſſé, il leur defendoit de s'eſmouuoir, afin que ſe perſuadant par la douceur de cét aduertiſſemẽt, que leur Docteur les cognoiſſoit bien, ils euſſent autant d'apprehenſion de ſe rendre blaſmables, que d'eſtre cogneus tels de luy.

ADVERTISSEMENT 10.

Pour les impatiens, & pour ceux qui patientent.

AVtrement doiuent eſtre aduertis les impatiens, & autrement ceux qui prennent patience. Aux impatiens il faut dire que pour negliger

perdre la vertu de Charité, la mere & la gardienne de toutes les autres vertus. Aussi est-il escrit, que la Charité est patiente: donc quand elle ne patiente point, elle n'est plus Charité. Par le vice d'impatience, la doctrine semblablement, qui est la nourrice des vertus, est dissipée. Car il est escrit, on cognoist à la patience d'vn homme quelle est sa doctrine. Parquoy l'homme se monstre d'autant moins sçauant qu'il est moins patient, veu qu'il ne peut communiquer les vrais biens qui sont en luy, les enseignant, s'il ne sçait, en viuant, supporter patiemment les maux des autres.

Dauantage, l'impatience est cause que l'arrogance s'empare d'vn esprit: qui ne pouuant souffrir estre mesprisé du monde, s'efforce de manifester ce qu'il a de bon en soy de caché : Par ce moyen l'impatience le mene à la pre-

ſomption, & pour ne pouuoir endurer qu'on faſſe peu d'eſtat de ſa perſonne, il fait oſtentation de ſa propre excellence, deſcouurant ce qu'il eſt. Et l'Eſcriture dit pour ce ſujet, que le patient vaut mieux que l'arrogant: Dautant que l'homme patient voudra pluſtoſt ſouffrir quelque mal que ce ſoit, que de faire monſtre par vanité du bien ſecret qui peut eſtre en luy. Mais au contraire, le preſomptueux prefera d'eſtre eſtimé pour quelque bien, ſoit veritable, ou faux, que de ſouffrir la moindre incommodité.

De plus, à raiſon que ſi toſt que l'homme perd la patience, il perd au meſme temps tous ſes autres bienfaits. Le prophete Ezechiel receut commandement de faire vn foſſé en l'Autel de Dieu, afin que les holocauſtes que l'on immoloit y fuſſent conſeruez: Car s'il n'y euſt point eu de

fosse en l'Autel, le vent eust esparty tous les sacrifices qu'on y presentoit. Qu'entendons nous par l'Autel de Dieu, sinon l'ame du Iuste, dont toutes les bonnes œuures sont autant de sacrifices qu'elle presente deuant ses yeux? Et quelle est cette fosse de l'Autel, sinon la patience des gens de bien, qui rendant leur esprit humble à supporter les aduersitez, l'abaissent comme en vne fosse? Qu'il y ait donc vne fosse en l'Autel, à ce que le vent n'espartisse les sacrifices que l'on y mettra: C'est à dire que l'esprit des Esleus conserue la patience, de peur qu'estant agité par le vent de l'impatience, elle ne perde ce qu'elle a fait de bien.

Or cette fosse est specifiée deuoir estre d'vne coudée, pource que si l'on ne quitte pas la patiẽce, c'est le moyen de conseruer l'vnité de la mesure, & la vraye perfection. Et sainct Pol dit,

Pource que nous sommes admirablement formez en telle sorte, que la raison possede l'ame, & l'ame possede le corps: de façon que l'ame est excluse du droict de possession qu'elle a dessus le corps, si elle mesme n'est premierement possedée par la raison. Nostre Seigneur donc monstre que la patience est la gardienne de nostre cõdition, & celle qui nous conserue, en ce qu'il nous enseigne à nous posseder par elle. Ainsi nous voyõs combien l'impatience est vn grand defaut par le moyen de qui nous perdõs la possession de ce que nous sommes.

Bref, que les impatiens escoutent encor ce que dit Salomon, L'impatiẽt met tout son esprit dehors, mais le sage differe, & le reserue à l'aduenir, attendu que par le transport d'impatience on met dehors sans rien effectuer, tout ce que l'on a d'esprit & de

vigueur, le trouble le poussant exterieurement auant le temps, pour n'estre interieurement retenu d'aucune discipline. Mais le sage differe, & le sçait reseruer pour l'aduenir: d'autant que pour offensé qu'il soit,il ne desire pas se vanger pour le present, & souffrant auec patience, il desire mesme que le mal qu'on luy fait soit pardonné; quoy qu'il n'ignore pas qu'il sera vangé de tout au Iugement final.

Vous aduertirez au contraire les patiens, qu'ils ne s'affligent pas interieurement des choses qu'exterieurement ils supportent; de peur que le venin de la malice ne corrompe au dedans le sacrifice d'vne si parfaite vertu qu'ils immolent en son entier au dehors. Et que pechant aux yeux de la Majesté diuine, quoy que sans estre apperceus des hommes, le peché de leur facherie ne soit d'autát plus grád

qu'il eſt couuert deuant le monde d'vn pretexte de vertu. Donc il faut dire aux patiens, qu'ils s'efforcent d'aimer ceux deſquels ils ont à ſouffrir, de crainte que ſi leur patience n'eſtoit accópagnée d'amour, la vertu qu'ils monſtrent auoir ne ſe conuertiſſe en vne pire offenſe, à ſçauoir la haine.

C'eſt pourquoy ſainct Pol diſant, que la Charité eſt patiente, adiouſte incontinent apres qu'elle eſt debonnaire, afin de donner à cognoiſtre qu'elle ne laiſſe pas d'aimer debonnairemét ceux dont elle endure auec patience. Et le meſme excellent Docteur perſuadoit la patience à ſes diſciples en cette façon, Chaſſez loin de vous toute eſpece d'aigreur, de colere, de deſpit, de crierie, & de blaſpheme, auec toute malice. Auſquelles paroles, comme ayant bien ordonné ce qui regarde l'exterieur, il donne ordre en ſuite à l'interieur,

quand il adjouste auec toute malice: Car il ne sert de rien d'oster du dehors la colere, le despit, la crierie, & le blaspheme, si la malice qui est la mere de tous vices ne domine au dedans, & c'est en vain que l'on retranche exterieuremẽt ce qu'il y a de mauuais aux brãches, si on laisse interieuremẽt dequoy pulluler dauãtage en la racine.

Aussi la Verité disoit elle mesme, Aimez vos ennemis, & faites bien à ceux qui vous haïssent, priez pour vos persecuteurs, & pour vos calõniateurs. C'est dõc vne vertu deuãt les hõmes, que de souffrir patiamment de ses aduersaires: mais c'est vne vertu deuant Dieu que de les aimer: car c'est l'vnique sacrifice que Dieu daigne accepter, & que la flãme de la charité consomme en sa presence dessus l'Autel des bonnes actions.

C'est pour ce sujet qu'il disoit en-

cor à quelques-vns qui souffroient, mais qui n'aimoiét point, Pourquoy regardez-vous vn festu dans l'œil de vostre frere? & vous ne voyez pas vne poutre qui est au vostre. Car le trouble d'impatience est vn festu : mais la malice au cœur est vne poutre en l'œil. Le vent de la tentation agite celuy-là, mais la meschanceté pleniere occupe celuy-cy, sans qu'il soit possible de l'en remuer. Il est aussi fort bien dit encore en ce mesme lieu, Hypocrite retire premierement la poutre de ton œil, & lors tu verras à rejetter le festu de l'œil de ton frere: Comme s'il disoit à l'ame qui porte sa douleur au dedans, & qui pour sa patience paroist exterieurement saincte; Degage toy premierement du pesant faix de la malice, & lors tu reprendras les autres pour la legereté de leur impatience, de peur que pour ne vaincre pas la

dissimulation ce ne te soit encor vn plus grand mal d'endurer de l'imperfection des autres.

Dauantage il arriue ordinairemét aux patiens de n'estre meus d'aucune douleur au temps qu'ils endurent, ou des aduersitez, ou des injures: ayant la patience en telle sorte, qu'ils ont encor l'innocence dans le cœur : Mais quand vn peu apres ils repassent en leur memoire ce qu'ils ont souffert, le feu de la douleur s'allume en eux, ils recherchent des sujets de vengeance, & retractant la debonnaireté qu'ils auoient lors qu'ils ont enduré ces choses, ils la tournent en malice. Le Predicateur donc donnera remede à ceux-là, leur descouurant ainsi d'où procede vn tel changement.

L'ennemy plein de ruses fait la guerre à deux en vn mesme temps: il enflamme l'vn pour l'induire à faire quelque

quelque injure, & prouoque l'autre à ſe vanger de l'iniure receuë: Mais ſouuent il aduient qu'eſtant déja vaincueur du premier qu'il a perſuadé d'offenſer le prochain : il eſt vaincu par celuy qui porte patiāment cette offenſe: Alors ſe voyāt auoir le deſſus du premier, que par ſa ſuggeſtion il s'eſt ſoûmis, il vient attaquer l'autre de toute ſa puiſſance, & faſché d'en eſtre ſi courageuſement repouſſé & ſurmonté, ſans auoir peu luy donner aucune atteinte par le traict de l'offenſe, il ſe deſiſte de le combattre ouuertement; & pour l'attaquer en la penſée par de ſecrettes tentations, il attend le temps plus commode à le tromper: Car ayant perdu la victoire en guerre ouuerte, il eſt d'autant plus excité d'auoir recours aux embuſches pour le ſurprendre.

Donc au temps qu'il eſt en repos,

il retourne en l'esprit du vaincœur, & luy fait souuenir, ou des pertes receuës, ou des affrons qu'on luy a faits, lesquels il aggrandit, & les luy mőstre comme insupportables: & le trouble de tant de desplaisir, que souuent l'hő-me le plus patient, captif apres sa vi-ctoire, a hőte d'en auoir tant souffert, & de ne s'en estre pas ressenty, & recherche à pis faire, si l'occasion s'en presente. A qui ressemblent ces personnes-là, sinon à ceux qui par leur valeur ont esté victorieux en pleine campagne; mais qui par leur negligence ont esté pris s'enfermant dans vne ville? A qui ressemblent ces personnes-là, sinon à ceux qui sont eschappez d'vne grande maladie, mais qu'vne legere fievre recidiue a bien tost emportez. Il faut donc aduertir les patiens, qu'ils se preualent de la victoire pour leur defense: & qu'ils sça-

chent que l'ennemy publiquement vaincu, tasche de surprendre les murailles. Que l'on se doit plus donner de garde d'vne foiblesse rampante, que d'vne manifeste force, à ce que le cauteleux aduersaire ne les traitte auec d'autant plus d'insolence, qu'il aura vaincu ses vaincœurs.

ADVERTISSEMENT II.

Pour les bien-veillans, & pour les enuieux.

LEs bien-veillans seront aduertis d'vne façon, & les enuieux d'vne autre. Aux bien-veillans on dira qu'ils soient tellement contens de ce qu'ils remarquent de bien aux autres, qu'ils recherchent aussi d'en auoir qui leur soit propre. Qu'ils loüent en les

affectionnant les bonnes actions de leur prochain : mais qu'ils les multiplient semblablement en les imitant. De peur que s'ils ne font qu'assister au champ de cette vie presente, comme fauorables spectateurs, & sans qu'ils fassent aucune chose, ils ne demeurent sans recompense apres le combat, en ce que maintenant ils se tiennent à ne rien faire pendant que les autres combattent, & qu'alors ils ne voyent à regret les palmes de ceux, dont à present ils s'amusent oysifs à considerer les trauaux.

Car c'est vn grand peché que n'estimer pas les bien-faits des autres; mais nous ne faisons rien pour nous, si nous n'imitons autant qu'il nous est possible, les bonnes œuures que nous estimons.

Il faudra dire donc aux bien-veillants, que s'ils ne s'euertuent d'i-

miter les biés qu'en loüant ils approuuent, la saincteté des vertus leur est agreable en la façon que les jeux & les tours que font les charlattans plaisent aux fols qui s'arrestent à les regarder. Car ceux-cy prisent & fauorisent de leurs applaudissemens, les farceurs & les bouffons, & neantmoins ils ne voudroient pas estre semblables à ceux qu'ils loüent : Ils admirent ce qu'ils font si plaisamment, mais ils se gardent bien de se rendre plaisans comme eux.

On doit dire aux bien-veillans, que quand ils voyent les œuures de leur prochain, ils fassent reflexion sur eux, sans presumer des actions d'autruy, qu'ils ne loüent pas le bien, & refusent de le faire: Car en la végeance finale ceux-là seront plus rigoureusement punis, lesquels faisoient estat du bien qu'ils n'ont pas voulu suiure.

Aussi l'on aduertira les enuieux qu'ils considerét combien leur aueuglement est grand, de reculer pour l'auancement d'autruy; quelle est leur misere d'empirer par l'amelioration des autres, & de mourir le cœur serré d'angoisse, pour voir accroistre la prosperité de leur prochain. Y a-t'il gens aux monde plus miserables que ces gens-là, qui au mesme temps que le bon-heur des autres les tourmentent, deuiennent encor plus meschants par la peine qu'ils endurent: où s'ils aimoient le bien des autres qu'ils ne peuuent auoir, il seroit aussi pour eux: Pource que tous ceux qui se maintiénent en la Foy, sont comme plusieurs membres en vn corps, quoy que pour leurs differentes fonctions, ils soient diuers entr'eux, mais en ce qu'ils se rapportent l'vn à l'autre, ils ne font qu'vn.

De là vient que le pied void à se conduire par le moyen de l'œil, & les yeux cheminent par les pieds : Les oreilles seruent à la bouche : & la langue de la bouche employe son vsage au seruice des oreilles : le ventre aide aux mains, & les mains trauaillent pour le ventre. Nous apprenons dōc par la constitution de nostre corps comme nous auons à nous comporter en nos actions : Pource que c'est vne grande honte de ne vouloir pas imiter ce que nous sommes. Ces choses donc sont à nous, pource qu'encor que nous ne les puissions pas auoir, nous les aimons aux autres : & ce que l'on aime en nous est pareillement à ceux qui l'aiment. Que l'enuieux dōc considere combien est admirable l'effect de la Charité, qui fait que les œuures du trauail des autres nous appartiennent semblablement, sans nous en trauailler.

L'on peut encor dire à l'enuieux, que pour ne se garder pas de la malveillance, il se plonge dans l'ancienne malice de nostre cauteleux aduersaire: Car il est dit de luy, que par l'enuie du Diable la mort est entrée au monde: Pource que ce malin esprit estant chassé du Ciel, fut enuieux de l'homme creé pour occuper sa place; & non content de s'estre perdu soy-mesme, il voulut accroistre encor son peché perdant aussi les autres.

On aduertira les enuieux de penser combien de maux par la multiplication des malheurs ils attirent dessus leur teste: dautant que pour ne reietter pas l'enuie qu'ils ont dans le cœur, ils s'exposent à toute sorte de meschãcetez: Car si Caïn n'eust point esté enuieux du sacrifice de son frere, il ne se fust pas porté à luy rauir la vie. Aussi est-il escrit, Le Seigneur jetta

les yeux ſur Abel & ſur ſes offrandes, & ne regarda pas Caïn ny ſes preſens. Dequoy Caïn fut courroucé grandement, & ſon viſage vint à decheoir. Ainſi l'enuie du ſacrifice fut la ſemence de l'homicide : Pource qu'eſtant faſché qu'il y euſt vn meilleur que luy, il voulut en l'exterminant, qu'il ne fuſt plus.

Dauantage on peut dire aux enuieux, que pendant que ce venin les deuore en l'interieur, ils deſtruiſent auſſi tout ce qu'ils ſemblent auoir de bon. Pour ce ſujet il eſt eſcrit, que la ſanté du cœur eſt la vie des chairs, & l'enuie la pourriture des os. Que ſont les Chairs, ſinon certaines parties infirmes & tendres? Et que denotent les os, ſinon les actions fortes? Or on en verra ſouuent qui ſemblent infirmes en quelques vnes de leurs actiõs, & nonobſtant ils ont l'innocence au

cœur. Il en eſt d'autres qui deuant les yeux des hommes font des choſes fortes; & l'enuie neantmoins les deſſeiche au dedans pour les biens qu'ils remarquent en leur prochain. Il eſt donc tres-bien dit, que la ſanté du cœur eſt la vie des chairs: Pource que ſi l'innocence du dedans eſt conſeruée, quoy qu'il y ait des choſes qui paroiſſent exterieurement infirmes, en fin elles ſeront fortifiées. Et à cecy eſt encor adiouſté, l'enuie eſt la pourriture des os: pource que tout ce qui paroiſt de plus robuſte aux yeux des hommes par le vice de l'enuie, depeſrit aux yeux de Dieu: Car les os pourris d'enuie ne denotent autre choſe que la perdition des meilleures & des plus conſiderables actions des enuieux.

ADVERTISSEMENT 12.

Pour les simples, & pour les malicieux.

D'Vne façon doiuent estre aduertis les simples, & d'vne autre les doubles de cœur. Il faut loüer les simples de ce qu'ils se gardent de dire iamais aucune fausseté. Neantmoins on les aduertira qu'ils sçachent quelquesfois taire la verité : Car tout ainsi que le mensonge est tousiours preiudiciable à celuy qui le profere : aussi peut-il estre dommageable en certain temps à quelqu'vn, d'entendre la verité. Parquoy nostre Seigneur moderant sa parole du silence, dit à ses disciples, I'ay plusieurs choses à vous dire, mais vous ne le pouuez pas porter maintenant.

Les ſimples donc ſeront aduertis, que tout ainſi qu'ils euitent touſiours vtilement le menſonge, de meſme qu'ils diſent touſiours vtilement la verité. Qu'ils ioignent la prudence au bien de la ſimplicité, à ce qu'ils ſoient tellemẽt aſſeurez de celuy-cy, qu'ils ne perdent point la diſcretion de celle-là. Dautãt que c'eſt ce qui faiſoit dire au Docteur des Nations, Ie deſire que vous ſoyez ſages au bien, & ſimples au mal. Et la Verité meſme aduertit ainſi ſes Eſleus, Soyez prudents, comme les ſerpents, & ſimples comme les colõbes; Pource que l'aſtuce du ſerpẽt doit aiguiſer aux cœurs des fideles la ſimplicité de la colombe, & la ſimplicité de la colombe, temperer l'aſtuce du ſerpent; en ſorte qu'ils ne ſoient pas deceus par la prudence, & que la ſimplicité ne leur faſſe negliger l'intelligence.

Les doubles de cœur, au contraire, auront aduertissement de recognoistre outre l'offence qu'ils commettent, la peine qu'ils ont à dissimuler: pource que de crainte d'estre surpris, ils cherchent tousiours des defenses iniques; & sont incessamment agitez de soupçons & de defiances. Or il n'y a point de plus seure defense que la franchise, ny rien de plus facile à dire que la verité. Pource qu'en s'efforçant de soustenir le mensonge, ils ont beaucoup de mal; Aussi est-il escrit, Le trauail de leurs larmes les couurira: car il les remplit maintenant, & alors il les couurira. D'autant qu'il accablera rudement pour récompence en ce temps là, celuy dont il sousleue à present l'esprit par vne flatteuse inquietude.

A raison dequoy Ieremie disoit, ils ont enseigné leur langue à mentir,

ils ont eû de la peine à mal faire. Comme s'il eust voulu dire, Ceux qui sans aucun trauail pouuoient estre amis de la Verité, trauaillant à pecher, & pour ne vouloir pas viure simplement, ils cherchent la mort dans les trauaux. Pource que la pluspart d'eux estants surpris en faute, pour n'estre pas cogneus tels qu'ils sont, se cachent souz le voile de la fraude, & taschent d'excuser l'offence qu'ils ont commise, & que l'on void de-ja. De sorte que souuent celuy qui veut corriger leur faute, deceu des nuages de la fausseté, dont ils couurent leur fait, se trouue auoir presque perdu cognoissance de ce qu'il tenoit tout asseuré.

C'est ce qui faisoit tres bien dire au Prophete, souz le pretexte de la Iudee, contre l'ame pecheresse qui s'excuse, le herisson auoit là sa taniere: Où pour le herisson est entendu la duplicité du

menteur, qui ne manque point de cauteleuſes defenſes : Pource que quand on prend le heriſſon, l'on void ſa teſte & ſes pieds, l'on apperçoit tout ſon corps; mais ſi toſt qu'il eſt pris, il ſe ramaſſe en rond, & retire ſes pieds en dedans, il cache ſa teſte, & ſe perd entierement entre les mains de celuy qui le tient, encor qu'auparauant on le voyoit tout entier. Il en eſt ainſi des ames impures, quand elles ſont ſurpriſes en leurs meffaits. On void la teſte du heriſſon : car on void bien par où le pecheur a commencé de commettre ſon offence: On void les pieds du heriſſon, pource que l'on recognoiſt les traces de la mechanceté; mais ſoudain il apporte tant d'excuſes, qu'il ramaſſe ſes pieds au dedans, & cache les veſtiges de ſon iniquité. Il retire ſa teſte, pource qu'il vous allegue tant, & de ſi merueilleuſes defen-

ſes, qu'il vous faſſe croire qu'il n'a iamais commencé de faire aucun mal, demeurant comme vne boule en la main de quiconque le tient : Pource que celuy qui le retient, perdant incontinent tout ce qu'il en ſçauoit, il tient le pecheur enueloppé dans ſa conſcience : & luy qui premierement le voyoit en le ſurprenant, trompé de ſes cauteleuſes illuſions, il ne le cognoiſt plus. Le heriſſon donc a ſa taniere en la perſonne des méchants, pource que la duplicité d'vne méchante ame ſe recueillant en ſoy-meſme, ſe cache dans l'obſcurité de ſa defenſe.

Que ces diſſimulez entendent ce qui eſt dit aux Prouerbes, Qui va ſimplement, va ſeurement: Dautant qu'il n'y a point de plus grande aſſeurance que d'agir en ſimplicité. Qu'ils eſcoutent ce que dit le Sage, L'eſprit ſainct

de

de diſcipline fuira le diſſimulé. Qu'ils entendent derechef ce témoignage de l'Eſcriture, Son entretien eſt auec les ſimples : Car l'entretien de Dieu eſt de reueler ſes ſecrets aux eſprits des hommes, par la clarté de ſa preſence; Il s'entretient donc auec les ſimples. pource qu'il illumine d'vn rayon de ſes viſitations, touchant les ſaincts myſteres, l'entendement de ceux qui ne ſont point obſcurcis des nuages d'aucune diſſimulation; pource que le mal particulier des eſprits doubles eſt, qu'en deceuant les autres par leurs actions feintes; ils s'en glorifient, comme s'ils auoient la prudence en vn plus excellent degré que les autres: Et pource qu'ils ne conſiderent pas la retribution finale que leur garde le iuſte Iuge, ils ſe reſioüyſſent de leur malheur.

Qu'ils eſcoutent comme Sopho-

nias les menace de la punition diuine, disant; Voicy que le grand iour du Seigneur vient, qui eſt horrible, iour de fureur, iour de tenebres, & d'obſcurité, iour de nuage & de tourbillon, iour de trompette & de cry ſur toutes les Citez munies, & ſur tous les coins releuez. Que veut-il dire par les Citez munies? ſinon les eſprits de ſuſpicion, & touſiours garnis d'vne artificieuſe defenſe; Sur qui toutes fois que l'on reprend leurs fautes, les attaintes de la verité n'ont iamais eu de priſe. Et qui ſont les hauts coins, ſinon la diſſimulation d'vn eſprit menteur? Car la paroy du coin eſt touſiours double. Et que ſignifie les coins de la paroy, ſinon ces cœurs malicieux, qui cependant qu'ils fuyent la verité, retournent comme en eux-meſmes par vne certaine malice de duplicité. Mais encor ce qui eſt le pire en leur

pensee, ils se presument orgueilleusement par cette offence, & croyent en estre plus prudents: Donc le iour du Seigneur, le iour de vengeance & de punition, vient sur les Citez munies, & sur les coins releuez: pource que la fureur du dernier Iugement renuersera les cœurs humains, & les excluera de toutes defenses contre la verité, les desueloppant de tous ces pretextes dont ils se fortifient. Alors toutes les Citez munies tomberont; pource que les esprits soubçonneux enuers Dieu seront condamnez, & tous les coins releuez se renuerseront; dautant que les cœurs qui se presument d'vne malicieuse prudence, seront terrassez par vne iuste condemnation.

ADVERTISSEMENT 13.

Pour les ſains, & pour les malades.

D'Vne façon doiuent eſtre aduerties les perſonnes ſaines, & d'vne autre les malades. On doit dire à ceux qui ſont en ſanté, qu'ils exercent la diſpoſition de leur corps pour le ſalut de l'ame. De peur que s'ils tournent à quelque mauuais vſage, la grace qu'ils ont d'eſtre ſains; ce don ne les rende pires, & n'en ſoient apres d'autant plus griefuement punis, qu'ils ne craignent point d'abuſer icy bas des plus grands bien-faits de Dieu.

Les perſonnes ſaines auront aduis de ne perdre pas l'opportunité d'acquerir le ſalut eternel: Car il eſt eſcrit,

Voicy le temps propice, voicy les iours de ſalut. Il les faut aduertir; que s'ils negligent de plaire à Dieu, maintenant qu'ils le peuuent, ils ne pourront quand ils le voudront ſur le tard: Car c'eſt pour ce ſujet que la Sageſſe quitte doreſnauant ceux qu'elle auoit appellez, & qui la refuſoient auparauant, quand elle dit, Ie vous auois appellez, & vous auez refuſé de me ſuiure, nul de vous ne m'a regardée, vous auez meſpriſé mes aduis, & reietté mes reprimandes. Auſſi ie ne feray que rire de voſtre perte, & me goſſeray de vous quand ie verray vous arriuer ce que vous craigniez. Et en vn autre lieu, Ils m'inuoqueront alors, & ie ſeray ſourde à leurs prieres; ils ſe leueront matin pour me chercher, & ne me trouueront point.

Quand donc l'on neglige d'employer à bien faire la ſanté, que pour

ce ſujet on a receu de Dieu, l'on recognoiſt quelle grace c'eſtoit apres qu'elle eſt perduë. Et vrayement ſur la fin on la deſire; lors que l'ayant, on ne s'en eſt pas vtilement ſeruy. Salomon auſſi diſoit encor tres-bien, Ne donne point ton honneur à d'autres, ny tes annees au cruel, de peur que les eſtrangers ne ſoient ſaoulez de tes forces, & tes labeurs conſommez en la maiſon d'autruy; & qu'a la fin tu ne regrettes d'auoir eſpuiſé la vigueur de ta chair & de ton corps. Qui ſont ces eſtrangers de nous, ſinon les malins eſprits qui ſont bannis pour iamais de la celeſte patrie? Et quel eſt noſtre honneur, ſinon qu'eſtant formez en des corps de terre, nous ſommes neantmoins créez à l'image, & à la ſemblance de noſtre Createur? Ou quel eſt cét autre cruel, ſinon cét Ange

apoſtat qui s'eſt infligé ſoy-meſme la peine de mort, & perdu qu'il eſtoit, n'a pas laiſſé de cauſer encor la mort au genre des hommes? Donc celuy-là donne ſon honneur à d'autres, lequel eſtant creé à l'Image & à la ſemblance de ſon Createur, donne le temps de ſa vie à la volonté des malins eſprits. Il donne auſſi ſes annees au cruel, quand il employe tout le cours de ſon aage au gré du tyran infernal, noſtre commun aduerſaire.

En ſuite il eſt auſſi fort bien adiouſté, De peur que les eſtrangers ne ſoient ſaoulez de tes forces, & tes labeurs cõſommez en la maiſon d'autruy. Pource que celuy qui par la ſanté du corps qu'il a receuë, & par le don de la ſageſſe de l'eſprit, ſe porte au mal, & non pas au bien; il ne multiplie point ſa maiſon de ſes la-

beurs; mais il augmente les actions des esprits impurs, & accroist le nombre des damnez par l'addition de sa personne. De plus il adiouste apres : Et que tu ne regrettes à la fin d'auoir espuisé de vigueur ta chair, & ton corps. La santé corporelle ordinairemẽt se dissipe dans les vices; & le corps se trouue attenué de tres-douloureuses lãgueurs, quand l'ame est pressee d'en sortir. Alors c'est en vain que pour vouloir mieux viure desormais, on regrette la santé vigoureuse que l'on a mal employee si longuement. On a beau plaindre en ce temps là de n'auoir pas mis son affection à seruir Dieu, quand on n'en peut reparer la perte. Et pour cette raison il est dit ailleurs, Quand il les faisoit mourir, c'estoit alors qu'ils le recherchoient.

Les malades au contraire doiuent estre aduertis, qu'ils recognoissent que Dieu les traitte comme ses enfans, en ce qu'il daigne les chastier des verges de sa discipline: Car s'il n'auoit desir de leur dõner son heritage apres les auoir instruits, il ne prendroit pas le soin de les corriger par ses chastiments: dautant que nostre Seigneur par son Ange, disoit à sainct Iean, Ie reprimande ceux que i'aime, & les chastie. De la vient qu'il est escrit, Mon fils ne neglige pas la discipline du Seigneur, & ne te fasche pas de ses reprimandes: pource que nostre Seigneur chastie ceux qu'il aime, & corrige de ses verges toute personne qu'il reçoit pour son enfant. Aussi le Psalmiste disoit: les tribulations des gens de bien sont en grand nombre, mais le Seigneur finalement les deliure de toutes. Et le bien-heureux Iob s'es-

crioit au fort de ses douleurs, Quand ie serois iuste, ie me garderois bien de leuer la teste, accablé d'affliction & de misere.

Il faut dire aux malades, que s'ils croyent que le Ciel soit leur patrie, il est necessaire qu'ils endurent en cette vie, qui n'est pas leur propre demeure. C'est pour ce sujet qu'en l'edifice du Temple les pierres estoient taillées dehors, afin d'estre apres appliquées en la structure de la maison de Dieu, sans coup frapper. Pource que maintenant il nous conuient estre martelez dehors, afin qu'en suite on nous range au Téple de Dieu sans aucun coup de discipline, à ce que nous soyons icy taillez & retranchez de tout ce qui est en nous de grossier & de superflue, & lors il ne nous faudra plus que le cimét de la Charité pour nous lier conjoinctement à l'edifice.

On aduertira les malades cõbien pour receuoir les successions de la terre, les enfans sont contraints d'endurer de coups de verges, & de rudes traittements. Quelle peine donc trouuerons nous fascheuse & difficile à supporter de la main de Dieu, pour l'heritage qui ne se peut perdre, & pour euiter les supplices eternels? De là vient que sainct Pol disoit, Nous auõs eu des peres corporels, qui nous ont esleuez, & nous les reuerions. Ne vaut-il pas mieux obeïr aux Peres de nos ames, afin de viure eternellemẽt? Ceux-là ne nous instruisoient selon leur volõté, que pour vn peu de iours: mais celuy-cy nous enseigne ce qui nous est vtile pour estre admis au nombre de ses Saincts.

Les malades seront aduertis combien est salutaire à l'ame l'indisposition du corps: c'est ce qui fait que no-

ſtre eſprit r'entre en ſoy-meſme, & ſe remet en ſouuenance de noſtre infirmité, que nous oublions ordinairement quand nous ſommes diſpos. L'affliction corporelle l'arreſte quãd il s'emporte hors de ſoy-meſme, & luy donne à penſer à ſa condition. Ce qui nous eſt tres-bien repreſenté par l'obſtacle que Balaan eut en ſon chemin, s'il euſt obey toutefois à la volonté de Dieu. Car Balaan s'acheminoit où il auoit volõté d'aller: mais l'animal qui le porte empeſche ſon voyage; pource que ſon aſne eſt arreſté par l'Ange de Dieu qu'il void, & l'eſprit humain ne le void pas: pource que la chair eſtant ſouuent retenuë par les maladies, fait recognoiſtre à l'eſprit qui la preſſe, Dieu, que l'eſprit meſme qui preſide au corps, auparauant ne voyoit pas. En ſorte qu'elle empeſche les ſoucis

de l'esprit qui desire s'auãcer au monde, & l'arreste comme au chemin, iusques à ce qu'il recognoisse vne puissance superieure qui luy vient inuisiblement au deuant. A raison dequoy sainct Pierre dit fort à propos, Il eut pour correcteur vne asne muet, qui parlant d'vne voix humaine, reprit la folie du Prophete. Pource que l'insensé se void repris par vne beste de charge, quand la chair affligée de maladie, remonstre à l'esprit esleué de presomption l'humilité qu'il deuoit auoir. Balaan n'eut pas le bien d'estre corrigé, dautant qu'il continua d'aller maudire; il chãgea bien de parole, mais non pas d'intention.

Il faut aduiser les malades, quelle grace est la maladie, qui leur remet les pechez passez, qui les retient d'en commettre d'autres, & qui par des

blesseures exterieures donne à l'ame touchée, la douleur de la penitence. Aussi est-il escrit, La playe liuide nettoye les maux & les blessures des plus secrettes parties du ventre. La playe liuide nettoye les maux, attendu que la douleur des chastiments efface les pechez commis d'affection & de pensée. Or par le ventre souuent on entend l'esprit, pource que tout ainsi que le ventre consomme les viandes, de mesme l'esprit digere les soucis qui passent en la pensée. Et pource que l'esprit est appellé ventre, on apprend de là que veut dire cette autre sentence de l'Escriture: La lampe du Seigneur est la respiration de l'homme, qui recherche toutes les parties interieures du ventre: qui est comme si l'on disoit, quand la lumiere de l'inspiration diuine se respand sur vne ame; elle fait qu'elle se co-

gnoiſt ſoy-meſme en l'illuminant, & luy deſcouure les mauuaiſes penſées qu'elle pouuoit auoir auant d'eſtre illuminée, ſans qu'elle s'en apperceuſt: Pource que la meurtriſſure de la playe nettoye les maux & les bleſſeures aux plus ſecrettes parties du ventre: Dautant que quãd nous ſommes exterieurement touchez, auſſi toſt tacitemẽt & en triſteſſe nous repreſentons à noſtre memoire nos offenſes, & repaſſons deuant nos yeux tout ce que nous auons fait de mal: & parce que nous ſouffrons au dehors, nous ſommes dauantage attriſtez à l'interieur de ce que nous auons commis. D'où vient que plus le corps eſt euidãment trauaillé, d'autant plûtoſt en ſommes nous purifiez par les ſecrets reſſentimens de la poitrine, la playe interieure de la triſteſſe gueriſſant le mal d'vne injuſte action.

L'on aduertira les malades, à ce qu'ils conseruent la vertu de patience, qu'ils se representent incessamment cóbien de maux nostre Redempteur a souffert de ses creatures mesmes: quels opprobres il n'a point endurez: Cóbien d'outrages & de coups pour deliurer les ames de la captiuité de nostre ancien aduersaire, il a receu de l'insolence mesme des captifs. Que pour nous lauer des eaux salutaires il n'a point destourné son visage des crachats: que pour nous affranchir par sa vocation des supplices eternels, il a souffert d'estre flagellé sans dire mot: que pour nous placer à iamais honorablement auec ses Anges, il a permis que les Iuifs l'ayent souffletté: que pour nous guerir des pointures de nos pechez, il voulut estre couróné d'espines: que pour nous rassasier de ses eternelles douceurs, il a beu l'a-

mertume

mertume du fiel: Qu'ayant pour nous adoré son Pere, auquel il estoit égal en Diuinité, neantmoins il a patiemment enduré qu'on l'adorast par moquerie: Que pour nous acheminer à la Vie, nous autres chetifs mortels, luy qui estoit la mesme vie, il s'est reduit iusques à souffrir la mort. Trouuerõs nous estrãge dõc que l'hõme endure de Dieu les chastiments pour ses pechez: Si Dieu mesme a souffert tant de maux des hommes pour tant de biens qu'il leur a faits? Ou qui sera si dépourueu de iugement, de ne rendre pas graces de ses flagellations, si celuy-là qui iamais ne commit aucun peché parmy nous, n'est pas sorty d'auec nous sans y estre flagellé.

ADVERTISSEMENT 14.

Pour les craintifs, & pour les incorrigibles.

D'Vne façon doiuẽt eſtre aduertis ceux qui craignẽt les fleaux, & qui pour ce ſujet viuent innocemment, & d'vne façon les autres qui ſont endurcis tellement à l'iniquité, qu'ils ne ſe corrigent pas meſme pour les fleaux qu'ils reſſentent. A ceux-là qui craignent d'eſtre affligez, il faut dire qu'ils ne ſe portent pas à deſirer pour vne choſe de grande eſtime, les biens temporels qu'ils voyent abonder meſme aux meſchants: & qu'ils ne fuyent pas comme inſupportables les afflictions preſentes, dont ils ſçauent que les gens de bien ſont icy bas ſouuent trauerſez.

On aduertira ceux qui ne craignét rien tant que l'aduersité, que s'ils veulent estre vrayement exempts de tous maux, ils apprehendent les supplices eternels ; & neantmoins qu'ils ne s'arrestent pas à cette apprehension du mal, mais qu'ils auancét & qu'ils s'accroissent en la grace de l'amour, par l'aliment de la charité : Car il est escrit que la parfaite charité repousse la crainte dehors : Et de plus, vous n'auez point receu l'esprit de seruitude, mais l'esprit d'adoption des enfans, auquel nous reclamons Dieu nostre Pere. A raison dequoy le mesme Docteur dit encor, Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Si donc l'apprehension de la peine nous retire du mal, le cœur certes de celuy qui craint n'a point encor la liberté de l'esprit ; car s'il ne craignoit pas la punition, sans doute il se porteroit au mal. L'ame donc que

la ſeruile crainte retient, ne cógnoiſt pas la grace de la liberté; pource qu'il faut aimer le bien pour l'amour du bien meſme, & la crainte n'eſt pas ce qui nous doit induire à l'embraſſer; Et quiconque ne fait le bien que pour éuiter le tourment, il voudroit n'auoir rien à craindre, afin de commettre hardiment ce qui eſt defendu. D'où l'on peut cognoiſtre euidamment comme le iour que l'on n'eſt pas innocent deuant DIEU, lors que par le deſir on peche deuant ſes yeux.

Ceux au contraire que les chaſtiments meſmes ne retiennent pas de pecher, doiuent eſtre touchez d'vne reprimande dautant plus forte qu'ils ſont endurcis d'vne plus grande inſenſibilité: Car ſouuent il les faut dedaigner ſans deſdain, & ſans deſeſpoir les deſeſperer; en telle ſorte au moins que le deſeſpoir leur donne de la ter-

reur, & que l'aduertissement qui suiura les remette en esperance. Il leur faut donc proferer les sentences que la Iustice diuine élance contr'eux, afin que la consideration des peines eternelles, les ramene à la cognoissance d'eux-mesmes.

Qu'ils sçachent qu'en eux est accomply ce dire de l'Escriture: Quand on broyeroit le fol en vn mortier, comme on fait les drogues auec vn pilon, il ne quitteroit pas sa folie contre ces personnes: Dieu par la bouche de son Prophete se plaint ainsi, Quoy que ie les aye escrasez, ils refusent de se corriger. C'est de là que le Seigneur disoit, I'ay fait mourir ce peuple, & l'ay perdu, & neantmoins ils ne se sont point destournez de leurs voyes. De plus en vn autre lieu, Le peuple ne s'est pas tourné vers celuy qui le frappoit: Et le Prophete Ieremie disoit en la

personne des persecuteurs, Nous auons medicamenté Babylone, mais elle n'en est pas guerie. Babylone est medicamentée, & n'est pas toutesfois remise en santé, quand vne ame confuse en sa meschante vie entendant les paroles de la correction, reçoit les coups du chastiment, & mesprise neantmoins de se reduire au bon chemin.

C'est ce que Dieu reprochoit au peuple d'Israël estant captif, & qui ne se conuertissoit pas: La maison d'Israël est en mon endroit vne escume de metal, tous ceux-cy me sont de l'airain, de l'estain, du fer, & du plomb, au milieu d'vne fournaise; comme si plus ouuertement il eust dit, Ie les ay voulu purifier par le feu de la tribulation; i'en ay desiré faire de l'or & de l'argent, mais en la fournaise ils ne sont deuenus que de l'airain, de l'e-

ſtain, du fer, & du plõb: Pource qu'en la tribulation meſme, ils ſe ſont tournez au mal, & non pas au bien. Car l'airain quand il eſt frappé, fait plus de bruit que tous les autres metaux. Quiconque donc en la perſecution eſclatte au bruit & au murmure, il ſe tourne en airain au milieu de la fournaiſe: & l'eſtain eſtant artiſtement façonné, ſe deguiſe cõme l'argent; & quiconque en la tribulation eſt diſſimulé, deuient eſtain en la fournaiſe. Les homicides ſe ſeruent du fer pour attenter à la vie du prochain; parquoy celuy-là ſe forme en fer en la fournaiſe, qui ne quitte pas en la tribulation ſa malice. Le plomb eſt plus peſant que tous les autres metaux; & celuy-là conſequemmẽt deuient plomb, qui ſe trouue tellement accablé de la peſanteur de ſes vices, qu'en la tribulation meſ-

me il ne peut s'esleuer des desirs de la terre. Il est dit encor en vn autre lieu, L'on a pris beaucoup de peine & de trauail, mais l'on n'a peu luy faire perdre la roüille, encor que l'on y ait employé le feu. Car Dieu nous applique le feu de la tribulation pour nous purger de la roüille de nos vices. Mais le feu mesme n'oste pas cette roüille, alors que nonobstant les fleaux, nous ne laissons pas de l'offenser. Et le Prophete disoit ailleurs, C'est en vain que le fondeur a fondu, leurs malices ne sont pas consommées.

On doit sçauoir aussi que quand la rigueur des fleaux n'a pas corrigé les pecheurs, il faut aucunes fois pourtant les gagner par doux aduertissements: Car il est des personnes sur qui les douces remonstrances

ont plus de pouuoir à les destourner du mal que les seueres peines. Comme il y a des malades qu'vne composition de fortes medecines ne peut esmouuoir, & à qui pour recouurer leur guerison, il ne faudra qu'vn peu d'eau tiede. De plus, il est des playes qui ne se guerissent que par vne simple fomentation d'huile, & non par aucunes incisions. Et le diamant si dur qu'on ne sçauroit entamer auec le fer, il ne faut que du sang de bouc pour l'amollir.

ADVERTISSEMENT 15.

Pour ceux qui parlent trop peu: & pour ceux que l'on ne ſçauroit faire taire.

CEux qui parlent trop peu, doiuent eſtre aduertis d'vne façon; & d'vne autre façon ceux qui ſont exceſſifs en paroles: Pource que l'on doit dire à ceux qui ne parlent pas aſſez, qu'en éuitant inconſiderément certains vices, ils s'engagent ſans y penſer, à de plus grandes imperfections: Car ſouuent pour tenir leur langue trop court, ils ont dedans le cœur vn autre plus faſcheux babil, à ſçauoir, les penſees qui leur boüillonnét plus abondément en l'eſprit, pour eſtre trop eſtroittement reſſerrees dás les barrieres d'vn indiſcret ſilence,

quoy qu'elles s'eſpandent meſmes quelquesfois d'autant plus au large, qu'elles n'ont perſonne qui les ſyndicque au dehors. Qui fait que l'eſprit s'enorgueillit dauantage, & meſpriſe comme imbecilles ceux qu'il entend: pource que cependant qu'il tient la bouche cloſe, il ne void pas à combien de defauts ſa preſomption ouure la porte. A raiſon que preſſant la langue, il enfle ſon entendement; & ne conſidere point, ny ſon impieté, ny ſa malice. Il blaſme chacun, d'autant plus librement, que ſecrettement.

On aduertira donc ceux là, qui ſe gardent trop de parler, d'apprendre à ſe rendre non exterieurement tels qu'ils doiuent paroiſtre, mais interieurement tels qu'ils doiuent eſtre; à ce qu'ils craignent pluſtoſt le iugement de Dieu, pour leur ſecrettes penſees, que la reprimande des hommes pour

les paroles qu'ils auront dittes. Dautant qu'il est escrit en Salomon, Sois attentif, mon fils, à ma Sagesse, encline ton oreille à ma prudence, afin de prendre garde à tes pensees : Car il n'y a rien en nous de plus fugitif que nostre cœur qui s'enfuit de nous toutes les fois qu'il s'écoule en mauuaises pensees. Ce qui donnoit occasion au Psalmiste de dire, Mon cœur m'a delaissé. Puis retournant à soy-mesme, il disoit, Vostre seruiteur a retrouué son cœur pour vous prier. Quand donc la pẽsee est retenuë par vne bõne garde, le cœur qui s'échappe ordinairement par cette yssuë, se retrouue. Ioint que souuent quand les hommes trop taciturnes souffrent quelque chose de mal, ils en sont d'autant plus irritez, que moins ils font entendre ce qui les fasche : Car si par vn paisible propos ils donnoient à cognoistre leur mes-

contentement, la fascherie qu'ils ont s'écouleroit du cœur par ce moyen: pource que les playes enfermees sont les plus douloureuses ; mais quand le pus qui donne l'inflammation vient à sortir, c'est lors que pour se guerir la playe s'ouure. Parquoy ceux qui se taisent plus que de raison, se doiuent garder qu'aux fascheries qu'ils endurent sans dire mot, ils n'engregent leur mal.

Il leur faut donner aduis, que s'ils ayment leur prochain comme eux-mesmes, ils ne luy celent pas ce dont ils ont sujet de le reprimander: Veu que par le remede de la parole, on pouruoit au salut de l'vn & de l'autre: quand d'vne part on reprime l'iniuste, & mauuaise action de celuy qui la commet, & quand de l'autre en descouurant ce que l'on souffre, on modere le sentiment de l'offence. Car les

hommes qui voyent le mal de leur prochain, & les couurent neantmoins souz le silence; font comme ceux qui voyant vne blessure en destournent le remede, & sont en cela cause de la mort du malade, pour n'y auoir pas apporté le medicament qu'ils sçauoient.

On doit brider sa langue discrettement, & non pas la lier impertinemment. Pour ce sujet il est escrit, Le sage se taira pour vn temps, afin que quand il verra qu'il est saison de parler, sans craindre la censure du silence, il employe vtilement sa parole à ce qu'il est expedient de proferer. Et l'Escriture dit en vn autre lieu, il y a temps de parler, & temps de se taire, pource qu'il fait prudemment cognoistre les diuerses occurrences des temps, à ce que la langue n'eschappe mal à propros quand elle doit estre retenuë, & qu'elle ne se retienne inutilemét quád

il eſt bon de parler. Ce que le Pſalmiſte conſiderant tres-bien, diſoit, Mettez, Seigneur, vne garde à ma bouche, & vne porte à l'enclos de mes levres; il ne demande pas qu'on y mette vne paroy, mais vne porte que l'on ferme & que l'on ouure. D'où nous pouuons apprendre qu'il faut ouurir la bouche à la parole quand il en eſt temps, & la fermer auſſi quand il en eſt ſaiſon.

Ceux qui parlent trop, au contraire, ſeront aduertis de remarquer ſoigneuſement combien ils ſe deſtournét du droit chemin de la perfection, lors qu'ils s'écoulent en paroles exceſſiues. Car l'ame comme l'eau eſtant enfermee, ſe recueille en haut, remonmontàt vers ſon origine, mais eſtant relâchee elle ſe perd, ſe répandant inutilement aux lieux bas. Pource que les paroles vaines où elle ſe diſſipe,

outrepaſſant les bornes du ſilence, ſont autant de ruiſſeaux qui la tirent hors d'elle meſme, qui fait qu'elle ne peut ſuffire à rentrer interieurement à ſe cognoiſtre, pource qu'eſpanduë en vne multiplicité de paroles, elle eſt excluſe du ſecret intime de ſa propre conſideration : Et ſe découure entierement aux attaintes de ſon ennemy qui luy tend inceſſamment des embuſches, pour n'eſtre enuironnee d'aucune garde qui la couure.

A raiſon dequoy l'Eſcriture dit, Telle qu'vne ville demantelee & ſans enceinte de murailles: tel eſt celuy qui ne peut cõtenir ſon eſprit en parlant. Car la Cité de l'ame qui n'a point la cloſture du ſilence, eſt expoſée aux traicts de ſon ennemy : & pendant que par ſes paroles elle ſe iette hors de ſoy-meſme, elle ſe monſtre à découuert à ſon aduerſaire qui la ſurmonte

auec

auec autant plus de facilité, que par ſon babil exceſſif elle fait la guerre ſoy-meſme. Souuent auſſi l'ame nonchalante eſtant pouſſee comme par degrez, à la cheute de ce deſordre quand nous negligeons de prendre garde aux paroles oyſiues, quelquesfois on dit de mauuais propos, en ſorte que premierement on prend plaiſir à parler des affaires d'autruy, puis on en médit, & finalement on en vient iuſques aux calomnies. De là s'épandent les ſemences pointilleuſes, de là naiſſent les querelles, de là s'allument les flambeaux de diſcorde, & la paix du cœur s'eſteint.

Pour cette raiſon Salomon diſoit, quiconque laiſſe aller le courant des eauës, eſt cauſe de debats; car c'eſt laiſſer aller le courant des eauës, que de laſcher ſa langue aux flux des paroles: Ce qui s'entend auſſi en bonne part.

C'eſt vne eauë profonde que la parole de la bouche de Dieu. Celuy donc qui laiſſe aller l'eau eſt l'origine de debats, pource que quiconque ne refrene pas ſa langue, diſſipe la concorde. Auſſi au contraire, l'Eſcriture dit, Impoſer le ſilence au fol, c'eſt appaiſer les coleres. Et pource que tout grand cauſeur ne ſçauroit brider ſa langue : de là vient qu'il ne peut auſſi garder la droicture de la Iuſtice; comme teſmoigne le Prophete, diſant, Le babillard ne ſe conduira pas bien deſſus la terre. Et Salomon dit en vn autre lieu, Le peché ne manque point en l'abondance du parler. Et le Prophete Iſaye diſoit, L'ornement de Iuſtice eſt le ſilence, monſtrant que l'ame eſt deſtituee de Iuſtice, quand on ne peut ſe tenir de trop parler. Ce qui faiſoit dire à Sainct Iacques, Si quelqu'vn penſe

estre Religieux, & ne sçauroit retenir sa langue & son cœur, est trompeur, vaine est la religion de celuy là. Et en vn autre lieu, Que tout homme soit prompt à escouter, & tardif à parler. Et derechef definissant la proprieté de la langue, il adiouste, La langue est vn mal sans repos, & plaine d'vn mortel venin.

C'est pourquoy la Verité mesme nous enseignoit ainsi, Les hommes rendront compte au iour du Iugement, de toute parole oysiue qu'ils auront ditte. Toute parole est oysiue, qui est proferee, ou sans ordre de iuste necessité, ou sans vne droicte intention d'vtilité. Si donc l'on demandera conte d'vne parole oysiue, pensons comme sera puny le trop parler, où l'on offence encor par des paroles nuisibles.

ADVERTISSEMENT 16.

Pour les pareſſeux, & pour les trop haſtez.

D'Vne façon doiuent eſtre aduertis les pareſſeux; & les trop haſtez d'vne autre: Car il faut perſuader à ceux là, que pour dilayer outre meſure, ils ne perdent l'occaſion de faire le bien: & à ceux-cy, que pour preuenir, en ſe haſtant par trop, l'opportunité de bien faire, ils n'en renuerſent le merite.

On dira donc aux pareſſeux, que ſouuent pour ne vouloir faire à temps le bien que nous pouuons, vn peu apres nous ne pouuons plus quand nous le voulons. Pource que la peſanteur de l'ame, qui n'eſt point

excitee de cette ferueur actiue qu'elle doit auoir, en fin la ſtupidité croiſſant inuiſiblement, elle ſe trouue aſſommée deſſous le faix de ſes bons deſirs. Ce qui faiſoit dire à Salomon, La pareſſe endort. Car le pareſſeux, en ſon bon ſens, eſt comme s'il veilloit, quoy que pour ne rien faire, il ſoit tout aſſoupy. Mais le Sage dit que la pareſſe endort; pource que la vigilance meſme d'vn homme de bon ſens, ſe perd petit à petit, quand il ceſſe de bien faire. Apres il adiouſte, Vne ame laſche aura faim. D'autant que l'ame qui ne ſe dreſſe point en haut, en ſe reſſerrant, ſe laiſſe aller nonchalamment en bas, par les deſirs; & pour ne ſe reduire pas d'vne rigoureuſe affection, à ce qui eſt de ſublime, elle deuient allangourie de faim, par la conuoitiſe des

choses inferieures. En sorte que pendant qu'elle feint d'estre retenuë par la discipline, elle s'épand toute affamée par le desir des voluptez illicites.

Le mesme Salomon dit encor, Tout homme paresseux est remply de desirs. Et la Verité nous preschoit, que la maison est nette quand vn esprit en sort, mais retournant mieux accompagné, pendant qu'elle estoit inutile elle est occupee. Le paresseux ordinairement negligeant de faire ce qui est necessaire, se propose des difficultez, & se figure mesme des craintes sans raison : que s'il a trouué quelque vray sujet de craindre, il monstre alors que ce n'est pas sans occasion qu'il languit en oysiueté. C'est à celuy-là que Salomon dit ainsi, Le faineant n'a point vou-

lu labourer pour le froid, il mandiera donc en esté, sans trouuer qui luy donne. Pource que le froid empesche le paresseux de labourer, quand retenu de negligence & d'engourdissement, il void le bien qu'il luy conuient faire, & le dissimule. Le Laboureur ne trauaille pour le froid, lors que pour crainte de quelques petites incommoditez il laisse de grands biens à faire. Aussi est-il tres-bien dit, Il mandiera donc en Esté, sans trouuer qui luy donne rien. Pource que celuy qui maintenant ne s'employe pas aux bonnes œuures, quand le Soleil de Iustice apparoistra plus ardant, pour auoir demandé, sans faire aucun trauail, l'entree du Royaume celeste, il mandiera lors en Esté, sans trouuer qui luy donne.

Et le mesme Sage en autre lieu

dit encor, quiconque obſerue le vent, ne ſeme point ; & quiconque prend garde aux nuages il ne moiſſonne iamais. Que nous ſignifie le vent, ſinon la tentation des malins eſprits? que nous repreſentent les nuages que le vent eſmeut, ſinon les aduerſitez qui nous viennent de la part des méchants ? Les nuages ſont excitez par les vents ; & les hommes impies incitez par la ſuggeſtion des eſprits malins. Quiconque donc obſerue le vent, ne ſeme point ; & celuy qui conſidere les nuages ne moiſſonne iamais ; pource que la perſonne qui craint la tentation des mauuais eſprits, & qui redoute la perſecution des hommes peruers, ne ſemera point le grain des bonnes œuures, & ne recueillira point les iauelles de l'heureuſe recompenſe.

Les trop haſtez, au contraire, ſeront aduertis qu'en preuenant le temps de bien faire, par la precipitation ils n'en peruertiſſent le merite; & qu'ils tombent quelquesfois au mal, pour ne ſçauoir diſcerner le bien. Que pour ne regarder pas ce qu'ils font, ny quand, ny comment, ſouuent ils recognoiſſent quand ils ont fait, qu'il ne faloit pas ainſi faire: A ceux-là donc Salomon parloit ainſi, comme à quelqu'vn de ſes auditeurs; Mon fils, ne fay rien ſans conſeil, & tu ne te repentiras de rien apres auoir faict. Et en vn autre lieu, que tes paupieres ſoient ouuertes deuant tes pas. Les paupieres ſont ouuertes deuant les pas, quand les bons conſeils precedent ce que nous faiſons: Car quiconque neglige de preuoir, en

considerant ce qu'il faict, celuy-là, certes, estend ses pas, & ferme ses yeux; en s'auançant il fait du chemin: Mais faute de preuoyance il ne va pas au deuant de soy, ce qui le fait plustost tomber, pource que les paupieres du conseil ne luy monstrent pas où il doit asseoir le pied de son action.

ADVERTISSEMENT 17.

Pour les debonnaires, & pour les faciles à se colerer.

AVtrement doiuent estre aduertis les debonnaires, & autrement ceux qui sont prōpts à se courroucer: Car les debonnaires aucunesfois estāt aux premieres charges, se portent à la nonchalance qui leur est voisine, &

non eſloignée de leur humeur; & d'ordinaire pour eſtre trop doux, ils eneruent la vigueur de cette ſeuerité qu'ils doiuent auoir. Les coleres tout au contraire quād ils ont le commandement, ſelon que le deſreglement d'eſprit, & la colere les tranſporte, mettent en confuſion ceux qui viuēt ſous leur conduite, & troublent leur repos. Quand la fureur les poſſede, ils ne ſçauent alors ce qu'ils font, & ne recognoiſſent point le mal qu'ils ſe procurent: voire meſme ce qu'il y a de plus faſcheux, ils ſe perſuadent que l'aiguillon de leur colere eſt vn zele de juſtice; & pource que le vice ſemble vne vertu, le peché multiplie ſans aucune contradiction. Souuent donc les debonnaires s'engourdiſſent de nonchalance & de laſcheté. Souuent auſſi les coleres ſe trōpent ſous ce pretexte de croire qu'ils ſont zelez: tellement

que le vice ſe joint ſecrettement à la vertu des vns, & le vice des autres ſemble vne vertu que la ferueur accompagne.

On aduertira donc ceux-là d'euiter ce qui leur eſt proche; & ceux-cy de ſe garder de ce qui eſt en eux : que ceux-là dónent ordre à ce qu'ils n'ont pas, & que ceux-cy recognoiſſent ce qu'ils ont. Que les debonnaires embraſſent la ſollicitude, & que les coleres condamnent la perturbation.

Semblablement les debonnaires auront aduis qu'ils s'eſuertuent d'auoir l'emulation de la Iuſtice, & les coleres qu'à l'emulation qu'ils ſe perſuadent auoir, ils joignent encor la douceur. Car c'eſt pour ce ſujet que le ſainct Eſprit s'eſt manifeſté ſous les formes de colombe, & de feu ; pource qu'il rend tous ceux qui en ſont remplis, & debonnaires par la ſimplicité

de la colombe, & bruſlans par le feu du zele. Celuy-là donc n'eſt pas remply de l'Eſprit de Dieu, qui dãs la tranquilité debõnaire quitte la ferueur du zele; & qui dans l'ardeur de l'emulation, laiſſe la debonnaireté. Nous ferons mieux entendre cecy, produiſant l'habileté de ſainct Pol, qui à deux diſciples non differents de charité, dõne toutesfois diuerſes inſtructions pour leur aider à preſcher : Pource qu'aduertiſſant Timothée, il luy dit, Reprimandez, priez, exhortez auec toute la patience & la ſcience poſſibles. Et voicy l'aduertiſſement qu'il donnoit à Tite, C'eſt ce que vous annoncerez, & à quoy vous exhorterez, & reprendrez auec tout commandement. D'où vient qu'il depart ſa doctrine auec tant d'artifice, que pour la publier, il propoſe à l'vn le commandement, & à l'autre la patience? Sinon

qu'il remarquoit que Tite estoit d'vn esprit plus debonnaire, & que Timothée estoit plus boüillant. Il enflamme l'vn par le moyen du zele, & modere l'autre par la douceur de la patience: à l'vn il adjouste ce qui luy manquoit, & soustrait à l'autre ce qu'il auoit de surabondant. Il tasche de faire auancer l'vn par l'aiguillon, & retient l'autre auec la bride. Car ce grand Laboureur du verger de l'Eglise qui luy auoit esté commise pour la cultiuer, arrose de jeunes plantes, afin de leur donner accroissement; & voyant d'autres qui poussoient outre mesure, il en retranche le superflu, de peur, ou que les vnes pour ne croistre pas assez, ne peussent profiter, ou que les autres pour croistre trop, ne perdissent le fruict qu'elles produisoient.

Mais bien differente est la colere qui suruient sous pretexte de zele, &

l'autre qui renuerſe le cœur eſmeu de trouble, & ſans aucune apparence de juſtice: Car celle-cy s'eſtend immoderément où elle doit; & celle-là s'enflamme de plus en plus où elle ne doit pas eſtre: Pource qu'il eſt neceſſaire de ſçauoir que les impatiens differét en cecy des coleres; que ceux-cy ne ſouffrent pas ce que ceux-là font, & ceux-là ſont cauſe de choſes que l'on ſouffre: attendu que les coleres pourſuiuant ſouuent ceux meſmes qui les fuyent, ſont occaſion de querelles, & ſe plaiſent à la peine des debats; & cependant le meilleur moyen de les corriger eſt de les éuiter, en nous ſeruant à propos de l'eſmotion qu'ils ſe dónent eux-meſmes: Dautant que troublez, comme ils ſont, ils ne ſçauent ce qu'ils oyent; mais reuenant en eux, ils reçoiuent d'autant plus librement les remonſtrances qui leur ſont faites, qu'ils

ont de honte que l'on ait paisiblemẽt supporté d'eux: mais tant qu'vn esprit est enyuré de fureur, il trouue mauuais tout ce que l'on luy dit.

Aussi Naabal estant yure, Abigaïl luy teût sagement ce que sagement elle luy dit depuis, quãd il fut desenyuré: Par ce moyen il eut cognoissance du mal qu'il auoit fait, pource qu'on ne luy en parla point pendant qu'il estoit plein de vin. Mais quand les coleres frappent les autres en sorte qu'on ne peut du tout éuiter leurs attraintes, alors on ne doit pas s'arrester à les tancer; mais en mettant le respect à part, il les faut frapper auec quelque espece de precaution. Nous verrons plus clairement cecy, sinon considerons le faict d'Abner: Doncques Abner parlant à Azaël, luy dit, Retirez-vous de moy, que ie ne sois contraint de vous attacher contre la terre. Il ne le voulut

pas

pas croire, ny se destourner, Abner renuersant sa pique, le perce en l'ame, & le tuë.

Que figure cét Azaël, sinon ceux que la fureur possede & precipite au malheur, lesquels on doit fuyr pendãt que l'impetuosité de cette furie dure, auec autãt plus de prudence que pour estre insensez, ils ne sçauẽt pas ce qu'ils font. C'est pour cette raison qu'Abner, qui signifie en nostre langue, la lampe du pere, s'enfuit. Pource que la langue des Pasteurs qui monstrent la supresme bonté de Dieu, voyant quelqu'vn se porter à la fureur, & par dissimulation ne donnant aucune repartie à celuy qu'ils sçauent estre en colere, fuit comme s'il ne vouloit pas frapper l'homme qui le poursuit. Mais quand les colerez ne se veulent pas adoucir pour aucune considera-tion qu'on leur represente, ne ces-

ſant de continuer en leur folie, & de pourſuiure comme Azaël : alors il eſt beſoin que ceux qui taſchent de reprimer les furieux, non qu'ils ſe mettent en fureur, mais qu'ils monſtrent tout ce qu'il y a de tranquilité d'eſprit en eux, & que ſubtilement ils diſent quelque choſe qui touche obliquement celuy qui eſt en fureur.

Ce fut ainſi qu'Abner s'arreſta contre Azaël, qui le pourſuiuoit, & ne le frappa pas directemét, mais du reuers de ſa lance. Car frapper de la pointe, c'eſt aller au deuant par l'impetuoſité d'vne manifeſte reprimande; & dóner de la lance renuerſée contre le pourſuiuant, c'eſt toucher en quelque façon le furieux ſans s'eſmouuoir, & le ſurmonter comme en luy pardónant: Azaël auſſi toſt tombe à la renuerſe; pource que les eſprits transportez de fureur, recognoiſſant que l'on leur par-

donne, & que l'on les touche neantmoins à l'interieur de ce qui leur eſt dit paiſiblement, ſe deſiſtent incontinent de l'audacieuſe entrepriſe qu'ils auoient preſumée: Ainſi quittant leur furieux deſſein, ils demeurent tout court, comme ſi le fer les auoit terraſſez.

ADVERTISSEMENT 18.

Pour les humbles, & pour les preſomptueux.

LEs humbles ſeront aduertis d'vne façon, & les preſomptueux d'vne autre: vous ferez entendre aux humbles la vraye excellence de ce qu'en eſperant ils poſſedent, & aux preſomptueux vous donnerez à cognoiſtre combien eſt vaine la gloire

temporelle, qu'en embrassant ils ne peuuent posseder. Que les humbles sçachent la perpetuelle durée de ce qu'ils recherchent, & combien promptement s'euanoüit ce qu'ils mesprisent; & que les presomptueux cognoissent l'instabilité de ce qu'ils affectionnent, & l'eternité de ce qu'ils ne veulent pas acquerir.

Que les humbles escoutent le Maistre de la Verité, disant, Tout homme qui s'humilie sera exalté: que les presomptueux escoutent, tout homme qui s'exalte sera humilié. Que les humbles entendent, l'humilité deuance la gloire: & que les presomptueux escoutent, l'esprit s'exalte auant sa ruine. que les humbles entendent, sur qui sera-ce que ie tourneray mes regards? sur celuy qui est humble & paisible, & qui reuere ma parole. que les presomptueux escoutét, dequoy t'en orgueil-

lis-tu terre & cendre? que les humbles entendent, Dieu regarde les choses humbles: & que les presomptueux escoutent; & void de loing les choses hautes que les humbles entendent, le Fils de l'homme n'est point venu pour estre seruy, mais pour seruir. que les presomptueux escoutent, que nostre Seigneur s'est humilié soy-mesme, & s'est fait obeïssant iusques à la mort.

Que les presomptueux entendent ce qui est escrit de leur Chef, C'est celuy qui est le Roy de tous les enfans de la superbe. La superbe du Diable dőcques a esté la cause de nostre ruine; & l'humilité de Dieu s'est trouuee auoir esté le sujet de nostre redemption: Car nôtre ennemi, qui auoit esté creé entre toutes les autres creatures, a voulu s'éleuer sur toutes les autres creatures. Et nostre Redempteur qui demeure grãd

au deſſus de tout,a voulu ſe rendre petit au milieu de tout. que l'on die aux hũbles, qu'en s'abaiſſant ils s'eſleuẽt à la reſſemblance de Dieu; & que l'on aſſeure aux preſompteux,qu'en voulãt s'eſleuer, ils tombent comme le mauuais Ange. qu'y a-t'il de plus bas que la preſomption, qui pour aſpirer au deſſus de ſoy,s'eſloigne du ſommet de la parfaite grandeur? qu'y a-t'il de plus haut que l'humilité, qui s'abaiſſant ſe joint à ſon Createur, qui demeure au deſſus de ce qu'il y a de plus haut?

Il y a neantmoins encor autre choſe à quoy l'on doit bien prẽdre garde: car il en eſt qui ſous pretexte d'humilité, ſe trompent, & d'autres auſſi qui s'abuſent par leur ignorante preſomption : dautant que les vns pour deferer aux hõmes vn certain reſpect qui ne leur appartient pas,ſe penſent eſtre humbles: & les autres ordinairement

ont la parole fort libre : de ſorte que quand il eſt beſoin de reprendre quelques vices, ceux-là ſe taiſent de crainte, & ſe perſuadent que ce ſilence eſt vn effet de l'humilité qu'ils ont : & ceux-cy parlant auec vne preſomptueuſe impatience, croyent cependant que c'eſt par vne liberté de Iuſtice.

Quand ceux-là donc ne reprénent pas le mal, c'eſt le vice de la crainte, qui ſous pretexte d'humilité, les retient : Et quand ceux-cy reprennent ce qu'ils ne doiuent, ou plus qu'ils ne doiuent reprendre, c'eſt le defaut de circonſpection & de reſpect qui les porte à cette licence.

A raiſon dequoy les preſomptueux ſeront aduertis de n'eſtre pas plus libres que de raiſon ; & les humbles, de ne ſe ſoûmettre point plus qu'il ne faut, de peur que les vns ne tournent la defenſe de la Iuſtice en exercice de

presomption ; & que les autres pour s'abaisser plus qu'il n'est requis, ne soient aussi contraints de reuerer les imperfections de ceux ausquels ils se soûmettent.

Or il est à remarquer que souuent nous corrigeons plus facilement les superbes, meslant quelques adoucissemens de loüanges aux reprimandes que nous auons à leur faire: Tellemét qu'il leur faut mettre en auant, ou le bien qui vrayement est en leur personne, ou le bien qui pourroit y estre, s'il n'y est pas en effect: & finalement on retranchera le mal que nous reprenons en eux apres auoir rendu leur esprit attentif par la loüange de ce que nous y voyons de recommandable. C'est ce que nous faisons aux cheuaux indomptez, quand premieremét nous les touchons doucement de la main en les flattant, afin de nous les soûmet-

tre plus aiſément par la verge. Et l'on adiouſte auſſi la douceur du miel aux medecines, de peur que cette faſcheuſe potion neceſſaire à la ſanté, ne dégouſte le malade, & pendant que la douceur le trompe en la prenant, l'humeur qui le rendoit indiſpoſé, ſe trouue euacué par cette amertume.

Le commencement donc de la reprimande que l'on fait aux perſonnes hautaines, doit eſtre temperé de loüanges, afin qu'en receuant ces propos de faueur qui leur agréent, ils reçoiuent auſſi la correction qui leur déplaiſt. Dauantage, le plus facile moyen de perſuader le bien aux arrogans, eſt de leur faire entendre que ce que nous leur diſons pour leur profit, eſt plus pour nous, que pour eux: & que ce qui nous porte à le deſirer, eſt pluſtoſt pour noſtre propre conſideration, que pour leur particulier

contentement. Car la preſomption condeſcendra plus ayſément au bien, croyant que cette condeſcendance doit eſtre profitable aux autres.

Ce fut pour ce ſujet que Moyſe, qui ſous la conduite de Dieu, cheminoit par le deſert, à la faueur d'vne colomne de feu qui luy ſeruoit de guide, voulant tirer Obab, ſon parent, du milieu des Gentils, & le ranger au ſeruice du Seigneur Tout-puiſſant, luy dit, Nous allons au lieu que le Seigneur nous doit donner: venez auec nous, & nous vous ferons du bien, car le Seigneur a promis de grandes poſſeſſions au peuple d'Iſraël. Et ſur ce que l'autre luy fit reſponſe, Ie n'iray point auec vous, deſirant retourner au païs de ma naiſſance; Auſſi toſt il adiouſta, Ne nous laiſſez point, vous ſçauez les lieux du deſert, auſquels il nous faudra camper, & vous ſerez no-

ſtre conducteur. Moyſe n'eſtoit pas en peine de ſçauoir les chemins, luy qui par le don de prophetie auoit cognoiſſance des choſes diuines, qu'vne colomne deuançoit exterieurement, & que la familiarité qu'il auoit auec Dieu continuellement, inſtruiſoit aſſez à l'interieur de ce qu'il auoit à faire. Mais cét hõme ſage traictant auec vn preſõptueux, luy demãdoit de l'ayde pour le chemin, afin de l'ayder luy-meſme à l'acheminer à la Vie. Il fit donc en ſorte que cét arrogant acquieſça, d'autant pluſtoſt à ſa requeſte, pour faire croire qu'il eſtoit neceſſaire; tellement que pour preceder celuy qui l'exhortoit, il condeſcendit à ſon exhortation.

ADVERTISSEMENT 19.

Pour les obſtinez, & pour les inconſtans.

D'Vne façon doiuét eſtre aduertis les obſtinez, & d'vne autre façó les inconſtans: aux obſtinez on dira qu'ils s'eſtiment plus qu'ils ne ſont, & que pour ce ſujet ils ne croyent pas ce que les autres leur conſeillent. Mais aux inconſtans il leur faut repreſenter que ſe mépriſant, ils ſe negligent, & que c'eſt ce qui fait que par vne legereté de penſees, à tous momens ils changent d'aduis. A ces autres on doit dire, que s'ils ne s'eſtimoient pas meilleurs, ils ne feroient plus eſtat de leur propre conſeil, que de celuy des autres. Et à ceux-cy que s'ils conſideroient bien ce qu'ils ſont, ils ne ſe

laisseroient pas aller aux vents de l'inconstance qui les fait surgir tant de fois aux riuages du changemét. Sainct Pol dit à ceux là, Ne soyez pas sages en vous mesmes: & à ceux-cy ne vous laissez pas emporter aux vents diuers de toute sorte de doctrine.

Voicy comme Salomon parle des vns, Ils se gorgeront des fruicts de leur vigne, & seront saouls de leurs propres conseils: Et voicy ce qu'il escrit des autres, Le cœur des insensez est dissemblable à soy, pource que le cœur des sages est semblable à soy-mesme, à raison qu'en acquiessant aux bons aduis, il se porte tousiours à bien faire. Mais le cœur des insensez ne se ressemble point. Car se rendant incessamment diuers & muable, il ne demeure iamais le mesme qu'il estoit. Et comme il y a certains vices, qui d'eux mesmes en produisent d'autres, aussi

ſont ils produits par d'autres vices.

Or il faut ſçauoir que pour les corriger, on les purgera mieux en deſſeichant la ſource meſme de cette amertume. L'obſtination donc vient de l'orgueil, & l'inconſtance procede de legereté. Pour ce ſujet on aduertira les obſtinez de recognoiſtre la preſomption de leurs penſees, & qu'ils ayent à s'éuertuer de ſe vaincre eux-meſmes : de peur que ne voulant pas eſtre ſurmontez exterieurement par les bonnes perſuaſions des autres, la ſuperbe ne triomphe d'eux en l'interieur. On les aduertira de prendre bien garde que le Fils de l'homme qui n'a touſiours eu qu'vne volonté auec Dieu ſon Pere, pour nous donner exemple de rompre noſtre volonté, dit ; Ie ne ſuis pas venu faire ma volonté, mais celle de mon Pere qui m'a enuoyé, luy qui pour rendre encor

plus recommandable la grace de cette vertu, asseure qu'il obseruera cela mesme au dernier Iugement, disant, Ie ne puis rien faire de moy, mais ie iuge comme i'entends. De quelle conscience donc l'homme dédaignera-t'il, de suiure vn autre conseil que le sien, puis que le Fils de Dieu & de l'homme, en venant manifester la gloire de sa puissance, témoigne qu'il ne iuge pas de soy-mesme?

Les inconstans au contraire, seront aduertis de fortifier leur entẽdement de grauité: Car ce sera lors qu'ils extermineront les rejettons d'instabilité, quand premierement ils retrancheront de leur cœur la racine de legereté: Tout ainsi que la structure d'vn bastiment que nous edifions sera ferme, & de longue duree, si nous donnons ordre d'en jetter le fondement dessus vne solide assiette. Si

donc l'on ne remedie à la legereté d'esprit, on ne pourra venir à bout des pensees inconstantes : Desquelles sainct Pol asseuroit estre exempt, disant, trouuez-vous que i'aye vsé de legereté? Les pensees que i'ay, sont elles selon la chair, pour dire vne chose, & me dédire? Comme si plus clairement il eust dit, Le vent de l'inconstance ne m'émeut point, pource que ie n'ay pas l'esprit leger.

ADVERTISSEMENT 20.

Pour les gourmands, & pour les abstinens.

D'Vne façon doiuent estre aduertis les gourmands, & d'vne autre les abstinens, pource que les discours superflus, les actions de legereté, la

té, la lubricité d'ordinaire accompagnent ceux-là:mais la ſuperbe, & l'impatience font auſſi compagnie ſouuent à ceux-cy. Car ſi les gourmands ne parloient exceſſiuement : Ce riche que l'Euangile dit auoir fait tous les iours grand' chere, ne ſeroit pas tourmenté ſi fort en la langue, diſant, Pere Abraham ayez pitié de moy, enuoyez le Lazare tremper le bout de ſon doigt en l'eau, pour raffraiſchir ma langue qui bruſle dans ces flammes. Par leſquelles paroles, certes, il monſtre qu'en ſes feſtins continuels il auoit ſouuentesfois peché de la langue, luy qui principalement deſiroit que ſa langue fuſt raffraiſchie.

De plus, l'Eſcriture témoigne que les actions legeres ſuiuent de pres la gourmandiſe, quand elle dit, Le peuple s'eſt aſſis pour manger & boire, & puis il s'eſt leué pour iouër. Et d'ordi-

naire ceux qui s'adonnent aux excés de bouche, se portent à la lubricité, pource que la repletion estendant le ventre, excite au mesme temps les aiguillons de la luxure. Ce fut pour ce sujet que Dieu dit à l'ennemy rusé, qui sçeut ouurir le sentiment du premier homme, à la concupiscence d'vne pomme, & qui l'estreignit du laz du peché; Tu ramperas de la poictrine & du ventre contre la terre; comme si plus clairement il luy eust dit, par la pensée & par la gourmandise tu donneras sur les cœurs des hommes.

Que la lubricité suiue les gourmands, le Prophete l'asseure, qui par des choses euidentes, en declare d'autres secrettes, alors qu'il dit, que le Prince des Cuisiniers destruisit les murs de Hierusalem: Dautant que le Prince des Cuisiniers n'est autre que

le ventre, à qui les Cuisiniers seruent auec beaucoup de soin pour le remplir de viandes delicieuses: Et les murs de Hierusalem sont les vertus de l'ame éleuee au desir de la paix des bienheureux. Le Prince des Cuisiniers donc renuerse les murs de Hierusalem, pource que le ventre s'éstendant par la bonne cheré, les vertus de l'ame souuent se destruisent par la lubricité.

D'autre costé, si l'impatience ne tiroit les abstinents du port de la tranquilité: Sainct Pierre ne diroit pas, Administrez en la foy la vertu; en la vertu la science; en la science l'abstinence: puis il n'oublie pas d'aiouster aussi tost; Et en l'abstinence la patience: Car il recognoissoit bien que la patience manquoit aux abstinents, puis qu'il les aduertit de l'auoir. De plus, si les pensees des abstinens n'estoient

aussi quelquesfois trauersees de la superbe. Sainct Pol n'auroit pas dit, que celuy qui ne mange point, ne iuge pas l'autre qui mange. Et derechef, parlant d'autres, & faisant mention des preceptes de ceux qui se glorifioient de la vertu d'abstinence, Lesquels, dit-il, ont bien quelque apparence de Sagesse en superstition & en humilité, en ce qu'ils n'espargnent le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair : Ausquelles paroles on doit remarquer, que ce tres-sage Docteur ioint à la superstition l'apparence d'humilité : pource que la chair estant attenuee plus que de raison par l'abstinence, l'humilité paroist bien au dehors : mais l'abstinence en deuient grandement superbe au dedans, par cette humilité mesme.

Et si l'esprit ne s'éleuoit ordinairement de presomption par cette vertu

d'abſtinence, le Phariſien arrogant ne l'auroit pas contee auec tant de ſoin, au dénombrement de ſes merites. On aduertira donc les gourmáds, de donner ordre, à ce que la pointe de la luxure ne les tranſperce par les delices du manger ; qu'ils prennent garde à l'incontinence de la langue, & aux legeretez d'eſprit, où l'intemperance de la bouche les porte, à ce que pour les plaiſirs du ventre ils ne ſe rendent eſclaues de tant de vices : Car on s'éloigne autant de fois du ſecond Adam, Autheur de noſtre redemption, qu'eſtendant la main à l'vſage immoderé des viandes, on reïtere l'offence du premier pere.

Les abſtinens d'ailleurs, ſeront aduertis d'auoir ſoin, qu'en fuyant le vice de la gourmandiſe, ils ne s'engagent en d'autres vices, d'autant plus aigres & plus poignants, qu'ils ſont,

comme engendrez d'vne vertu, & que pour macerer la chair, l'esprit n'esclatte en impatience: Car ce n'est plus vne vertu que la chair soit domptee, quand la colere surmonte l'esprit.

Et quelquefois il arriue que l'ame abstinente, se retirant au deçà de la colere, est infectée d'vne certaine ioye estrangere, qui la priue du merite de son abstinence, en ce qu'elle ne se preserue pas des vices spirituels. Ce qui fait dire par le Prophete, Voila que vostre volonté se retrouue au iour de vostre ieusne. Et vn peu apres, Vous ieusnez pour les procez, & pour les querelles, & frappez auec impieté du poing: car la volonté regarde la ioye, & le poing appartient à la colere. En vain donc la chair est abbatuë par l'abstinence, quand au déreiglement des passions, l'esprit est rauagé par les vices.

Aussi les faut-il aduertir qu'ils retiennent leur abstinence, & tousiours sans aucun changement : & qu'ils ne croyent iamais qu'elle soit de bien grande efficace deuant les yeux du secret Arbitre, de peur que s'ils se persuadent qu'elle aye beaucoup de merite, elle ne s'éleue à la presomption. A raison de cecy, Dieu disoit par le Prophete, Ay-je fait élection d'vn tel ieusne? mais romps ton pain à l'affamé; reçois en ta maison les vagabonds, & les necessiteux. En quoy l'on peut remarquer combien l'abstinence est de petite consideration, n'ayant aucune recommandation que par les autres vertus. Et Ioël dit, Sanctifiez le ieusne; car c'est sanctifier le ieusne, que de faire paroistre l'abstinence digne de Dieu, par l'adionction des autres bonnes œuures.

On aduertira les abstinents que

leur abſtinence eſt agreable à Dieu, quand ils dónent aux pauures ce qu'ils retranchent de leurs aliments: Pource qu'il faut bien entendre la reprimande que Dieu faiſoit par ſon Prophete, quand vous jeuſniez & ploriez au cinquieſme & au ſeptieſme mois l'eſpace de ſeptante années, auez-vous jeuſné pour moy? Et quand vous beuuiez & mangiez, beuuiez-vous pas & mangiez-vous pas pour vous? Dautant que ce n'eſt pas pour Dieu, mais pour ſoy que ieuſne toute perſonne qui ne donne point aux pauures tout ce que pour vn temps il retranche de ſa nourriture, ne faiſant ce retranchement que pour le bailler apres à ſon ventre. Doncques afin que la gourmandiſe ne faſſe treſbucher les vns, & que l'affliction de la chair ne dóne de la preſomption aux autres, qu'ils entendét ce que leur dit la bouche meſ-

me de la Verité, Prenez garde à vous que vos cœurs ne ſoient chargez d'abondance de manger, & d'yurognerie, & des ſoucis de ce monde: Adjouſtant à cecy l'vtile crainte, & que ce dernier iour ne vous ſurprenne; car il viendra comme vn filé deſſus tous ceux qui ſe tiennent aſſis deſſus la terre vniuerſelle.

Que ceux-cy pareillement eſcoutent, Ce n'eſt pas ce qui entre par la bouche qui contamine l'homme, mais ce qui ſort de la bouche eſt ce dequoy l'homme eſt contaminé. Que ces autres entendent la viande au ventre, & le ventre aux viandes, & Dieu deſtruira l'vn & l'autre. Et en vn autre lieu, Ce n'eſt point aux feſtins, ny aux yurogneries, &c. Et ailleurs, La viande n'eſt pas ce qui nous rend recommandables à Dieu. que ceux-cy ſçachent que toutes choſes ſont pures aux purs;

mais qu'il n'y a rien de pur aux impurs ny aux infideles. que ces autres entendent, qui n'ont point d'autre Dieu que le ventre; & dont la gloire est en leur propre confusion; qu'ils entendent encor, Ils se departiront de la Foy & de la verité: Et vn peu apres, qui defendront de se marier, & commanderont de s'abstenir des viandes creées de Dieu, pour estre prises auec action de graces des Fideles, & de ceux qui cognoissent la verité. que ceux-là sçachent, qu'il est bon de ne boire de vin, ny manger de viande, ny de ce pourquoy vostre frere est scandalizé. que ceux-cy semblablement escoutent, Vsez d'vn peu de vin pour vostre estomach, & pour les foiblesses dont vous estes souuent trauaillé. Cecy soit dit à ce que les vns apprennent de ne desirer pas desordonnément des viandes de chair; & que les autres ne soient si

hardis que de condamner la creature de Dieu, dont ils n'vsent point.

ADVERTISSEMENT 21.

Pour ceux qui donnent charitablement de leurs biens: & pour ceux qui veulent encor rauir le bien d'autruy.

D'Vne façon doiuent estre aduertis ceux qui donnent déja charitablement de leurs biens: & d'vne autre façon ceux qui s'efforcét de rauir encor celuy des autres. Ceux qui charitablement distribuent de leurs biens, on les aduertira qu'ils ne s'esleuent pas d'aucune pensee presomptueuse au dessus de ceux ausquels ils departent quelque bien de la terre; & qu'ils ne se reputent estre meilleurs, pour voir que les autres

ſont entretenus par leur moyen. Car le Seigneur de ce terreſtre domicile eſtabliſſant les ordres & les offices de ſes domeſtiques, a diſpoſé ceux-cy pour gouuerner, & ceux-là pour eſtre gouuernez. Il veut que ceux-cy dónent aux autres ce qui leur eſt beſoin, & que ceux-là reçoiuent ce qui leur eſt baillé.

Souuent neantmoins ceux qui regiſſent encourent l'indignation, & ceux qui ſont conduits ſe maintiennent en la grace du Pere de famille. Les diſpenſateurs acquierent la haine, & ceux qui ne ſubſiſtent que par la direction des autres, ſe conſeruent en faueur. On aduertira donc ceux qui donnent en charité de ce qu'ils poſſedent, de cognoiſtre qu'ils ſont ordónez du ſupreſme Seigneur, diſpenſateurs des ſubuentions temporelles; & que ce qu'ils diſtribuent

est semblablement aux autres aussi bien qu'à eux : Et considerant qu'ils sont establis administrateurs de ceux ausquels ils departent ce qu'ils ont receu, que la vanité pour ce sujet ne leur souleue pas l'esprit; mais que la crainte les humilie: Car pour cette raison ils doiuent soigneusement prendre garde de ne distribuer pas indiscrettement ce qui leur est confié, pour donner quelque chose à ceux ausquels il ne faut rien, & pour ne dóner rien à ceux ausquels il faut quelque chose; qu'ils ne baillent beaucoup à ceux qui doiuent auoir peu, ny peu à ceux qui ont beaucoup de necessité. Que par incósideration precipitee, ils ne sement inutilemét ce qu'ils baillent; & que pour estre aussi trop lents, ils ne fassent de la peine à ceux qui demandent. Qu'il ne se glisse en eux aucune intention

d'en estre recogneus. que le desir de quelque vaine loüange n'esteigne la lumiere de leur charité. qu'vn triste regret n'absorbe ce qu'ils donnent. qu'en leur don offert comme il faut, l'esprit ne se monstre plus alaigre que de raison. Et quand ils se seront bien acquittez de leur deuoir, que pour s'attribuer aucune chose, ils ne perdent tout apres auoir acheué.

Car afin qu'ils ne s'imputent pas la vertu de leur charité, qu'ils escoutent ce que dit l'Escriture: Si quelqu'vn administre, que ce soit comme de la vertu que Dieu donne. Et pour faire qu'ils ne se réjoüissent pas immoderément de leurs bien-faits, qu'ils entendent ce qui est escrit, quád vous auez fait tout ce qui vous est commandé, dites, Nous sommes inutiles seruiteurs, nous auons fait ce que nous deuions faire.

A ce que la tristesse ne corrompe pas leur liberalité, qu'ils escoutent le dire de l'Escriture, Dieu cherit le joyeux donneur. A ce qu'ils ne recherchent par le dó qu'ils font, vne loüange perissable, qu'ils escoutent ce qui est escrit, que vostre gauche ne sçache pas ce que fait vostre main droite. C'est à dire, que la gloire de ce monde ne se mesle aucunement en vos pieuses largesses; & que l'œuure de Iustice ne cognoisse point le desir de la faueur. A ce qu'ils n'esperent aucune recognoissance du plaisir qu'ils font, qu'ils escoutent ce qui est escrit, quád vous donnerez vn disner, ou vn souper, n'inuitez point vos amis, ny vos freres, ny vos cousins, ny vos riches voisins, de peur qu'ils ne vous inuitent à leur tour, & qu'ils ne vous rendent la pareille. Mais lors que vous ferez festin, inuitez les pauures, les foibles,

les boiteux, les aueugles, & vous serez bien-heureux, car ils n'ont point dequoy vous le rendre.

A ce qu'on ne soit tardif à donner ce qu'il faut donner, qu'ils escoutent ce qui est escrit, Ne dites point à vostre amy, reuenez demain, & ie vous donneray, quand vous pouuez donner au mesme temps. A ce que sous pretexte d'estre liberaux, ils ne dissipent inutilement le bien qu'ils ont, qu'ils escoutẽt ce que dit l'Escriture, que l'aumosne s'humecte en vostre main pendant que vous aduiserez à qui vous la deuez bailler. A ce qu'ils ne donnent pas peu quand il faut donner beaucoup, qu'ils escoutent ce que l'Escriture dit, qui seme peu, recueillera peu. Qu'ils ne baillent pas beaucoup, quand il faut peu dõner; & qu'en suite vne trop grande pauureté ne les porte à l'impatience, qu'ils escoutent l'Escriture, non

afin

afin que les autres ſoient à leur aiſe, & que vous ſoyez incómodez; mais que par vne certaine égalité voſtre abondance ſupplée à leur indigence, & que voſtre indigence ſoit aidee de leur abondance.

Car alors que l'eſprit de celuy qui donne en quantité, ne peut ſouffrir l'indigence en ſe retranchât de beaucoup de choſe, il cherche occaſion d'impatience côtre ſoy-meſme. Pource qu'il faut en premier lieu preparer ſon eſprit à la patience, & l'on pourra alors ou beaucoup, ou tout donner; de peur que la pauureté ſuruenant on ne la puiſſe patiamment ſupporter; & qui pis eſt, que le murmure en ſuite ne ſoit la perte de l'ame. A ce qu'ils ne donnent rien à ceux auſquels on doit bailler quelque peu de choſe, qu'ils eſcoutent ce que dit l'Eſcriture, Donnez à quiconque vous demande. Et

à ce qu'ils ne donnent au moins quelque chose à ceux ausquels il ne faut rien donner, qu'ils escoutent l'Escriture, Donnez à l'homme de bien, & ne receuez point le pecheur en vos largesses; faites bien à l'humble, & ne dónez rien à l'impie. Et ailleurs, Mettez vostre pain & vostre vin sur la sepulture du Iuste, & n'en mangez ny beuuez auec les pecheurs. Car celuy-là dóne son pain & son vin aux pecheurs, qui se rend secourable aux mechants, en consideration de leur mechanceté. D'où vient que certains riches de ce monde entretiennent des bouffons de leurs grandes liberalitez, pendant que les pauures de Iesus-Christ meurent de faim. Quiconque neantmoins donne de son pain à vn pauure, quoy que vicieux, non en consideration de son vice, mais pour le regard de l'humanité; celuy-là certes nourrit vn vray

pauure, & non vn pecheur, pource qu'il ne regarde pas ſon offenſe, mais il aime en luy ſa nature.

Auſſi l'on aduertira ceux qui donnent charitablement de leurs biens, qu'ils prennent bien garde que pendant qu'ils rachetent par aumoſnes les pechez qu'ils ont commis, de n'en commettre plus d'autres à racheter encor. A ce qu'ils ne penſent pas que la Iuſtice de Dieu ſoit venale, ſi baillāt de l'argent pour leurs pechez, ils ſe perſuadoient qu'ils peuſſent impunement offenſer. Car l'ame vaut mieux que la viande, & le corps eſt plus que le veſtement : pource que celuy qui donne ou des aliments, ou des veſtemens aux pauures, & neantmoins ſe contamine dans les iniquitez de l'ame ou du corps, il baille le moins à la Iuſtice, & confie au peché ce qui eſt le principal; il donne à Dieu ce qui eſt à

luy, mais il ſe donne ſoy-meſme au Diable.

Au contraire on doit aduertir ceux qui s'efforcēt encor de rauir le biē des autres, qu'ils eſcoutēt ce que dit noſtre Seigneur venant en ſon Iugement: I'ay eu faim, & vous ne m'auez point donné à manger: I'ay eu ſoif, & vous ne m'auez point donné à boire: I'ay eſté eſtranger, & vous ne m'auez point recueilly: I'ay eſté nud, & vous ne m'auez point reueſtu: I'ay eſté malade & priſonner, & vous ne m'auez point viſité. Pour ce ſujet voicy comme il les traite: Retirez-vous de moy, maudits, au feu d'enfer preparé pour le Diable, & pour ſes Anges. On ne leur reproche pas qu'ils ayent deſrobé, ny cōmis aucune violence, & toutesfois ils ſont à iamais condamnez aux flāmes infernales.

De là l'on peut inferer quelle dam-

nation meritent ceux qui rauiſſent le bien des autres, puis que ceux-là ſont ſi rigoureuſement punis pour auoir tant indiſcrettement gardé leur bien. Qu'ils conſiderent à quelle peine les oblige ce qu'ils rauiſſent, veu que ces autres ſont iugez ſi ſeuerement, pour n'auoir rien dóné: Qu'ils penſent qu'elle punition merite l'iniuſtice qu'ils cómettent, ſi la miſericorde non exercée les ſoûmet à cette rigueur. Malheur à celuy qui multiplie ce qui ne luy appartient pas; Iuſques à quand amaſſera-t'il contre ſoy-meſme vne eſpaiſſe boüe? Car l'auarice amaſſe vne eſpaiſſe boüe contre ſoy-meſme, accumulant le gain terreſtre auec la peſanteur du peché.

Quand ils veulent accroiſtre l'eſtenduë de leur demeure, qu'ils eſcoutent ce que dit l'Eſcriture: Malheur à vous qui joignez maiſon à mai-

ſon: & adiouſtez, le champ au champ iuſques à la borne du lieu. Demeurerez vous ſeuls au milieu de la terre? Cóme ſi elle diſoit ouuertement, Iuſques à quand vous eſtendrez-vous, qui ne voulez auoir rien à partager auec perſonne, vous auez beau preſſer ceux qui vous ioignent, vous trouuerez toujours deſſus qui vous auancer. Quand ils ſont deſireux d'aſſembler de l'argent, qu'ils entendent ce qui eſt eſcrit, L'auare ne raſſaſiera point d'argent, & celuy qui ſe plaiſt d'entaſſer des richeſſes, n'en recueillira point le fruict: Car il en recueilliroit le fruict, ſi ſans y mettre ſon affection, il les auoit voulu bien deſpenſer. Mais celuy qui pour les aimer, les retient, les quittera finalement ſans en auoir le fruict.

Quand ils bruſlent d'vn deſir inſatiable d'auoir tout à ſouhait, qu'ils eſcoutent ce que dit l'Eſcriture: Celuy

qui se haste de s'enrichir, ne sera point innocent. Et quiconque veut accumuler des biens, ne se soucie pas d'euiter le peché: De sorte que demeurant pris comme l'oiseau pendant qu'il regarde auidement l'appast, il ne void pas le laz qui l'estrangle. quand telles personnes recherchent quelque gain que ce soit des choses de la terre, & qu'ils n'aduisent pas au dommage aduenir qui les attend; qu'ils escoutent ce que dit l'Escriture, L'heritage où l'on se haste de venir au commencement, n'aura point de benediction à la fin. Pource que ceux qui se hastent d'heriter, se retranchent finalement de la part de la benediction; dautant que pour estre desireux de s'accroistre icy bas par vne malicieuse conuoitise, ils se priuét de la succession eternelle.

Quád ils briguent pour auoir tout,

non seulement ont quitté ce qu'ils auoient rauy, mais ont emporté au iugement auec eux, les causes de volleries. Qu'ils entendent donc les exemples de ceux là, lesquels sans doute, ils condamneront eux-mesmes, afin qu'apres les paroles, faisant reflection sur eux, ils ayent honte au moins d'imiter ceux qu'ils condamnent.

ADVERTISSEMENT 22.

Pour ceux qui ne desirent point le bien des autres, & ne donnent rien: & pour ceux qui donnent, & qui ne laissent point de rauir le bien d'autruy.

D'Vne façon pareillement doiuent estre aduertis ceux qui ne desirent point le bien de personne, &

ne donnent rien ; & d'vne autre façon, ceux qui donnent, & ne laissent de dérober. Ceux qui ne dérobent, & ne donnent rien, auront aduertissement de se souuenir que la terre, dont ils ont esté faits, est commune à tous les hommes, & que pour ce sujet elle produit des aliments à tous communément. En vain donc, se reputeront innocens ceux qui s'approprient en particulier, le bien que Dieu donne à tous en commun : qui ne baillent rien de ce qu'ils ont receu, s'éjoüissant de la mort des autres : Car ils en font presque autant mourir chaque iour, qu'ils retiennent chez eux d'aliments de pauures : Pource que baillant les necessitez aux souffreteux, ce n'est pas nostre bien que nous leur baillons ; mais nous leur rendons ce qui leur appartient. Nous nous acquittons de ce que nous leur deuons

de iuſtice, pluſtoſt que d'accomplir aucune œuure de miſericorde.

A raiſon dequoy, la verité parlant d'accomplir la Iuſtice, & d'aduiſer à faire miſericorde, dit; Prenez garde que vous ne faſſiez voſtre iuſtice deuant les hommes. A laquelle ſentence, le Pſalmiſte auſſi s'accordant, dit, Il a diſperſé, il a donné aux pauures; ſa iuſtice demeure eternellement. Car apres auoir parlé premierement de la liberalité faite enuers les pauures, il n'a pas voulu l'appeller miſericorde, mais pluſtoſt iuſtice; pource que la iuſtice veut que chacun vſe communément de ce qui eſt donné du commun maiſtre. Et Salomon dit auſſi, Celuy qui eſt iuſte, donne, & ne ceſſera de donner.

Il les faut aduertir auſſi, de remarquer que le ſeuere Laboureur ſe plaint, que le figuier qui n'a point

bien d'autruy; mais qu'il vsoit du sien, sans faire bien à personne, & qu'apres cette vie il fut damné: Non pour auoir commis aucun mal; mais pour auoir immoderément vsé des choses licites.

Les auares seront aduertis, qu'ils font à Dieu cette iniure, de n'offrir aucune hostie de misericorde à celuy qui leur donne tout. C'est pourquoy le Prophete dit, parlant d'vn auaricieux; Il ne donnera point à Dieu son sacrifice, ny le prix de la redemption de son ame. Car c'est donner le prix de son ame, que de rendre vne bonne œuure à la grace qui nous preuient. Et de là sainct Iacques s'écrie, la hache est déja mise au pied de l'arbre: Tout arbre qui ne fait point de bon fruict sera couppé, & mis au feu. Que ceux donc qui s'estiment innocens, pource qu'ils ne derobent rien, pren-

faut donc premierement donner ad-
uis, qu'ils ſçachent auant toutes cho-
ſes, garder raiſonnablement ce qui
leur appartient, & finalement apres
qu'ils ne recherchent point le bien
des autres. Car ſi l'on n'arrache en
eux la racine de prodigalité, iamais
on n'exterminera les branches de l'a-
uarice. On oſtera donc l'occaſion de
dérober, ordonnant comme il faut, le
droict de poſſeſſion; & puis alors ils re-
ceuront les aduertiſſements qu'on
leur donnera: Pour donner charita-
blement ce qu'ils ont, quand ils au-
ront appris à ne méler point auec ce
qui leur appartient, ce que malicieuſe-
ment ils rauiſſent, pource qu'ils re-
cherchent violamment ce qu'ils don-
nent pitoyablement.

Or c'eſt autre choſe faire miſeri-
corde pour ſes pechez; & autre choſe
eſt pecher, pour faire miſericorde: ce

qui ne peut plus eſtre appellé miſericorde : A raiſon que ce qui eſt infecté d'vne peſtilente amertume en la racine, ne peut eſtre doux en ſon fruict. C'eſt pourquoy le Seigneur, par ſon Prophete, reprouuoit les ſacrifices, diſant, Ie ſuis le Seigneur, aymant iugement, qui hay le larcin en ſacrifice. Et en vn autre lieu, Les ſacrifices des méchants me ſont en abomination, pource qu'ils ſont offerts du prouenu de leurs crimes. Et qui ſouuent oſtent aux pauures ce qu'ils preſentent à Dieu. Mais le Sage témoigne auec quelle indignation le Seigneur les reiette, diſant, Quiconque immole vn ſacrifice de la ſubſtance du pauure, fait comme s'il égorgeoit le fils en la preſence du pere. Eſt-il rien de plus inſupportable au pere, que de faire mourir ſon fils deuant ſes yeux ? Il apparoit donc auec quelle
horreur

horreur il deteste vn tel sacrifice, qu'il compare à la perte que fait vn pere de son enfant.

Il en est beaucoup cependant, qui regardent combien ils donnent, & n'ont point d'égard à ce qu'ils derobent: Ils font comme s'ils contoient leurs récompenses, & ne veulent pas tenir conte de leurs offences. Qu'ils entendent donc ce que dit l'Escriture, Celuy qui assemble les recompenses, les met dans vn sac percé: pource que l'on void bien ce que l'on met dans vn sac percé; mais on ne void pas quand on le perd. Ceux donc qui regardent combien ils donnent, & ne considerent point combien ils derobent, mettent leurs recompenses en vn sac percé: car ils les amassent, ayant égard à la confiance qu'ils ont de ce qu'ils en esperent; mais ils les perdent quand ils ne les voyent pas.

ADVERTISSEMENT 23.

Pour les querelleux, & pour les paisibles.

D'Vne façon doiuent estre aduertis les querelleux; & d'vne autre façon les paisibles. Les querelleux auront aduertissement de tenir pour asseuré, que iamais ils ne deuiendront spirituels, s'ils negligent de s'vnir auec leurs prochains par la concorde: pource qu'il est escrit, Le fruict de l'Esprit est la charité, la ioye, & la paix. C'est pourquoy celuy qui ne se soucie point de la paix, renonce au fruict de la paix.

De là sainct Pol disoit, Puis qu'il y a parmy vous de la ialousie & des debats, estes vous pas charnels. Et ailleurs il dit encor; Suiuez la paix, re-

cherchez la paix auec tous, & la pureté, sans laquelle on ne peut voir Dieu. Dauantage il donne cét aduertissement, Soyez soucieux de garder l'vnité d'esprit, comme vous estes appellez en vne mesme esperance de vostre vocation. L'on ne pourra donc iamais attaindre à l'vnité de cette esperance de vocation, si l'on n'est vny de l'esprit auec le prochain. Mais souuent il s'en trouue qui plus ils ont receu de graces speciales, s'enorgueillent, & perdent le don de la concorde, qui est la plus grande grace. Comme pour exemple, si quelqu'vn dauanture, par le retranchement de la bouche dompte sa chair, il mesprisera de s'accorder auec ceux qu'il surpasse en abstinence. Mais quiconque separe l'abstinence de la concorde, qu'il prenne garde à ce que dit le Psalmiste, Loüez Dieu au son du tambour & de la musique:

Car au tambour il n'y a qu'vne peau ſeiche qui reſonne eſtant frappee: mais en la muſique ce ſont des voix aſſemblees en vn accord. Celuy donc qui s'afflige le corps, & quitte la concorde, loüe Dieu; mais ce n'eſt qu'au ſon du tambour, & non de la muſique.

Souuent auſſi quelques vns pour eſtre plus ſçauants, ſe diuiſent d'auec les autres, & quaſi plus ils penſent eſtre ſages, & plus ils deuiennent inſenſez pour s'eloigner de la vertu de concorde. Que ceux là donc eſcoutent ce que la Verité meſme diſoit, Ayez le ſel en vous, & la paix entre vous: Car le ſel ſans la paix, n'eſt point vn don d'efficace, mais vn ſigne de reprobation: pource que plus vne perſonne a d'intelligence, & d'autant plus eſt elle pernicieuſe quand elle ſe porte au mal: A raiſon dequoy doit el-

le estre moins excusee, & plus rigoureusement punie, attendu qu'elle pouuoit éuiter le peché, si elle eust voulu. Sainct Iacques pour ce sujet dit de telles gens, Si vous auez le zele des ames en vous, & si parmy vous il y a des querelles, ne vous en glorifiez pas, & ne mentez point contre la verité: Cette Sagesse n'est pas d'enhaut, mais elle est terrestre, animale & diabolique. La Sagesse d'enhaut est premierement pudique, & püis pacifique. Pudique, d'autant qu'elle est attentiue à toute chasteté: Pacifique, pource que par la superbe elle ne se tire point de la societé de son prochain.

Il faut aduertir les querelleux, qu'autant de temps qu'ils sont en diuision auec leur prochain, ils n'offrent point le sacrifice d'aucune bonne œuure à Dieu. Pource qu'il est écrit, Si tu fais ton offrande sur l'autel, & s'il te

ſouuient que ton frere a quelque cho-ſe à l'encontre de toy, laiſſe là ton of-frande deuant l'autel, & va premiere-ment te reconcilier à ton frere, puis retournant tu preſenteras ton offran-de. Par ce commandement on peut remarquer combien eſt grande l'of-fence de ceux, dont l'offrande eſt re-iettee. Car ſi tous les maux ſont ef-facez par les biens que l'on fait apres, penſons de quelle enormité ſont les pechez de diſſention, qui ne peuuent eſtre ſuiuis d'aucun bien, ſi premie-rement ils ne ſont du tout extermi-nez.

On aduertira les querelleux, que s'ils deſtournent leurs oreilles des commandemens celeſtes, ils tournent au moins les yeux de leur conſidera-tion deſſus ce qui ſe void icy bas. Que tous les oyſeaux d'vn meſme genre volant de compagnie, ne s'abandon-

nent point, & que les beſtes brutes paiſſent enſemble par troupeaux. Que ſi nous conſiderons ces animaux irraiſonnables, viuant ainſi d'accord, nous recognoiſtrons quel peché commettent par la diſcorde les creatures irraiſonnables; voyant que ceux là perdent auec la poincte de la raiſon, ce que ceux-cy la conſeruent auec le ſeul inſtinct de la nature.

Les paiſibles, au contraire, ſeront aduertis, que pour aymer plus que de raiſon la paix dont ils ioüyſſent, ils ne laiſſent pas d'aſpirer à la perpetuelle: Car ordinairement la tranquilité des choſes du ſiecle tente les eſprits des hommes en telle façon, que tant que ce qu'ils poſſedent ne leur donne aucune faſcherie, ils ne s'affectionnent gueres à ce qu'ils n'ont point. Pendant que le preſent les contente, ils ne penſent point à l'Eter-

nité. C'eſt pour ce ſujet que la Verité meſme, diſtinguant la paix terrienne de la ſupernelle, & prouoquant ſes Diſciples de la preſente, à celle qui eſt à venir, leur diſoit, Ie vous laiſſe la paix, ie vous donne ma paix, ie vous laiſſe la periſſable, & ie vous donne la permanéte. Que ſi le cœur s'attache à celle qui eſt laiſſee, il n'arriuera iamais à celle qui doit eſtre donnee. Il faut dóc tenir la preséte en telle ſorte qu'elle puiſſe eſtre, & cherie & mepriſee, de peur que pour la cherir immoderément l'eſprit ne ſoit ſurpris du peché. Pour cette raiſon donc, l'on doit aduertir les paiſibles, à ce que pour trop deſirer la paix humaine, ils ne deſiſtent de reprendre les vices des hommes; Et que pour s'accorder auec les peruers, ils ne ſe diuiſent d'auec leur Createur. Que pour craindre à l'exterieur les diuiſions humaines, ils ne

ſoient retrâchez de la paix interieure.

Qu'eſt-ce que la tranquilité paſſagere, ſinon vne certaine trace de la paix eternelle? Et quelle plus grande folie que de chercher les traces marquees deſſus le ſable, & n'aimer point celuy meſme qui les forme par les empraintes de ſes pas? C'eſt pourquoy Dauid ſe reſtreignant entieremét aux conuenances de la paix interieure, proteſte qu'il ne vouloit aucun accord auec les mechans, diſant, N'auois-ie pas en haine, Seigneur, ceux qui vous haïſſoient? Ie faiſois mauuais viſage à vos ennemis: Ie les haïſſois irreconciliablement, & les tenois pour mes aduerſaires. Car c'eſt haïr les ennemis de Dieu, que d'aimer ce qu'ils ſont en conſideration de celuy qui les a faits, & les reprimander pour ce qu'ils font; d'eſtre contraire à leurs actions, & profitables à leur vice. Quand donc l'on

cesse de les reprendre, il faut bien aduiser quelle offense on cōmet d'auoir la paix auec les impies, puis qu'vn grād Prophete offre à Dieu comme vn sacrifice d'auoir excité contre soy la haine des mechans.

C'est aussi pour cette raison que la Tribu de Leuy, les armes au poing ayant trauersé par le milieu du camp sans pardonner aux pecheurs qu'ils passerent au fil de l'espée, est dite auoir consacré sa main au Seigneur. Et Phinées mesprisant la faueur de ses concitoyens impies, qui se mesloient auec les Madianites, ne les espargna pas, & les transperçant pour s'irriter contr'eux, il appaisa l'ire de Dieu. Dauantage la Verité mesme disoit, Quoy pensez-vous que ie sois venu mettre la paix en terre? non mais le tranchant. Car alors que par mesgarde nous auōs amitié contractée auec les mechans,

nous nous engageons à leurs crimes.

A raiſon dequoy Ioſaphat, qui pour auoir bien veſcu toute ſa vie, eſt exalté par tant de loüanges, ſe vid repris eſtant ſur le poinct de ſa perte, pour auoir fait amitié auec Achab. Le Seigneur luy diſant par ſon Prophete, Tu preſtes ſecours à vn impie, & tu te ioints d'amitié auec ceux qui ont le Seigneur en haine, Tu meritois que l'ire du Seigneur ſe deſchargeaſt ſur toy; mais les bonnes œuures ont eſté recogneuës en ta perſonne, pource que tu as oſté de la terre de Iuda les boccages d'Idolatrie. Dautant que nous ſommes diuiſez de celuy qui eſt ſouuerainemẽt iuſte au meſme temps qu'en noſtre conuerſation nous nous monſtrons amis des peruers.

Les paiſibles doiuent eſtre aduertis de n'apprehender point de perdre la paix temporelle pour la ſeuerité de

leurs reprimandes. Et ſemblablement on les aduertira de retenir interieurement par vne entiere dilection la meſme paix, de laquelle en leurs inuectiues, ils ſe departent à l'exterieur. C'eſt ce que Dauid declare auoir prouidement obſerué, diſant, I'eſtois paiſible à ceux qui auoient la paix en haine: Quand ie leur parlois, ils m'attaquoiét ſans ſujet. On l'attaquoit quand il parloit, & neantmoins il eſtoit paiſible alors qu'il eſtoit attaqué: pource qu'il ne laiſſoit de reprendre les inſenſez; & les reprenant, il ne laiſſoit pas auſſi de les aimer. Et ſainct Pol diſoit, S'il ſe peut faire autant qu'il eſt en vous, ayez la paix auec tous les hómes. Pour exhorter ſes diſciples d'auoir la paix auec tout le monde: Il dit premierement, S'il ſe peut faire; & puis il adiouſte, Autant qu'il eſt en vous: Pource qu'il leur eſtoit bien difficile de pou-

uoir auoir la paix auec tout le monde, s'ils reprenoient les vices. Mais quand la paix temporelle est bannie du cœur des mechans pour les reprimandes que nous leur faisons, il est necessaire qu'elle demeure pourtant en nostre cœur. Pour ce sujet il dit tres-bien, Autant qu'en vous est; Cóme s'il disoit, Veu que la paix subsiste par le consentement des deux parties. Si ceux qu'on reprend la reiettent, qu'elle demeure neantmoins entiere en l'esprit de vous autres qui reprenez.

Et le mesme en vn autre lieu donne cét aduis à ses disciples, Si quelqu'vn n'obeït pas à nostre ordonnance contenuë en cette Epistre, notez-le, & ne vous meslez point auec luy, afin qu'il ait honte. Et aussi tost il adiouste, Et ne veillez le tenir pour ennemy, mais reprenez-le comme frere: Comme disant, Rompez auec luy la paix exte-

rieure, mais conſeruez en vos cœurs la paix interieure en ſon endroit, à ce que voſtre diſcorde touche l'eſprit du pecheur, en telle ſorte que la paix, quoy que refuſée de luy, ne s'eſloigne pas de vos cœurs.

ADVERTISSEMENT 24.

Pour les ſemeurs de diſſentions, & pour les pacifiques.

CEux qui ſement les diſſentions doiuent eſtre aduertis d'vne façon, & les pacifiques d'vne autre façon. Il faut aduertir ceux qui ſement des diſſentions, de recognoiſtre quel eſt celuy qu'ils enſuiuent : car il eſt eſcrit de l'Ange Apoſtat, quand la zizanie fut ſemée auec le bon grain, l'hõme ennemy a fait cela. Et voicy com-

me Salomon parle d'vn de ses supposts, L'homme Apostat personne inutile, tord sa mechante bouche, il guigne des yeux, il frappe du pied, il parle du doigt, il machine des trahisós en son cœur, & seme en tout temps des discordes. Il a nommé premierement Apostat celuy qu'il vouloit dire estre semeur de dissentions: car si comme l'Ange superbe ne tomboit en premier lieu par l'auersion interieure de son Createur, il ne semeroit iamais exterieurement des diuisions. Il est tres-bien descrit, guigner des yeux, parler des doigts, frapper du pied, pource que c'est la garde interieure qui maintient exterieurement les membres en bon ordre. Quiconque donc s'est departy de la droite constitution de son ame, se dissout en agitations desordonnées, & monstre par ses mouuemens exterieurs, qu'il ne

tient au dedans par aucune ſolide racine.

Que les ſemeurs de diſſentions eſcoutent ce qui eſt eſcrit, Bien-heureux les pacifiques, pource qu'ils ſeront appellez enfans de Dieu; & qu'à l'oppoſite ils conſiderent que ſi ceux qui moyennent la paix, ſont appellez enfans de Dieu, les autres qui la troublét ſans doute ſont enfans de Sathan. Or tous ceux qui par la diſcorde ſont ſeparez de la vigueur de dilection, deuiennent ſecs. Et s'ils produiſent en leurs actions quelques fruicts de bonne œuure, ils ſont de nulle conſideration, pource qu'ils ne procedent point de l'vnion de charité.

Que les ſemeurs de diuiſions pour ce ſujet recognoiſſent cõbien grieſue eſt l'offenſe de ceux qui pour commettre vne ſeule mechanceté, deſracinent en vn coup toutes les vertus du cœur humain.

humain. En vne ſeule action ils commettent vne infinité de crimes, pource qu'en ſemant la diſcorde, ils exterminent la charité, qui eſt la mere de toutes les vertus : Et d'autant qu'il n'y a rien plus precieux deuant Dieu que la vertu de dilection, il n'y a rien auſſi que le Diable aime tant que l'extinction de la charité. Quiconque donc en ſemant des diuiſions oſte l'amour du prochain, il rend vn familier ſeruice à l'ennemy de Dieu : Pource qu'au meſme temps qu'il ſouſtrait la charité dont la perte a fait tomber l'vn, il retranche le chemin par où les autres pouuoient monter.

Les pacifiques au contraire ſeront aduertis de n'eſtimer pas vn petit manquement d'ignorer ceux auec leſquels ils doiuent fonder vne bonne paix. Car tout ainſi qu'il eſt grandement prejudiciable de ne vouloir

point d'vnion auec les bons; aussi est-il tres-pernicieux de l'auoir auec les mechans. Si donc la mechanceté des impies est vnie par la paix, sans doute leur force à mal-faire en est accreuë. Dautant que plus ils s'accordent en malice, & d'autant plus ont-ils de force pour affliger les gens de bien.

C'est ce que le bien-heureux Iob disoit en esprit Prophetique contre les ministres de cét homme de perdition, les Predicateurs de l'Ante-Christ, les membres de son corps s'entretiennent. Aussi est-il dit de ces Satellites mesmes, sous la figure des escailles, l'vne est conjointe à l'autre, si bien que l'air n'y peut passer. Car ces sectateurs n'estant diuisez entr'eux par aucune discorde, se iettent en gros dessus les bons. Quiconque moyenne la paix entre les impies, il donne des forces à l'iniquité, pource qu'ils en acca-

blent plustost les iustes qu'ils persecutent vnanimement.

Ce fut pourquoy le Predicateur incomparable des Nations estant surpris en vne grande persecution de la part des Pharisiens & des Saducéens, tascha de les diuiser entr'eux, les voyát estroittement vnis contre luy, quand il s'escria disant, Mes freres, ie suis Pharisien, fils de Pharisien; l'on me tire en Iugement, pource que ie tien l'esperance de la resurrection des morts. Et dautant que les Saducéens nioient l'esperance de la Resurrection des morts, laquelle les Pharisiens croyoient, conformément à l'Escriture saincte. Il se fit aussi tost vne dissention de cette vnion où ses persecuteurs estoient; & la tourbe s'estant diuisée, sainct Pol, qu'elle accabloit rigoureusement, demeura sain & sauf.

On aduertira dóc ceux qui trauail-

lent à concilier la paix d'inspirer premierement au cœur des mechans l'amour de la paix interieure, afin qu'en suite la paix interieure leur puisse profiter; & à ce que leur esprit demeurant retenu pour cognoistre celle-là, ne se porte à la malice par la possession de celle-cy: Et que donnant ordre à l'acquisition de la Celeste, il ne tourne la terrestre à mauuais vsage. Or comme ainsi soit qu'il y a des peruers de telle condition, qu'ils ne sçauroient nuire aux gens de bien, encor qu'ils le voulussent; on doit mettre la paix terrestre entre ceux-cy, deuant mesme qu'ils puissent auoir cognoissance de la Celeste; afin que ces gens-là que la malice de leur impieté prouoque à se bander contre Dieu par l'amour du prochain, se rendent plus traittables, & passent comme d'vn lieu voisin à vne meilleure vie; & qu'apres la paix

des creatures, ils puissent monter à cette autre, qui est esloignée d'eux, la paix du Createur.

ADVERTISSEMENT 25.

Pour ceux qui n'entendent pas bien les paroles de la Loy diuine, & pour ceux qui l'entendent bien, mais ne parlent pas humblement.

D'Vne autre façon doiuent estre aduertis ceux qui n'entendent pas la Loy Diuine; & d'vne autre façon ceux qui l'entendent bien, mais qui ne la proferent pas humblement. Ceux qui n'entendent pas la Loy de Dieu comme il faut, auront aduertissement de prendre garde qu'ils conuertissent en poison le vin tres-salutaire, & qu'ils s'enferrent d'vne playe

mortelle auec vn fer de Chirurgien, dont au lieu de retrancher ce qu'ils ont de putride & de gangreneux, ils coupent ce qui eſt en eux de plus ſain.

Qu'ils ſçachent qu'en la nuict de cette vie preſente, l'Eſcriture ſaincte nous eſt propoſée comme vne lampe; & que ſes propos n'eſtans pas entendus, obſcurciſſent au lieu d'illuminer. que d'vne peruerſe intention ils n'arriueroient à cette mauuaiſe intelligence, ſi premierement ils n'eſtoient enflez de preſomption. Car pour ſe croire plus ſages ils ne veulét pas ſuiure ce que les autres entendent mieux qu'eux: Et pour extorquer de l'ignorant vulgaire la reputation d'eſtre ſçauans, ils font tout ce qu'ils peuuent pour renuerſer les plus ſaines explications des autres, & fortifier leurs mechantes opinions.

A raiſon dequoy le Prophete dit

tres-bien, Ils ont ouuert les femmes grosses de Galaad, pour estendre leur borne. Dautant que Galaad signifie le monceau du tesmoignage. Et pource que toute la Congregation de l'Eglise ensemble sert à tesmoigner la verité, l'Eglise n'est pas mal entenduë par Galaad, qui par la bouche de tous les fideles, rend tesmoignage des veritez qui sont en Dieu. Les femmes grosses de Galaad sont les ames qui de l'amour de Dieu conçoiuent l'intelligence de sa parole, & si elle vient à terme, elles produiront au iour cette intelligence conceuë par l'enfantement d'vne bonne œuure. Or estendre sa borne, c'est accroistre la reputation de son nom. Ils ont doncques ouuert les femmes grosses de Galaad pour estendre leur borne, dautant que les heretiques tuent par leur mauuaise doctrine l'ame des fideles qui

auoient déja conceu quelque intelligence de la verité, pour estendre par ce moyen leur reputation: Car auec le glaiue d'erreur ils ouurét les cœurs des imbeciles gros de la parole qu'ils auoient conceuë, afin de s'acquerir le bruict d'estre sçauans.

Quand donc nous auons à reprendre telles personnes, à ce qu'elles n'ayent point de mauuais sentimens; il les faut aduertir en premier lieu, de ne rechercher pas la vaine gloire. Car si vne fois la racine de presomption estoit retranchee, les branches des opinions erronees aussi tost se desseicheroient. Il les faut aduertir aussi que pour engendrer des erreurs & des diuisions, la Loy de Dieu qui nous est donnee, pour empescher qu'on ne sacrifie à Sathan, ne soit par eux tournee en sacrifice mesme à Sathan. C'est de quoy Dieu se plaignoit autresfois par

ſon Prophete, Ie leur ay donné du froment, du vin, de l'huile, abondance d'or & d'argent qu'ils ont offert à Baal. Car nous receuons du froment de noſtre Seigneur, quand aux allegations obſcures, oſtant l'eſcorce de la lettre, par la moüelle de l'eſprit, nous comprenons le ſens interieur de la Loy. Dieu nous donne ſon vin quand il nous enyure de la predication ſublime de ſon Eſcriture. Auſſi nous donne-t'il ſon huile, quand auec ſes commandemens plus euidens il modere noſtre vie par vne agreable douceur. Il nous depart l'abondance de ſon argent, quand nous entendons ſa parole remplie de la lumiere de Verité. Nous ſommes enrichis de ſon or, alors que noſtre cœur, par l'intelligence eſt illuminé des rayons de ſa diuine ſplendeur. Toutes leſquelles choſes les Heretiques offrent à Baal,

pource qu'ils peruertiſſent le tout au cœur de ceux qui les écoutent pour le mal-entendre. Anſi du froment de Dieu, du vin, de l'huile, de l'argent, & de l'or, ils immolent des ſacrifices à Sathan; pource qu'ils deſtournent en erreur & en diuiſion, les paroles de paix.

Semblablement on les aduertira, que cependant que par vne mauuaiſe intelligence, des commandemens de paix, ils forment des diſcordes par vn iuſte iugement de Dieu, ils ſe priuent eux-meſmes des paroles de Vie. Au contraire, il faut donner aduis à ceux qui entendent bien la Loy, mais n'en parlent pas humblement, qu'ils ayent à ſe rechercher eux-meſmes en ces diuins propos auant de les proferer: de-peur que pour eſtre attentifs à ce que les autres font, ils ne s'abandonnent eux-meſmes: que ſçachant tres-bien

les autres choses de la saincte Escriture, ils ne prennent pas garde à ce qu'elle dit contre les presomptueux. Le medecin est ignorant & mal habile, qui veut medeciner les autres, & ne cognoist pas son mal. Ceux donc qui ne proferent pas humblement la parole de Dieu, seront aduisez qu'en appliquant le remede aux malades, ils recognoissent premierement le peril de leur propres playes, de peur qu'en voulant guerir les autres, ils ne se laissent mourir eux-mesmes.

Car il les faut aduertir que la qualité de leur vie ne s'accorde pas mal auec leur bien-dire, qu'en preschant ils ne disent point vne chose, & en monstrent vne autre. Qu'ils écoutent ce qui est écrit; Si quelqu'vn parle, que ce soit comme proferant la parole de Dieu. S'ils n'ont pas d'eux-mesmes ce qu'ils disent, pourquoy

s'en presument-ils, comme s'ils parloient d'eux-mesmes. Qu'ils écoutent ce que dit l'Escriture, comme de la part de Dieu; nous parlons deuant Dieu en Iesus-Christ. Ceux-là parlent de la part de Dieu, deuant Dieu, qui entendent la parole de la predication qu'ils font, qui recognoissent l'auoir de Dieu, & qui par elle recherchent de plaire à Dieu, & non pas aux hommes.

Qu'ils écoutent derechef ce qui est écrit, Tout arrogant est abomination à Dieu: Car alors qu'il cherche en la parole de Dieu sa loüange, & sa propre gloire, il vsurpe le droict du donateur, & ne craint pas de postposer à l'estime de soy-mesme celuy par lequel il est estimé. Qu'ils escoutent encor ce que dit Salomon du Predicateur, Boy l'eau de ta cisterne, & t'abreuue de la liqueur de ton païs: que

tes fontaines s'épandent dehors, & diuise les eauës par les ruës, ayes les seul, & que les estrangers n'en soient participans auec toy. Le Predicateur boit l'eau de sa cisterne, alors que se retournant en son cœur, il écoute premierement ce qu'il dit, il s'abreuue de la liqueur de son puits, s'il s'arrose luy-mesme de la parole qu'il profere.

Et apres il adiouste fort à propos, que les fontaines s'épandent dehors, & diuise les eauës par les ruës : Car il est raisonnable qu'il boiue le premier, & que preschant en suite il espande la parole aux autres. Pource qu'espandre les fontaines dehors, c'est verser aux autres l'abondance de la Predication. Diuiser les eaux par les ruës, c'est distribuer en vn grand auditoire la parole de Dieu, selon la capacité d'vn chacun. Et pource que la vaine gloire se glisse ordinairement pen-

dant que prenant cours elle vient en la cognoissance de beaucoup de personnes, apres auoir dit, Diuise les eauës par les ruës, il adiouste tres-bien, Ayes les seul, & que les estrangers n'en soient participans auec toy : Car il appelle estrangers les malins esprits, desquels le Prophete en la personne d'vn homme tenté, parloit ainsi, Les estrangers se sont éleuez contre moy; & par leur force ils ont voulu s'emparer de mon ame. Il dit donc, Diuise les eauës par les ruës, & les ayes seul neantmoins; Comme si plus clairement il disoit, Si vous estes obligé de seruir exterieurement à la Predication, ne vous ioignez pas aux malins esprits, par la vaine gloire, & ne receuez en vostre compagnie pour estre participans auec vous au ministere de la parole de Dieu, vos ennemis; Nous diuisons donc les eauës par les ruës, & les

possedons seuls; toutesfois alors qu'exterieurement nous répandons au long & au large la predication, & que nous n'en recherchons aucune loüange des hommes.

ADVERTISSEMENT 25.

Pour ceux qui pourroient bien prescher, & qui n'oseroient, & pour ceux qui ne peuuent, & ne craignent pas de l'entreprendre.

D'Vne façon aussi doiuent estre aduertis ceux qui prescheroient bien, mais par vne humilité trop grande ils n'oseroient l'entreprendre : & d'vne autre façon, ceux à qui l'aage & l'imperfection le defendent, & ne laissent de s'y porter temerairement: Car à ceux qui pourroient vtilement s'en

acquitter, & qui par trop d'humilité le refusent ; il faut dire que par la consideration des choses moindres, ils peuuent recognoistre la faute qu'ils commettent en de plus grandes : car s'ils tenoient caché l'argent qu'ils ont, de peur d'en assister le prochain en son extreme necessité, sans doute ils seroient cause de sa misere. Qu'ils voyent donc à quelle offence ils s'obligent, eux qui pour soustraire la parole de la Predication à leurs freres prescheurs, cachent le remede de la vie à leur ame mourante. A raison dequoy vn Sage disoit tres-bien ; La sagesse cachee, & le tresor qu'on ne void point, de quelle vtilité sont l'vne & l'autre ?

Si le peuple estoit pressé de famine, & s'ils tenoient du bled caché, certes ils seroient cause de sa mort. Qu'ils aduisent donc quelle peine meritent

ceux lesquels cependant que les ames meurent affamées de la parole de Dieu, ne veulent pas les assister du pain de la grace qui leur est donnee. C'est pourquoy Salomon disoit, quiconque retient le fourment cache se-ra maudit des peuples : Pource que c'est cacher le fourmẽt, que de retenir la parole de Dieu sans la communiquer. Et celuy-là est maudit des peuples, dautant que par la faute du silence seul, il est damné pour la peine de beaucoup d'autres qu'il pouuoit corriger.

Si les Medecins experts, en leur art, voyoiẽt vne playe où il falut faire incision, & ne vouloient pas neantmoins y appliquer le fer : certes, pour leur seule paresse ils seroient coupables de la mort de leur prochain : Par consequent, qu'ils remarquent quelle faute c'est à ceux qui cognoissent les

playes de l'ame, & ne veulent pas y appliquer, par leurs remonſtrances, le remede de l'inciſion. A raiſon dequoy le Prophete diſoit, Maudit eſt celuy qui retient ſon eſpee du ſang: Car c'eſt retenir ſon eſpee du ſang, que de n'employer pas le glaiue de la parole à la defaite de la vie charnelle, pource que c'eſt le glaiue dont il eſt dit, Mon glaiue deuorera les chairs. Et quand ceux là cachent par deuers eux la parole de la predication, qu'ils écoutent les terribles menaces du iugement de Dieu, afin que cette crainte repouſſe de leur cœur vne autre crainte.

Qu'ils entendent que celuy qui ne voulut pas employer le talent qu'il auoit, outre ſa condemnation en fut auſſi priué. Qu'ils écoutent que Sainct Pol ſe croyoit exempt du ſang de ſes proches, pource qu'il n'a point eſpar-

gné de reprimander leurs vices; disant ainsi, Ie proteste deuant vous auiourd'huy, que ie suis pur du sang de tous vous autres; car ie n'ay point refuy de vous donner tout bon conseil de la part de Dieu. qu'ils écoutent que sainct Iean fut aduerty par la voix de l'Ange, disant, que celuy qui entend, dise, venez. Que celuy auquel la voix interieure se fait entendre, attire en criant aussi les autres, là où il se sent luy-mesme attiré, de peur qu'estant appellé il ne trouue les portes fermees, si pour estre sans compagnie il s'approche, estant vuide de celuy qui l'appelle. qu'ils écoutent qu'Isaye, pour auoir supprimé par le silence le deuoir de son ministere, diuinement illuminé, s'écrie d'vne voix penitente en se corrigeant, Malheur à moy, pource que ie me suis teu.

Qu'ils écoutent que dans Salomon

la multiplication de ſcience eſt promiſe à celuy qui n'a point eſté pareſſeux de faire valoir ce qu'il en auoit deſia : Car il dit, L'ame qui benit ſera graſſe ; & quiconque enyure ſera pareillement enyuré. Pource que celuy qui preſchant, benit exterieurement, reçoit l'accroiſſement de la benediction interieure ; & pour ne ceſſer point d'abreuuer l'ame des auditeurs du vin de la ſaincte parole, il eſt d'abondant abreuué de l'augmentation de cette meſme grace. Qu'ils écoutent que Dauid preſente en offrande à Dieu, de n'auoir point caché le talent de la predication, diſant, Voila que iamais ie ne retiendray mes levres ; vous le ſçauez, Seigneur, ie n'ay point tenu voſtre Iuſtice en mon cœur, voſtre verité a touſiours eſté par moy declaree, & voſtre ſalutaire manifeſté.
Qu'ils écoutent ce que l'Eſpoux dit en

ſon Colloque à l'Eſpouſe, Vous qui demeurez aux iardins, mes amis vous écoutent, faites que i'entende voſtre voix. Car l'Egliſe demeure aux iardins, qui conſerue en verdeur interieure les parterres des vertus. Les amis qui l'écoutent ſont les Eleuz, deſireux d'entendre la parole de ſa predication. L'Eſpoux ſouhaitte d'entendre ſa voix, pource que par les ames de ſes Eſleuz il aſpire à ce qu'elle preſche.

Qu'ils écoutent que Moyſe voyant que Dieu eſtoit irrité contre le peuple, & commandant de prendre en main les eſpees pour la vengeance, fit proclamer que promptement l'on euſt à punir les coupables, diſant, quiconque tient le party du Seigneur, qu'il me ſuiue, que l'on tienne ſon eſpee ſur ſa cuiſſe, allez, & retournez d'vne porte à l'autre, & que chacun tuë ſon frere, ſon amy, ſon voiſin:

Car c'est porter son espée sur sa cuisse, que de preferer le desir de la predication aux voluptez du corps, en sorte que quicóque veut parler en public, il faut qu'il dopte les suggestiõs illicites, Aller d'vne porte à l'autre, c'est en ses reprimandes parcourir de vice en vice, par où la mort fait son entree aux ames. Passer par le milieu du camp, c'est viure en l'Eglise en telle égalité, qu'en reprimandant les pechez, on ne se destourne point pour fauoriser personne.

De plus, il adiouste fort à propos, que l'on tuë son frere, son amy, son voisin; pource que celuy là tuë son frere, son amy, son voisin, qui trouuant à punir n'espargne le trenchant de la reprimande à ses plus chers parens. Si donc celuy est du party de Dieu, qui d'vn zele de Iustice est excité pour exterminer les vices; celuy là, certes,

monſtre euidemment qu'il n'eſt pas de Dieu, qui refuſe de reprimander les hommes charnels, entant qu'il en a la ſuffiſance.

Au contraire, il faut aduertir ceux à qui l'aage, ou l'imperfection defendent de preſcher, & qui toutesfois par la precipitation s'y portent, qu'en s'attribuant ainſi temerairement l'office de la predication, ils ne ſe retranchent la voye de s'en rendre plus capables à l'aduenir, qu'en vſurpant auant le temps vn office, dont ils ne peuuent, ils ne ſe priuent des moyens de s'en pouuoir acquitter en ſaiſon: Et que pour s'efforcer mal à propos de monſtrer ce qu'ils ſçauent, ils ne facent cognoiſtre qu'ils ne ſçauent rien du tout. On les doit aduertir, que ſi les petits des oyſeaux ſe mettent en effet de voler, auant que leur aiſles ſoient parfaites, au lieu de gagner le haut, ils

se Precipitent en bas. Il leur faut donner aduis qu'aux structures nouuellement cimentees, & qui ne sont point encor rassises quand on se haste d'y mettre le comble, au lieu d'esleuer vn edifice, on bastit vne ruine. On les aduertira que si les femmes produisent le fruict qu'elles ont conceu deuant qu'il soit formé parfaitement, au lieu de peupler les maisons, elles remplissent les sepultures.

C'est pourquoy la Verité mesme qui pouuoit fortifier soudainement ceux qu'elle eust voulu, pour donner exemple à ses suiuans, à ce que les imparfaits ne presumassent de prescher. Apres auoir instruit ses disciples des vertus de la predication, adjouste aussitost, Vous demeurerez assis en la ville iusques à ce que vous ayez esté reuestus de la vertu d'enhaut. Nous demeurons à recoy dás la ville, si nous

nous resserrons dans la closture de nostre ame, pour ne dinagreer point à parler au dehors, afin que quád nous sommes reuestus parfaitement de la vertu Diuine, alors comme si nous sortions de nous mesmes, nous instruisons les autres.

Pour ce suiet vn sage dit tres-bien, Ieune homme parle à peine en ta propre cause. Et quand tu seras interrogé pour la deuxiesme fois, aye ta response en la teste : Et nostre Redempteur estant Createur dans le Ciel, & par la demonstration de sa puissance toujours docteur des Anges, ne voulut pas neantmoins auant l'aage de trente ans enseigner les hommes en terre. Afin de donner vne salutaire crainte à ceux qui sont trop hastez, attendu que luy mesme ne se mit pas en effet de prescher la grace d'vne parfaite vie, qu'en vn aage parfait. Car à

appellée ieunesse, cóme il est facile de le prouuer, en produisant ce texte de Salomon, qui dit, Esiouy toy qui es jeune, en ton adolescence: Pource que s'il ne prenoit l'vn & l'autre pour vne mesme chose, il n'appelleroit pas ieune celuy qu'il instruisoit en adolescence.

ADVERTISSEMENT 27.

Pour ceux qui prosperent en ce que temporellement ils desirent: & pour ceux qui desirent les choses temporelles, mais les aduersitez les affligent.

ON doit aduertir d'vne façon ceux qui prosperent selon leurs desirs, en ce qui est du monde: & d'vne autre façon ceux qui desirent les biens du monde; mais ils sont trauer-

ſir d'vne meilleure vie, il conuertit les douceurs de cette vie paſſagere en occaſiós de mort & de damnation eternelle: C'eſt dequoy Dieu les reprend en l'Eſcriture ſaincte ſous la figure des Iduméens qui s'eſtoit laiſſez vaincre à la proſperité, ne penſant qu'à ſe réjouïr des heureux ſuccez du monde, diſant, Ils ſe ſont donnez ma terre pour heritage auec la ioye de tout leur cœur, & de tout leur eſprit: Auſquelles paroles nous remarquerons qu'ils ſont repris, non pour s'eſtre réjouïs ſeulemét, mais d'auoir employé tout leur cœur, & tout leur eſprit en cette ioye. Et Salomon dit encor, L'auerſion des petits les fera mourir, & la proſperité des inſenſez les perdra.

Sainct Pol auſſi donnoit cét aduertiſſement, que ceux qui achettent ſoient cóme s'ils ne poſſedoient rien, & ceux qui vſent de ce monde cóme

tude des iours eſt en ſa droite, & la richeſſe & la gloire ſont en ſa gauche. Il monſtre donc en quelle eſtime on doit tenir les richeſſes & la gloire, declarant qu'elles ſont en la main gauche.

Dauantage le Pſalmiſte dit, Sauuez-moy par voſtre dextre; car il ne dit pas, Par voſtre main, mais, Par voſtre dextre, afin que parlant de la dextre il monſtraſt que c'eſtoit le ſalut eternel qu'il deſiroit. Et en vn autre lieu, Voſtre main droite, Seigneur, a rompu vos ennemis. Pource qu'encor que les ennemis de Dieu proſperent en la gauche, ils ſont rompus en la droite, dautant que la pluſpart ſont eſleuez en cette vie, mais ils ſont condamnez en l'autre.

Il faut aduertir ceux à qui tout proſpere en ce monde, qu'ils conſiderent que la proſperité d'icy bas eſt

de l'homme ne recognoist pas les bõtez de Dieu, par de bonnes œuures, ce qui luy estoit donné pour luy aider à bien viure, ne sert qu'à le faire plus seuerement condamner : A raison dequoy le Psalmiste dit encor, Vous les auez renuersez comme ils s'esleuoiét. Pour ce que quand les mechans ne rendent pas de bonnes actions pour les biens qu'ils reçoiuent de Dieu, cependant qu'ils s'abandonnent & se relaschent en l'affluence des prosperitez, ils dechoient d'autant plus de l'interieur, qu'exterieuremét ils croyét s'auancer.

Pour ce sujet il est dit au mauuais Riche dans les enfers, Vous auez receu des biens en vostre vie. Car ce mechant n'a receu du bien en cette vie que pour receuoir plus de mal en l'autre, ayant esté tel en ce monde, & ne s'estant pas conuerty pour tous les

biens qui luy auoient esté concedez.

Mais au contraire il faut aduertir ceux qui ont le cœur aux choses du monde, & sont neantmoins trauaillez d'aduersité, qu'ils considerent attentiuement auec de quelle faueur le Createur & dispensateur de toutes choses veille pour leur conseruation de ne les abandonner pas à leurs desirs. Car le Medecin permet que l'on donne au malade hors d'esperance de guerison, tout ce qu'il demande; mais il defend beaucoup de choses à celuy qu'il s'attend de pouuoir remettre en santé. L'on oste l'argent aux enfans, ausquels cependant nous reseruons la succession de tout le patrimoine. Partant que ceux qui sont humiliez par les aduersitez temporelles se réjouïssent en l'esperance de l'eternel heritage. Car si la Diuine bonté ne preuoyoit qu'ils sont pour estre sauuez,

elle ne les retiendroit pas en les instruisant par la correction de sa discipline.

C'est pourquoy l'on doit aduertir ceux qui sont trauersez d'affliction en leurs desirs temporels, qu'ils ayent à considerer que souuent les Iustes mesmes pour estre grands selon le mõde demeurent surpris dans le peché comme dans vn piege. Car ainsi que nous auons dit en la premiere partie de ce Traicté, Dauid aimé de Dieu, se comporta plus iustement estant en suiection, que quand il fut Roy. Car alors qu'il estoit subjet, pour l'affectió qu'il auoit à la Iustice, il craignoit de frapper son ennemy, l'ayant en ses mains. Mais lors qu'il fut Roy, persuadé d'vn impudique desir, il fit mourir vn tres-affectionné Soldat, & frauduleusement. Qui recherchera donc les richesses, qui la puissance, qui la gloire,

ſans faire mal, ſi telles choſes ont eſté nuiſibles à celuy qui ne les auoit point recherchées? Qui pourra ſans grande peine ſe ſauuer, ſi celuy-là n'a pas laiſſé d'eſtre ſurpris en l'offenſe, qui par l'élection que Dieu meſme auoit faite de ſa perſonne, y auoit eſté preparé? Derechef on les aduertira qu'ils conſiderent que Salomon, lequel l'Eſcriture rapporte nonobſtãt vne ſi grande ſageſſe, eſtre tombé dans l'Idolatrie, n'eſtoit auparauant tõbé iamais en aduerſité: mais la ſageſſe qu'il auoit receuë s'eſloigna de ſon cœur entierement pour n'auoir point eſté retenu par la diſcipline d'aucune tribulation.

ADVERTISSEMENT 28.

Pour les mariez, & pour ceux qui ne le sont point.

AVtrement doiuent eſtre aduertis les mariez, & autrement ceux qui ne le ſont point. Aux mariez il faut dire, que ſongeant aux mutuels deuoirs de l'vn & de l'autre, chacun s'eſtudie tellement de plaire à ſa partie, que ce ſoit ſans déplaire à ſon Createur. Qu'ils ſe comportent en telle ſorte aux choſes du monde, qu'ils ne laiſſent pas de deſirer ce qui eſt de Dieu; qu'ils s'eſioüyſſent des biens preſens en telle façon, qu'ils apprehendent ſoigneuſement, neantmoins, les maux eternels; & qu'aux aduerſitez de la terre, ils s'affligent tellement, que ce

soit sans preiudice des consolations entieres que leur donnera l'esperance des celestes felicitez où ils attacheront leur desir. que sçachant bien que tout ce qui leur aduiẽt icy bas n'est qu'en passant, ils recognoissent aussi ce qu'ils doiuent rechercher, est à perpetuité pour faire qu'ils n'ayent point le cœur abbatu des trauerses de ce monde, le fortifiant en l'attente des biens de l'Eternité, craignant pareillement les maux du Iugement aduenir, à ce que les douceurs de cette vie presente ne les deçoiue.

C'est pourquoy l'ame du Chrestien soumis au mariage, infirme, & fidele tout ensemble, qui ne peut entierement mépriser, & quitter les biens du siecle, & qui peut bien toutesfois aspirer par le desir à la possession des biens eternels, quoy qu'elle soit abbatuë par les plaisirs de la chair, se doit releuer

par le soustien de l'esperance d'enhaut. que si pour l'vsage du chemin de cette vie, il a ce qui est du monde, il luy conuient esperer ce qui est de Dieu, paruenant à sa fin : sans se donner du tout à ce qu'il fait, de peur d'estre priué du bien que vigoureusement il deuoit pretendre. C'est ce que sainct Pol explique bien, & en peu de parole, disant, que ceux qui sont mariez soient comme s'ils ne l'estoient point: ceux qui plorent, comme s'ils ne ploroient pas, & ceux qui se resioüyssent comme s'ils ne se resioüyssoient point.

Car celuy là, certes, est marié comme s'il ne l'estoit pas, qui vse de sa femme pour la consolation de son corps, en sorte que pour l'amour d'elle il ne se destourne point de ce qui est de iustice pour s'addonner au mal. Celuy de plus, est maire comme s'il ne l'e-

ſtoit point, qui voyant que toutes choſes ſont periſſables, tollere par neceſſité le ſoin du corps, & porte ſon deſir aux ioyes eternelles de l'eſprit. C'eſt plorer comme ſi on ne ploroit pas, que de ſe plaindre en telle façon des aduerſitez exterieures qu'on ſçait pourtant ſe conſoler en l'eſperance de l'eternelle felicité. C'eſt auſſi ſe reſioüyr comme ne ſe reſioüyſſant pas, que d'éleuer tellement ſon eſprit pour les choſes d'icy bas, qu'on ne laiſſe de craindre les iugemens d'enhaut.

Et ce grand Docteur & Predicateur des Nations adiouſte au meſme lieu ces paroles; car la figure de ce monde paſſe: Comme s'il diſoit clairement, Ne vous arreſtez pas à l'amour du monde, attendu que le monde que vous aymez n'a point d'arreſt. En vain fichez vous voſtre

affection à demeurer au monde, puis que le monde que vous affe-ctionnez est ſans arreſt. Les mariez ſeront aduertis de ſupporter les dé-plaiſirs qu'ils auront quelquefois les vns des autres, & de s'entr'exhor-ter mutuellement pour ſe ſauuer: Car il eſt écrit, Portez les charges les vns des autres, & vous accomplirez ainſi la Loy de Dieu : Car la Loy de Ieſus Chriſt n'eſt que charité, pour-ce qu'il nous a conferé liberalement ſes biens, & a porté patiemment nos maux: Nous accompliſſons donc la Loy de Dieu, & ſes cõmandemens, lors qu'à ſon exemple nous don-nons benignement de nos biens : & que nous ſupportons les imperfe-ctions des autres. Il faut aduertir auſſi les mariez, qu'ils ne prennent pas tant garde à ce que l'vn ſuppor-te de l'autre, comme à ce que l'on

ſupporte de ſoy-meſme; pource que s'il prenoit garde à ce que l'on ſouffre de luy, plus aiſément il endurera ce qu'il ſouffre d'vn autre.

On aduertira ſemblablement les mariez, qu'ils ſe ſouuiennent d'eſtre enſemble conioints pour auoir des enfans, & quand par vne approche immoderee ils transferent en vſage de volupté l'acte de generation, qu'ils ſçachent qu'encor qu'ils ſe contiennent dans les bornes, ils outrepaſſent neantmoins au mariage, les loix du mariage meſme, Parquoy ſouuent doiuent ils eſtre aduertis de plorer l'offence qu'ils commettent, ſoüillant la beauté de cette excellente vnion par le meſlange des plaiſirs. C'eſt pour ce ſujet que l'Apoſtre ſainct Pol, tres-expert en la medecine celeſte, n'inſtruiſoit pas tant les perſonnes ſaines, comme il

donnoit des remedes aux infirmes, disant, quant à ce dont vous m'auez écrit, il est bon à l'homme de ne toucher point de femme, neantmoins de peur de fornication, que chacun aye sa femme, & chaque femme son mary : Car en parlant premierement de la peur de fornication, il monstre que ce n'est pas vn commandement qu'il donne à ceux qui se peuuent contenir ; mais afin qu'ils ne tombent à terre, il leur monstre vn lict s'ils ont à tomber.

Aussi pour ceux qui sont infirmes il adiouste, que l'homme rende le deuoir à la femme, & la femme semblablement à l'homme, leur concedant en ces propos, auec vne grande honnesteté du mariage, quelque chose de volupté; De plus, il dit encore apres, Ie dy cecy par indulgence, & non par commandement. Or

en ce qu'il dit eſtre indulgent, il monſtre qu'il y a de l'offence, laquelle toutesfois eſt d'autant pluſtoſt remiſe, qu'il ne s'y commet rien d'illicite; mais en ce qui eſt licite, il n'y a pas aſſez de moderation.

Loth exprime cecy tres-bien en ſoy-meſme, quand il s'enfuit de Sodome embraſee: mais venant en Segor, il ne monte pas auſſi toſt en la montagne. Pource que s'enfuir de Sodome, c'eſt éuiter les ardeurs impudiques de la chair: mais le haut des montagnes eſt la pudicité de ceux qui ſçauent ſe contenir: Ou pluſtoſt ceux-là, certes, ſont en la mōtagne qui ſont bien conioints de corps; mais qui ne s'emportent en aucune façon aux plaiſirs charnels, outre la generation des enfans: Car qu'eſt-ce de ſe tenir en la monta-

gne, ſinon de ne chercher pas en la chair, ce qui n'eſt que pour le bien de la propagation ? Demeurer en la montagne, c'eſt ne s'attacher point charnellement à la chair. Et pource qu'il y en a beaucoup qui veritablement quittent bien les crimes charnels, & neantmoins ne gardent pas au mariage les loix, qui pour en bien vſer y doiuent eſtre obſeruees. Loth ſortit en effet de Sodome, & toutesfois il ne gaigna pas le haut de la montagne : Dautant que ces perſonnes là s'eſtant mariees pour n'auoir peu ſe contenir, ont bien quitté l'eſtat de damnation ; mais elles ne ſe contiennent pas comme il faudroit, au ſommet de la continence coniugale.

Au milieu donc ſe trouue la Cité de Segor, où le fugitif infirme ſe ſauue : Car alors que les mariez ſe

ioignent par incontinence, ils éuitent bien le crime; mais pourtant ils ne sont sauuez que par la grace qui leur est faite, attendu qu'il rencontre vne petite ville, dans laquelle ils sont preseruez des feux. Dautant que cette sorte de vie coniugale n'est pas admirable en vertus, & toutesfois elle est à l'abry des supplices. A raison dequoy Loth dit à l'Ange, il y a vne ville icy proche, où nous pouuons nous retirer, elle est petite, & i'y seray en seureté; toute petite qu'elle est, ne pourray-ie pas m'y sauuer? Segor donc est proche, & neãtmoins elle est asseuree, pource que la vie coniugale n'est pas beaucoup éloignee du monde, ny priuee neantmoins de la ioye du salut. Et en cette action les mariez, comme en vne petite Cité, conseruent leur vie, quand ils font à Dieu

pour eux-meſmes des prieres continuelles. Auſſi l'Ange dit au meſme Loth, Voilà qu'en cecy meſme i'ay receu tes prieres, pour ne renuerſer point la cité pour laquelle tu as prié, pource qu'en priant Dieu, cette vie du mariage n'eſt point condamnee. Et c'eſt de cette priere donc, que ſainct Pol donne aduertiſſement, diſant, Ne vous fraudez pas l'vn l'autre, ſi ce n'eſt d'vn mutuel conſentement pour vn temps, afin de vacquer à l'oraiſon.

Ceux au contraire, qui ne ſont point engagez au mariage, ſeront aduertis qu'ils ayent à s'acquitter des celeſtes commandemens, auec autant plus de Iuſtice, que pour n'eſtre point ſoumis au ioug du mariage; ils ont moins d'occaſion de ſe diſtraire aux ſoins du monde. que n'eſtant pas chargez du licite fardeau

du mariage, ils ne ſoient pas accablez du poids illicite des terreſtres ſollicitudes : Mais que le iour du Iugement final les trouue d'autant plus preſts, qu'ils ſont plus libres: à ce qu'ayant la commodité de vacquer aux meilleures actions, ils ne ſoient plus rigoureuſement punis de ne s'y eſtre pas adonnez

Qu'ils écoutent que l'Apoſtre inſtruiſant quelques vns à la grace du Celibat, n'a pas condemné le mariage, mais il a repouſſé les ſoucis du monde qui naiſſent du mariage, quand il diſoit, C'eſt pour voſtre bien que ie dy cecy, non pour vous tendre vn piege, mais pour vous inciter à ce qui eſt honneſte, & que vous ayez moyen de ſeruir à noſtre Seigneur ſans empeſchement : Car les ſoucis de la terre procedent du mariage; & pour ce ſujet le grand maiſtre

Maiſtre des peuples perſuadoit à ſes auditeurs ce qui eſtoit de meilleur, à ce qu'ils ne fuſſent point obligez aux ſoins de la terre. Celuy donc qui n'eſt pas marié, s'embarraſſant dans les ſoucis du ſiecle, encor qu'il ne ſoit point ſoumis au mariage, il n'a pas éuité les charges du mariage. Il faut donc aduertir ceux qui ne ſont pas mariez, que nul d'eux ne s'imagine de ſe pouuoir meſler auec les femmes libres ſans ſe damner.

Car l'Apoſtre ſainct Pol ayant mis la fornication au rang de tant de crimes execrables, monſtre quelle offence c'eſt, diſant, Ny les fornicateurs, ny les adulteres, ny les mols, ny ceux qui prepoſterement abuſent du ſexe, ny les larrons, ny les auarres, ny les yurongnes, ny les médiſans, ne poſſederont point le Royaume de Dieu. Et ailleurs, Dieu

iugera les fornicateurs & les adulteres. On les aduertira donc, que s'ils trauaillent auec peril de leur ſalut, à ſupporter l'orage des tentations, qu'ils ſe retirent au port du mariage : Car il eſt écrit, il vaut mieux ſe marier, que bruſler ; pouuant ſans peché ſe marier, s'ils n'ont pas fait vœu d'vne meilleure vie ; Pource que quiconque s'eſt obligé de ſuiure vn plus grand bien, ſe rend le moindre illicite, qui luy eſtoit licite auparauant : Selon ce que dit l'Eſcriture ; Aucun mettant la main à la charuë, & regardant derriere ſoy, n'eſt propre au Royaume des Cieux. Celuy donc qui s'eſtoit propoſé de s'auancer en la plus parfaite voye, eſt conuaincu de regarder derriere luy, ſi quittant les plus grands biens, il ſe deſtourne aux moindres.

ADVERTISSEMENT 29

Pour ceux qui ont experimenté les pechez de la chair : & pour ceux qui n'en ont point d'experience.

D'Vne façon doiuent estre aduertis ceux qui ont esprouué les pechez de la chair, & d'vne autre façon ceux qui n'en ont aucune cognoissance : On aduertira ceux qui les ont experimentez, qu'au moins ils craignent la mer apres y auoir fait naufrage ; & qu'ils ayent le peril en horreur l'ayant recogneu. De peur que ceux qui pieusement s'estoient preseruez, apres auoir commis quelque forfait, ne se perdent malheureusement, pour estre retournez.

Pour ce ſujet il eſt dit d'vne ame qui ne deſiſte iamais de ſon peché, Tu t'es faict vn front de paillarde, tu n'as pas voulu rougir. Q'on les aduertiſſe que s'ils nont pas conſerué les graces naturelles en leur entier, qu'ils ne laiſſent pas neantmoins d'en reparer le debris. Auſſi eſt il neceſſaire à telles perſonnes de conſiderer, combien entre vn ſi grand nombre de Fideles, il y en a qui viuent ſans ſe contaminer, & qui retirent encor les autres du mal. que diront ceux là, ſi ceux cy demeurent en leur integrité de vie, & que eux ne deuiennent pas plus ſages, nonobſtant leurs deſordres precedents? Que dirontils, ſi beaucoup en menent auec eux d'autres au Royaume celeſte; Et quoy que le Seigneur les attende, ils ne ſe reduiſent pas euxmeſmes: Il les faut ad-

uertir de prendre garde aux malheurs passez, & d'euiter ceux qui sont à venir.

A raison dequoy le Seigneur par son Prophete remettoit en memoire aux esprits corrompus du monde, soubs la figure des femmes de Iudee, les pechez autrefois commis, à ce qu'ils eussent honte de se contaminer derechef, disant en leur adolescence, Elles ont paillardé dans l'Egypte. Leurs mammelles ont esté là pressées, & le sein de leur premiere ieunesse y a esté deshonoré. Car les mammelles sont pressees en Egypte, quand la volonté de l'esprit humain se soumet aux sales desirs de ce monde, & le sein de la premiere ieunesse est deshonoré, quãd les sens naturels encor entiers, se contaminent aux corruptions de l'impudicité.

L'on aduertira ceux qui ont esprouué les pechez de la chair, cobien Dieu nous depart de graces, quand apres l'auoir offencé, nous retournons à luy. Dautant qu'il dit par son Prophete, Si le mary quitte sa féme, & qu'elle se retire en espousant vn autre, si elle reuiét au premier, cette féme là ne sera t'elle pas polluë & cótaminee? Mais toy qui as esté corrópuë de beaucoup d'amoureux, ne laisse pas de retourner à moy, dit le Seigneur. Voicy qu'il nous propose vn argument de iustice, en vne femme paillarde & abandonnee, & toutesfois si nous retournons au lieu de sa Iustice, il nous presente la debonnaireté, pour inferer delà que l'ayant si griefuement offencé, puis qu'il nous traicte auec tant de douceur, combien nous sommes meschants quand nous ne retournons pas à luy. de continuer en nos pe-

chez: Pardonnnera t'il aux Impies, luy qui ne cesse de les r'appeller apres tant d'offences?

Or cette misericorde dont il r'appelle à soy les pecheurs, nous est tres bien exprimee par le Prophete, disant à l'homme desuoyé: Tes yeux alors verront ton Precepteur, & tes oreilles entendront la voix de celuy qui t'aduertit par derriere Car le Seigneur aduertit l'homme en face, alors qu'estant creé dans le Paradis, & mis en l'estat de son franc arbitre, il luy signifia ce qu'il deuoit & ce qu'il ne deuoit pas faire. Mais l'homme tourna le dos à la face de son Dieu, quand la presomption luy fit mespriser son commandemét. Dieu neantmoins ne l'abandonna pas en cet orgueil, donnant sa loy pour r'appeller l'homme à soy: il enuoya ses Anges pour l'exhorter, & luy mesme pour ce sujet a voulu paroi-

ſtre en noſtre chair mortelle. Il nous a donc aduertis eſtant derriere nous, luy qui nonobſtant ſon meſpris daigne nous appeller pour la reception de ſa grace. Car ce qui ſe peut dire de tous en general ſe doit neceſſairement entendre de chacun en particulier.

C'eſt donc comme ſi chacun de nous eſtant deuant Dieu receuoit les paroles de ſon aduertiſſement, quand auant de pecher nous auons cognoiſſance des commandements qu'il nous a faits: & c'eſt ſe tenir deuant ſa face alors que nous ne le meſpriſons pas encor pour l'offenſer. Mais auſſi toſt que delaiſſant le bien de l'innocence volontairemét on choiſit l'iniquité, c'eſt alors que l'homme tourne le derriere à la face de ſon Createur. Et voila neantmoins que Dieu le ſuiuant derriere,

ne laiſſe pas de l'admoneſter, luy perſuadant de ſe conuertir apres auoir offenſé. Il appelle à ſoy le pecheur deſtourné, quād il n'a point d'eſgard à la faute commiſe, mais que pour le receuoir en grace, il luy eſtend le ſein de ſa bonté. Nous entendons ſa voix qui nous aduertit par derriere, ſi nous retournons au Seigneur apres noſtre offenſe. Nous deuons donc rougir de honte pour la debōnaireté de celuy qui nous appelle, ſi nous ne voulons craindre ſa Iuſtice. Pource que c'eſt à nous vne auſſi grande mechanceté de le dedaigner, quand il nous appelle, que c'eſt vne grande miſericorde à luy de nous appeller quand nous le dedaignons.

Au contraire il faut aduertir ceux qui n'ont aucune cognoiſſance des pechez de la chair, qu'ils craignent de tomber dautant plus bas qu'ils

ſont haut eſleuez. Qu'ils ſçachent qu'eſtant en lieu plus eminent, l'ennemy les attaquera plus ſouuent de ſes traits. Luy que plus vigoureuſement on le repouſſe, & plus ardamment s'anime, & s'irrite auec autant plus de depit, qu'il ſe void attaqué dans ſon propre camp, qui eſt l'infirmité de la chair. Qu'ils ſe repreſentent inceſſamment la récompenſe qui dans le Ciel leur eſt preparée, & ſans doute ils ne feront plus eſtat des difficultez des tentations qu'ils mettront deſſous le pied. Car toute la peine qu'on endure en paſſant ſemblera douce, pour arriuer à la felicité permanente, & non pour vn paſſage ſeulement.

Qu'ils eſcoutent ce que le Seigneur par le Prophete dit aux Eunuques: Ceux qui garderont mes Sabbats, qui porteront leur eſlection à ce que ie

desire, & qui tiendront mon alliance, ie leur donneray place en ma maison & dans mes paruis, auec vne qualité preferable à celle des fils & des filles. Pource que les Eunuques sont ceux qui mortifiant les sentimens de la chair, retranchent d'eux toute mauuaise action. Or ces paroles monstrét en quelle qualité le pere les tiendra, puis qu'en sa maison qui n'est autre que l'eternelle demeure, ils precederont les enfans. Qu'ils escoutent ce qui est dit en sainct Iean: Ce sont ceux-là qui n'ont point esté soüillez auec les femes: car ils sont vierges, & suiuét l'Agneau par tout où il va. Et qu'ils chantent vn Cantique, lequel aucun autre ne peut entonner que ces cent quarante-quatre mille. Car chanter singulierement le Cantique de l'Agneau, c'est s'éjoüir auec luy pour iamais par dessus tous les Fideles, pour la

chaſteté du corps. Et ce Cantique peut bien eſtre entendu des autres, mais ils ne le peuuent dire; car ils s'éiouïſſent par la charité ſemblablemét en leur gloire; mais ils ne ſont pas éleuez ſi haut que ceux-là.

Que les perſonnes qui n'ont point eſprouué les pechez de la chair eſcoutent ce que la Verité meſme dit de cette integrité, que tous ne peuuent pas entendre ce propos. En quoy certes il donne à cognoiſtre que ce qui n'eſt pas pour tous, eſt excellent. Et quant à ce qu'il dit, que difficilement il eſt entendu, c'eſt autant comme s'il ſignifioit à ceux qui l'entendét, combien ſoigneuſement ils le doiuent retenir. On aduertira pour ce ſujet ceux qui ne cognoiſſent point les pechez charnels, qu'ils ſçachent que la virginité precede le mariage, & neãtmoins qu'ils ne s'exaltent point au deſſus des

mariages; qu'ils preferent bien la virginité, mais qu'ils se postposent eux-mesmes. Qu'ils ne delaissent pas ce qu'ils croiront estre le meilleur, & qu'ils se contiennent cependant, & ne se presument pas vainement.

Il les faut aduertir que bien souuēt la vie des continents est confonduë par les mœurs des seculiers, quand les autres, outre l'habit embrassent les œuures, & quand ceux-cy ne s'éuertuent outre ce qui est de leur ordre. A raison dequoy le Prophete disoit tres-bien, Ayes honte, ô Sidon, dit la mer. Car la mer fait honte à Sidon quand en comparaison de la vie des hommes du monde, & de ceux qui flottent encor au milieu des ondes du siecle, la vie de ceux qui semblēt estre fermes & remparez, est reprouuée. Pource que souuentesfois plusieurs apres les pechez de la chair se conuer-

tiſſant à Dieu, s'adónent auec autant plus d'ardeur à bien faire, qu'ils ſe reputent auoir merité d'eſtre damnez pour leurs pechez. Et ſouuent quelques-vns perſiſtant en l'integrité du corps, pour auoir moins cognoiſſance de ce qu'ils doiuent deplorer en eux, s'eſtimẽt auoir vne probité ſuffiſante, & ne s'excitent à la ferueur ſpirituelle par aucun traict de deuotion.

Ioint qu'ordinairement vne vie ardente d'amour apres l'offenſe eſt plus agreable à Dieu qu'vne innocence languiſſante par trop de ſeureté. Pour ce ſujet cette voix du ſouuerain Iuge fut entenduë de la pechereſſe penitente, beaucoup de pechez luy ſont remis, pource qu'elle a beaucoup aimé. Dauantage il y aura ioye au Ciel pour vn pecheur qui ſera penitence plus que pour quatre-vingts dix-neuf Iuſtes qui n'auront pas beſoin de pe-

nitence. Et cecy ſe peut encor remarquer en l'vſage des choſes du mŏde, ſi nous les repaſſons en noſtre eſprit: Car nous faiſons plus eſtat de la terre, laquelle apres des haliers ayāt eſté defrichée, eſt plus fertile que celle qui n'ayant point eu d'eſpines, eſtant labouree eſt de maigre rapport.

On aduertira ceux qui ne cognoiſſent point les pechez de la chair, qu'ils ne ſe preferent en dignité par deſſus les autres. Pource qu'ils ne cognoiſſent pas les biens que peuuent faire ceux qui ſont au deſſous d'eux. Car en l'examen du ſupreſme Iuge, la qualité des actions change le merite des ordres. Et qui eſt celuy qui ne ſçait pas qu'entre les pierreries vn eſcarboucle eſt plus qu'vn hyacinthe, & neantmoins la couleur azurée de l'hyacinthe eſt preferee à celle de l'eſcarboucle paliſſant: pource que la belle appa-

rence de l'vn, le récompenſe de ce dont la Nature le priue, & la qualité de la couleur diminuë d'excellence de la nature de l'autre. Il en eſt de meſme au genre des hommes. Aux ordres plus parfaits il y en a de pires, & aux ordres de moindre perfection, il s'en trouue de meilleurs; dautant que ceux-cy viuant bien, feront plus que leur habit ne teſmoigne; & les autres deshonnorent l'excellence de leur ordre par leurs mauuais deportemens.

ADVER-

ADVERTISSEMENT 30.

Pour les vns qui deplorent les pechez de l'action: & pour ceux qui souspirent ceux de la pensée.

AVtrement doiuent estre aduertis ceux qui deplorent les pechez de l'action, & autrement ceux qui souspirent pour les pechez de la pensée. Car il faut dire à ceux qui deplorent les pechez de l'action, que par vne lamentation parfaite ils effacent les maux commis en effect, à ce que demeurant plus redeuables à la Iustice Diuine, pour les iniquitez effectuées, les pleurs de leur satisfactió ne soient moindres que l'obligation. Pource qu'il est escrit, Il nous a donné des larmes à boire, & en mesure; afin

que l'eſprit de chacun d'eux s'abreuue autant des larmes de componction par ſa penitence, qu'il ſe cognoiſt par ſon offenſe auoir eſté deſſeché.

Pour ce ſujet on les aduertira qu'ils ſe repreſentent inceſſamment deuant les yeux leurs fautes paſſees, & les reuoyant, qu'ils faſſent en ſorte par leur bonne vie, que le ſeuere Iuge ne les voye plus. A raiſon dequoy Dauid faiſant à Dieu cette priere, Deſtournez vos yeux de mes pechez, vn peu deuãt auoit dit, Mon delict eſt toujours deuant moy. Comme s'il diſoit, Ie vous requiers que vous ne regardiez plus mon peché: car ie ne ceſſe de le regarder moy-meſme. Et Dieu par ſon Prophete donne au pecheur cét aduertiſſement: Ie ne me ſouuiendray iamais de tes pechez; mais toy meſme ayes-en ſouuenance.

On les aduertira donc de conſide-

rer l'vn apres l'autre toutes les fautes qu'ils ont commises, & que les plorãt chacune separémẽt, ils les effacent ensemble, & s'en purgent entierement à force de les plorer.

C'est pourquoy Ieremie sur la consideration de tous les pechez de la Iudée, disoit tres-bien, Mes yeux ont diuisé des fontaines de larmes. Car nous diuisons de nos yeux des fontaines de pleurs, quand nous en repandons distinctement pour chaque peché: dautant que l'ame ne se peut pas également affliger de tous en vn seul & mesme temps; mais quand elle est touchée du poignant souuenir, tantost d'vne offense, & tantost d'vne autre, alors esmeuë de toutes, elle se purge de chacune d'elles. Il les faut aduertir cependant, de se confier en la misericorde qu'ils recherchent, à ce que la tristesse immoderée ne les ren-

uerſe au deſeſpoir. Attendu que noſtre Seigneur ne propoſeroit les iniquitez aux yeux des pecheurs pour les plorer, s'il les vouloit punir en la rigueur de ſa Iuſtice. Mais il eſt facile à cognoiſtre, qu'il veut exempter de ſon iugemét ceux que ſa Miſericorde preuient, les eſtabliſſant eux-meſmes Iuges en leur propre cauſe. Auſſi l'Eſcriture dit, Preuenós en confeſſion la face du Seigneur. Et ſainct Pol aſſeure que ſi nous nous iugions nous meſmes, nous ne ſerions pas iugez.

On les aduertira neantmoins de ſe confier tellement en leur eſperance, qu'ils ne ſe relaſchent pas negligemment par vne aſſeurance trop inconſiderée. Pource que bien ſouuent noſtre ennemy plein de malice, deçoit auec les appaſts d'vne confiance tres pernicieuſe, l'ame abattuë par le peché, voyant qu'elle s'afflige de ſa

cheute. Ce qui s'entend figuratiuement par ce qui nous est rapporté du faict de Dina : Car l'Escriture raconte que Dina sortit pour voir les femmes du pays ; & que Sichem fils d'Emor Euei, Prince de cette contrée, l'ayant apperceuë, en fut épris d'amour, qu'il la rauit, & en fit à sa volonté, forçant la fille, & que son ame estant collée auec elle, il appaisa sa tristesse par douces paroles. Dina donc sort pour voir les femmes du pays, quand vne ame negligeant ses propres affaires, deuiét curieuse de celles des autres, & s'escarte de son habitude & de son deuoir. En suite dequoy Sichem Prince de cette region, la force, pource que le Diable qui la rencontre dehors pendant qu'elle s'adonne à des choses exterieures, la viole ; & son ame se colle auec elle, dautant qu'il la tient vnie à soy par l'iniquité. L'ame bien tost

apres cognoiſt ſa faute, & r'entrant en ſoy-meſme, s'efforce de plorer le peche qu'elle a commis. Le ſeducteur au meſme temps luy rameine deuant les yeux des eſperances vaines, & des fauſſes promeſſes de ſeureté, pour luy faire perdre le fruict de cette triſteſſe. Auſſi eſt-il adiouſté, qu'il appaiſa ſa triſteſſe par belles paroles. Car il luy fait entendre cõme tant d'autres ont commis de plus enormes crimes; tantoſt il luy dit, que ce qu'il a fait n'eſt pas ſi grande choſe; tantoſt que Dieu eſt miſericordieux; & tantoſt qu'elle aura le temps de faire penitence: Iuſques à ce que l'ame entretenuë par ces artifices, eſt finalement diſtraite de l'intention qu'elle auoit de ſe conuertir, afin que pour s'affliger preſentement, elle ne reçoiue aucun bien à l'aduenir, & qu'elle ſoit vn iour accablée d'autant de ſupplices, qu'elle a

maintenant de plaisir en son offense.

Ceux au contraire qui plorent les pechez de la pensee, doiuent bien considerer en leur ame, s'ils ont peché par delectation seulement, ou s'ils y ont employe le consentement aussi: Pource que souuent quand le cœur est tenté, la malice de la chair fait qu'il en reçoit quelque delectation, encor que la raison y resiste. De façon qu'au secret de la pensée, ce qui plaist attriste, & ce qui attriste plaist. Mais quelquesfois aussi l'ame est tellement absorbée en l'abysme de la tentation, qu'elle n'y fait aucune resistance, & suit volontairement ce qui par delectation la sollicite: & quand à l'exterieur elle en a cõmodité, soudainemẽt elle accomplit en l'affection du sujet, le desir qu'elle auoit en l'interieur. Or cecy, selon que l'examine le seuere Iuge, n'est plus alors vn peché de la pen-

ſée, mais actuellement commis. Car bien que le delay du ſujet exterieur ait retarde le peché, la volonté neantmoins par le conſentement l'a deja mis en execution.

Nous apprenons en noſtre premier Pere, que le mal de l'offenſe eſt commis en trois façons: à ſçauoir, par la ſuggeſtion, par la delectation, & par le conſentement. L'Ennemy fait la premiere, la chair la ſeconde, & la troiſieſme l'eſprit. Car le Diable ſuggere le mal: la chair ſe ſoûmet au plaiſir; & finalement l'eſprit vaincu du plaiſir y conſent. De là vient que le Serpent ſuggera le mal: Eue comme la chair ſe ſoûmit à la delectation, & Adam qui repreſente l'eſprit ſurmonté par la ſuggeſtion & la delectation, donne ſon conſentement. Nous cognoiſſons donc le peché par la ſuggeſtion, nous ſommes ſurmon-

tez par la delectation, & en fin liez par le consentement.

Parquoy l'on aduertira ceux qui plorent les malices de la pensee, qu'ils ayent à considerer iusques à quel poinct d'iniquité ils peuuent estre tombez, afin que selon la quantité de la ruine qu'ils ressentiront interieurement en eux-mesmes, ils se releuent autant par la penitence : de peur que s'ils n'estoient pas assez affligez des maux conçeus en la pensee, ils ne viennent à l'action; mais il les faut cependant effrayer en telle sorte, qu'ils ne perdent pas courage. Pource que souuent, Dieu-tres-debonnaire, pardonne d'autant plustost les pechez du cœur, qu'il n'a pas voulu permettre qu'on les ait executez ; & les malicieuses pensees sont aussi d'autãt plus aisement relachees, que pour n'estre pas executees on en estoit moins obli-

gé. Ce qui faiſoit dire au Prophete, I'ay dit, ie prononceray mes iniuſtices contre moy-meſme, au Seigneur, & auſſi toſt vous auez remis l'iniquité de mon cœur. Quand il adiouſte donc l'impieté du cœur, il auoit dit premierement, qu'il vouloit declarer les iniuſtices de ſa penſee; Et diſant ces paroles, i'ay dit ie prononceray : au meſme temps il adiouſte ; Et vous auez remis; pour monſtrer combien facilement on obtient pardon de telles offences. Et pendant qu'il ne fait que prometrre de demander, il obtient ce qu'il n'auoit pas encor demandé. Pource que l'offence n'eſtant pas venuë iuſques à l'execution, il n'eſtoit pas neceſſaire que la penitence fuſt iuſqu'à vne extreme affliction; & la douleur ſeulement conceuë, ſuffiſoit pour nettoyer l'offence qui n'auoit eſté qu'en la penſee.

ADVERTISSEMENT 31.

Pour ceux qui plorent les pechez commis, & ne les quittent point : & pour ceux qui les quittent, & ne les plorent pas.

L'On doit aduertir autrement ceux qui plorent les pechez passez, & ne les quittent point; & autrement ceux qui les quittent & ne les plorent pas. Il faudra dire à ceux qui plorent les fautes commises, & ne les quittent point, qu'ils apprennent à considerer que vainement ils se nettoyent de leurs larmes, eux qui pour continuer au mal se contaminent en l'iniustice; attendu qu'ils ne se lauent de larmes, que pour se plonger derechef en l'ordure apres estre nettoyez:

pleurs, & luy-mesme se couche cóme en vne eauë bourbeuse: d'autant que retranchant de sa douleur la pureté de vie, il réd ses larmes impures aux yeux de Dieu. De plus, il est écrit pour cette raisó, Ne reïtere point vne mesme parole en ton discours; car c'est reïterer vne mesme parole en son discours, que de commettre apres des pleurs, ce qu'il faudra plorer derechef. Et dans Isaye il est dit, Lauez-vous, soyez purs, dautant que celuy-là neglige d'estre pur s'estant laué, qui ne conserue pas l'innocence apres ses larmes. Parquoy l'on aduertira ceux qui plorent les fautes commises, & neantmoins ne les quittent pas que deuant les yeux du supreme Iuge, ils ressemblent à ces perfides, qui se presentant deuant les personnes, leur font de grandes soûmissions : mais n'estant plus en leur presence, ils se monstrent en effet

leurs ennemis, & leur font le pis qu'ils peuuent : Car qu'est-ce que plorer son offence, sinon témoigner à Dieu l'humilité de sa deuotion ? Et qu'est-ce que faire mal, apres auoir ploré, sinon se comporter en capital ennemy contre celuy qu'on auoit recherché d'amitié ? C'est ce que sainct Iacques asseure, disant, Que celuy qui veut estre amy de ce siecle se constituë ennemy de Dieu.

L'on aduertira donc ceux qui plorent leurs pechez passez, & ne les quittent point, qu'ils ayent à considerer que plusieurs méchants, pour ce sujet, sont inutilement touchez de componction pour leurs offenses; comme beaucoup de gens de bien sont tentez du mal sans le commettre: Car il arriue ordinairement par vne mesure admirable de la disposition interieure, selon que nos merites l'exigent,

que ceux là, quand ils font quelque chose de bien, imparfaitement neantmoins, ont ie ne sçay quelle superbe confiance au milieu des méchancetez, mesmes qu'ils commettent; Et ces autres estans tentez de quelque mal, sans toutesfois y consentir, plus la debile infirmité les fait chanceler, & plus asseurément ils affermissent les pas du cœur en la Iustice, par la tentation & l'humilité. C'est pourquoy Balaan voyant les tentes des Israëlites, disoit, que mon ame meure de la mort des iustes, & que l'extremité de ma vie ressemble à la fin des iours de ceux là; mais le sentiment de la componction ne fut pas si tost passé, qu'incontinent il donna conseil contre la vie de ceux ausquels il auoit souhaitté d'estre semblable, mesme en la mort: & rencontrant vne occasion d'auarice, il oublia tout ce qu'il auoit de bons desirs pour l'innocence.

Sainct Pol aussi, le Docteur & Predicateur des Nations, disoit, l'éprouue en mes membres vne loy, repugnante à la loy de mon esprit, & qui me meine captif en la loy du peché, qui est en mes membres. Il n'estoit, certes, tenté qu'afin qu'il fust plus vigoureusement fortifié par la cognoissance de son infirmité mesme. Que veut dire cecy, que cét autre estoit touché de componction, & neantmoins il n'approcha pas de la Iustice; & celuy-cy d'ailleurs est tenté, sans estre contaminé de peché? si ce n'est pour monstrer que le bien imparfait ne sert de rien aux méchans, & que le mal non accomply ne condamne point les gens de bien.

Au contraire, il faut donner aduertissement à ceux qui laissent le peché, mais qui ne le plorent pas, qu'ils gardent de se persuader que les pechez leur

eur soient remis. Car encor que pour
ne les cómettre plus, ils ne les multi-
plient pas, ils ne les purifient point
neantmoins par aucunes larmes. Vn
Escriuain qui cesse d'écrire, pour n'ad-
ouster rien à son escriture, n'efface pas
pourtant ce qui est écrit. Semblable-
ment, celuy qui dit des iniures, si seu-
lemét il se tait, il ne fait aucune satisfa-
ction: Pource que sans doute il est ne-
cessaire qu'il repare par des paroles
d'humilité, les propos audacieux qu'il
a proferez. Et l'homme endebté
n'est pas quitte pour ne faire pas de
nouuelles debtes, si premierement il
ne paye ce dont il est redeuable. De
mesme ayant offencé Dieu, nous n'a-
uons pas satisfait, encor que nous ces-
sons de mal faire, si nous n'opposons
aux desirs que nous auons desordon-
nément affectionnez, des lamenta-

tions, & de triſtes reſſentiments: Car ſi nous ne nous eſtions pas contaminez en cette vie, par aucune action d'iniuſtice, noſtre innocence neantmoins ne nous ſuffiroit pas pour nous aſſeurer de noſtre ſalut, tant que nous aurions à demeurer icy bas, à raiſon que nous ne laiſſerions point d'auoir l'eſprit inquieté de beaucoup de choſes. Comment donc pourra s'eſtimer en ſeureté l'homme, à qui pour auoir commis vn grand nombre d'offences, ſa propre conſcience teſmoigne qu'il n'eſt pas innocent?

Non cependant que Dieu ſe repaiſſe de nos ſouffrances, mais il remedie au mal de nos pechez par des medicaments contraires, à ce que nous eſtant eſloignez de luy par les voluptez, & par la delectation, nous retournions par l'affliction & l'amer-

ſtume des pleurs. Qu'eſtant tombez, nous relaſchant, & nous laiſſant aller aux choſes illicites, nous nous releuions en nous reſſerrant, & nous retranchant des choſes meſmes licites. Que noſtre cœur qui s'écouloit en folles reſioüyſſances, ſoit deſſeiché par vne ſalutaire triſteſſe; & que la ſoumiſſion d'vne vie humble gueriſſe les maux de l'ambition. Pour ce ſujet il eſt écrit, I'ay dit aux méchás, Ne faites point d'iniquité; & aux déuoyez, N'éleuez plus la corne: car les déuoyez leuent la corne, ſi par la recognoiſſance de leurs iniquitez ils ne s'humilient à la penitence. Dauantage il eſt écrit que Dieu ne mépriſe point vn cœur contrit & humilié. Pource que celuy qui plore ſes pechez, & ne les quitte pas, il a bien le cœur contrit, mais il ne s'humilie point. Et quiconque laiſſe

ſon peché, mais ne plore point, il s'humilie bien, mais il n'a pas la contrition.

C'eſt pourquoy ſainct Pol dit, Vous auez eſté tels, mais vous eſtes lauez & ſanctifiez. Dautant que ceux-là ſont ſanctifiez par vne meilleure vie, qu'vne affluence de larmes, laue, & purifie par la penitence. Auſſi ſainct Pierre en voyant quelques vns eſpouuantez de la conſideration de leurs crimes, les aduertiſſoit, diſant, Faites penitence, & que chacun de vous ſoit baptiſé: Auant de parler du Bapteſme il fait mention de la penitence, à ce qu'au precedent ils fuſſent arroſez de l'eau de leurs pleurs; & puis conſequemment lauez du ſacrement de Bapteſme. Donques où eſt l'eſprit de ceux qui negligeant de plorer leurs pechez paſſez, eſtiment eſtre aſſeurez du pardon, ſi le Souuerain Paſteur de

l'Eglise a creu qu'il faloit adiouster la penitence à ce Sacrement là mesme, qui principalement a la vertu d'effacer tous les pechez?

ADVERTISSEMENT 32.

Pour ceux qui loüent le mal qu'ils font, & pour ceux qui condamnent le mal, & ne laissent pas de le faire.

ON doit aduertir d'vne façó ceux qui loüent le mal qu'ils font, & d'vne autre façon ceux qui condamnent le mal, & ne laissent pas de le faire. A ceux qui loüent le mal qu'ils font, il faudra dire qu'ils ayent à prendre soigneusement garde, que souuent ils commettẽt plus de pechez par la parole, que par l'action. Pource que

lorsqu'ils pechent par quelque mauuaise œuure, il n'y a qu'eux qui la commettent, mais par la parole ils exposent au mal toutes les personnes qui les entendent loüer l'iniquité.

Donc on les aduertira, que s'ils ne veulent pas arracher le mal, au moins qu'ils apprehendent de le semer. Qu'ils se contentent de se perdre eux-mesmes ; & dauantage on leur dira, que s'ils ne craignent pas d'estre méchans, qu'ils ayent honte d'estre cogneus pour ce qu'ils sont: Car bien souuent pour tenir le peché secret on l'éuite, attendu que l'ame ayant honte que l'on sçache qu'elle est ce que neantmoins elle ne craint pas d'estre, a quelquefois aussi honte d'estre ce qu'elle ne veut pas que l'on sçache qu'elle

eſt. Mais quand vn méchant homme impudemment ſe manifeſte, il croid que les crimes luy ſont d'autant plus licites, que plus librement il les commet; & ſe plonge profondément en diuerſes façons, où il y apperçoit la moindre licence. C'eſt pourquoy l'Eſcriture dit, Ils ont publié leur peché comme Sodome, & ne l'ont point caché: car Sodome cacheroit ſon peché, ſi elle pechoit encor auec quelque crainte; mais elle auoit quitté la bride de toute apprehenſion, puis qu'elle ne cherchoit pas les tenebres pour commettre ſon peché. De plus il eſt écrit, La clameur de Sodome & de Gomorre eſt multipliee: car le peché conioint à la voix, eſt la faute auec l'action: mais le peché conioint à la clameur eſt la faute auec la liberté.

Ceux qui blâment le mal, & neantmoins ne l'euitent pas, seront aduertis de penser sagement à ce qu'ils allegueront pour excuse, au seuere iugement de Dieu, puis qu'ils ne s'excusent pas eux-mesmes de leurs vices en leur propre iugement. Aussi que sont-ils autre chose que des Herauts, criants contre eux-mesmes, quand ils crient contre les pecheurs, & aux mains desquels d'eux-mesmes ils se liurent criminels, pour les actions qu'ils commettent. On les aduertira donc, que c'est vn commencement déja de la retribution secrette du Iugement final, que leur entendement est illuminé pour cognoistre les maux qu'ils font, & qu'ils ne s'efforcent pas de vaincre, afin qu'ils perissent d'autant plus malheureusement, que mieux il les voyent. Qu'ils ont la lu-

miere d'intelligence, & qu'ils ne se destournent pas de l'obscurité des mauuaises actions.

Car alors que ces gens-là negligēt la science qu'ils n'ont receuë que pour les aider, ils la tournent en tesmoignage contre eux-mesmes : & la clarté d'esprit qu'ils ont ne leur sert que pour accroistre leurs supplices, au lieu qu'elle ne leur auoit esté donnée que pour exterminer le peché. Mais la malice les portant à l'iniquité, qu'ils iugent bien, esprouue déja dés cette vie le iugement à venir, à ce qu'en attendant la damnation, elle ne soit pas icy de leur part mesmes sans condemnation, iusques à ce qu'elle se voye alors d'autant plus tourmentée, qu'elle ne quitte pas icy le mal que son entendement a reprouué. Pour ce sujet la Verité disoit, Le seruiteur qui cognoist

la verité de ſon Maiſtre, & ne la fait point, ſera plus rigoureuſement battu. Le Pſalmiſte auſſi dit, qu'ils deſcendent en Enfer tous viuans. Car les viuans ſçauent & reſſentent tout ce qui ſe fait autour d'eux; mais les morts n'ont aucun ſentiment: Or ils deſcendroient morts en Enfer, s'ils faiſoient mal ſans le cognoiſtre; mais quand ils ſçauent le mal, & le commettent, ils deſcendent miſerables viuans, & auec leur ſentiment dans l'Enfer de l'iniquité.

ADVERTISSEMENT 33.

Pour ceux qui pechent par vne ſubite concupiſcence; & pour ceux qui pechent auec premeditation.

IL faut aduertir d'vne façon ceux qui ſont ſurmontez par vne ſoudaine concupiſcence; & d'vne autre façon ceux qui s'engagent auec conſeil au peché. L'on aduertira ceux qui ſont vaincus d'vne ſubite concupiſcence, qu'ils ſe recognoiſſent eſtre toujours expoſez à la guerre de cette vie preſente, & qu'ils ayent à ſe preſeruer le cœur qui ne peut preuoir les coups par le bouclier d'vne craintiue ſollicitude. Qu'ils apprehendent les traicts ſecrets de l'ennemy continuel-

lement aux embusches: Et qu'en ce combat qui se fait en l'obscurité, ils fassent vne tres-soigneuse garde en la citadelle de leur ame. Car si le cœur est despourueu de vigilance, il est descouuert aux attaintes: attendu que l'ennemy plein de ruses y dresse d'autant plus librement sa visée, qu'il le void denué du plastron de la preuoyance. On donnera donc aduis à ceux qui sont abbatus par vne concupiscence soudaine, qu'ils se desistent du soin excessif du temporel; pource que pendant qu'ils s'embarassent trop attentiuement aux choses perissables, ils ne peuuent sçauoir les traicts d'iniquité qui les transpercent. C'est pourquoy Salomon represente ainsi le dire de celuy qui dormant, se trouue blessé, L'on m'a frappé, mais ie n'en ay rien senty: l'on m'a tiré sans que ie

m'en sois apperceu. Quand seray-ie esueillé pour boire derechef? Dautant que l'ame endormie & priuée de soin, est frappée sans qu'elle en sente rien: pource que tout ainsi qu'elle ne preuoit point les maux qui luy pendent sur la teste, aussi ne recognoist-elle pas non plus ceux qu'elle a commis. Elle est tirée, & ne s'en apperçoit pas, dautant qu'elle est menée par les delices des iniquitez. Elle ne s'esueille point pour aduiser à sa conseruation: Cependant elle desire s'esueiller, afin de s'adonner derechef à boire; pource qu'encor qu'elle soit accablée du pesant sommeil de la nonchalance, elle s'efforce neantmoins d'estre esueillée au soin des affaires du siecle, pour s'enyurer des voluptez, & dormãt où elle deuroit attentiuement veiller, elle veut estre esueillée aux choses où loüa-

blement elle pourroit eſtre endormie.

Auſſi eſt-il eſcrit deuant au meſme traicté, Vous ſerez comme dormant au milieu de la mer, & comme le Patron qui s'endort au gouuernail. Car celuy-là dort au milieu de la mer, lequel expoſé parmy les tentations de ce monde, neglige de preuoir les émotions des vices qui s'eſleuent & ſuruiennent comme la tempeſte en l'Ocean : Et perd le gouuernail ainſi que le Patron endormy quand l'eſprit quitte le ſoin de bien regir le vaiſſeau du corps. Pource que c'eſt quitter le gouuernail en la mer, que de n'auoir point de preuoyance aux orages du ſiecle : Pource que quand le Patron eſt bien ſoigneux de bié tenir le gouuernail, tantoſt il meine le vaiſſeau contre les flots, & tantoſt il coupe de

trauers la force des vents. Aussi quand l'entendement regit soigneusement l'ame, tantost elle surmóte vne chose en la mesprisant, & tantost elle en éuite vne autre en la preuoyant; de sorte que par son trauail elle vient au dessus des presentes contradictions, & se fortifie contre les oppositions à venir y donnant bon ordre.

Pour ce sujet l'Escriture dit tres-bien de ceux qui combattent pour la Celeste patrie, Que chacun ait son espée sur sa cuisse, de peur des surprises de nuict. L'espée est sur la cuisse, quand par le tranchant d'vne saincte predication, l'on surmonte les mauuaises suggestions de la chair: Et par la nuict est designé l'aueuglement de nostre foiblesse, dautant qu'on ne void pas tout ce qui peut suruenir de contraire pendant la nuict. Chacun

donc doit auoir ſon eſpée ſur la cuiſſe pour les craintes nocturnes: à raiſon que les hommes ſaincts & parfaits, craignant ce qu'ils ne voyent pas, ſe tiennent toujours preſts au combat. Dauantage il eſt encor dit à l'Eſpouſe, Ton nez eſt comme le Liban. Car ſouuent nous découurons par l'odorat ce que nous n'apperceuons pas des yeux; & c'eſt par le nez que nous diſcernons les bonnes d'auec les mauuaiſes odeurs. Que ſignifie donc le nez de l'Egliſe, ſinon la prouide diſcretion des Fideles? qui pareillement reſſemble à la tour du Liban, pource que leur diſcrette preuoyance eſt tellemét haut ſituée, qu'elle void les aſſauts des tentations meſmes auant qu'elles ſe preſentent, & ſe tient preſte d'y reſiſter quand elles viendront. Pource que les tentations à venir eſtant preueuës,

ueuës, ne sont pas tant à craindre alors qu'elles viennent : attendu que chacun estant disposé pour receuoir & parer le coup, l'ennemy qui pensoit surprendre, est affoibly se voyant descouuert.

Au contraire il faut aduertir ceux qui s'engagent auec premeditation au peché, de considerer diligemment que faisant mal de propos deliberé, ils allument contr'eux l'indignation du seuere Iuge pour les condamner d'autant plus rigoureusement qu'ils s'obligent plus estroitement en l'iniquité : car ils se releueroient plustost de leurs fautes en la penitence, s'ils n'estoient tombez que par la precipitation : pource que le peché s'absout plus difficilement quand il est endurcy par la deliberation : dautant que l'ame ne mesprisoit de tout poinct

l'eternité, iamais elle ne se perdroit dans l'offense commise auec iugement.

C'est donc en quoy different ceux qui tombent par precipitation, & les autres qui sciamment se perdent; que ceux-cy se renuersant de l'estat de la Iustice, tombét au mesme temps pour la pluspart aux lacqs du desespoir, & se desracinent entierement du fond de l'esperance. Pour cette raison le Seigneur par son Prophete reprend non tant les fautes de la precipitation, que l'affection expresse du mal, disát; que d'auanture ma fureur n'éclatte, & ne s'embraze en telle sorte que nul ne la puisse esteindre pour la malice de vos affections. Et derechef en colere il dit en vn autre lieu, Ie feray ma visite sur vous, selon le prouenu de vos affections. Donc pource que les pe-

ez commis auec premeditation dif-
ent des autres; nostre Seigneur
astie non tant les mauuaises actiōs,
e les malicieuses affections. Car en
ction souuent on peche par infirmi-
souuent par inaduertance; mais en
fection c'est toujours auec vne in-
ition de malice. Et contre cecy le
ophete exprimant les qualitez de
omme heureux, dit tres-bien, *Qui
s'est point assis en la chaire de pe-
ence*: pource que la chaire est or-
iairement pour le Iuge, & pour
uy qui preside. Or c'est estre assis
la chaire de pestilence, que de dis-
ner le mal par la raison, & le com-
ettre neantmoins deliberément.
luy-là donc est comme assis en la
ire du conseil impie qui s'éleue
ec tant de presomption en l'iniqui-
que mesme il s'efforce de mal-faire

en conſultant. Et tout ainſi que ce ſont les Prelats, leſquels aſſiſtez des troupes ſont honorez de la preſſeance en la chaire; de meſme les pechez cómis par affection ſont au deſſus des fautes de la precipitation. Parquoy l'on aduertira ceux qui s'engagent au vice auec conſeil, d'inferer de là quelle doit eſtre vn iour leur punition, puis qu'ils ne ſont pas compagnons, mais princes des méchans.

ADVERTISSEMENT 34.

Pour ceux qui commettent souuent des choses, quoy que petites, mais illicites: & pour ceux qui se gardent de petits pechez, & quelquesfois neantmoins tombent aux plus enormes.

SI quelques vns donc excedent en petites choses, mais frequemment, on les doit aduertir de ne considerer pas quelles sont leurs fautes, mais en quel nombre: Car s'ils ne daignent craindre pour les pechez qu'ils font, examinant leur qualité, qu'ils apprehendent au moins pour en voir la quantité. Les petites gouttes de pluye, mais innombrables grossissent

les plus larges fleuues, & la sentine du vaisseau croissant secrettement le peut submerger, autát que le visible effort d'vne furieuse tempeste. Les playes que la gale forme dessus le corps sont fort petites; mais quand elles pullulent excessiuement, leur infinie multitude ne laisse de causer la mort autant qu'vne plus outrageuse blessseure.

Pour ce suiet l'Escriture dit, Quiconque méprise les petits maux, decherra peu à peu: Car celuy qui neglige de plorer, & d'euiter les moindres pechez, tombera, non soudainement, mais à diuerses fois, iusques à son entiere destruction. L'on aduertira donc ceux qui font souuent de petits pechez, qu'ils sçachent qu'il arriue quelquesfois plus de dommage par vne petite faute, que par vne plus

grande; Car vne grande estant plustost recogneuë, on la corrige promptement; mais vne petite, comme on ne croid nulle, se retient plus longuement en vsage auec moins de defiance. D'où il arriue que l'ame s'accoustumant à des maux legers, ne craint pas les plus grands, & se nourrissant au mal, elle s'acquiert vne certaine authorité dedans le vice, qui la fait aussi peu craindre finalement les plus enormes pechez, qu'elle commettoit auparauant les moindres, sans aucune apprehension.

Au contraire, il faut aduertir ceux qui se gardent des moindres fautes, & qui tombent quelquesfois aux plus grands crimes; qu'ils veillent attentiuement dessus eux-mesmes, pource que pendant qu'en leur esprit ils se soûleuent pour les plus petites choses

exactement obseruees, l'abisme de leur presomption les engloutit aux plus griefues offences. Et lors qu'à l'exterieur ils surmontent ce qui est de peu de consideration, & s'enflent pour ce sujet de vaine gloire, ils terrassent exterieurement, mesme par de plus grands maux abbatuë au dedans de la fieure d'ambition. Ils auront donc aduis de se donner de garde, que là mesme où ils croyent se tenir fermes au dehors, ils ne tombent interieurement, & que par vne iuste retribution du seuere Iuge, la vanité d'vne petite Iustice ne leur soit ouuerture, au precipice d'vne grande iniquité: Car ceux qui se glorifient d'vn moindre bien, l'attribuant à leurs propres forces, estant abandonnez iustement, se trouuent accablez de lourdes cheutes. Et tombant, ils

apprennent que ce n'estoit pas leur propre vertu qui les auoit maintenus, en sorte que les grands maux humilient vn esprit qui s'eleuoit pour de petits biens.

On les aduertira de rémarquer, qu'aux plus griefues offenses ils s'engagent en de gros pechez, & neantmoins qu'aux petites choses qu'ils obseruent d'vne exacte solicitude, ils pechent encor plus dangereusement: Pource qu'en ces autres, ce sont autant de mechancetez qu'ils commettent ; mais celles-cy leur seruent de couuerture, à ce que les hommes n'estiment pas qu'ils soient méchants. Doù vient qu'en faisant de grands maux, ils sont manifestement méchants deuant Dieu ; mais quand ils font ces petits biens ; ils se feignent estre des Saincts deuant les hommes.

C'eſt pour ce ſujet que noſtre Seigneur reprochoit aux Phariſiens, qu'ils laiſſoient le moucheron, mais qu'ils aualoient le chameau : Comme s'il leur euſt dit, Vous diſtinguez les petits pechez ; mais vous ne faites point conſcience des grands. Et pour cette meſme raiſon, la Verité leur faiſoit encor ce reproche, Vous diſmez la menthe, l'anis, & le cumin ; mais vous laiſſez ce qui eſt de plus important en la loy, le iugement, la miſericorde, & la fidelité : Car il ne faut pas paſſer ſans remarquer, ſi diſant qu'ils diſmoient les petites choſes, il a voulu faire mention de ces moindres herbes, mais toutes de bonne odeur : pour donner à cognoiſtre que les hypocrites, par de petites obſeruations, affectent de laiſſer d'eux vne opinion de ſaincte vie : & quoy qu'ils obmet-

tent les choſes principales, ils gardent cependant les moindres qui répandent au long & au large au iugement des hommes, vn agreable odeur.

ADVERTISSEMENT 35.

Pour ceux qui ne commencent pas à bien faire, & pour ceux qui n'acheuent point le bien qu'ils on commencé.

QVant à ceux qui ne commencent pas à bien faire, il ne faut point leur propoſer premierement ce qu'ils doiuent aymer; mais leur oſter les mauuais ſujets auſquels ils ſont adonnez. Car ils ne ſe mettent point à ſuiure ce qu'ils entendent, ſans l'auoir experimenté, ils ne recognoiſſent auparauant combien leur eſt

preiudiciable ce qu'ils ont éprouué. Pource que celuy qui ne croid pas estre tombé, ne desire point qu'on le releue: Et le blessé qui ne sent point le mal de sa playe, n'en poursuit pas la guerison. Donc auant toutes choses, on doit leur donner à cognoistre la vanité de ce qu'ils affectionnent: & puis en suite on leur enseignera l'vtilité de ce qu'ils laissent. Dautant qu'ils receuront mieux ce qu'ils n'ont point essayé, quand ils auront vne vraye cognoissance de tout ce qu'ils oyent discourir, touchant ce dont ils ont déja fait essay: Pource qu'alors ils apprendront de toute leur affection, à rechercher les vrais biens, quand par vn iugement certain ils recognoistront qu'ils embrassoient inutilement des choses vaines.

Qu'ils entendét donc que les biens

presens periront, quant à la delectation; mais que la cause d'iceux demeurera sans fin, quant à la punition; Dautant qu'en cette vie ce qui contente, se perd malgré que l'on en aye: mais ce qui fasche est reserué pour tourmenter à l'aduenir, aussi contre son gré. Pour ce sujet on les espouuantera salutairement des choses mesmes, dont pernicieusement ils se delectent. Afin que leur ame touchee d'vne telle crainte, voyāt le dommage de sa ruine, & recognoissant qu'elle est au bord du precipice, se retire en arriere, qu'elle apprehende ce qu'elle aymoit, & qu'elle apprenne à rechercher ce qu'elle mesprisoit. C'est pour cette raison, qu'il fut dit à Hieremie, enuoyé de Dieu pour la predication : Voicy que ie t'ay ce iourd'huy constitué sur les Nations, &

ſur les Royaumes, afin que tu arraches & deſtruiſes, que tu diſperſes & diſſipes, que tu edifies & que tu plantes. Pource que ſi premierement il ne deſtruiſoit les choſes mauuaiſes, il n'en pourroit edifier de bonnes vrilement: Car s'il n'arrachoit du cœur de ſes auditeurs les eſpines de la vanité, ce ſeroit inutilement, qu'il y planteroit la ſaincte parole de la predication.

Semblablement c'eſt pour ce ſujet que ſainct Pierre renuerſe, afin qu'apres il baſtiſſe, lors qu'il n'aduertit pas les Iuifs de ce qu'ils ont à faire, mais il les tenſe, & leur reproche ce qu'ils ont fait, diſant; C'eſt celuy que vous auez fait mourir, ſelon qu'il eſtoit arreſté par le conſeil, & la preſcience de Dieu: Ieſus de Nazareth, entre vous, homme ap-

prouué de Dieu, par les vertus, les prodiges, & les ſignes que Dieu par ſon moyẽ a fait au milieu de vous, cõme vous ſçauez, liuré par les mains des méchans, l'attachant en vne croix: que Dieu a reſſuſcité, déliant les douleurs de l'Enfer. Il leur parloit de cette façon, à ce qu'eſtant confus & deſtruits en eux-meſmes, par la cognoiſſance de la cruauté qu'ils auoient exercee, ils écoutaſſent auec autant plus d'edification la parole de l'Euangile, qu'auidement ils la deſireroient. Auſſi, reſpondirent ils incontinent, Que ferons nous donc, mes freres? Et ſoudain il leur fut dit, Faites penitence, & que chacun de vous ſoit baptiſé. Laquelle parole d'edification, ſans doute, ils auroient mépriſee, ſi pour leur bien ils n'euſſent premierement recogneu leur deſtruction, & leur ruine.

Ce fut encor pour cette meſme raiſon que Saul eſtant illuminé de la clarté celeſte qui l'enuironna, n'entendit pas le bien qu'il deuoit faire, mais le mal qu'il auoit fait: Car abbatu de ſon cheual, comme il demandoit, Qui eſtes vous Seigneur; il luy fut auſſi toſt répondu, Ie ſuis Ieſus de Nazareth que tu perſecutes. Et adiouſtant, Seigneur, que vous plaiſt-il que ie face, il oüyt cette reſponſe, Entre en la ville, & là tu ſçauras ce que tu dois faire. Voila donc comme noſtre Seigneur parlant du Ciel, prit le fait de ſa perſecution, & ne luy monſtra pas incontinent ce qu'il faloit faire. Ainſi l'edifice de ſa preſomption fut entierement renuerſé, puis eſtant humilié par la cognoiſſance de ſa ruine, il rechercha d'eſtre edifié: Combien que ſa superbe fuſt deſtruite, on differa de luy dóner la

ner la parole d'edification : afin que ce Persecuteur abbatu dans sa confusion, se releuast apres d'autant plus vigoureusement à bien faire, que honteusement il auoit esté renuersé, tombant de son erreur precedant.

Ceux donc qui n'ont point encor commencé de faire aucun bien, doiuent premierement estre abbatus par l'effort salutaire d'vne bonne correction, du comble des iniquitez de leur precedente vie, afin de les éleuer apres en l'estat de Iustice & de probité; Tout ainsi que nous coupons le haut bois d'vne forest pour en construire le faiste d'vn edifice : Et cependant on ne l'employe pas si tost à bastir, que sa verdeur ne soit premierement desseichee; car plus on le laisse en bas consommer ce qu'il a d'humide, & plus solidement apres on le dresse en haut.

Mais au contraire, il faut aduertir ceux qui n'acheuent point ce qu'ils ont bien commencé, qu'ils considerent attentiuement, que laissant imparfait le dessein qu'ils s'estoient proposez, ils perdent encor ce qu'ils auoient employé d'auance : Car si l'on ne s'éuertuë soigneusement d'adiouster à ce qui se doit faire, ce que l'on a déja fait vient à diminuer. Pource que l'ame de l'homme est en ce monde, comme vn nauire montant contre le fil de l'eau, qui ne peut demeurer en vn mesme endroit, elle descend en vn instant, si l'on ne s'efforce de l'auancer. Donc si la main courageuse de celuy qui trauaille, ne porte l'œuure commencee, à sa perfection, la cessation du trauail est preiudiciable à ce qui est commencé. C'est ce que dit Salomon, quiconque

eſt mol & lâche en ſon trauail, reſſemble à celuy qui deſtruit ce qu'il a trauaillé. Dautant que l'homme qui ne continuë pas diligemment le bien commencé de faire, il n'a pas moins de negligence & de lâcheté, que celuy qui deſtruit de ſa propre main ce qu'il a fait.

L'Ange auſſi pour cette raiſon, diſoit à l'Egliſe de Sardes, Sois diligent, & confirme les autres choſes qui s'en vont perir; car ie ne voy pas que tes œuures ſoient accomplies deuant mon Dieu. Pour ce donc que ſes œuures n'eſtoient pas accomplies, il luy prediſoit que le reſte qui eſtoit fait s'en aloit perir; Car ſi nous n'excitons à la vie ce qui eſt mort en nous, ce que nous auons de viuant s'amortit auſſi. De plus, on leur dira qu'ils aduiſent qu'il auroit eſté plus tolera-

ble de ne prendre pas le bon chemin; que de retourner arriere apres l'auoir pris, car s'ils ne regardoient pas derriere eux, aucune pareſſeuſe nonchalance ne les deſtourneroit de ce qu'ils ont entrepris. qu'ils écoutent ce que dit l'Ecriture, Il auroit mieux valu pour eux de n'auoir point cogneu la voye de Iuſtice, que de s'en deſtourner apres l'auoir cogneuë.

Qu'ils écoutent encor ce qui eſt écrit, A la mienne volonté que tu fuſſes tout froid, ou tout chaud, mais pource que tu es tiede, & ny froid, ny chaud, ie te vomiray hors de ma bouche. Car le chaud eſt celuy qui entreprend vne bonne œuure, & qui l'acheue. Le froid eſt celuy qui ne commence pas meſme ce qu'il deuroit acheuer. Et comme du froid on paſſe au chaud par la tiedeur, ainſi du chaud

on repaſſe au froid par la tiedeur. Quiconque donc quittant le froid d'infidelité; mais ſans ſurmonter la meſme tiedeur, ne s'échauſe pas iuſques au poinct d'vne chaleur parfaite, certes il perd tout eſpoir de deuenir chaud, & demeurant tiede, il retombe aiſement en la froideur. Or comme auant la tiedeur, le froid eſt en eſperance, ainſi apres le froid la tiedeur eſt en deſeſpoir. Pource que celuy qui eſt encor en eſtat de peché n'eſt pas hors d'eſperance de ſe conuertir. Mais quiconque deuient tiede apres ſa conuerſion, il a perdu l'eſperance qu'on pouuoit auoir de ſon peché: Il faut donc tout froid ou tout chaud, afin que pour eſtre tiede on ne ſoit pas vomy. Que n'eſtant pas conuerty l'on donne eſperance de conuerſion. Ou qu'eſtant déja conuerty

l'on s'échaufe aux vertus pour n'estre pas vomy comme tiede, qui de la chaleur proposée, par l'assoupissemét retourne au mal de la froideur.

ADVERTISSEMENT 36.

Pour ceux qui font du mal en secret, & du bien en public: & pour ceux qui cachent le bien qu'ils font, & neantmoins permettent pour certaines actions qu'on ait mauuaise opinion d'eux.

ON aduertira ceux qui font du mal en secret, & du bien en public de penser combien legerement s'enuollent les iugemens des hómes, & combien immuablement durables sont les iugemens de Dieu. Qu'ils ar-

restent ces yeux de leur esprit par la fin où ces choses se terminent: Pource que l'approbation de la loüange humaine passe, & la sentence du supresme Iuge, qui penetre quoy que cachée, demeure à perpetuité. Qu'en exposant leurs maux secrets au iugement de Dieu, & leurs bien-faits aux yeux des hommes, le bien qu'ils font publiquement est sans tesmoin; & les fautes que secrettement ils commettent n'est pas sans tesmoignage deuant l'Eternel. A raison dequoy lors qu'ils cachent leurs offenses, & manifestant leurs vertus, pendant qu'ils couurent ce dont ils doiuent estre punis, ils le découurent, & découurant ce dont ils pouuoient estre récompensez, ils le suppriment, & le perdent.

Ce sont ceux que la Verité mesme appelloit, Sepulchres blanchis, beaux

au dehors, mais au dedans pleins de charongnes: Pource qu'en l'interieur ils recellent les maux de leurs vices, & à l'exterieur par la monſtre de quelques œuures, ils font ſeulement parade d'vne apparence de Iuſtice. Il de les faut dóc aduertir qu'ils ne meſpriſent pas ce qu'ils font de bien, mais qu'ils le reputét de plus grand merite: Car ils font vn tres inique iugement leurs bonnes œuures, d'eſtimer que ce leur ſoit aſſez de récompenſe d'obtenir la faueur des hommes: Pource que c'eſt donner à vil prix ce qui eſt digne d'vne eternelle retribution, que de ne demander pour vne action de vertu qu'vne loüange periſſable. Et de telles gens la Verité meſme dit, Aſſeurez vous qu'ils ont receu leur reſcompenſe.

On les aduertira qu'eſtant meſ-

chans en ſecret, & donnant toutesfois bon exemple par certaines actiōs de Iuſtice, ils monſtrent que l'on doit ſuiure ce qu'ils fuyent, ils croyēt qu'il faut aimer ce qu'ils abhorrent; en fin ils viuent pour les autres, & meurent pour eux meſmes.

Au contraire on aduertira ceux qui font du bien en cachette, & qui neantmoins par quelques actions permettent que l'on aye mauuaiſe opinion d'eux, qu'en ſe viuifiant eux-meſmes par les bōnes œuures qu'ils font, ils ne donnent pas la mort aux autres par le mauuais exemple de ce qu'on leur void faire. Qu'en beuuant le vin ſalutaire pour eux, ils ne verſent du poiſon en la penſée de ceux qui prennent garde à leurs deportemens. Car ces perſonnes-là n'aident pas aſſez leur prochain en vn poinct, & en vn

autre leur portent grand preiudice, quand elles s'estudient de bien faire en secret;& dónent en plusieurs choses publiquement exemple de malfaire. Dautant que celuy qui peut déja fouler aux pieds l'appetit de loüange, frustre l'edification qu'on doit attendre de luy, lors qu'il cache ses bonnes œuures. Et quiconque ne monstre pas le bien qu'il faut imiter, soustrait les racines de ce qu'il a semé, de peur qu'il ne germe.

C'est pourquoy la Verité dit en l'Euangile, qu'ils voyent vos bonnes œuures, & glorifient vostre Pere qui est aux Cieux. Et là mesme, il se trouue vne sentence qui semble commander le contraire, disant, Prenez garde que vous ne fassiez vostre iustice deuant les hómes pour estre veu d'eux. Que veut dire cecy, qu'il faut faire en telle

rte nos bonnes œuures, qu'elles ne
ient pas veuës, & neantmoins il est
mandé de les faire voir? sinon qu'il
ıt cacher ce que nous faisons pour
en estre pas nous mesme loüez : &
antmoins il les faut monstrer pour
accroistre la loüange du Pere Ce-
te. Ainsi quand nostre Seigneur
us defend de faire nostre iustice de-
nt les hommes, il adiouste aussi tost,
ur estre veu d'eux. Et quand il nous
nmande de faire voir aux hommes
s bonnes œuures, il dit incontinent
suite, afin qu'ils glorifient vostre
re qui est aux Cieux. Tellement
e par la conclusion de ces sentences
nonstre comme nos bonnes œu-
s doiuent estre, & comme elles ne
uent pas estre veuës: En ce que l'in-
tion de celuy qui les fait ne soit
de les mettre en euidence pour en

estre soy-mesme loüé, & qu'il ne les cache pas neantmoins pour en glorifier le Pere Celeste.

Donc il aduient souuent qu'vne bonne œuure faite en public ne laisse d'estre secrette; & vne bonne œuure faite en secret ne laisse semblablemẽt d'estre publique. Car quicõque en vne bonne action produite publiquemẽt recherche non sa gloire propre, mais celle de Dieu, ce qu'il fait est caché, pource qu'il n'en a point d'autre tesmoin que celuy seul auquel il veut plaire. Et quiconque faisant vne bonne œuure, veut qu'elle soit cogneuë pour en affecter la loüange, encor que personne peut-estre ne l'ait pas veuë, c'est neantmoins comme s'il l'auoit faite deuant les yeux des hommes, pource qu'en son œuure il a pris autãt de tesmoins qu'en son cœur il a re-

nerché de loüanges humaines. Et
uand vne mauuaise estime n'est pas
achée autant que sans offense elle
eut l'estre aux yeux des regardans, el-
e donne en l'exemple occasion de
pecher, à tous ceux qui iugent mal.
D'où il arriue que ceux qui par ne-
gligence permettent que l'on pense
mal d'eux, encor que d'ailleurs ils ne
fassent rien d'inique, pechent neant-
moins en diuerse façon pour le re-
gard des autres qui les imitent. C'est
pourquoy sainct Pol disoit à ceux qui
sans pollution mangeoient certaines
choses impures, & qui donnoient par
ce manger scandale de tentation, Ad-
uisez que cette licence que vous pre-
nez ne soit d'auanture vn achope-
ment aux infirmes. Et en vn autre
lieu, Par ta conscience tu feras perdre
ton frere pour qui Iesus-Christ est

mort. C'est ainsi que pechant contre vos freres, & blessant vne conscience infirme, vous pechez contre Iesus Christ. C'est aussi pour ce sujet que Moyse disoit, Ne dites pas de mal au sourd: adioustant aussi tost, Et vous ne mettrez point d'achoppemét deuant l'aueugle. Car c'est dire mal au sourd, que de mesdire d'vne personne absente, & qui ne vous entend pas: Mais c'est mettre vn achoppemét deuant l'aueugle, que de faire discrettement quelque chose, & donner occasion de scandale à celuy qui n'a pas la lumiere de discretion.

De l'exhortation faite à plusieurs en vn mesme temps, à ce qu'elle incite vn chacun aux vertus, & n'excite point les vices contraires.

CHAPITRE II.

VOila donc ce que le Pasteur des ames doit obseruer en la diuersité de ses Predications, afin de dōner des remedes qui conuiennent aux maladies d'vn chacun. Mais combien que ce ne soit pas vn petit labeur en chaque exhortation d'auoir égard à l'vtilité de chaque personne, pour la difficulté qu'il y a de l'instruire particulierement en la dispensation des considerations propres, neantmoins il y a biē plus de peine encor d'exhor-

ter en vn mesme temps vne infinité d'auditeurs trauaillez de diuerses passions d'vne mesme voix, & en vne seule predication.

Car en ce cas il faut moderer son discours en telle sorte, que les vices des assistans estant differens, chacun trouue ce qui luy conuient, sans qu'il se contredie. Qu'il passe en vn traict par les diuerses passions; mais que comme auec vn fer à deux tranchans, il fasse incision de part & d'autre aux tumeurs des pensées charnelles; de façon qu'il presche aux superbes l'humilité, mais qu'il n'augmente pas la crainte aux timides: qu'il donne de la hardiesse aux craintifs, & qu'il n'accroisse point l'audace aux superbes: qu'il persuade la sollicitude de bien aux paresseux & aux nonchalans, sans faire multiplier la licence d'agir im-

moderément

moderément aux esprits agitez d'inquietude: qu'il tempere l'agitation de ceux-cy, sans asseurer ces autres en leur faineantise: qu'il esteigne la colere des impatiens, mais qu'il ne rende pas plus negligentes les personnes lasches. Que les debonnaires soyent eschaufez de zele, sans irriter ceux qui ne sont que trop prompts à la colere. Qu'il porte les auaricieux à la liberalité sans inciter les prodigues à la profusion: qu'il enseigne l'espargne aux prodigues; mais que les auaricieux ne deuiennent plus soucieux de garder les biens corruptibles. Que ceux qui ne se peuuent contenir entendent loüer le mariage; & que ceux qui se contiennent déja ne soient pas rappellez aux desirs de sensualité. que l'on vante aux continents l'integrité virginale; mais que les mariez ne

meprisent pas la generation des enfans : il faut en telle sorte prescher le bien d'vn costé, que de l'autre on ne persuade pas le mal. Il faut loüer en telle façon les biens souuerains, que l'on ne dedaigne pas les moindres; il faut tellement faire estat des moindres, que pour croire qu'ils suffisent, on ne laisse pas d'aspirer aux souuerains.

Comme on doit exhorter une personne agitée de contraires passions.

CHAPITRE III.

C'Est donc vn grand trauail au Predicateur de veiller en ses remonstrances aux secrets mouuemens d'vn chacun ; & comme ceux qui se

dressent aux exercices, se tourner ha-
oillemét d'vn costé & d'autre: neant-
moins il a beaucoup plus de peine
encor, quand il est contraint d'exhor-
ter vne mesme personne sujette à des
vices du tout contraires. Pource qu'il
se trouuera quelque fois tel homme
qui ne sera que de trop gaye humeur,
& toutesfois s'il luy suruient quelque
occasion de fascherie, le voila soudai-
nement accablé d'vne tristesse déme-
surée. Il faudra donc que le Predica-
teur fasse si bien, que le tirant de cette
tristesse excessiue, arriuée par occa-
sion, il n'accroisse point la ioye dont
par cóplexion il sur-abonde. Et qu'il
retienne aussi cette humeur gaye, sans
augmenter neantmoins le triste en-
nuy que le temps & les affaires luy
donnent. L'vn d'ordinaire s'empor-
te de precipitation, & quelquesfois

pourtant vne crainte qui ſoudainement le ſaiſit, l'empeſchera de faire ce qu'il deuroit promptement executer. L'autre ſouuent eſt abbatu d'vn excez de timidité, mais quelquesfois cependant il ſe precipitera temerairement en ce qu'il deſire. Il faut reprimer en celuy-là certes la crainte ſubite; en ſorte que la precipitation qui luy eſt comme naturelle, ne ſoit pas entretenuë. Et pareillement on doit arreſter la ſoudaine precipitation de celuy-cy, de telle façon que la crainte familiaire n'en ſoit pas augmentée.

Quel ſujet auroit-on de s'eſmerueiller que le Medecin des ames obſerue ces choſes, ſi le Medecin des corps ſe comporte ainſi. Car ſouuent vn corps debile ſe trouuera chargé d'vne exceſſiue langueur. Pour

xciter cette langueur ſtupide, il eſt
beſoin de forts medicaments; mais la
oibleſſe où eſt le corps ne peut por-
er la force de ces remedes. C'eſt
ourquoy le Medecin taſche de ſou-
traire cette maladie en telle façon
qu'il n'affoibliſſe pas le corps, de peur
que luy voulant oſter cette langueur,
ne luy oſte auſſi la vie: Il compoſe
donc ſon medicamét auec tant de diſ-
retion, qu'il remedie & à la langueur
& à la foibleſſe. Et par ce moyen la
medecine corporelle appliquée en vn
meſme temps, ſert à diuerſes choſes.
Car elle eſt alors vrayment medecine,
quand elle ſecourt tellement en la
maladie, qu'elle aide encor en la com-
plexion. Qui gardera donc que la me-
decine de l'ame ne remedie diuerſe-
ment aux maladies des mœurs, qui eſt
d'autant plus ſubtile, qu'elle ne traite
que de choſes inuiſibles?

Qu'il faut quelquesfois quitter les moindres pechez, pour donner ordre aux plus grands.

CHAPITRE IV.

ET pource que ſouuent il arriue, que deux vices differents attaquent vne perſonne, l'vn deſquels eſt moindre, & l'autre plus dangereux; on doit alors donner pluſtoſt remede à celuy de qui le peril eſt plus proche, & plus à craindre : Et ſi l'on peut empeſcher la ruine qui vient de ce coſté, ſans donner accroiſſance à ſon contraire, on tolerera que le Predicateur en ſa predication, artiſtement conduite, laiſſe fortifier l'vn, afin de retenir l'autre qui menace de

mort. Pource que faiſant ainſi, ce n'eſt pas engreger le mal, mais bien medicamenter le malade, & luy conſeruer la vie, en attendant l'opportunité de le remettre en parfaite ſanté. Pource que ſouuent il arriue qu'vn homme ne ſe moderant pas en la bonne chere, eſt preſſé des aiguillons de l'impudicité, qui déja preſque le ſurmonte. A raiſon dequoy craignant l'euenement de ce combat, comme il s'efforce de ſe reſtraindre par l'abſtinence, il ſe void auſſi toſt attaqué d'vne tentation de vaine gloire,

En ce cas donc vn vice ne ſe peut eſteindre ſans entretenir l'autre. Or auquel faudra-t'il pluſtoſt obuier, ſinon à celuy qui preſſe plus dangereuſement? Car on doit tollerer que par la vertu de l'abſtinence, l'arrogance s'éleue contre le viuant, de peur que

Qu'il faut quelquesfois quitter les moindres pechez, pour donner ordre aux plus grands.

CHAPITRE IV.

ET pource que souuent il arriue, que deux vices differents attaquent vne personne, l'vn desquels est moindre, & l'autre plus dangereux; on doit alors donner plustost remede à celuy de qui le peril est plus proche, & plus à craindre : Et si l'on peut empescher la ruine qui vient de ce costé, sans donner accroissance à son contraire, on tolerera que le Predicateur en sa predication, artistement conduite, laisse fortifier l'vn, afin de retenir l'autre qui menace de

mort. Pource que faiſant ainſi, ce n'eſt pas engreger le mal, mais bien medicamenter le malade, & luy conſeruer la vie, en attendant l'opportunité de le remettre en parfaite ſanté. Pource que ſouuent il arriue qu'vn homme ne ſe moderant pas en la bonne chere, eſt preſſé des aiguillons de l'impudicité, qui déja preſque le ſurmonte. A raiſon dequoy craignant l'euenement de ce combat, comme il s'efforce de ſe reſtraindre par l'abſtinence, il ſe void auſſi toſt attaqué d'vne tentation de vaine gloire,

En ce cas donc vn vice ne ſe peut eſteindre ſans entretenir l'autre. Or auquel faudra-t'il pluſtoſt obuier, ſinon à celuy qui preſſe plus dangereuſement? Car on doit tollerer que par la vertu de l'abſtinence, l'arrogance s'éleue contre le viuant, de peur que

par la gourmandiſe la lubricité ne le priue de vie. D'où vient que ſainct Pol conſiderant l'infirmité de ſon auditeur, ou qu'il vouloit continuer à mal faire, ou qu'il deſiroit s'éjouïr pour ſes bonnes actions, du fruict des loüanges humaines, diſoit, Veux-tu ne craindre point la puiſſance, fay bien, & tu ſeras loüé d'elle. Ce n'eſt pas qu'il faille biẽ faire pour ne craindre aucunemẽt la puiſſance du monde, ny pour la vanité d'vne periſſable loüange; mais voyant vne ame infirme, ne pouuoit attaindre à vne ſi grande perfection que d'éuiter la malice, & meſpriſer la loüange: comme vn excellent Predicateur, en l'aduertiſſant il luy preſentoit quelque choſe, & luy retranchoit auſſi quelque autre choſe. Pource que luy concedant ce qui eſtoit de moindre conſidera-

tion, il luy ostoit ce qui estoit de plus nuisible, afin que ne pouuant tout quitter en vn mesme temps, il luy laissast familierement quelque chose du sien, le priuant aussi plus aisement de ce qui estoit en elle.

Qu'on ne doit prescher aux esprits foibles, des choses hautes.

CHAPITRE V.

DE plus, que le Predicateur soit aduerty de ne tirer l'esprit de son auditeur outre ses forces, de peur qu'estant tendu, s'il faut ainsi dire, plus que sa portee ne le permet, la corde de son entendement ne vienne à se rompre. Pour ce sujet la Verité mesme disoit, quel pensez-vous estre, le fidele &

prudent dispensateur que le Seigneur a commis sur sa famille, afin de luy donner la mesure de fourment en son temps ? Par la mesure de fourment s'entend la distribution de la parole qui doit estre mesuree, de peur que donnant quelque chose qui ne puisse estre comprise d'vn esprit peu capable, il ne soit épandu dehors. Aussi sainct Pol disoit, Ie n'ay peu vous parler comme à personnes spirituelles, estant encor charnels : mais comme à des enfans de Iesus-Christ, ie vous ay donné du laict à boire, & non de la viande solide.

Et c'est encor pour cette raison que Moyse sortant des conferences qu'il auoit auec Dieu, couuroit d'vn voile sa face esclattante deuant le peuple, pource qu'il ne découuroit pas aux troupes les secrets de la lumiere inte-

rieure. Aussi la voix Diuine commandoit par le mesme, que quiconque auroit creusé vne cisterne, s'il estoit negligent de la couurir, & qu'il y tombait, vn bœuf, ou vn asne, qu'il en restituast le prix. Dautant que le Docteur estant paruenu iusqu'au profond de la science, s'il ne la couure aux cœurs brutaux de ceux qui l'écoutent, il est coupable s'il aduient qu'vn esprit soit pur, ou impur, tombé en quelque scandale par ses paroles. De plus, c'est pour ce sujet qu'il fut dit au bien-heureux Iob, qui a donné l'intelligence au coq? à raison que le sainct Predicateur est comme le coq qui chante la nuict, quand en vn temps obscur il vse de ces paroles de l'Apostre, Il est maintenant heure de nous éueiller, & de nous leuer. Et en vn autre lieu; Iustes, éueillez-vous, &

pourtant vne crainte qui ſoudainement le ſaiſit, l'empeſchera de faire ce qu'il deuroit promptement executer. L'autre ſouuent eſt abbatu d'vn excez de timidité, mais quelquesfois cependant il ſe precipitera temerairement en ce qu'il deſire. Il faut reprimer en celuy-là certes la crainte ſubite; en ſorte que la precipitation qui luy eſt comme naturelle, ne ſoit pas entretenuë. Et pareillement on doit arreſter la ſoudaine precipitation de celuy-cy, de telle façon que la crainte familiaire n'en ſoit pas augmentée.

Quel ſujet auroit-on de s'eſmerueiller que le Medecin des ames obſerue ces choſes, ſi le Medecin des corps ſe comporte ainſi. Car ſouuent vn corps debile ſe trouuera chargé d'vne exceſſiue langueur. Pour

exciter cette langueur ſtupide, il eſt beſoin de forts medicaments; mais la foibleſſe où eſt le corps ne peut porter la force de ces remedes. C'eſt pourquoy le Medecin taſche de ſouſtraire cette maladie en telle façon qu'il n'affoibliſſe pas le corps, de peur que luy voulant oſter cette langueur, il ne luy oſte auſſi la vie: Il compoſe donc ſon medicamét auec tant de diſcretion, qu'il remedie & à la langueur & à la foibleſſe. Et par ce moyen la medecine corporelle appliquée en vn meſme temps, ſert à diuerſes choſes. Car elle eſt alors vrayment medecine, quand elle ſecourt tellement en la maladie, qu'elle aide encor en la complexion. Qui gardera donc que la medecine de l'ame ne remedie diuerſement aux maladies des mœurs, qui eſt d'autant plus ſubtile, qu'elle ne traite que de choſes inuiſibles?

Qu'il faut quelquesfois quitter les moindres pechez, pour donner ordre aux plus grands.

CHAPITRE IV.

ET pource que souuent il arriue, que deux vices differents attaquent vne personne, l'vn desquels est moindre, & l'autre plus dangereux; on doit alors donner plustost remede à celuy de qui le peril est plus proche, & plus à craindre : Et si l'on peut empescher la ruine qui vient de ce costé, sans donner accroissance à son contraire, on tolerera que le Predicateur en sa predication, artistement conduite, laisse fortifier l'vn, afin de retenir l'autre qui menace de

mort. Pource que faiſant ainſi, ce n'eſt pas engreger le mal, mais bien medicamenter le malade, & luy conſeruer la vie, en attendant l'opportunité de le remettre en parfaite ſanté. Pource que ſouuent il arriue qu'vn homme ne ſe moderant pas en la bonne chere, eſt preſſé des aiguillons de l'impudicité, qui déja preſque le ſurmonte. A raiſon dequoy craignant l'euenement de ce combat, comme il s'efforce de ſe reſtraindre par l'abſtinence, il ſe void auſſi toſt attaqué d'vne tentation de vaine gloire,

En ce cas donc vn vice ne ſe peut eſteindre ſans entretenir l'autre. Or auquel faudra-t'il pluſtoſt obuier, ſinon à celuy qui preſſe plus dangereuſement? Car on doit tollerer que par la vertu de l'abſtinence, l'arrogance s'éleue contre le viuant, de peur que

par la gourmandiſe la lubricité ne le priue de vie. D'où vient que ſainct Pol conſiderant l'infirmité de ſon auditeur, ou qu'il vouloit continuer à mal faire, ou qu'il deſiroit s'éjouïr pour ſes bonnes actions, du fruict des loüanges humaines, diſoit, Veux-tu ne craindre point la puiſſance, fay bien,& tu ſeras loüé d'elle. Ce n'eſt pas qu'il faille bië faire pour ne craindre aucunemët la puiſſance du monde,ny pour la vanité d'vne periſſable loüange; mais voyant vne ame infirme, ne pouuoit attaindre à vne ſi grande perfection que d'éuiter la malice, & meſpriſer la loüange: comme vn excellent Predicateur, en l'aduertiſſant il luy preſentoit quelque choſe, & luy retranchoit auſſi quelque autre choſe. Pource que luy concedant ce qui eſtoit de moindre conſidera-

tion, il luy ostoit ce qui estoit de plus nuisible, afin que ne pouuant tout quitter en vn mesme temps, il luy laissast familierement quelque chose du sien, le priuant aussi plus aisement de ce qui estoit en elle.

Qu'on ne doit prescher aux esprits foibles, des choses hautes.

CHAPITRE V.

DE plus, que le Predicateur soit aduerty de ne tirer l'esprit de son auditeur outre ses forces, de peur qu'estant tendu, s'il faut ainsi dire, plus que sa portee ne le permet, la corde de son entendement ne vienne à se rompre. Pour ce sujet la Verité mesme disoit, quel pensez-vous estre, le fidele &

prudent dispensateur que le Seigneur a commis sur sa famille, afin de luy donner la mesure de fourment en son temps ? Par la mesure de fourment s'entend la distribution de la parole qui doit estre mesuree, de peur que donnant quelque chose qui ne puisse estre comprise d'vn esprit peu capable, il ne soit épandu dehors. Aussi sainct Pol disoit, Ie n'ay peu vous parler comme à personnes spirituelles, estant encor charnels : mais comme à des enfans de Iesus-Christ, ie vous ay donné du laict à boire, & non de la viande solide.

Et c'est encor pour cette raison que Moyse sortant des conferences qu'il auoit auec Dieu, couuroit d'vn voile sa face esclattante deuant le peuple, pource qu'il ne découuroit pas aux troupes les secrets de la lumiere inte-

rieure. Aussi la voix Diuine commandoit par le mesme, que quiconque auroit creusé vne cisterne, s'il estoit negligent de la couurir, & qu'il y tombast, vn bœuf, ou vn asne, qu'il en restituast le prix. Dautant que le Docteur estant paruenu iusqu'au profond de la science, s'il ne la couure aux cœurs brutaux de ceux qui l'écoutent, il est coupable s'il aduient qu'vn esprit soit pur, ou impur, tombé en quelque scandale par ses paroles. De plus, c'est pour ce sujet qu'il fut dit au bien-heureux Iob, qui a donné l'intelligence au coq? à raison que le sainct Predicateur est comme le coq qui chante la nuict, quand en vn temps obscur il vse de ces paroles de l'Apostre, Il est maintenant heure de nous éueiller, & de nous leuer. Et en vn autre lieu; Iustes, éueillez-vous, &

ne pechez point. Or le coq, aux heures plus profondes de la nuict, chante auec plus de vehemence; mais quand le temps du matin approche, il extenuë, & abbaisse sa voix. Et celuy qui presche comme il faut, crie des choses manifestes aux cœurs encor obscurcis, & ne declare rien des mysteres cachez, afin de leur faire entendre de plus subtiles cognoissances, quand ils approcheront de la lumiere de la Verité.

Des œuures, & de la parole du Predicateur.

CHAPITRE VI.

MAis cependant voicy que nous sommes renuoyez aux affe-

ctions de charité, dont nous auons parlé cy-deuant; A ce que le Predicateur se fasse plustost entendre de l'action que de la voix, qu'en bien viuāt il marque les pas que doiuēt ensuiure ceux qui marchent souz sa conduite, & qu'il monstre plus en faisant, qu'en parlāt le chemin qu'il leur faut tenir. Pource que le coq, dont nostre Seigneur prēd la similitude, afin de nous figurer vn bon Predicateur, se disposant de chanter, secoüe premierement les aisles, & se frappe soy-mesme, se rendant plus éueillé. D'autant qu'il est necessaire que ceux qui donnent les aduertissemens de la parole diuine, s'éueillent pour s'étudier à bien faire, à ce qu'ils n'excitent pas les autres de leur voix, estant eux-mesmes engourdis en leur action. Qu'il s'éuertuë premierement par des œuures su-

blimes, & alors qu'ils rendent les autres ſoucieux de bien viure : Qu'ils ſe frappent eux meſmes des aiſles de l penſee; que par vne diligente recherche ils découurent auparauant ce qu'il y a d'inutile, & de languiſſant en eux, & le corrigent exactement, puis en ſuite, que finalement ils reglent la vie des autres par leurs bonnes exhortations. qu'ils taſchent premierement d'amender auec des larmes, leurs propres defauts, & apres qu'ils faſſent cognoiſtre les imperfections qu'il faut corriger aux autres, & auant que de faire retentir les propos de leurs remonſtrances, qu'ils faſſent entendre par leurs bonnes œuures, ce qu'ils ont entrepris de remonſtrer.

LIVRE IV.

CHAPITRE VNIQVE.

OR à raiſon que d'ordinaire pendant que l'on s'acquitte du deuoir de la predication, & ſelon qu'il eſt requis, l'eſprit de celuy qui preſche ſe ſouſleuant, ſe ſent émeu d'vne ſecrette ioye de ce qu'il paroiſt ; il eſt beſóin que ſoigneuſement il s'époinçone au vif d'vne tres-ſenſible crainte , à ce que donnant remede aux maladies de ſes auditeurs , afin de les remettre en bonne diſpoſition , pour negliger ſon propre ſalut, il ne s'enfle de vaine gloire: que pour auoir ſoin des autres il ne s'oublie , & que pour les releuer il ne tombe luy-meſme.

Dautant que l'esprit se flatte d'vne certaine complaisance , alors que la vertu resiste aux vices pour le contentement qu'il en reçoit. Qui fait que l'on dédaigne en ces occasions, de se tenir sur ses gardes, & que l'on a trop de confiance de soy. Ce qu'espiant subtilement le rusé tentateur, il ne mãque point de represẽter à la persõne tout ce qu'elle a fait de bien, la portant à s'eleuer de presomption, comme si elle estoit plus excellente que les autres. D'où il arriue qu'aux yeux de son fol iugement, la memoire de ses vertus est la fosse de son precipice : & celuy qui par la souuenance de ses bien-faits s'exalte deuant l'autheur de l'humilité, tombe en ruine

C'est pour ce sujet qu'il est dit à l'ame superbe, d'autant plus que tu es belle, & plus tu descendras auec les incirconcis,

conceis, qui est comme luy dire ouuertement, pource que tu te glorifie de la beauté de tes vertus, cette beauté te fera choir. Dauantage l'ame orgueilleuse pour ses propres vertus est ainsi reprouuée sous la figure de Ierusalem; Tu estois parfaicte en ma beauté, dont ie t'auois parée, dit le Seigneur, mais te confiant de te voir belle, tu as paillardé en ton nom. Car vne ame s'esleue pour la confiance qu'elle a de sa beauté lors que se resiouyssant des merites de ses vertus elle s'en glorifie: mais cette mesme confiance la fait paillarder; attendu que ses propres pensées la deçoiuent, & le malin esprit la seduisant la corrompt d'vne infinité de vices. Quant à ces paroles, tu as paillardé en ton nom, si tost qu'vne ame quitte le respect de son Createur, elle recherche sa loüange particuliere, & commence de s'attribuer tout le

bien qu'elle n'auoit receu que pour en rendre graces à son donateur, elle desire accroistre la reputation de sa gloire, & tache de faire que chacun l'admire. Donc elle paillarde en son nom, pource qu'abandonnant la fidelité cõiugale de son Createur, elle se met par vn desir de vaine loüange à l'esprit de corruption.

Ce qui faisoit dire à Dauid, il a liuré les beautez & les vertus qu'ils auoient en seruitude, aux mains de l'ennemy: Car leurs vertus & leurs beautez sont liurées aux mains de l'ennemy, quand nostre ancié aduersaire s'empare d'vne ame par la presomption de ses bonnes œuures. Et quoy que cette presomption de vertu ne surmonte pas tousiours entierement, neantmoins elle tente en quelque façon, & bien souuent mesmes l'esprit des esleus, mais il n'en est pas

ſi toſt eleué que delaiſſé; puis en ce delaiſſement il ſe retrouue abbatu de crainte. Auſſi pour ce ſujet Dauid diſoit encore; j'ay dit en mon abondance, Ie ne ſeray iamais eſbranlé: Mais pource qu'il s'eſtoit enflé de cette confiance, vn peu apres il adiouſte ce qu'il experimenta; Vous auez deſtourné de moy voſtre face; & ie ſuis deuenu troublé: Comme ſi plus clairement il euſt dit, Ie me croyois trop fort au milieu des vertus, mais i'ay recogneu bien toſt en quelles foibleſſes i'eſtois abandonné. De plus, il dit en vn autre lieu; I'ay fait ſerment & pris reſolution de garder voſtre iuſtice. Mais d'autant qu'il n'eſtoit pas en ſes forces de demeurer en la garde qu'il auoit iurée, incontinent il trouua quelle eſtoit ſon infirmité. Ce qui le fit incontinent auoir recours à la priere, diſant; Ie

me ſuis en tout & par tout humilié, Seigneur, viuifiez moy ſelon voſtre promeſſe.

Or la ſupreme bonté quelquefois auant de produire les faueurs de ſon aſſiſtance à l'homme, luy remet en memoire ſon imbecilité ; de peur qu'il ne ſe glorifie des vertus qu'il luy donne. A raiſon de cecy, toutes les fois qu'Ezechiel eſt eſleué pour les contemplations celeſtes, il eſt premierement appellé fils de l'homme. Comme ſi le Seigneur luy donnoit ce manifeſte aduertiſſement ; Ne t'eſleues pas en ton cœur pour les choſes qui te ſont manifeſtées, penſe à ce que tu es, à ce que penetrant les ſecrets plus ſublimes ; tu ſçaches que tu es homme, & qu'eſtant rauy au deſſus de toy, tu retournes en toy-meſme, retenu par le frain de ta propre conſideration & de ton infirmité. C'eſt

pourquoy lors qu'vne personne est chatoüillée de quelque abondance de vertu, soudainement il luy conuient destourner les yeux sur l'imbecilité de sa condition, & s'incliner salutairement en bas, pour voir non ce qu'elle fait de bien, mais pour ce qu'elle neglige de faire, afin que le cœur estant rauallé par le sentiment de ses imperfections, il en soit plus fortifié pour subsister deuant l'autheur de l'humilité.

Car c'est pour ceste raison que souuent le Tout-puissant, quoy qu'il perfectionne en la plus grande partie l'esprit des gens de bien, il les laisse neantmoins imparfaicts en quelque chose, à ce que pendant qu'ils esclattent admirablement en vertus, ils se desplaisent par la recognoissance des imperfections qu'ils sçauent estre en eux, qu'ils ne s'esle-

uent pour aucunes grandes choſes, ayans beaucoup de peine à reſiſter contre pluſieurs petites, & que ne pouuant ſurmonter les moindres, ils ne ſe glorifient pas des principales.

Voila donc, cher amy, comme ſollicité par mes propres deffauts, i'ay taſché de repreſenter les qualitez d'vn bon Paſteur. Difforme Peintre que ie ſuis i'ay dépeind vn bel homme, & me ſuis meſlé de conduire les autres au port de la perfection, eſtant engagé moy-meſme dans les ondes du vice. Preſeruez moy des naufrages de ceſte vie ſur la planche de vos oraiſons, que la main de vos merites me ſouſtienne & garde que ie ne coule au fonds, accablé de mon propre poids.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google